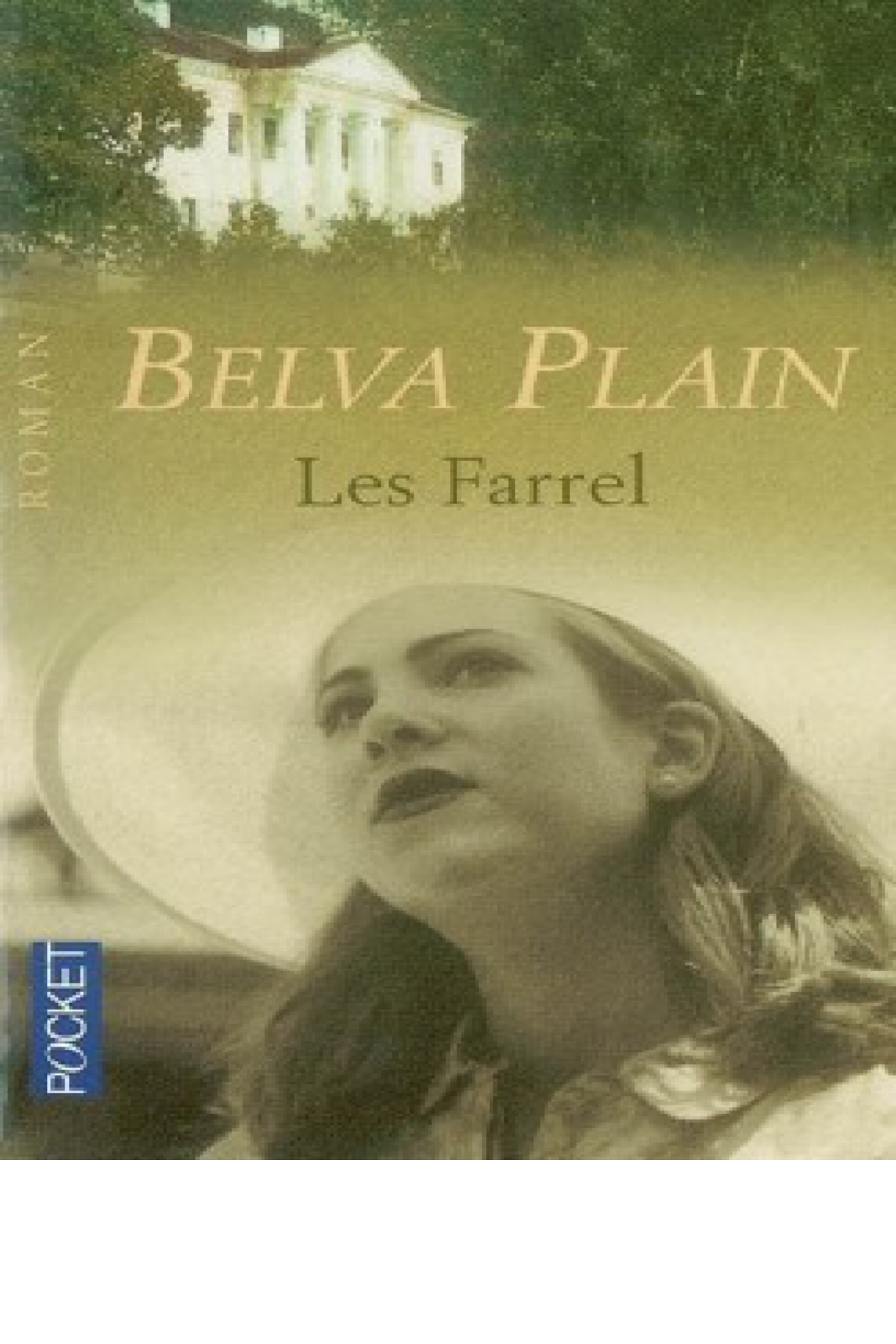


Les Farrel T2

Plain, Belva

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



ROMAN

BELVA PLAIN

Les Farrel

POCKET

BELVA PLAIN

Les Farrel

2

Traduit de l'anglais par Bernard Ferry
Éditions J'ai Lu

Pour mes enfants,
et à la mémoire de mes parents.

L'amour de l'art
suppose l'amour des hommes.
Esculape.

Ce roman a paru sous le titre original RANDOM WINDS
Bar-Nan Créations, Inc.. i980 Pour *traduction française* :
Presses de la Renaissance. 1981

LIVRE III

PASSIONS (Suite)

20

Il commença par éteindre la lampe puis il ouvrit les rideaux tirés pour le couvre-feu. La nuit ventée d'automne était élisabéthaine, shakespearienne. Il se serait presque attendu à voir apparaître les sorcières d'Endor, chevauchant leurs balais au-dessus des bois, ou des cavaliers de cape et d'épée galopant sur la route.

La silhouette du bâtiment principal se détachait sur le ciel. Autrefois maison de repos pour gentlemen fatigués, victimes de dépressions nerveuses - maladie du temps de paix! -, il avait été transformé en hôpital pour blessés de guerre. Martin resta un instant à la fenêtre à écouter le murmure du vent puis, poussant un soupir, retourna s'asseoir à son bureau.

« Ma chère Hazel, je suis à la campagne, à une demi-heure de Londres environ. » *Non, pas ça, les censeurs ne le laisseront pas passer.* « Quel soulagement de se retrouver sur la terre ferme après la traversée que nous venons de faire, il paraît quelle était particulièrement épouvantable. Je n'ose pas imaginer ce que cela aurait pu être sur un bateau plus petit que le *Queen Mary*. » *Non, pas ça non plus. Enlever tout ce que j'ai écrit après « épouvantable ».* « J'ai découvert que j'avais le pied marin. Il est vrai que je suis né pendant une inondation et que j'ai survécu! J'ai des affinités avec l'eau. On plaisante sur le mal de mer mais il n'y a vraiment pas de quoi, je t'assure. » *Tous ces pauvres types empilés les uns au-dessus des autres sur leurs couchettes, d'un pont à l'autre, vomissant tripes et boyaux.* « Il devrait vraiment y avoir un remède contre ça. On en découvrira certainement un jour ou l'autre. »

« Pour ceux qui n'avaient pas le mal de mer, c'était une expérience stimulante. » *Stimulante? Zigzaguer à travers l'océan tous feux éteints. Sombre navire. Sombre océan. Je suis monté sur le pont où veillaient les hommes de quart, en espérant que les nuages viendraient cacher la lumière infernale de la lune. Stimulante!*

« Il faut que je te raconte un épisode amusant. » *Oui, c'est ça, un ton badin, chaleureux. D'ailleurs, c'était effectivement amusant.* « Je partageais une cabine double, la cabine nuptiale, vraisemblablement, avec deux autres hommes. Un dermatologue de Des Moines très sympathique, le genre bon vivant, et un psychiatre, pas le mauvais bougre non plus, mais assez prétentieux, persuadé de tout savoir.

« Toujours est-il qu'il a commencé par nous affirmer que le mal de mer est purement psychologique et qu'il suffit de décider de ne pas être malade

pour ne pas l'être. Tu vois le genre de discours! Bref, le jour de Thanksgiving, la tempête a redoublé, les vagues atteignaient les derniers hublots! Et notre psychiatre a annoncé qu'il ne dînerait pas, prétextant une légère migraine! Il était pâle comme un chou-fleur, quasiment verdâtre! Mon ami de Des Moines s'est dit que ce serait gentil de lui rapporter un plateau mais quand on est rentrés dans la cabine, il était allongé sur sa couchette, apparemment dans un piètre état.

» " Regarde ce que nous t'apportons, lui dit le dermatologue. Comme je n'étais pas sur que tu préférerais ton café noir ou au lait, je t'ai pris les deux. Il y a du gâteau à la crème et... quoi, qu'est-ce qui ne va pas?"

» Le psychiatre nous faisait signe de le laisser tranquille. Il avait les yeux révoltés.

» " Allons, tu ne vas pas me dire que tu as le mal de mer! C'est une question de volonté, mon vieux. Tout se passe dans la tête. Tu ne veux pas goûter aux oignons à la crème? "

» Je lui ai tendu la cuvette à temps pour épargner le tapis.

» Et voilà, je me retrouve ici avec un travail fou, dans un hôpital de première classe très bien équipé. C'est là qu'on envoie les blessés les plus graves. » *Remplacer « blessés » par « cas ».* *A Oran, les Français de Vichy ont combattu les Américains qui débarquaient. Dire que ce sont des Français qui ont infligé ces blessures à nos hommes. C'est encore plus dur! Triste et absurde. Mais tout ce que se font les hommes les uns aux autres depuis toujours est triste et absurde.*

» Ma chère Hazel, j'aimerais savoir m'exprimer plus facilement. Mais on dit toujours que les médecins sont des intuitifs. Je crois que c'est vrai pour moi. Je te laisse donc imaginer combien vous me manquez, toi et Enoch. Et aussi ma Claire, bien sûr.

» Tu t'es montrée si compréhensive avec elle. Je sais que d'autres femmes ne l'auraient pas accueillie comme tu l'as fait. Te l'ai-je assez dit, tai-je assez remerciée pour cela? Sinon, je le fais maintenant, avant de terminer, de relire ta lettre et de me mettre au lit. »

Il saisit le feuillet couvert de sa petite écriture serrée :

« Mon chéri, tu m'as demandé de te dire quel cadeau magnifique il fallait que tu me rapportes en rentrant à la maison. " En rentrant à la maison." J'ai lu et relu ces quelques mots et je vais te dire ce qui me ferait plaisir : je veux un autre enfant. Je ne veux rien d'autre. » *Jamais elle ne demandait rien pour elle. La plupart des hommes qui étaient avec lui étaient déjà allés à Londres dépenser leur salaire en boucles d'oreilles, services à thé en argent et Dieu sait quoi d'autre.*

» Oh, mon chéri, tu nous manques tant! Enoch te ressemble tous les jours un peu plus. » *Ce n'est pas vrai. Il ressemble à Hazel.* « J'ai repris mon travail d'infirmière. Tu m'avais dit que cela ne t'ennuierait pas. Je vais à l'hôpital de 7 heures à 3 heures. Josie est toujours avec nous et elle emmène Enock à l'école le matin. Mais j'ai le temps de m'occuper de lui à partir de 3

heures. Je ne voudrais surtout pas le négliger.

» J'avais envie de me rendre utile. Les hôpitaux manquent tellement de personnel. Et puis, je vais gagner de l'argent, ce qui m'évitera de toucher à nos économies et nous permettra de repartir du bon pied à ton retour.

» Ta mère va bien. Je lui ai parlé au téléphone et je n'oublierai pas son anniversaire.

» Je suis allée écouter Ezio Pinza dans *Boris Godounov*. Je comprends de mieux en mieux l'opéra. Mais j'aimerais bien qu'ils soient chantés en anglais.

» Claire vient nous voir presque toutes les semaines. Je crois que nous sommes devenues bonnes amies. Mais je n'ai aucun effort à faire de mon côté, il ne faut pas me remercier. Tu sais, Enoch fait des choses pour elle qu'il refuse de faire pour moi! La semaine dernière, il était malade et ne voulait pas prendre ses médicaments mais quand Claire est arrivée, il a bien voulu lui obéir. Je lui ai demandé si sa mère savait qu'elle s'arrêtait parfois chez nous en rentrant de l'école. Elle m'a répondu quelle ne le lui disait pas, mais quelle était sûre qu'elle s'en doutait. Puis elle a ajouté: "Elle préfère ne pas le savoir." Tu te rends compte? Quelle perspicacité pour une enfant de son âge! Elle est vraiment très mûre. Parfois, j'ai l'impression qu'elle est plus mûre que moi. Elle est certainement plus résolue! »

Souriant intérieurement, Martin tira une fois de plus la lettre de Claire et en feuilleta les pages:

« Cher papa, je vais rentrer en cinquième au mois de septembre! Brearley est une école fantastique mais le programme de sciences naturelles est très " bébé". Ce n'est pas pour dire que je suis plus avancée que les autres, mais j'ai une amie dont la sœur est au lycée et je comprends son livre de biologie. J'ai hâte de devenir médecin. Vous étiez comme ça, vous aussi?

» Passez-vous quelquefois devant l'endroit où on habitait et dans le jardin où je faisais de la bicyclette?

» Tante Hazel est très gentille avec moi. Bien sûr, c'est seulement parce que je suis votre fille et qu'elle vous aime. Je crois que c'est dur, pour elle, d'être toute seule. Elle m'a dit qu'elle avait du mal à équilibrer son budget. Si les choses n'étaient pas toujours si compliquées, je pourrais demander à Mère de lui apprendre. Ha! ha!

» L'endroit où vous êtes est-il très loin de la maison de campagne de Mary Fern et y habite-t-elle toujours? Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi on fait tant de secrets alors quelle est la sœur de Mère. »

Martin reposa la lettre. Quelle enfant! Fouineuse et fureteuse, obstinée et directe comme sa mère.

Quelqu'un avait laissé une carte touristique des îles Britanniques dans l'un des tiroirs du bureau. Par curiosité, parce que Claire en parlait dans sa lettre et qu'il n'avait pas grand-chose à faire, il déplia la carte. Lamb House était à une centaine de kilomètres de là, un long trajet par les chemins en lacets qui tenaient lieu de routes dans ce pays. Long ou court, d'ailleurs, quelle

importance? Oui, quelle importance? Il remit la carte dans le tiroir qu'il referma violemment.

A certains moments, il se laissait gagner par la panique. Combien de temps cette guerre allait-elle durer? Quand arrivaient les blessés, il était la proie de sentiments confus : le soulagement de ne pas être étendu comme eux sur une civière, et la honte de ne pas l'être. On pouvait en discuter à l'infini, et il était vrai qu'il n'avait pas le choix (la place d'un neurochirurgien est derrière les lignes, pas un fusil à la main pour combattre les troupes de Rommel, le «renard du désert»), mais la honte, la mauvaise conscience demeuraient. Même Tom, premier lieutenant dans le Pacifique Sud, affrontait le danger, prenait des risques. Tandis que lui, Martin, était bien en sécurité dans son hôpital de première classe, pas très éloigné du quartier général d'Eisenhower à Bushy Park. Et surtout, ce qui le gênait le plus, c'était qu'il s'instruisait, qu'il améliorait ses talents de chirurgien, qu'il tirait profit de la souffrance des autres.

Sous une blessure provoquée par un éclat d'obus, il avait découvert une tumeur qui sans cela n'aurait jamais été suspectée, ou beaucoup plus tard. Il avait écrit un article là-dessus pour une revue médicale américaine et il avait reçu un énorme courrier à ce sujet. Son article avait même bénéficié d'une grande publicité, ce dont il n'avait jamais eu l'intention. Ce genre de choses le troublait profondément, peut-être déraisonnablement.

Il passait, de longues heures auprès de ses patients, leur consacrant son temps de sommeil ou ses heures de repas. Certains le touchaient tant qu'il pensait ne jamais pouvoir les oublier, de toute sa vie.

Un jeune homme dont les parents étaient fermiers en Caroline du Nord, où ils cultivaient le tabac, un gosse de dix-neuf ans aux joues pleines, lui avait confié :

— Vous savez, docteur, j'étais sûr que j'allais me faire tuer, pendant cette guerre. Jamais je n'aurais pensé à un truc pareil.

Le « truc pareil », c'était un bras fracassé et un visage défiguré. Martin avait obtenu de meilleurs résultats sur son bras que les chirurgiens esthétiques sur son visage. Ils l'avaient bien réparé mais ce n'était jamais que des réparations. La greffe de peau, sur sa joue gauche, avait l'aspect rigide et luisant du cuir verni et dans le fond de son orbite à vif, un œil de verre scintillait; la joue droite se plissait quand il parlait et son œil pouvait encore verser des larmes.

— Dites-moi, docteur, est-ce que les gens... est-ce qu'ils me reconnaîtront, quand je rentrerai? Je veux que vous me disiez la vérité, docteur, je vous en prie.

Martin fit ce qu'il put:

— Je ne vous connaissais pas avant, mais ils ont fait un travail magnifique. Et les cicatrices s'estomperont à la longue.

— Croyez-vous que... c'est sans doute une question idiote mais, si vous étiez une fille..., enfin, je veux dire, croyez-vous que les filles...

Les filles, avec un tact parfait, réprimeront un frisson d'horreur et feront semblant de rien. Du moins pour la plupart, c'est à espérer.

— Evidemment! Pourquoi pas? Vous êtes un héros, ne l'oubliez pas!

Pouvait-il avouer à ces jeunes gens ce qu'il éprouvait? Que leurs blessures étaient un affront personnel qu'on lui faisait. Un scandale. On est scandalisé quand des vandales détruisent une œuvre d'art, mais là?

Parfois, les hommes pleurent. Ils détournent la tête pour que je ne les voie pas, mais pas toujours. Je tapote une main ou une épaule, je me sens gauche. « Je sais, je sais », dis-je à voix basse. Mais c'est faux. Je ne sais pas. Comment le pourrais-je, moi dont le tour n'est pas venu? Comment comprendrais-je un garçon de vingt-cinq ans dont les organes génitaux, ont été arrachés?

Le chagrin et la douleur sont tellement répandus dans le monde désormais qu'ils font partie de l'ordre des choses, songea Martin.

Encore deux ou trois mois, et il aurait passé un an ici. Sa vie avait pris un rythme routinier, comme celle d'un employé de banque ou d'un représentant en assurances, sinon que son travail consistait à réparer les atroces dégâts de la guerre. A la fin de sa journée de travail, il se lavait les mains pour aller dîner ou, de temps à autre, pour aller passer la soirée à Londres. C'était absurde, surréaliste. Le seul remède était de ne pas trop penser. Continuer, sans réfléchir, faire tout son possible. Il était colonel à présent, il prenait des galons comme s'il était sur un champ de bataille, ce qui, en un sens, était la vérité.

En y repensant, longtemps après, Martin ne put se souvenir où il se rendait mais seulement qu'il marchait d'un pas rapide dans une rue de Londres et que, levant soudain les yeux il avait vu, à la vitrine d'une galerie de peinture, une aquarelle présentée sur un chevalet : trois oiseaux rouges alignés sur une clôture grillagée. Il s'était immobilisé.

Ce n'est pas le même, se dit-il en tâchant de se reprendre. L'autre avait pour fond un paysage de neige et celui-ci est vert foncé, en plein été. Pourtant, on ne pouvait s'y tromper.

Il entra. Une dame d'un certain âge, très comme il faut, vint à sa rencontre. Il l'interrogea sur l'aquarelle.

— Elle est jolie, n'est-ce pas? Et bien meilleure que la plupart de celles que nous exposons. (Devant son air étonné, elle expliqua :) Nous avons décidé d'exposer des travaux d'amateurs, ce mois-ci. C'est une façon de participer à l'effort de guerre. Le produit des ventes ira aux enfants dans le besoin. Celle-ci vous intéresse?

Il commença par balbutier.

— Je l'ai remarquée parce quelle ressemble à une autre, que j'avais vue... C'est peut-être la même artiste?

— Je peux vérifier. Attendez, *Trois oiseaux rouges*. Mme Lamb. Une personne charmante; elle nous a confié plusieurs de ses œuvres. Elle fait aussi

des dessins au fusain. Tenez, ce portrait d'enfant est d'elle. Il est très bon, je crois que vous serez, d'accord avec moi.

C'est sans doute un portrait de Ned, songea Martin. Il doit avoir dix-huit ans aujourd'hui et se battre pour son pays. Mais sur le dessin, il n'avait guère plus de dix ans. Il tenait son menton dans ses mains. Les mains n'étaient pas parfaites mais les yeux pétillaient, pleins de vie, et le pli de la bouche exprimait l'humour. Debout, le croquis à la main, Martin éprouvait... qu'éprouvait-il au juste?

— Il est d'une qualité indiscutable, n'est-ce pas? Il aurait pu être trop sentimental mais il ne l'est pas du tout, au contraire. (Elle sourit.) Le public veut des œuvres sentimentales, bien sûr. Et pourquoi pas, après tout?

— Oui, pourquoi pas? Répéta Martin.

Apparemment, elle éprouvait le besoin de meubler le silence :

— La plupart de ces travaux d'amateurs sont assez mauvais, mais de temps en temps, on trouve quelqu'un qui a du talent. Cela fait trente ans que je vends des tableaux et, généralement, je reconnais une œuvre d'art au premier coup d'œil. Je serais pourtant bien en peine de vous expliquer comment. Et cette dame a peut-être du talent. Je n'en suis pas absolument certaine mais cela se pourrait.

— J'aimerais l'acheter.

— Le portrait?

— Non, les oiseaux.

— Oh, comme elle va être contente. Elle l'a apporté de la campagne la semaine dernière.

Dans le train qui le ramenait à l'hôpital, il avait le sentiment étrange qu'il transportait un produit de contrebande et que tout le monde le regardait, cherchant à deviner ce qu'il cachait là. Un instant, il faillit abandonner le paquet sur le siège.

En rentrant dans sa chambre, il posa le tableau dans un coin, contre le mur, sans défaire l'emballage. Pourquoi l'avait-il acheté? Il était là, maintenant, à déranger l'atmosphère de la pièce. Comme s'il n'y avait pas assez de choses pour déranger l'ordre du monde!

Il attendit trois jours avant de se décider à défaire le paquet. Il regarda le tableau à la lumière. Dans le coin à gauche, elle avait inscrit ses initiales : MFL. La queue du F se retournait pour former une boucle. Le L était enluminé. Lentement, il passa son doigt sur les lettres. Elle vivait donc toujours à Lamb House avec Alex! Mais il ne s'était pas attendu à autre chose. Il se demanda combien d'hommes étaient entrés dans sa vie. Qui? Dans quelles circonstances?

Il sortit. La nuit était immobile. Vers l'ouest, très bas sur l'horizon, s'étirait une longue traînée rose. Les bombardiers n'étaient pas encore sortis ce soir. D'habitude, à cette heure-ci, ils décollaient de la base aérienne, à une quinzaine de kilomètres seulement vers le nord. A l'aube, on entendait de nouveau leur rugissement, jamais tout à fait aussi fort qu'au départ, et l'on se

demandait combien d'entre eux avaient été abattus.

Appuyé contre un muret, il songeait à la cruauté et à l'absurdité de la vie des hommes. La planète était un navire en perdition qui cherchait son chemin à travers l'espace infini et glacé. Du moins le croyait-on infini. Qui pouvait dire ce que ce concept signifiait? Peut-être, tel un navire fonçant droit sur des récifs, était-elle en route vers l'apocalypse? Tout ce que nous savons, c'est que nos jours sont comptés et nos plaisirs éphémères.

Trois semaines plus tard, un samedi après-midi, Martin descendit d'un train et s'engagea dans la grand-rue d'un village. L'église était à gauche, il s'en souvenait. Puis on empruntait un chemin de terre, on marchait un peu et on arrivait à Lamb House.

A peine était-il arrivé qu'il avait voulu repartir. Il avait le sentiment que tous les gens qui le verraient sauraient qui il était et se retourneraient sur son passage. Il croisa plusieurs femmes portant des paniers à provisions, un soldat en permission et des jeunes filles à bicyclette. Mais personne ne sembla le remarquer.

Le jardin à la française avait été transformé en potager. Seul, un carré trop petit pour être cultivé était couvert de résédas neigeux et de pieds-d'alouette, évoquant la douceur de vivre d'avant-guerre.

Il aurait dû s'en aller. Mais il n'était pas venu pour remettre quoi que ce fût en question, il voulait seulement voir comment elle allait. Qu'y avait-il de mal à cela?

La pelouse, devant la maison, était plantée de choux. Il venait à peine de s'engager dans l'allée quand il l'aperçut, occupée à sarcler. Elle lui tournait le dos mais c'était elle. Mary. De nouveau, il faillit rebrousser chemin. L'aurait-il fait, si elle ne l'avait pas vu, au même moment?

Elle le regarda venir à sa rencontre, immobile. Elle portait un corsage blanc et une jupe marron. Elle avait le teint hâlé et une trace de terre sur la joue.

— J'ai acheté tes oiseaux rouges, dans une galerie, à Londres, dit-il.

Elle le fixa sans comprendre.

— J'ai vu le portrait de Ned. J'ai pensé que c'était Ned. C'était bien lui? Il s'interrompit.

— Je ne comprends pas ce que je fais.

Elle lâcha son outil de jardinage.

— Que fais-tu ici?

— Ici? Ou en Angleterre?

— Tu viens d'arriver en Angleterre?

— Non. Je suis là depuis l'automne.

Ils s'observèrent quelques instants en silence.

— Tu n'as pas vieilli, dit-elle.

— Onze ans, dit-il.

Les années avaient laissé leur marque sur le visage de Mary. Elle avait

quelques rides sur le front, qui n'y étaient pas autrefois; ses joues s'étaient creusées, faisant paraître plus profonds ses yeux immenses.

— Alex est là? Demanda-t-il.

Il avait posé la question sans réfléchir; il n'avait pas réfléchi à ce qu'il dirait en arrivant. Mais c'était une question assez normale, en somme.

— Il est en Afrique du Nord avec Montgomery. Il s'est engagé.

Qu'allait-il dire ensuite?

— Tu vas bien? Demanda-t-elle. Et ta famille aussi?

Sa réserve, sa politesse lui faisaient un drôle d'effet. Ses questions le déroutèrent.

— Ma famille?

— Ta femme. Ton petit garçon. Tante Milly m'écrit de temps en temps. C'est elle qui me l'a appris.

Il se sentit gêné en l'entendant prononcer ces mots, « ta femme ».

— Oh, oui, tout le monde va bien, dit-il gauchement.

— Tu as revu Claire ?

— Oui, je l'ai revue.

— J'en suis heureuse.

Quelle est convenable, songea-t-il de nouveau.

Le soleil lui fit cligner des yeux, lui donnant une bonne raison de les détourner. Il avait l'impression d'être devant une femme qu'il connaissait à peine. Il était comme glacé, intérieurement.

— Tu veux entrer, Martin? Nous avons cinq enfants. Il faut que je les lasse dîner.

— Cinq? S'étonna-t-il.

Elle sourit pour la première fois. Des petites lignes en éventail se creusèrent au coin de ses yeux.

— Non, non. Les miens ne sont pas là. Ned est dans la RAF et les filles sont en pension. Ceux-là sont des enfants rescapés des bombardements.

— Tu dois avoir du travail. Je te fais perdre ton temps.

— Tu ne me fais pas perdre mon temps.

— Il la suivit dans la maison.

— Assieds-toi pendant que je mets la table, dit-elle.

Il s'assit. Raide, son chapeau sur les genoux, il la regarda poser les assiettes de terre et les tasses sur la table de chêne sculptée. Il se souvenait d'elle, assise à la même table, dans une robe de velours. Il n'aurait pas dû venir. Quels sentiments éprouvait-elle à son égard? De la gêne, sans aucun doute. Peut-être même de la colère. C'était une possibilité. Tout était possible.

— Tu es venu en voiture? Demanda-t-elle abruptement.

— Non. J'ai pris le train.

— Alors tu vas devoir rester cette nuit. Il n'y a que trois trains par jour et le dernier est déjà parti.

— Oh, je suis désolé! Je n'ai pas réfléchi! Je peux peut-être trouver une chambre au village.

— Ce n'est pas la peine. Il y a de la place ici, même avec les enfants.

Il cherchait désespérément quelque chose à dire.

— Tous ces enfants inconnus! Cela doit être une lourde charge.

— En fait, non. J'en ai élevé trois, déjà. Ils me tiennent compagnie.

— Ah, oui.

— Tu risques de trouver la maison bruyante tant qu'ils ne seront pas tous au lit, dit-elle poliment.

— Cela ne me dérange pas, dit-il, tout aussi poliment.

Il avait l'impression qu'ils se comportaient comme d'anciennes relations qui ne se seraient pas vues depuis longtemps et s'apercevraient qu'ils ne s'aimaient plus beaucoup.

Il semblait impossible qu'une guerre fût rage ou qu'il existât quelque part des salles d'opération comme celle où Martin s'éclaboussait de sang tous les jours. Un feu crépitait dans la cheminée. Le vent faisait craquer les vieux sycomores au coin de la maison. Les bruits de la campagne sous la plume d'un romancier victorien! Rien, dans la pièce, n'avait de rapport avec ce qui se passait dans le monde extérieur, ni le portrait de l'aïeul au chapeau empanaché, ni les coupes d'équitation d'Alex sur le manteau de la cheminée, ni le gland brodé sur lequel on tirait pour appeler des domestiques qui n'étaient plus là.

Une porte se referma à l'étage. Des pas résonnèrent dans l'escalier et Mary entra.

— Je suis désolée d'avoir mis si longtemps. Hermine - c'est la plus jeune - pleure quelquefois en demandant sa mère et il faut la consoler.

— Ce n'est pas grave. C'est paisible, ici.

— Paisible et glacé.

S'agenouillant, elle tendit les mains au-dessus du feu. Un énorme chien de berger entra et vint s'affaler auprès du feu. La grande horloge tictaquait, mélancolique, dans le silence. Pendant le dîner, les enfants avaient créé une diversion mais de nouveau, il n'y avait plus rien à dire.

Mary regardait le feu, l'air sombre. Puis elle leva les yeux.

— Tu es heureux, Martin?

La question, après la conversation polie des premières heures, le prit au dépourvu. Il l'évita.

— Peut-on être heureux en 1943?

Ce n'est pas ce que je demandais, disaient ses yeux.

— Pardonne-moi, dit-il. Je sais que ce n'est pas ce que tu voulais dire... oui, j'imagine que oui.

— Parle-moi de tes enfants. Parle-moi de Claire.

— Oh, dit-il, soulagé. (C'était une question à laquelle il pouvait répondre sans gêne.)

— Claire est en train de devenir quelqu'un! Quoi qu'elle fasse plus tard, elle fera les choses en grand. Elle connaîtra beaucoup de bonheur et de joie ou

beaucoup de souffrances. Probablement les deux.

— Un peu comme toi, non?

— Je ne sais pas. Je ne me connais pas. Mais elle ressemble aussi beaucoup à sa mère, dit-il pensivement.

— Et de Jessie? As-tu des nouvelles?

— Seulement ce que m'en dit Claire, et elle n'est pas très bavarde sur ce sujet. Mais elle semble être heureuse, chez elle. L'atmosphère y est chaleureuse, apparemment.

— Je pense à Jessie sans cesse; les remords, sans doute.

— Les remords? Dit doucement Martin. Onze ans après?

— Cela t'étonne? Tu n'en éprouves plus jamais?

Cette fois. Cette fois ils arrivaient au cœur du sujet.

— Si, dit-il. Mais parlons d'autre chose. On ne peut pas revenir sur le passé.

— Si tu veux. Parle-moi de ton petit garçon. Comment s'appelle-t-il?

— Enoch, comme mon père.

— Je me souviens de ton père. Il était, simple et très gentil.

— Mon fils avait trois ans quand je suis parti. Un petit bonhomme tranquille, pas du tout comme Claire.

Mary se releva pour s'asseoir près du feu, les mains posées sur les bras du fauteuil.

— Tu ne portes pas la topaze, dit Martin.

— La topaze?

— Cette bague originale que tu portais au petit doigt.

— Oh, tu t'en souviens! Je l'ai donnée à Isabel. Elle était à ma mère et Isabel lui ressemble, même si, physiquement, elle est plus proche d'Alex.

— Alex s'est donc engagé?

— Oui. Il avait compris avant la plupart des gens qui étaient les Nazis et il voulait absolument aller se battre.

— C'est un homme de caractère!

— Si ce n'avait pas été le cas, je ne crois pas que j'aurais pu supporter toutes ces années.

Retour au cœur du sujet. Il avait moins peur, cette fois.

— Cela a été terriblement difficile?

Elle serra ses mains l'une contre l'autre. Il avait oublié d'elle ce geste jeune et passionné.

— Je ne sais pas. Mais l'on est plus attaché à la vie, quand on a souffert, tu ne trouves pas? Il y a des compensations. Je n'aurais peut-être pas été aussi proche de mes enfants si les choses avaient été autrement. J'ai peut-être appris à m'intéresser davantage aux autres, à être plus généreuse.

Quelque chose avait changé dans la pièce, brusquement. Son cœur battait plus vite... le feu crépita. Dans les flammes, des fleurs s'épanouirent dans une explosion, des vagues se brisèrent, des châteaux s'élevèrent puis s'affaîsèrent. Martin, immobile, se laissait hypnotiser.

- Tu as été très forte, Mary, dit-il enfin.
- On fait ce que l'on doit, dit-elle calmement.
- Tu ne penses jamais à l'avenir?
- Pas au delà de la guerre. Quand elle sera finie..., alors je penserai à l'avenir.

Elle se leva pour poser une autre bûche dans le feu. Il y eut un petit bruit sourd et une gerbe d'étincelles.

— « C'est l'homme qui engendre la peine, comme le vol des aigles recherche l'altitude », dit-il. (Et, comme Mary le regardait avec étonnement, il ajouta :) Je ne passe pas mon temps à citer le Livre de Job. Mais cela m'est revenu soudain, du temps où mon père lisait la Bible, dans notre salon. C'est très beau, d'ailleurs, même si on ne peut pas tout prendre au pied de la lettre.

— Tu crois que l'homme est prédestiné? Tu ne penses pas qu'il est l'artisan de ses propres souffrances?

— On pourrait en discuter jusqu'à la fin des temps, mais quelle que soit la réponse, j'aurais voulu que tu sois épargnée.

— Mes malheurs sont bien mesquins comparés à ce qui se passe dans le monde en ce moment même.

Elle sourit et dans ce sourire épanoui, courageux, adorable, le temps se contracta! Onze ans. C'était hier. Aujourd'hui, comme il y a onze ans!

— On voit rarement des yeux bleus dans un visage, aussi mat, de type espagnol. Ou grec?

— Je n'ai pas de sang espagnol. Ni grec, d'ailleurs, Martin.

Il se leva. Elle était si près qu'il voyait sa gorge palpiter, la ligne de ses cils, au bord de la coquille fine et blanche des paupières, et même le scintillement des larmes.

— Je n'aurais pas dû venir!

Elle ne répondit pas.

— Je ne suis pas venu pour tout recommencer. Je le jure!

— Oh, mon chéri, je te crois.

Un bonheur immense déferla, jaillissant du fond de lui-même. Il aurait pu hurler sa joie vers le ciel. Il aurait pu chanter.

Comment avait-il pu se convaincre que tout était fini? Il avait voulu croire que les quelques jours qu'ils avaient passés dans le Sud de la France, si longtemps auparavant, n'avaient été qu'un intermède, un de ces moments enchanteurs, mêlés d'une souffrance aiguë, que la vie accorde parfois. Il savait maintenant qu'ils n'avaient pas marqué la fin de quelque chose mais le début ou, plus précisément, la fin d'une première période qui avait commencé le jour où, entrant dans une pièce, il l'avait vue, longtemps auparavant.

Ils se rencontraient à Londres ou à Lamb House ou dans une auberge proche de l'hôpital. Quand ils ne pouvaient se voir, ils s'écrivaient.

« Mon cher amour, écrivait-il. Toute la beauté, toute la musique sont pour toi. Si j'écrivais un poème, il commencerait ainsi. Assis près de la fenêtre, chez toi, je t'attends. Il fait nuit. Je ne te vois pas marcher dans la rue, mais j'entends tes pas et je sais que c'est toi. La porte d'entrée s'ouvre doucement, tu ne la claques pas, contrairement aux autres, et tu montes l'escalier.

» Jamais je ne suis agacé quand tu es avec moi. Moi qui suis toujours pressé, qui cours au lieu de marcher, qui m'impatiente quand on ne finit pas ses phrases assez vite.

» Les petits bruits que tu fais sont un véritable plaisir pour moi. Je ferme les yeux et, à demi endormi, je t'écoute tourner la page de ton livre. Le claquement de tes talons sur le plancher, entre les tapis, m'enchant. Quand tu tires les rideaux, j'entends le bruissement des feuilles.

» J'ouvre les yeux et je te regarde verser du thé. Tes mains me ravissent, comme tout ce que tu fais.

» Toute l'année que nous venons de passer ensemble, toutes ces heures singulières, sont la réalité de ma vie. L'hôpital et la guerre n'en sont que le fond obscur.

» Que n'avons-nous fait ensemble? Écouté de la musique, souvent, passé des heures étranges, irréelles, dans les abris, dormi dans un lit ancien d'une chambre ancienne à Lamb House en essayant de croire que le temps n'existait pas en dehors de notre longue nuit profonde, merveilleuse.

» Oh, Mary, comme il a été long à venir, cet aveu. Avais-tu toi aussi le sentiment d'une perte irréparable? J'ai rêvé d'un endroit parfait, frais et bleu, qui aurait pu être chez nous pour toujours. J'y suis entré et tu n'étais pas là, et j'ai compris que tu n'y serais jamais.

» Mais pourquoi écrire tout cela, quand je suis éveillé et que je suis ici, maintenant? »

Moins l'on a d'argent ou de temps, plus on apprend à en tirer profit. Une heure pour dîner, une nuit dans l'appartement de Londres ou dans une auberge

proche de l'hôpital, rarement une permission d'un jour et d'une nuit consécutifs... devenaient l'équivalent de semaines entières dans une vie ordinaire. Tout était aiguisé, exacerbé, accéléré.

Ils se promenaient dans les chemins creux et se reposaient sous les arbres. A Canterbury, frappés de respect, ils admirèrent en silence l'autel devant lequel saint Thomas Becket fut assassiné, puis, dans la campagne du Kent, respirèrent l'odeur du houblon après la moisson et dînèrent aux chandelles dans une salle à manger où Dickens avait soupé avant eux. Ils prenaient le train pour nulle part et revenaient. Quand il pleuvait, ils s'abritaient dans des musées. Ils allaient par les rues au hasard. Un jour, Mary l'emmena voir l'endroit où la mère d'Alex avait été tuée pendant les bombardements de 1940. La terre était mutilée, une plaie ouverte remplie de décombres.

— Elle traversait la cour pour se rendre dans l'abri. Elle a été tuée à deux mètres de l'entrée.

La moitié d'une maison était encore debout au bord d'un trou énorme, et, par-dessus les ruines, les épilobes accrochaient leurs délicates fleurs mauves.

— C'était le 7 septembre, dit Mary. Il faisait très doux, je me souviens, les feuilles avaient été arrachées des arbres, par les explosions. Dans les rues, on aurait dit qu'on avait éparpillé des bouts de papier verts. Et il y avait le feu partout. Des pétroliers brûlaient sur la Tamise. Il semblait que la rivière brûlait aussi. Et les rues étaient pleines de chats. C'est bizarre.

— Des chats?

— Oui. Ils étaient perdus. Ils cherchaient leur maison mais ne la retrouveraient pas puisqu'elle n'existait plus.

— Viens, dit Martin. Partons, maintenant.

De retour dans l'appartement, ils s'assirent devant un repas frugal, des pommes de terre bouillies et des œufs, qu'ils mangèrent en buvant du vin à la lueur des bougies, sur la table polie qui portait autrefois du cristal et des fleurs. Des doigts de lumière pâle touchèrent le front de Mary, puis se posèrent sur le col de dentelle blanche, à son cou.

— C'était une vieille nappe de dentelle de la mère d'Alex, dit-elle. J'ai réussi à la sauver.

La remarque pratique toucha Martin. Ses mains, dont les ongles étaient autrefois manucurés, étaient abîmées. Elle avait un ongle noir. Le naturel de ces choses lui donnait l'impression d'être marié avec elle.

— Tu as l'air fatigué, dit-il. Tu n'as pas trop de travail, avec cette maison et les enfants?

— Ils ne sont plus que deux. Les autres sont retournés dans leurs familles. Et puis, je pourrais t'en dire autant, non?

— Je n'ai pas le choix. Et j'ai l'habitude.

— Moi pas. J'ai gaspillé ma vie.

— Ce n'est pas un mot que j'emploierais en pensant à toi.

— Mais c'est la vérité, Martin! Quand je pense à la vie d'avant la guerre, à tous les privilèges qui donnaient tant de charme à la vie pour des gens comme moi. Tout cela est fini. Cela fait des années qu'Alex le prévoyait. Il avait vu la guerre arriver bien avant tout le monde, parmi nos amis, et il avait raison. Je le crois quand il dit que rien ne sera plus jamais pareil. Et il était peut-être temps que des gens comme nous aient un peu moins et les autres un peu plus.

Oui, songea Martin, en revoyant la salle d'attente de l'hôpital ou l'autre Angleterre venait faire soigner ses maux, les visages parcheminés et maladifs, les dents cariées.

— J'espère seulement que nous pourrons garder Lamb House, dit Mary.

— Je l'espère aussi. Je sais ce qu'elle représente pour toi.

— Oh, ce n'est pas pour moi! Pour Alex et les enfants. C'est leur héritage.

— Pas pour toi?

— Quand la guerre sera terminée, dit-elle d'un ton très calme, je quitterai Alex. Nos filles seront adultes, cela n'aura plus d'importance.

— Tu vas quitter Alex?

— Ce ne sera pas facile. Nous avons vécu si longtemps sous le même toit, lui et moi. Mon ami : c'est comme ça que je pense à lui. Mon ami. Mais il est temps. Il sera bientôt temps du moins.

Il aurait, voulu lui dire, il aurait voulu crier : *Mais alors, toi et moi?* Mais dans sa poche, il sentait le poids des lettres qu'il n'avait pas ouvertes, tel un avertissement. Elles étaient arrivées ce matin de chez lui, au moment où il allait quitter sa chambre. Chez lui! C'était si loin! Cela faisait si longtemps! Ferme les yeux, les paupières bien serrées et essaie de t'imaginer là-bas, de l'autre côté de l'océan, essaie d'entendre les voix américaines. Les visages s'obscurcissent et s'estompent, se brouillent et disparaissent. Si longtemps! Si loin!

Du poste de radio allumé dans une autre pièce, leur parvenait la musique de la BBC: un majestueux andante de Schubert. Elle s'élevait et gonflait comme un vaste océan, calme et mouvant.

Il secoua la tête pour chasser toute pensée compliquée. Pas maintenant. Il aurait le temps d'y réfléchir plus tard, tout le temps. Elle n'a pas encore quitté Alex. La guerre n'est pas finie. Pas ce soir. Ce soir ne sera que pure douceur. Buvons le vin, une bouteille de soleil rapportée d'un vignoble de la région du Rhin avant la guerre. Il faudrait des fleurs sur la table mais il n'y en a pas. Imagine-les, alors. Imagine des iris et des roses d'un rouge si foncé qu'on le croirait mêlé de bleu. Imagine Mary vêtue de velours, comme autrefois. Souviens-toi des oiseaux de nuit, des citronniers, du soupir de la mer qui déferle...

Il somnolait. Mary lui caressait le front. Il avait passé dix-huit heures d'affilée dans la salle d'opération. Ses doigts étaient si apaisants. Il sentit

vaguement la couverture de mohair dont elle lui couvrait les épaules. Quel gâchis de disposer de si peu de temps et de dormir, songea-t-il en luttant pour rester éveillé mais il perdit pied.

Il rêvait. Son esprit partait à la dérive. En même temps, il savait qu'il rêvait.

Une lettre de Tom venait d'arriver; c'était l'impression qu'il avait, du moins. Il avait été blessé à la colonne vertébrale, une blessure atroce; pourtant, il écrivait qu'il avait rencontré Jessie quelque part dans le Pacifique. Le dos de Jessie était parfaitement redressé. Elle était grande et très riche, et portait une bourse de pièces d'or à la ceinture. Elle était mariée et son mari s'appelait Alex. Claire apparut. Elle avait un bébé, un garçon qui s'appelait Enoch. Mais Enoch était plus grand que Claire. Il allait déjà à l'université. Pour l'instant, il était à bord d'un pétrolier à destination de Mourmansk. Le navire prenait feu et Martin le regardait brûler, incapable de bouger. *Saute! hurlait-il. Saute! Tu n'as rien fait pour le sauver*, disait Hazel en larmes. *Tu savais que c'était le fils de Claire!* Son visage était empreint d'une telle tristesse! Jamais il n'avait vu une tristesse aussi terrible. Mais ce n'était peut-être pas Hazel. C'était peut-être sa mère? Un visage si triste et si vieux! La voix, pourtant, était bien celle de Hazel. Elle avait toujours sa voix chaude. C'était la première chose qu'il avait remarquée chez elle. *Je vais aller te chercher en Allemagne, Martin*, disait-elle. *Je me sens si seule, ici, sans toi. Seule!* Le mot sonnait à ses oreilles comme une plainte, un gémissement.

Il se réveilla en sursaut. Une lampe était allumée sur la table, près du téléphone. Mary était assise, la tête entre les mains. Il vit qu'elle avait pleuré.

— Tu n'as pas entendu le téléphone? Dit-elle.

— Non. Qui était-ce?

— On m'a appelée de la maison. Mon amie Nora. Elle ne voulait pas que je rentre toute seule et que je trouve le télégramme.

Ned, pensa-t-il. Oh, non, pas lui, pas son fils!

— C'est Alex. Il est mort. Oh, Martin, Alex est mort !

Il s'agenouilla à ses pieds, lui entourant la taille de ses bras.

— Je suis désolé. Je suis désolé. Il était bon, il était généreux.

— C'est trop cruel! Trop dur! Trop cruel!

— Je sais, ma chérie. Je sais.

— Tu vois la mort tous les jours. Mais moi...

Il la tint toujours contre lui, la tête sur son épaule.

— Comment vais-je l'annoncer à Ned et à mes filles? Dit-elle enfin. Je ne saurai pas trouver les mots.

— Tu les trouveras.

— Emmy était inquiète. J'ai passé des heures au téléphone avec elle. Ils avaient si peur pour leur père.

— Tu sauras quoi leur dire. Ecoute, la caserne de Ned n'est pas très loin de l'hôpital?

— A une heure, en voiture. Oh, tu crois que... tu pourrais?

— Je peux me faire remplacer et je connais un type de la compagnie qui pourra me procurer une voiture. Tu te souviens, il m'a emmené plusieurs fois à Lamb House?

— Je me souviens.

— Elle se remit à pleurer.

— Si c'était toi, Martin? Comment pourrais-je le supporter?

— Tu supporterais. Comme tout le monde. Mais je ne cours aucun risque.

— Je sais que tu te sens coupable de ne pas être au front

— C'est vrai...

Pourtant... s'il devait partir et la laisser, ce serait si dur. La vie n'était décidément qu'un nœud de conflits; les remords et les désirs des hommes, plus forts qu'eux-mêmes.

Au sein de la mort, les clameurs de la vie, songea-t-il.

— Dégrafe le col de ta robe, dit-il. J'ai peur de déchirer la dentelle.

Il la prit dans ses bras. Presque aussi grande que lui et si légère, si ferme et si légère, si souple, si fine.

Ma belle. Jamais, jamais rien d'égalable au monde. Jamais. Oh, Mary, les clameurs de la vie.

Le brouillard s'accrochait aux arbres. La voiture était découverte et le froid leur fouettait le visage. Martin conduisait. Le jeune homme regardait droit devant lui. Il avait pleuré puis s'était repris, ravalant ses sanglots. Sur son cou fin, la pomme d'Adam s'élevait et s'abaissait. Ils traversaient à vive allure les grand-rues des villages, désertes à cette heure où les gens rentraient chez eux. Martin se souvenait du jour où il avait enterré son père, un jour semblable, entre Noël et le premier de l'an, la terre glacée, pas un souffle de vent.

Mais le père de cet enfant ne reposerait pas dans un cercueil parmi les fleurs, les mains jointes par un employé des pompes funèbres. Le père de cet enfant - il se souvenait du sourire de cet homme, de son rayonnement - s'était éparpillé dans le désert, les fragments de son corps retombant dans le sable.

— Vous saviez qu'il allait être décoré pour conduite héroïque?

— Non, je l'ignorais.

— C'est un ami de Mère qui l'a appris, par une relation qui travaille au ministère de la Guerre. Mon père a sauvé quatre hommes. C'est absurde, non?

— Absurde? Je ne comprends pas.

— Il n'était pas obligé d'aller se battre. Ils auraient même refusé de l'engager s'ils avaient su.

— S'ils avaient su quoi?

Le jeune homme tourna vers Martin un visage clair et fervent.

— Ce que... ce que vous savez. Il n'était pas... il n'était pas... (La pomme d'Adam s'éleva et s'abaisa.)

— Ne m'obligez pas à le dire, puisque vous le savez, je vous en prie.

— Je comprends.

Martin était consterné. N'y avait-il donc plus d'innocence dans ce monde?

— Qui vous l'a dit? Demanda-t-il.

— Le bruit courait dans le village quand j'allais encore à l'école. Je le sais depuis très longtemps.

— Je comprends, répéta Martin.

— Les gens sont tellement bornés.

— Je sais.

— Quelqu'un avait dit qu'il ne retrouverait pas son chemin dans un sac en papier. Il ne pourrait plus dire la même chose aujourd'hui.

— Même si c'était vrai, c'est lamentable de dire une chose pareille.

Ils roulèrent en silence. Martin dit :

— Nous arrivons. Nous y serons à 6 heures.

Le silence s'installa de nouveau, puis Ned reprit :

— Vous n'avez pas envie de me poser une question?

— Quelle question?

— Je pensais que vous étiez peut-être curieux de savoir si... si je suis comme mon père. Non, je ne suis pas comme lui. J'ai déjà eu des tas de petites amies.

— Vos désirs ne me regardent pas. Je n'ai pas à vous juger, dit Martin d'un ton posé.

— Vous êtes très convenable. Mon père disait que vous l'étiez. Il disait que vous étiez la seule personne capable de comprendre vraiment.

— Vous en avez parlé avec lui?

— Oui. Quand je l'ai entendu dire pour la première fois. Je lui ai posé la question. Et il m'a répondu la vérité. C'est sans doute la chose la plus difficile qu'un homme ait à avouer à son fils. Mais il l'a fait.

— Et qu'avez-vous éprouvé?

— J'étais horrifié, dégoûté. Pendant des jours, je fus incapable de lui parler ou même de le regarder. Mais au bout d'un moment, après y avoir beaucoup réfléchi, je suis revenu vers lui. C'était mon père, et un meilleur père que la plupart.

Bien des gens devraient avoir honte d'eux-mêmes, devant un garçon comme lui, songea Martin.

— J'avais pitié de Mère, aussi, poursuivit Ned. Elle est restée à cause de nous, mes sœurs et moi. Je le savais mais elles ne l'ont jamais su. Elle n'a pas dû être très heureuse.

J'aime votre mère, aurait voulu dire Martin. Et il imagina que Ned répondrait : Je sais, mon père me l'avait dit aussi.

— Elle aime ses enfants, dit-il seulement. Vous valiez la peine quelle reste, à ses yeux.

A Lamb House, les lumières étaient allumées, des voitures encombraient l'allée. Ils entrèrent, ensemble dans la maison, Martin, le bras autour de

l'épaule de Ned, Martin et le fils de Mary.

Une semaine environ avant le 6 juin 1944, Martin, envoyé au sud de l'Angleterre, du côté de Southampton, eut l'occasion de voir la flotte rassemblée de Weymouth Bay jusqu'à Portland Bill, un millier de navires de guerre, destroyers, porte-avions et dragueurs de mines. Il avait compris et ne fut donc pas surpris, à l'aube du 6 juin, quand il fut réveillé par les vrombissements de centaines d'avions. C'était commencé.

Dans les lits de l'hôpital, des visages pleins d'espoir regardent le ciel. « Ça y est », disent-ils. Puis, comme pour obéir à un rite primitif et ne pas attirer sur eux la colère des dieux, ils se taisent. Car si le débarquement échouait, mieux valait ne pas y songer.

Contrairement à toute attente, la radio allemande est la première à annoncer l'événement tout en le minimisant : « Les Alliés ont tenté un petit débarquement sur les côtes françaises. »

Plus tard dans la matinée, la BBC émet un bref communiqué : « Les forces navales alliées, sous le commandement du général Eisenhower, soutenues par l'aviation, ont commencé à débarquer des troupes alliées sur les côtes françaises. »

A midi, de Westminster Abbey et St. Paul de Londres à la plus petite chapelle de village, toutes les églises sont pleines. Sous les voûtes gothiques, devant la flamme pâle des bougies, des vieillards et des jeunes femmes, la tête inclinée, sont venus prier pour un fils ou un époux.

Martin donnerait énormément pour être en France, ce jour-là, tout en sachant que les premiers blessés ne tarderaient pas à arriver à sa porte.

Pendant l'été, puis l'automne, le rythme s'accélère. Le train prend de la vitesse, il atteint le sommet de la colline et dévale en rugissant la pente raide. Paris est libéré: de Gaulle descend les Champs-Élysées. Les Allemands reculent. Les Alliés poursuivent leur avance et franchissent la Moselle.

Au mois de décembre, les Allemands rassemblent leurs forces pour un dernier effort prodigieux dans les Ardennes. La radio donne des comptes rendus inquiétants depuis Bastogne, Namur et Liège. Mais pour finir, en dépit de leur effort prodigieux, les Allemands sont repoussés. Les Alliés traversent le Rhin. En Europe, la guerre est pour ainsi dire terminée.

C'est alors que les ordres commencent à arriver. Le commandant Untel doit se rendre dans le Michigan ou à New York pour recevoir les blessés de la guerre du Pacifique. Le capitaine un tel doit se rendre en Californie pour embarquer vers le théâtre des opérations dans le Pacifique.

Un jour, Mary aborda le sujet qui depuis plusieurs semaines s'est insinué entre eux sans qu'ils en aient parlé.

— Tu vas bientôt recevoir l'ordre de rentrer, dit-elle.

C'est à la fois une affirmation et une question. Martin ne répond pas.

Il sortit pour aller s'allonger dans l'herbe. D'où il se trouvait, au haut de la pente, il voyait les fauteuils roulants alignés sur la terrasse où les

convalescents profitaient un peu du printemps que nombre d'entre eux avaient pensé ne jamais revoir.

Au pied de la modeste colline, un ruisseau passait sous un pont de pierre. Des chatons dorés pendaient aux branches des saules qui, en été, ressemblent à des jeunes filles aux longs cheveux pâles. Un faucon plana dans le ciel, au-dessus de Martin, s'immobilisa et plongea derrière les arbres.

Il ferma les yeux. L'air résonnait des bruits de l'après-midi, bourdonnement des abeilles, souffle du vent, cri des alouettes, mêlés en un long bruissement. Il suivait le rythme du chant de l'alouette : cinq temps longs, deux temps courts. Il y a un rythme et de la musique en toutes choses. Dans un élan passionné, il souhaita connaître mieux la musique.

Quelqu'un jouait du jazz sur le vieux piano de l'entrée. Sûrement le jeune garçon de Chicago dont il avait si bien réparé le bras, en dehors d'un doigt manquant. Il s'était terriblement inquiété à l'idée de ne plus pouvoir jouer. Cela comptait beaucoup pour lui, encore qu'il ne fût pas musicien, avait-il confié à Martin. Son doigt ne l'empêchait pas de jouer joliment bien! Boom da da-da, boom da da-da.

Du perron, lui parvenait le tintement sec des balles de ping-pong; il en suivit un instant la cadence. Ses sens étaient incroyablement aiguisés aujourd'hui! La plupart du temps, songea-t-il, nous ne sommes qu'à moitié vivants. Nous passons à côté d'une foule de choses. Mais c'était peut-être mieux ainsi. Mieux valait ne pas être toujours aussi [sensible](#).

Le chien qui était couché à ses côtés lui lécha la main. Il avait oublié sa présence tant il s'y était habitué, il l'avait trouvé un soir, au cours de l'hiver précédent, à la porte du pub où il était allé prendre un verre. Ce n'était qu'un piètre bâtard, d'un type si commun qu'il a fini par constituer une race distincte, des oreilles pointues et une queue de setter faite pour frétiller de plaisir. Mais il avait des yeux si implorants qu'il s'était arrêté pour lui parler. Deux villageois, qui sortaient du pub au même moment, lui avaient conseillé de s'écarter.

— Vous allez vous faire mordre! Lui dirent-ils.

L'un d'eux ramassa une pierre :

— Fiche le camp! Allez, fiche le camp d'ici!

Le chien avait reculé puis s'était rassis, si affamé qu'il était prêt à risquer les coups.

— Les gens les abandonnent, fit remarquer le commandant Pitman. C'est un scandale.

— Ils n'ont pas de quoi manger eux-mêmes, répliqua celui qui avait ramassé la pierre. Que voulez-vous qu'ils fassent?

Ils avaient repris le chemin de l'hôpital. En arrivant au bout de la rue, Martin s'aperçut que le chien trottnait derrière eux.

— Je vais aller lui chercher à manger, dit Martin.

— Vous ne pourrez plus vous en défaire, le prévint son compagnon.

— Je sais.

Devant la porte de Martin, le chien s'était arrêté, attendant d'être invité à entrer.

— Oh, non! Je n'ai rien pour toi!

Et l'animal efflanqué lui avait léché la main.

— Qu'est-ce que je vais faire de toi? Lui demandait-il à présent. Nous allons bientôt devoir nous quitter, toi et moi.

Le chien leva vers lui des yeux bruns pleins de tristesse. *Je comprends*, disaient-ils. Et il se rapprocha de lui. Une sauterelle aux ailes vertes fines et transparentes atterrit à quelques centimètres de ses pattes, mais il n'y prêta pas attention.

Tu ne m'abandonneras pas, disait-il à Martin. *J'ai confiance en toi*.

Martin posa la main sur le flanc tiède où l'on ne sentait plus les côtes.

— Oui, tu le sais, hein? Tu sais bien que je ne pourrai pas te faire faux bond.

Le chien agita la queue.

— Il faudra que Mary te garde avec elle. Je te laisserai avec Mary en partant.

Martin se redressa. *En parlant?* Allait-il vraiment s'en aller? Deux fois en l'espace d'une vie? Une vie hantée à jamais! Lui, un homme passablement intelligent, censé être capable de prendre sa vie en main, il ne s'était jamais défait de son obsession... depuis le premier jour, la première rencontre.

Quel sens donner à tout cela? Que faisons-nous ici? Qu'est-ce que l'histoire, sinon celle des tumultueuses souffrances du passé? Le crépitement des incendies dans Troie en flammes, le craquement des poutres lors de la prise de Jérusalem et de la chute de Rome, les pleurs des parents quand la Peste Noire décima l'Europe, l'horreur et la honte des camps de concentration, le tonnerre des bombes sur Londres incendié. Si peu de temps pour s'épanouir au soleil, pour vivre et pour aimer!

Mary. Mary, je ne peux pas te quitter encore, je ne peux pas.

Le chien se rapprocha encore et lui lécha la main.

« Lorraine Mays m'apprend que ton unité sera rapatriée pour l'été, écrivit Hazel. Elle s'est étonnée que tu ne me l'aies pas dit, mais j'ai compris, mon chéri, que tu étais trop prudent pour ne pas me donner d'espoirs avant d'en avoir eu la certitude absolue. »

Il ne restait que trois semaines avant le départ. Le matin, chaque matin avant le début d'une journée surchargée, il se promettait qu'au cours de cette journée, à un moment donné, tout serait subitement résolu. Et le soir venait toujours sans qu'aucune solution ne lui fût apparue. Demain, peut-être?

Il restait deux semaines.

Un jour, à Londres, il passa devant une vitrine de jouets et vit un cheval à bascule comme celui d'Enoch. Plus tard, ses pas le conduisirent dans le quartier du Brompton Oratory, où il avait poussé Claire dans son landau, quand elle était bébé. C'était là qu'elle avait appris à marcher, dans ces lieux

historiques, devant les monuments baroques et les maisons de style géorgien, dans les impasses sur lesquelles donnaient autrefois les écuries. Il la revoyait dans son manteau jaune, son petit bonnet sur la tête, incapable de chasser de son esprit sa petite silhouette.

Il se sentait faible. Il entendait les battements de son cœur. La névrose me guette, se dit-il avec mépris. Mais il tremblait quand il rentra à l'hôpital.

— Vous ne vous sentez pas bien, mon colonel? S'enquit le nouveau lieutenant.

— Non. J'ai couvé une grippe toute la semaine.

Il s'assit à son bureau devant une liasse de papiers à signer. Les mots lui semblaient dénués de sens.

Y avait-il un moyen de reculer l'échéance? Un moyen de faire rapatrier quelqu'un d'autre à sa place, un homme pressé de rentrer chez, lui? Il avait besoin de temps! Il fallait qu'il réfléchit! Mais c'était absurde. C'était l'armée dans toute sa rigidité. Fermant la porte, il posa la tête entre ses bras sur le bureau.

Ecrire à Hazel? Rassembler son courage et tout coucher sur le papier? Nombre d'hommes l'avaient fait et le faisaient encore, pendant cette guerre. En un éclair, il la vit assise dans le fauteuil où elle avait coutume de lire le courrier, devant le bureau en forme de haricot : il vit ses yeux se plisser dans un sourire, son visage s'adoucir comme elle ouvrait la lettre. Il frissonna.

Rentrer à la maison et lui expliquer de vive voix, alors! Lui dire, le plus gentiment, le plus raisonnablement possible, toute la vérité. Mais Enoch? Et Claire? *Carpe diem*, cueille le jour, cueille la vie. Elle s'enfuit tandis qu'on la contemple. Et j'ai quarante-quatre ans.

Il s'agenouilla au pied du fauteuil où Mary tricotait. D'étroites veines bleues, à ses poignets, se ramifiaient en un dessin délicat. Il lui prit la laine des mains et lui baisa les poignets. Lui eût-on demandé ce qu'il éprouvait, il aurait pu dire que ce n'était ni de l'adoration ni de la plénitude ni de la joie ni du désir. C'était tout cela et bien au delà de cela. Au delà de tout ce que le désir peut atteindre.

— Je ne peux pas, dit-il.

— Tu ne peux pas partir?

— Non, je ne peux pas.

Quelques jours plus tard, une lettre arriva.

« Enoch entre au cours élémentaire l'année prochaine. Tu te rends compte? Il te ressemble tant, Martin! Il lit sans arrêt. Tout le monde dit qu'il te ressemble. Il voulait avoir une photo de toi dans sa chambre et je lui ai fait faire un duplicata de celle que j'ai sur ma table de nuit. C'est la dernière chose que je vois avant d'éteindre la lumière et la première le matin, en m'éveillant.

» Je pense quelquefois que si tu devais cesser de m'aimer, je ne pourrais, pas le supporter. Mais je me dis aussitôt que c'est aussi impossible que pour

moi, de cesser de t'aimer. Je n'arrive pas à imaginer que deux personnes puissent se comprendre mieux que nous deux! J'ai l'impression malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent, que nous sommes toujours ensemble. Et bientôt, grâce à Dieu, nous serons vraiment réunis. Je me tournerai la nuit, dans notre lit, et tu seras là, ce ne sera plus un rêve. »

Martin posa la lettre. Une tristesse immense s'insinua dans la pièce, comme un brouillard. Il reprit sa lecture.

» Tu seras surpris de voir tout ce que j'ai mis de côté sur ce que tu m'envoies. A vivre seule, comme je le fais en ce moment, une femme n'a pas besoin de dépenser grand-chose. Je n'achète presque rien en dehors des vêtements d'Enoch. Et hier, j'ai acheté un collier pour l'anniversaire de Claire, des perles sur une chaîne d'or. Elle est vraiment étonnante. J'ai du mal à croire qu'elle n'a que quinze ans... mais puisque tu vas rentrer, je vais quand même m'offrir quelques vêtements. Aimerais-tu me voir dans une chemise de nuit de dentelle noire? »

Quand on l'appelait, la nuit, pour une urgence, elle s'asseyait dans le lit pour l'attendre. Elle disait toujours quelle était incapable de dormir tant qu'il n'était pas rentré. Si seulement il avait pu trouver en elle la moindre trace de méchanceté, une pointe d'égoïsme mesquin qui lui permettrait de survivre tout en lui donnant, à lui, une excuse. Mais non! Elle voulait toujours faire plaisir aux autres, même à ses relations les plus exaspérantes. Dieu seul savait quelles peurs, quelles rancœurs réprimées cachait cet anxieux désir de plaire!

Et soudain, Martin entendit la voix de son père. Combien de fois, aux moments les plus durs de sa vie, avait-il entendu sa voix, pas nécessairement ses paroles, mais plutôt son ton fervent et plein de conviction. Il se souvenait aussi des mouvements expressifs de ses mains, si méditerranéens pour un homme né en Ulster. Et il pensa à son propre fils. Quel souvenir son petit garçon garderait-il de son père?

Il sortit dans la rue. Il avait besoin de bouger. Mary devait arriver un peu plus tard de la campagne mais elle avait la clef. La pluie menaçait. Le vent soufflait par rafales. Ses pas résonnaient et il s'efforça de marcher plus silencieusement. Il traversa la ville jusqu'à la rivière.

Au milieu du pont, face au quai Victoria, il alluma une cigarette, qu'il jeta ensuite dans l'eau iridescente et huileuse en la regardant s'éteindre. Derrière le Parlement, le ciel noircissait à l'approche de l'orage. Un éclair illumina la longue façade, les clochetons ouvragés, les avancées surmontées de tourelles de ce lieu où des hommes élaborent des lois destinées à les empêcher de se détruire les uns les autres. Il alluma une autre cigarette, la lança elle aussi dans l'eau et rebroussa chemin pour rentrer.

Il croisa des soldats qui cessèrent de rire en voyant l'officier américain qu'ils saluèrent au passage. En les entendant murmurer dans son dos : « Il a son compte, celui-là! », il se dit qu'ils l'avaient entendu grogner. Avait-il l'air aussi misérable qu'il l'était ? Oui, il avançait la tête inclinée, les mains nouées derrière son dos comme s'il arpentait son bureau. Il se redressa.

Mary était endormie sur le sofa quand il entra. Il se souvint alors qu'il avait abandonné la lettre de Hazel en partant, sans songer à ranger les feuillets éparpillés. Elle les avait ramassés pour les placer sur la table, près de la lampe.

Elle ouvrit les yeux.

— Je ne l'ai pas lue, dit-elle.

— Je ne le pensais pas.

— Elle vient de chez toi?

— Oui.

S'agenouillant, il posa la tête sur ses genoux. Puis, honteux de ses yeux humides, il n'osa pas la relever. Le prix que paie un homme pour mériter l'humanité! Le courage, le dos raide, la lèvre supérieure obstinée!

— Tu vas rentrer et tu ne reviendras pas?

— Oui, murmura-t-il.

Elle se leva et, gagnant la fenêtre, appuya sa joue contre la vitre froide.

— Un engagement. Je comprends, dit-elle enfin.

Il ne répondit pas. Quels mots aurait-il pu trouver? Il pensa que la mort était peut-être plus facile, sombrer dans l'oubli et le repos.

— Nous méritons mieux...

— Qui peut le dire?

— Ce n'était jamais le bon moment, entre nous.

— C'est vrai.

— L'amertume est un sentiment détestable, Martin. Et je suis tellement amère!

Allongés sur le lit, ils parlaient.

Il y avait un couple, qui habitait près de chez nous, Alex et moi. Lui avait vingt-huit ans et il est mort un samedi matin après une partie de tennis. Avant la guerre, les gens de vingt-huit ans ne mouraient pas. La douleur de sa femme était tellement atroce que l'on n'osait plus la regarder en face. Pourtant, je ne comprenais pas vraiment... ce soir, je comprends.

Il la prit dans ses bras. Une dernière fois, la dernière fois. Il crut avoir hurlé ces mots; peut-être les avait-il seulement entendus dans sa tête. Ne te sépare jamais d'elle, songea-t-il. Jamais, jamais... puis il se laissa tomber à ses côtés, séparé pour toujours. Il voyait les ombres de la pièce, il entendait la pluie tomber.

Cela avait dû commencer pendant qu'ils faisaient l'amour. Des camions passaient au coin de la rue, un convoi de véhicules militaires dont chacun était conduit par un être aussi sûr d'être indispensable que Mary et lui. La petite pièce tremblait à leur passage. La pendule sonna trois coups. Plus que quelques heures et ce serait fini.

Quand elle sortit de la chambre au matin, il avait déjà rassemblé ses affaires.

— Seulement tes vêtements, Martin? Pas la tasse ni les gravures de

Rowlandson que je t'ai données, ni rien?

— Seulement tes *Trois oiseaux rouges*. Je ne veux rien emporter d'autre.

Ils étaient debout dans la petite entrée.

— Crois-tu que nous serons un jour au même endroit au même moment?

Demanda Mary.

— Je ne crois pas.

— Si cela arrivait, je partirais très vite et toi aussi. Tu me le promets, Martin?

— Je te le promets.

— Il est 8 heures. Il faut que tu te dépêches, dit-elle.

Mais ni l'un ni l'autre ne firent un geste.

— Je vais descendre, Martin. Je ne regarderai pas en arrière. Attends deux ou trois minutes, le temps que je démarre et que je m'en aille.

— Non. Je t'accompagne à ta voiture.

— Je t'en prie. Je ne pourrai pas partir si tu es là, dans la rue. Je t'en prie. Aide-moi.

— Je veux descendre avec toi, insista-t-il.

Une seconde avant qu'il éteignît la lumière et fermât la porte, elle commença à devenir une étrangère, pour lui. Elle portait une jupe qu'il n'avait jamais vue et, comme il faisait frais, elle avait jeté un gilet sur ses épaules, un de ces chandails au point de tricot compliqué comme on en reçoit en cadeau. Pourtant, la jupe et le gilet couvraient le corps qu'il connaissait si bien et qui lui était plus cher que tous ceux qu'il eût jamais connus et qu'il connaîtrait jamais.

Était-il devenu fou pour faire ce qu'il était en train de faire ou, au contraire, était-ce le seul moyen de ne pas devenir fou?

Ils descendirent et se dirigèrent vers l'endroit où elle avait rangé sa voiture. Il avait le sentiment qu'ils auraient dû dire quelque chose. Il voulait dire : tu comprends, nous appartenons à cette catégorie de gens qui sont incapables de piétiner les autres. Il voulait dire : l'ennui, avec toi et moi, vois-tu, c'est que nous n'avons ni l'un ni l'autre le courage de nous préserver nous-mêmes. Car n'est-ce pas la première loi de la nature? Sans doute, mais la nature n'est pas civilisée et nous le sommes, toi et moi. Il aurait voulu dire toutes ces choses, mais il ne dit rien.

Peut-être les aurait-il dites - ou peut-être pas, comment savoir? - si un homme n'était pas sorti de chez lui à ce moment-là pour se diriger vers sa voiture, dont celle de Mary bloquait le passage.

— Oh, dit l'homme. Vous partez? On dirait que c'est mon jour de chance! Vous allez bientôt nous quitter, mon colonel maintenant que les Fritz se sont rendus?

— Bientôt, oui.

— La guerre a été longue. Cela va nous faire un drôle d'effet quand tous

les Américains seront partis!

— Sans doute, oui.

Il ne pouvait pas s'en aller? Ne voyait-il pas qu'il le dérangeait? Mais non, il attendait que Mary déplaçât sa voiture.

— Je voudrais juste avoir la place de reculer, dit-il poliment.

— Bien sûr.

Il monta dans sa voiture et mit le contact. Mary monta dans la sienne. Elle posa les mains sur le volant puis regarda Martin.

— Ça va? Demanda-t-il. Tu peux conduire?

Elle fit signe que oui. Il aurait voulu dire... - Dieu seul savait ce qu'il aurait voulu dire. *Oh, ma chérie, mon amour, pardonne-moi, prends soin de toi.* Et il ne dit rien.

Elle tendit la main et toucha la sienne, très vite. Sa petite voiture démarra. Martin se détourna et s'éloigna rapidement, à l'aveuglette, dans la clarté engourdissante du petit matin.

LIVRE IV

RÊVES ET SOUVENIRS

22

Au-dessus de la côte nord de la jolie mer intérieure du Japon, un matin à l'aube, *l'Enola Gay* s'abattit en tourbillonnant sur Hiroshima. C'est ainsi que, par un beau jour d'été, la guerre se termina dans un éclair infernal.

Dans les cinémas, à travers toute l'Amérique, les spectateurs purent voir le nuage en forme de champignon et les cendres éparpillées de ce qui avait été Hiroshima. Ils purent voir aussi Tojo remettre son épée à bord du *Missouri* dans la baie de Tokyo.

Le spectacle terminé, ils se levèrent et, à travers la nuit illuminée de Times Square ou celle, plus sombre, de Main Street, regagnèrent leurs foyers. L'heure était toute aux réjouissances. Quelques années plus tard, viendraient les récriminations et les justifications. Quelques années plus tard, des touristes visiteraient le musée d'Hiroshima et observeraient un silence douloureux devant les photos des victimes. Mais pour le moment, il fallait se remettre à vivre.

A bord des navires surpeuplés, dans les coursives encombrées et sur les couchettes, des hommes impatients rentraient chez eux. Les trains étaient bondés. Et les gares qui, quatre ans auparavant, avaient vu tant de séparations étaient aujourd'hui le centre de millions de retrouvailles entre des fils et leurs parents, des époux et leur femme et leurs enfants qui étaient encore des bébés quand leur père était parti.

Bien sûr, il y avait ceux qu'on n'irait pas chercher à la gare. Ceux qui avaient été informés ou avaient informé que l'absence avait changé les choses: qu'elle avait rencontré un autre homme dans son usine ou dans la rue et qu'il avait rencontré une fille de l'autre côté de l'océan. Pour tous ceux-là, la fin de la guerre était un choc aussi grand, plus grand peut-être, que n'avait été sa déclaration.

Mais la plupart trouvaient la même femme et le même travail qu'à leur départ. Et ces retrouvailles étaient-elles pour eux un miracle, ou certains regrettaient-ils secrètement la fin de la grande aventure?

Tout le monde se joignait à la foire d'empoigne pour se procurer des marchandises, car tout le monde avait besoin de tout et on ne trouvait que très peu de chose. On déchira les cartes de rationnement. Petit à petit, les magasins furent de nouveau approvisionnés en bas nylon, sucre, côtes d'agneau, souliers et tablettes de chocolat. Les prix montèrent mais comme les salaires suivaient, personne n'y trouvait à redire.

Les plus pessimistes tels que Tom Horvath prévoyaient une crise et un

retour à la grisaille et aux restrictions des années d'avant-guerre, mais ils furent détrompés. Ce fut au contraire le début d'une période d'abondance, la plus florissante, la plus éblouissante de toute l'histoire de l'Amérique, de toutes les nations et tous les empires de la planète depuis qu'on écrit l'histoire.

Martin fut emporté par le tourbillon. Dès le premier instant où il aperçut Hazel, radieuse, et entendit son cri de joie, où il enleva son fils dans ses bras - le petit garçon souriant chez qui les efforts de Hazel avaient gardé vivante la mémoire de son père - dès cet instant, il lui avait suffi de se laisser porter par les événements.

Il s'assit par terre avec Enoch. Trois ans avant, l'enfant jouait encore avec ses cubes. A présent, il apprenait à lire et avait écrit lui-même le mot de bienvenue fixé sur la porte de la chambre : « Cher papa. Bienvenu à la maison. Je t'embrase. Enoch. »

Claire vint le voir. Elle était plus posée, moins impétueuse. Elle portait une élégante robe bleue et s'était fait une mise en plis. Ils parlèrent de l'université. Elle avait à peine seize ans et déjà, elle entrait dans la course. Devait-elle choisir Smith ou Wellesley? Dans laquelle de ces deux écoles dispensait-on le meilleur enseignement scientifique? Elle portait des lunettes à présent et, pour une raison ou pour une autre, elles allaient bien avec son visage mobile et alerte. Elle va devenir une femme d'une personnalité rare, songea-t-il.

Le téléphone sonnait sans cesse pour lui souhaiter la bienvenue. La mère de Martin appela, la voix tremblant de larmes, puis Alice prit le relais. Des amis sonnaient à la porte. Un soir, il ouvrit la porte à Perry, dans son uniforme de la marine, qui rentrait des îles Aléoutiennes; une semaine plus tard, Tom téléphona de Californie pour annoncer qu'il était sur le chemin du retour.

Le premier dimanche où ils purent emprunter une voiture, Hazel et Martin allèrent rendre visite aux Horvath. Tom avait les cheveux gris. Les hommes s'embrassèrent, dissimulant mal leur émotion, puis ils prirent place autour de la table pour manger l'un des énormes dîners dont Flo était spécialiste. Ils évitèrent soigneusement de parler de la guerre. Cela viendrait plus tard.

— Tu as toujours ton bel appétit, fit remarquer Flo.

Martin répondit que la cuisine anglaise laissait à désirer et qu'il comptait bien se rattraper. Et il dévora sous le regard de Hazel qui ne parvenait pas à détacher ses yeux de lui. Il était heureux quelle fût aussi adorablement jolie, le visage rayonnant de joie. Il lui était reconnaissant de ne pas avoir vieilli et grossi comme Flo.

Il était aussi reconnaissant qu'Enoch fût là pour faire, il devait bien le reconnaître, une sorte de tampon entre l'intensité de Hazel et lui. Si elle se rendait compte que l'enfant les empêchait d'être tous les deux, elle n'en manifestait rien. Enoch évita donc à Martin des moments difficiles.

Il avait hâte de reprendre le travail. Le travail salvateur! Il était pris dans

le tourbillon du retour à la vie d'autrefois. La tête lui tournait.

Ses anciens vêtements lui allaient toujours mais il se sentait gauche, mal à l'aise sans son uniforme. Le premier jour à l'hôpital fut bizarre lui aussi. Allait-il attirer sur lui trop d'attention ou, au contraire, pas la moindre?

Sur la plaque de bronze, dans l'entrée, il découvrit son nom parmi une longue liste d'autres noms dont certains portaient des étoiles. La vue des étoiles lui fit un choc - il se souvint des visages qu'il ne verrait plus jamais dans ce bâtiment alors qu'il rentrait, vigoureux et plein de santé, pour être accueilli en héros.

Car, bien entendu, tous se souvenaient de lui. Les infirmières accoururent lui souhaiter la bienvenue. Les plus âgées, celles qui avaient plus de soixante ans, l'embrassèrent. Les médecins vinrent lui serrer la main. Eastman lui-même se montra cordial.

— J'ai lu votre article. Un cas extraordinaire! Vous avez dû en voir plus pendant ces trois ans que nous n'en voyons ici en dix.

— Plus que je ne désire en revoir jamais. De ce genre-là du moins, lui dit Martin.

La première chose à faire était d'ouvrir un cabinet. Mais il était presque impossible de trouver un appartement. Il fallait consulter les petites annonces et téléphoner aux agences, solliciter tous les médecins installés pour leur demander s'ils n'auraient pas une pièce à sous-louer. En désespoir de cause, Martin finit par accepter de partager un local avec un obstétricien de sa connaissance qui, rentrant comme lui de l'armée, n'avait pas encore trouvé d'endroit où s'installer. Mais ce n'était pas un compromis idéal, loin de là, ni pour l'un ni pour l'autre. Aussi Martin fut-il terriblement soulagé quand, au dernier moment, l'autre trouva quelque chose, ce qui laissait à sa seule disposition un vaste cabinet dans une jolie rue de l'East Side.

Il fallait trouver des peintres à présent, et cela non plus n'était pas tâche facile. On aurait dit qu'ils étaient tous occupés. Il fallait acheter des meubles. Hazel proposa de participer aux achats, mais Martin lui fit gentiment comprendre que s'il lui laissait l'entière responsabilité de la décoration de l'appartement, son cabinet était à lui. C'est là qu'il allait passer la plus grande partie de ses journées et il savait ce dont il avait besoin : un bureau et des fauteuils danois et, sur les murs, une série de photographies et des sépias de New York : un paquebot arrivant dans le port, un vieil homme lançant des graines aux pigeons sur le Mall, la Cinquième Avenue sous la pluie en fin d'après-midi, quand les lumières s'allument.

Il s'apprêtait à emprunter à la banque les sommes considérables nécessaires à son installation mais quand Hazel, en toute simplicité, lui montra les livrets d'épargne où les chèques qu'il lui avait envoyés étaient consciencieusement indiqués et qu'il se rendit compte qu'il y avait là largement de quoi payer les factures, il fut profondément touché.

« Elle prend grand soin de sa maisonnée et ne se nourrit pas du pain de

l'oisiveté. »

La remarque admirative de Hazel le gêna :

— Tu connais la Bible sur le bout des doigts ?

Mais elle avait raison. Il était le fils de son père.

Ils avaient besoin d'un nouvel appartement. L'ancien avait toujours été trop petit et maintenant qu'un immeuble était en construction à l'arrière, la chambre d'Enoch allait devenir si sombre qu'il faudrait allumer la lumière toute la journée, même en plein été.

— Il faut trouver un appartement ensoleillé, disait Martin qui y tenait énormément.

Leur choix en était d'autant plus limité. Il serait plus grand que l'autre car, manifestement, ils auraient bientôt un autre enfant. Il ne se passait pas une journée sans que Hazel n'y fit allusion. Martin n'y voyait pas de véritable objection, mais n'en éprouvait pas non plus le désir. Il avait Claire et Enoch ; ils lui suffisaient tous les deux. Mais Hazel n'avait pas le même point de vue.

Comme pour leur premier appartement, elle décora celui-ci selon ses goûts. Il n'avait guère le temps de s'attarder dans le salon rose aux rideaux fleuris. Elle était ravie de ce qu'elle en avait fait et il était content de son plaisir. Seul, son bureau était tel qu'il avait toujours été, un refuge, décoré de plantes vertes où il retrouvait ses livres et écoutait de la musique. Il envisagea un instant de suspendre au mur les *Trois oiseaux rouges* de Mary, au-dessus des rayonnages, mais il se rendit compte qu'il ne ferait ainsi que retourner le couteau dans la plaie, jour après jour. Il le remballa donc pour le ranger au sommet d'un placard, derrière une pile de vieilles revues médicales.

Il commençait à se réhabituer à la routine familiale : le bruit des patins à roulettes dans l'entrée ; les visites de Claire, une ou deux fois par semaine, quand elle rentrait du lycée ; les comptes rendus des activités de Hazel au club de femmes qu'elle fréquentait : cours de couture, d'éducation physique, aide aux aveugles.

— C'est presque comme si tu n'étais jamais parti, dit-elle un jour, vers le troisième ou quatrième mois. J'avais si peur qu'on ne puisse jamais rattraper le temps perdu, mais ce n'est pas du tout le cas.

Martin avait parfois l'impression que sa gratitude lui faisait comme une auréole. Elle rayonnait littéralement. Et ses pensées le portaient auprès d'une autre femme, Ses pensées... comme un chien attaché qui, oubliant soudain la chaîne, prend son élan pour bondir et se trouve brutalement rejeté en arrière.

Au cours de l'automne, Hazel sut quelle était enceinte. Au printemps suivant, elle donna naissance à un autre garçon, qu'ils appelèrent Peter, du nom de son grand-père. C'était un bébé facile, comme Enoch, qui promit tout de suite de devenir comme son frère un petit garçon tranquille.

Martin tenta de se rappeler ce qu'il avait éprouvé, à la naissance de Claire. Il se souvenait de sa déception, en apprenant que c'était une fille et puis, ensuite, d'une exaltation prodigieuse - rien à voir avec le plaisir attendri

qu'il ressentait maintenant. Mais, encore une fois, les circonstances n'étaient pas les mêmes.

Ils décidèrent de louer une maison à Winchester pour l'été, au bord de la mer mais pas trop loin de New York afin que Martin pût s'y rendre tous les jours par le train. Quand il aurait trop de travail, il resterait seul dans l'appartement.

Ainsi la vie reprenait-elle son cours, lui à l'hôpital et à son cabinet, Hazel à la maison, tous deux pris par le travail, les enfants, les repas, les allées et venues, tous deux occupés à vivre. Apparemment, après les premiers moments de confusion, tout était rapidement rentré dans l'ordre.

Il marche sans bruit sur le tapis dont les poils raides lui chatouillent la plante des pieds. L'insomnie dont il a souffert à plusieurs reprises au cours de sa vie revient le tourmenter. Il avance dans un halo de lumière rose : une lampe est restée allumée dans l'entrée pour qu'Enoch ne trébuche pas, la nuit, en se rendant à la salle de bains.

Il va regarder le petit garçon qui dort dans un désordre de couvertures et d'animaux en peluche. Puis il entre dans la chambre du bébé. Il dort en travers du berceau, la tête contre le bois. Avec d'infinies précautions, le père le déplace pour le remettre dans une bonne position, inquiet pour la fontanelle palpitant sous le crâne encore tendre. Il sait pourtant bien qu'il n'y a pas de raisons de s'inquiéter. Le bébé n'est pas si fragile.

Sans faire de bruit, il franchit l'entrée dans l'autre sens pour gagner son bureau. Il ferme la porte et met l'électrophone en marche. La musique lui fera peut-être du bien. Comme toujours.

L'orchestre de Cleveland joue *Ein Heldenleben*, mieux que ne l'ont jamais fait ceux de Boston ou de Philadelphie, se dit-il. Il écoute attentivement le solo de violon et reconnaît avec plaisir le thème récurrent de *Don Quichotte*.

Quand le disque s'arrête, il tend la main vers le disque de *Don Quichotte*, pour continuer avec le même compositeur. Le désir d'uniformité est une composante de sa nature compulsive. Comme il se connaît bien! Mais il se ravise et éteint l'appareil. C'est peine perdue. Pour la première fois, la musique ne lui est d'aucun secours.

Il regarde le réveil posé sur son bureau. Le jour est déjà levé, en Angleterre. Il tend la main pour éteindre la lampe mais de nouveau, se ravise au milieu de son geste. L'épisode étrange de l'après-midi lui est brusquement revenu en mémoire. Devant lui, au drugstore, une jeune femme achetait du parfum :

— Fougère, avait-elle dit avec un accent prononcé. Et elle avait demandé au vendeur de lui traduire le mot.

— Fern, avait laissé échapper Martin malgré lui.

La cliente avait semblé étonnée.

— C'est le seul parfum que je connaisse, avait-il menti, comme si elle lui avait demandé quelque chose!

Il fait froid dans l'appartement et il retourne se mettre au lit, en espérant que Hazel ne s'éveillera pas. Sinon, il faudra la prendre dans ses bras car, tout en répétant que tout est comme avant, elle a besoin d'être rassurée.

Il tire la couverture sur ses épaules. Il tremble. Le bébé pousse un petit cri puis se tait. Il a tout juste cinq mois et Hazel est de nouveau enceinte.

Elle a décidé toute seule d'avoir un autre enfant, sans demander son avis à Martin. Elle vient se serrer contre lui. Il comprend ses aspirations. Elle est tellement parfaite avec Claire, se dit-il une fois encore. Ses pensées se bousculent dans sa tête et s'entrechoquent.

Claire est obstinée, intelligente, spirituelle et sérieuse. Comme je regrette les années de son enfance! Jessie a fait un travail magnifique. J'aimerais avoir l'occasion de le lui dire. L'autre jour, devant moi, j'ai cru la reconnaître et quand je me suis rendu compte que ce n'était pas elle, je serais incapable de dire si j'en ai été déçu ou soulagé. Je me demande ce que je lui aurais dit. Bah, je lui aurais dit tout simplement qu'elle a fait un travail magnifique!

Claire est le résultat du mélange entre le sang de Mary et le mien. Jamais je n'y avais songé avant. Je me demande pourquoi. Cela me fait un drôle d'effet.

J'ai rêvé de Mary. Elle se tenait sur le pont ou à la proue d'un voilier

d'un autre siècle. Au début, j'ai cru quelle en était la figure de proue. C'est comme ça dans les rêves. Les voiles se gonflaient et le vent faisait voler sa jupe. J'étais sur le quai. Nous nous tendions les mains mais le bateau s'éloignait du quai. Puis le vent a plaqué son foulard sur son visage et je ne l'ai plus vue. Le bateau a pris de la vitesse et a disparu comme une flèche au delà de l'horizon.

On dit que l'on s'habitue avec le temps. Mais faut-il le croire? Il y avait un médecin juif allemand dans ma compagnie. Un certain Hertz. C'était un homme taciturne, persévérant et réfléchi. Il avait perdu sa femme et ses enfants. Je me demandais souvent ce qui se passait dans sa tête. De savoir Mary morte, son absence m'en serait-elle plus pénible, ou moins?

On dit aussi qu'il faut s'efforcer de songer aux aspects positifs de l'existence. Soit : mon travail. Je suis heureux d'être aussi occupé. Très heureux. Penser à un moment d'une grande douceur, je nage vers le large et m'étends au soleil. Non, je ne n'y crois pas. Autre chose. Quelque chose de drôle : le jour où j'avais rendez-vous avec Mary dans un pub, entre Londres et Lamb House. J'étais en retard et un vieux rustaud avait tenté de lui faire la cour. Comme nous avions ri en voyant la tête qu'il a faite à mon entrée! Mais ce n'est plus drôle, maintenant.

Il se sent enfin gagne par le sommeil. Un courant d'air froid souffle sous les couvertures. Il n'y a que les maisons anglaises pour être aussi froides. La fenêtre bat et les sirènes d'une alerte aérienne le réveillent en sursaut. Il ouvre les yeux et regarde dans la rue, en contrebas. Ce n'est qu'un accident. Il n'est pas en Angleterre. Il est chez lui.

Hazel murmure dans son sommeil. Elle rêve, elle aussi. Un grand élan de tendresse le porte vers elle, comme vers une petite fille endormie. Il lui demande pardon.

— Qu'y a-t-il? Demande-t-elle en se retournant. Qu'est-ce qui ne va pas?

— Rien, rien, dit Martin. Rendors-toi. Tout va bien. Tout va très bien.

Tout au bout du couloir de l'appartement, une pièce humide et froide servait de débarras. Même en plein après-midi, les jours de beau temps, il fallait allumer la lumière : une ampoule nue qui pendait du plafond. Trois étages plus bas, dans la cour de ciment, on voyait les poubelles alignées le long du mur. Dix étages plus haut, en se tordant le cou, on apercevait un coin de ciel.

Enoch était irrésistiblement attiré par cette remise. Sa mère, qui ne se plaignait pratiquement jamais de rien et qui, aux yeux de Claire, gâtait trop l'enfant, lui faisait remarquer qu'il allait tout déranger. Mais dans la mesure où la pièce était déjà un capharnaüm, Claire ne voyait pas quel inconvénient cela pouvait bien présenter.

On y trouvait des cartons de livres, des manuels de médecine de Martin, aux couvertures marron ou vert foncé, deux vieux microscopes dont l'un avait appartenu à leur grand-père, et la trousse de médecine de celui-ci, que Martin leur avait montrée un jour, avec ses flacons et ses fioles, dont certains contenaient encore des onguents durcis. Un drapeau américain, vestige d'un défilé depuis longtemps oublié, voisinait avec le mannequin sur lequel Hazel avait autrefois taillé ses robes. Avec une poitrine plus plantureuse encore que celle de Hazel, le mannequin sans tête était terrorisant. Claire n'aurait pas aimé tomber dessus dans le noir à l'improviste. Il y avait aussi un vieux fauteuil sur les bras duquel le cuir se détachait en petites boulettes rouges, des disques noirs et épais de Galli-Curci et de Caruso datant du vieux gramophone à manivelle, et une bicyclette ayant appartenu à Martin mais dont il n'avait plus le temps de se servir.

Et à tout cela, on avait ajouté quelques objets venant de chez leur grand-mère Farrel, que tante Alice avait envoyés après l'enterrement, afin que Martin eût une part raisonnable de choses lui rappelant leur mère.

Claire s'assit sur une chaise cassée. Il pleuvait à torrents. La pluie tombait dans le puits étroit qui séparait les immeubles, lavant la poussière des fenêtres.

— Regarde! Dit Enoch. Tous les *National Geographiques*! Il doit y en avoir des centaines! On les emporte dans ma chambre?

— Non, sûrement pas. Ta mère va avoir une attaque si on fait ça. Tu n'as qu'à les regarder ici jusqu'à ce qu'ils rentrent. Je vais regarder toutes ces vieilles photos.

Les vieux albums de photos avaient le goût de l'interdit et il lui fallut réfléchir un moment avant de se souvenir des albums de Cyprus dans lesquels elle avait découvert des photos de sa tante inconnue et paria, quand elle n'avait que cinq ou six ans. Encore un mystère qui ne serait jamais éclairci, songea

Claire.

Mais les photos de la famille de son père n'avaient rien de mystérieux, en apparence, du moins. Il s'en dégageait seulement de la nostalgie et une sorte de tristesse, comme on doit en éprouver lorsqu'on devient vieux. Elle n'aurait pas cru pouvoir éprouver de tels sentiments à seize ans. Mais c'était sans doute à cause de la mort de sa grand-mère, le mois, précédent. Elle ne l'avait vue que quatre fois dans sa vie - et la dernière fois, elle était mourante -, mais sa mort l'avait profondément touchée. Elle avait tout de suite su que sa mère n'était pas contente de la voir accompagner Papa et Hazel. Jessie aurait bien aimé pouvoir le lui interdire, mais elle avait probablement senti que c'était impossible. Elle n'avait donc pas émis d'objection mais le ton de sa voix et ses lèvres pincées avaient suffisamment marqué sa réprobation.

Sa grand-mère était là, une jeune femme des années 1890, un grand col amidonné autour du cou, de jolis yeux anxieux sous le béret de marin. Vivre n'est pas facile, semblaient-ils dire.

En vieillissant, ses yeux gris s'étaient voilés, comme si un rideau les avait déjà séparés du monde vivant. Quand ils étaient entrés dans la pièce, elle s'était dressée sur son lit puis elle s'était éteinte au beau milieu d'une phrase, la bouche ouverte dévoilant ses fausses dents, grandes et régulières. Elle s'était doucement glissée hors du monde, s'était dit Claire. Cela faisait un drôle d'effet de penser que sans elle Claire ne serait jamais venue au monde.

On avait enterré Jeanne Farrel dans le cimetière de Cyprus, et, pendant le long trajet de chez Alice, où elle était morte, jusqu'au cimetière, son fils et sa fille avaient revécu les années de leur enfance.

— Tu te souviens des briques chaudes qu'on glissait dans les draps? Avait dit Martin. Quand on a chaud aux pieds, le reste du corps se réchauffe assez pour qu'on s'endorme. C'est drôle, non?

— On se souvient de ces choses! Avait dit Alice d'une voix douce. La neige au sirop d'érable! Je ne sais pas pourquoi j'y repense aujourd'hui!

Martin avait expliqué à Claire la recette de la neige au sirop, en termes précis, comme s'il s'agissait d'un savoir très précieux qu'il fallait absolument conserver :

— On recueille la sève des érables deux fois par jour puis on la fait bouillir sur un feu de bois. Puis on remplit de neige une assiette à soupe et on verse dessus le sirop bien chaud. En refroidissant, il devient dur et collant comme du caramel.

— Votre père m'a dit que vous vouliez devenir médecin, lui avait dit Alice.

Elle s'adressait à Claire avec courtoisie, moins familièrement qu'à Hazel, comme si cette dernière était du même sang et Claire une étrangère.

— Votre père conservait des souris et des grenouilles dans du formol, sous son lit. Tu te souviens, Martin, du jour où maman avait trouvé un serpent mort en faisant le ménage. Les cris qu'elle avait poussés!

— Comme cela s'est construit! S'était exclamé Alice en arrivant à

Cyprus.

Et en passant devant la maison où ils avaient habité autrefois, Martin avait soupiré :

— Il n'y avait que des fermes, alentour.

La ville s'était étendue tout autour. En face de la maison, dans un immense parc automobile, s'alignaient des rangées de voitures boueuses. Sur un écriteau, on pouvait lire : « Pièces détachées. »

— On dirait qu'ils ont détruit le balcon. A moins qu'ils l'aient fermé. Ils doivent habiter le premier étage.

Martin avait indiqué du doigt une maison de bois devant laquelle on avait érigé une avancée de verre, semblable à un abdomen protubérant, surmontée de l'enseigne: *Chez Guido : Pizzaburgers*.

Ils entrèrent dans le cimetière. Claire, qui n'avait jamais assisté à un enterrement, s'était imaginé une cérémonie extraordinairement dramatique. Mais tout s'était passé très simplement. Une courte prière, puis on avait descendu le cercueil en terre. L'un après l'autre, ils avaient jeté une poignée de terre avant de s'en aller. Voilà tout.

— Je ne crois pas que nous les ayons jamais vraiment connus, avait dit Martin. (Et, se tournant vers Claire :) Regarde bien. Tu ne reviendras peut-être jamais ici. Souviens-toi seulement que tu viens d'une famille digne.

Il s'était arrêté un moment, et elle avait compris qu'il songeait au passé.

— Regarde, disait Enoch. Je l'ai ouvert.

— Ouvert quoi?

— C'est venu tout seul. La charnière s'est cassée!

— C'est le coffre de Papa. Ne fouille pas dedans. Enoch!

Il avait déjà tiré un uniforme.

— Oh, regarde le képi!

Il le posa sur sa tête. Il tomba sur ses oreilles, la visière au ras des sourcils.

— Pourquoi Papa ne m'a-t-il pas montré tout ça?

— Il devait préférer oublier la guerre le plus vite possible.

— Et ça? Tu savais que Papa avait été électricien?

— Non. Mais je savais qu'il faisait des escalades dans les Adirondacks.

— Et qu'est-ce que c'est que ça? « Washington High School, Martin Thomas Farrel »?

— C'est un diplôme. Ce qu'on donne à la fin des études. Toi aussi, tu en auras un.

— Et toi?

— J'ai intérêt. Si je veux rentrer à Smith et faire médecine. Qu'est-ce que tu as dans la main? Des lettres? Non, range-les. Ça ne se fait pas, de lire le courrier des autres.

— Ce ne sont pas des lettres, mais des photos.

— Attention, tu vas les déchirer. Remets-les dans l'enveloppe. Enoch!

Donne-les-moi!

Un paquet de photos s'éparpilla sur le plancher. C'étaient des agrandissements. On distinguait parfaitement les visages : ceux de son père et d'une femme inconnue. Elles dataient de la guerre car son père était en uniforme. La femme était élancée, avec des cheveux courts et bouclés. Sur l'une des photos, ils se tenaient par la main. Une autre était un essai de portrait car la femme était assise sur un banc, dans un jardin, vêtue d'une jupe longue, un chapeau de paille sur la tête, à la manière des portraits de Renoir. Au dos, on avait écrit : « Tu es tout pour moi et le seras toujours. » C'était signé : « Mary Fern. »

Les mots s'animaient sous les yeux de Claire qui se sentit rougir jusqu'au front. La sœur de Mère : Mary Fern! C'était donc la raison pour laquelle on lui interdisait de poser des questions à son sujet. Mary Fern et mon père! Il avait conservé volontairement ces photos. Il les avait bien mal cachées, lui si méticuleux, pointilleux jusqu'à l'excès, qui ne laissait jamais rien traîner et ne supportait pas que quiconque le fit! Jamais il ne les aurait gardées, si elles n'avaient pas représenté « tout » pour lui aussi.

— Regarde, Claire, s'écria Enoch. Il y a tout un tas de lettres ici. Et regarde les raquettes! Claire! Tu savais qu'on peut marcher dans la neige avec? Il y a des choses formidables, dans cette malle!

— Allez, dit Claire. Il faut ranger tout ça.

Elle glissa les photos dans son sac, replaça les uniformes dans la malle avec les insignes d'éclaireur et tous les souvenirs d'enfance de son père. Puis elle conduisit Enoch à la cuisine pour lui donner un verre de lait et des biscuits.

L'obscurité était tombée d'un seul coup, donnant un aspect vaguement étrange à l'appartement. Mal à l'aise, Claire errait d'une pièce à l'autre en allumant les lumières. Devant la porte de la chambre de Hazel, elle s'arrêta. Tout le sentimentalisme avec lequel Hazel avait décoré son foyer était concentré là.

Dans une vitrine murale s'entassaient des figurines miniatures : des hommes en perruque poudrée et des femmes en crinoline. Par terre, le tapis s'ornait, de roses bleues. Une lampe représentait un enfant portant un chiot dans les bras. Et sur le bureau, trônait, la photo de Martin, dont le visage ascétique contrastait avec le reste de la pièce.

Une table, dans le refuge de Martin, était jonchée de revues médicales, de comptes rendus de congrès et de notes écrites à la main, de la petite écriture illisible de Martin :

« ... pour aborder la maladie mentale..., lut Claire. L'ambivalence entre le cerveau et l'esprit... »

Et elle essaya de rapprocher ce qu'elle connaissait de cet aspect de la vie de son père - analytique, austère et sérieux - et l'homme des photos.

Mais c'était d'une grande naïveté, d'une puérilité absolue, d'imaginer qu'un père ou une mère sont seulement l'image qu'on a d'eux, de l'extérieur.

Claire était assez maligne pour s'en douter. Pourtant, quand il s'agit de son propre père! Dire que sa propre famille cachait des choses aussi honteuses; une telle souillure!

« Tu viens d'une famille digne », lui avait-il dit à l'enterrement de sa grand-mère...

La porte s'ouvrit et Hazel entra en compagnie de Martin.

— On a fait le plus vite possible, dit-elle, le souffle court. Tu es un ange de garder les enfants. Claire. Enoch a été sage?

— Très sage. Et les bébés dorment toujours.

Je vais les réveiller, dit Hazel en ôtant son imperméable.

Un instant, Claire regarda son père. Elle s'avisa que, en l'espace de quelques secondes, l'idée qu'elle se faisait de lui avait complètement changé. C'était l'angle de vision qui comptait. Il était le petit boy-scout, le frère d'Alice c'était une façon de le voir, du moins. La femme qui avait écrit *Tu es tout pour moi* devait le voir tout à fait autrement. Hazel avait encore une autre vision de lui. Et Jessie? Comment savoir? Elle n'en disait jamais rien.

Hazel revint. Marjorie, la dernière-née, sur son épaule. Le visage de la mère et de l'enfant étaient empreints de la même innocence, de la même tranquillité.

— Tu restes dîner, Claire? Demanda Martin.

Il la regardait avec affection. Elle lisait dans ses yeux la fierté qu'elle lui inspirait et l'espoir qu'il avait de lui inspirer les mêmes sentiments. Elle se frotta les yeux comme pour en chasser des toiles d'araignées.

— Non merci, dit-elle froidement. Je rentre.

Une heure plus tôt, elle n'aurait jamais cru quelle pût le mépriser.

Elles parlèrent jusqu'à onze heures passées. Jessie, écartant les rideaux, contempla pensivement l'obscurité. Par-dessus son épaule, Claire vit qu'il ne pleuvait plus. Une lueur blême éclairait vaguement les arbres et les murs, leur donnant un aspect fantomatique et menaçant qui convenait à son état d'esprit. Jessie se retourna et les rideaux retombèrent dans un doux bruissement de taffetas.

— Tu n'aurais pas dû emporter les photos, dit-elle.

— Je les ai rangées dans mon sac et je ne savais plus quoi en faire.

Elles étaient étalées sur une petite table. Claire en prit une, qu'elle abattit violemment sur la table.

— Comme je les détesterais à votre place, Papa et elle! Surtout elle!

— Oh, j'ai éprouvé mon content de haine, rassure-toi! Mais la haine est corrosive. C'est sans doute pour cela que j'ai tout gardé pour moi. Je ne voulais pas que tu sois contaminée. Et puis, pour être honnête, il en allait aussi de ma fierté.

Jessie esquissa un sourire, se moquant d'elle-même, comme à son habitude.

— Elle vous a gâché votre seule chance. Elle aurait pu en avoir des

dizaines et c'est lui qu'il a fallu qu'elle choisisse!

— Oui! C'est pourtant vrai!

Le canapé, au coin du feu, était garni de petits coussins de soie ronds, pareils à des pierres précieuses : améthyste, topaze, grenat. Jessie entreprit de les taper et de les remettre en ordre.

— Mais j'ai toujours su que je faisais une bêtise en me mariant avec Martin. Et après tout cela, j'aurais été folle de vouloir le retenir. J'aurais pu, tu sais. Il voulait rester. A cause de toi et d'un certain sens du devoir. Mais je ne voulais pas. Je ne supportais pas de savoir ce qu'il devait éprouver à mon égard, en dépit de ce qu'il m'affirmait.

Comment était-ce, au lit? Se demanda Claire en songeant aux livres qu'elles se faisaient passer entre amies - on a tendance à penser que seuls des êtres au corps parfait font le genre de choses qu'on décrit dans ces livres. Soudain honteuse, elle rougit, incapable de regarder sa mère en face.

Jessie allait et venait de nouveau à travers la pièce. Elle s'arrêta devant le porte-revues.

— Tante Milly m'a appris que le mari de Fern avait été tué pendant la guerre, dit-elle abruptement.

— Quelle horreur!

Et Claire, un instant, eut la vision d'un ciel d'où tombait une pluie d'obus, d'un homme étendu dans la boue, une jambe arrachée, qu'elle avait vus au cinéma.

— Quelle horreur!

— Oui. Elle n'a pas eu la vie rose non plus. Mais elle aurait dû épouser Martin, dit Jessie, le visage sombre. Je l'ai su la première fois que je les ai vus ensemble. Avant qu'ils s'en doutent eux-mêmes.

— Quoi? Le coup de foudre?

— Ne prends pas l'air si méprisant. Ça arrive!

— Dans les romans-photos, oui!

Jessie sourit. Mais ses yeux ne s'animèrent pas.

— Tu verras!

— Ça n'existe pas dans la réalité!

— Es-tu bien sûre de savoir ce dont tu parles? Tu n'as que seize ans!

— Je lis, non? Et je vois ce qui se passe autour de moi, non?

— Mais tu n'as pas encore vécu par toi-même.

Jessie tripotait les chaînes d'or, à son cou. Elle en portait trop à la fois et de trop grande valeur. Pourquoi y attachait-elle tant d'importance? Claire ne s'était jamais posé la question. Et tout ce que racontait Jessie sur l'amour - comment pouvait-elle savoir? Parce qu'elle en était passée par là? Elle ne s'était jamais avisée de cela non plus.

— Donc, ce que vous dites, c'est qu'ils n'ont pas pu s'en empêcher?

— En quelque sorte, oui.

— C'est presque noble, à vous entendre.

— Noble? Grands dieux, de ma part? Tu devrais pourtant savoir à quoi

t'en tenir, depuis le temps que tu vis avec moi! Non, je n'ai pas le choix, c'est tout. Soit je me résigne à certaines choses, soit je deviens folle. Et les gens comme moi ne peuvent pas se permettre de sombrer dans la folie!

Jessie prit la pile de photos et les feuilleta rapidement.

— Tu peux les garder ou les détruire, dit-elle en les reposant sur la table.

— Je ne les rapporte pas?

Jessie secoua la tête.

— Elles feraient l'effet d'une bombe dans cette famille.

— Cela vous ennuerait?

— Tu oublies les enfants! Comment peut-on souhaiter une chose pareille à des enfants? C'est bien assez que tu... (Elle s'interrompt.) Et cette femme, Hazel, ne m'a jamais rien fait.

C'est vrai, pauvre Hazel! Pourquoi pensait-on toujours à elle ainsi, « pauvre Hazel! » Alors quelle était si heureuse et si bien installée dans son foyer? Mais il y avait quelque chose... elle était si amoureuse de Martin... C'en était gênant, quelquefois.

Jessie, appuyée sur la table, regardait une photo.

— J'ai toujours su que ce n'était pas un être ordinaire, dit-elle pensivement, comme si elle s'adressait à elle-même. J'ai toujours su qu'il irait loin si on lui accordait la moindre chance.

— Il parle de vous, quelquefois. Je crois même qu'il aimerait vous revoir. Pourquoi refusez-vous? Le fait de divorcer ne devrait pas forcément empêcher d'avoir des relations de politesse!

— Il y a cinq minutes, tu disais que tu ne voulais plus jamais revoir ton père. Et maintenant tu voudrais que j'accepte de le voir!

Tout était si confus dans sa tête. Elle était assez vieille pour savoir à quel point elle était jeune et pour se rendre compte des contradictions auxquelles il faut faire face dans la vie : entre les autres et ses propres sentiments, entre la totalité de ce qu'on éprouve. Combien de temps faut-il pour parvenir à y voir clair? Y parvient-on jamais?

— Je ne veux rien du tout! S'écria Claire. Je voulais seulement savoir pourquoi...

— D'accord, je vais te dire pourquoi. Je suis tranquille comme ça. Je n'ai aucune envie de me compliquer la vie avec lui, ou ma sœur ou qui que ce soit. Je n'ai rien à lui dire. J'ai fait mon chemin toute seule sans rien demander à personne. Ecoute, je ne veux de mal à personne, Claire. Je veux simplement qu'on me laisse en paix. Je suis réaliste et j'ai tout intérêt à l'être.

Le visage de Jessie, dans la lumière de la lampe, prenait des tons d'or cuivré. Il reflétait l'intelligence, l'énergie, la souffrance. Soudain, franchissant la barrière opaque qui sépare un être humain d'un autre, en un instant miraculeux de compréhension, de transparence, Claire se mit dans la peau de Jessie et vécut à sa place cet instant d'horreur où la petite fille comprit pour la première fois qu'elle avait été condamnée à sa naissance.

Jessie se leva.

— Je suis fatiguée, dit-elle.

Elle caressa les cheveux de sa fille.

— Allez, va te coucher. Tu as eu une journée difficile. Tu as fait du chemin, aujourd'hui.

Seule dans sa chambre, Claire se brossait les cheveux. La pluie tambourinait de nouveau contre les vitres. Elle se rendit soudain compte - si brusquement quelle interrompit son geste - quelle n'avait pas seulement pitié de Jessie mais aussi de son père. Lui si compétent, si solide en apparence, lui qui était capable de résoudre tous les problèmes, elle avait pitié de lui! Et dans ce nouveau sentiment, il y avait place pour une autre forme d'amour... Comme tout cela était bizarre!

Jamais elle n'avait songé à l'influence qu'exercent les êtres les uns sur les autres, elle qui avait toujours été particulièrement libre de penser et de faire ce qu'elle voulait. Ces deux-là, songea-t-elle, mon père et elle, Mary Fern, - dont elle ignorait tout, en dehors de l'image d'une femme aux yeux rêveurs cachés derrière un chapeau de paille, aux longs doigts fins posés sur la robe de soie. Ces deux-là en ont changé des vies, autour d'eux! A cause d'eux, ma mère et moi vivons seules dans cette maison; à cause d'eux Hazel est là, Enoch, les bébés...

Que vais-je devenir, qu'allons-nous devenir, nous tous, liés comme nous sommes les uns aux autres?

Depuis qu'il avait signé le bail et jusqu'au moment d'ouvrir son cabinet, Martin avait vécu dans la terreur d'avoir pris trop d'engagements. Il était encore et resterait probablement toujours un héritier de la Grande Dépression. Mais il n'avait pas de souci à se faire.

Très vite, le registre des rendez-vous commença à se remplir. Ses anciens confrères des clubs de cyclistes et de hand-ball, en rentrant de la guerre, se mirent à lui adresser des patients. Et il fut surpris de voir que ses nouvelles relations, généralistes ou spécialistes, faisaient de même. Il était plus réputé qu'il ne l'aurait cru. C'est ainsi que, pour la première fois de sa vie, il put se mettre à dépenser sans compter, découvrant cette liberté que donne l'argent : ne pas se préoccuper de l'arrivée des factures.

Un après-midi, il arriva à son cabinet plus tôt que de coutume.

— Vous êtes en avance, fit remarquer la secrétaire.

Pourquoi pensait-il à elle comme à « la petite secrétaire », alors que Jenny Jennings avait plus de quarante ans?

— Le premier rendez-vous est à 1 h 30.

— Je sais. Mais j'ai fini de bonne heure, à l'hôpital.

Et pour une raison toute simple: le malade qu'il opérât était mort.

Repoussant le sandwich et le café qu'on avait posés sur son bureau, il revêcut pour la troisième ou quatrième fois depuis une heure le drame de la matinée.

Il avait compris tout de suite, bien avant que l'hémorragie se fût déclarée. Il avait appris à flairer le désastre, depuis le temps qu'il exerçait ce métier difficile et douloureux. Parfois, comme par miracle, il arrive qu'on sauve le malade *in extremis* mais c'est très rare... De la tumeur maligne fixée sur la carotide, le sang avait soudain jailli. Appuyant de toutes ses forces sur le bouchon de gaze, il avait tenté en vain d'en arrêter le flux. Et il aurait voulu être ailleurs, n'importe où...

Des têtes s'étaient penchées autour de lui au-dessus du crâne béant. Chacun se demandait ce qu'il allait faire, tout en sachant qu'il n'y avait rien à faire.

— L'électrocardiogramme est plat, avait fini par lui souffler Perry.

C'étaient des paroles définitives, incontestables.

— Le cœur ne bat plus.

— Oxygène! Avait lancé Martin.

Mais on avait déjà apporté l'appareil. On introduisit les sondes dans les narines et quelqu'un entreprit de presser la poitrine du jeune homme qui racontait si fièrement à Martin qu'il avait été champion universitaire de basket-ball. A présent, il travaillait dans une banque et sa femme avait eu des jumeaux l'hiver précédent.

Martin arracha ses gants et les jeta à terre d'un geste rageur. Léonard Max, son premier assistant, les ramassa sans mot dire. Puis ils gagnèrent ensemble le vestiaire pour ôter leurs tabliers maculés de sang et leurs bottes stériles et se rendirent à la salle d'attente, dans l'entrée, pour annoncer à sa famille que le joueur de basket-ball, le fils, l'époux, le père des jumeaux était mort.

— Jamais cela ne serait arrivé s'il était venu un an plus tôt, dit-il à Perry par la suite.

— Je sais, répondit posément ce dernier.

Chaque fois que Martin avait des ennuis, il savait pouvoir compter sur la chaleureuse compréhension de son vieux camarade, qui l'apaisait d'une remarque ou de commentaires affectueux ou, comme ce jour-là, écoutait en silence ses explosions de fureur.

— Les imbéciles! Rugit Martin. Pour eux, ses maux de tête étaient dus au surmenage et à ses responsabilités de père de famille! Ils l'ont soigné pour une névrose! Quelle honte... Mais quand se décidera-t-on à réunir toutes les spécialités de neurologie?

Il se souvenait du courage dont le jeune homme avait fait montre, de son optimisme apparent, car comment ne serait-on pas terrorisé en apprenant qu'une excroissance maligne se développe et fait pression sur son cerveau? Mais, avec un courage tranquille, il reconfortait sa femme, serrait la main de Martin, plaisantait même, à l'occasion.

À voir tant de morts, parfois, il se prenait à regretter de n'être pas plutôt dermatologue ou, mieux encore, prof de math ou concessionnaire en automobiles, tout mais pas chirurgien! Certaines morts le bouleversaient et le remplissaient d'angoisse, tout comme certains blessés de guerre étaient à jamais gravés dans sa mémoire, tandis que le souvenir des autres s'était estompé. Pas parce qu'ils valaient mieux que les autres, non, c'était comme ça, voilà tout. Et il revit soudain le gosse dont il se souvenait désormais sous le nom de Chicago, ce gosse que la mort elle-même inquiétait moins que la perte de son doigt.

Papa, songea Martin, montrait cet intérêt personnel pour certains patients, qui dépassait largement son intérêt professionnel. Il s'efforçait de le cacher mais la façon dont il serrait les dents sur le tuyau de sa pipe en parlant en disait long. Sa mère disait à sa sœur et à lui de ne pas ennuyer leur père ces soirs-là car quelque chose de grave s'était produit : un patient était mort. Et elle semblait bouleversée!

Parfois, l'espace d'un instant à peine, il se souvenait en un éclair de la douleur qu'il avait ressentie à la mort de son père. Et il se rappela le jour où il avait rencontré Léonard Max. C'était le premier jour du jeune homme à l'hôpital. Martin lui avait demandé quelque chose, ou de faire quelque chose et comme Max ne réagissait pas assez vite à son goût, il s'était impatienté et lui avait fait une remarque désobligeante. Au cours de la matinée, on avait dit à Martin que le jeune homme venait d'apprendre la mort de son père et qu'il

terminait son service avant d'aller retrouver sa famille. Martin, se rappelant la mort de son propre père, s'était senti horriblement coupable et il s'était excusé auprès de Max.

— Je m'impatiente trop vite. Je suis maladivement perfectionniste. Pardonnez-moi.

La « petite » secrétaire ouvrit la porte.

— Je vous apportais une deuxième tasse de café, mais je vois que vous n'avez encore touché à rien, dit-elle d'un ton de reproche.

— J'étais plongé dans mes réflexions.

— Vous n'avez plus qu'un quart d'heure.

Il prit docilement le sandwich et s'adossa en arrière dans son fauteuil. C'était là, dans cette pièce, que se déroulait l'essentiel de sa vie. Elle en était le centre, le noyau. Là, il écoutait les récits anxieux qui se concluraient par la guérison et le retour à la santé, ou par la mort du malade. Là, de l'autre côté de son bureau, commençait chaque fois une nouvelle et terrifiante aventure.

Et que voyaient-ils, ceux qui entraient pour la première fois, les mains moites et les lèvres sèches? Ils voyaient une pièce sobrement meublée, aux murs couverts de livres et d'images gaies. Ils voyaient un homme aux manières posées, professionnelles, un inconnu sur la réputation duquel ils fondaient tous leurs espoirs. Ils ne pouvaient rien deviner de ses propres peurs, de ses angoisses, de ses déceptions et de son ultime ambition.

Jenny Jennings avait posé une pile de courrier devant lui. Au sommet, il aperçut la lettre du Dr Braidburn, à laquelle il n'avait pas encore répondu. Cela faisait des années que Martin n'avait pas eu de ses nouvelles. Il n'était même pas allé le voir pendant la guerre. Pourquoi? Sans doute et à sa grande honte, pour éviter de répondre aux questions qu'il n'aurait manqué de lui poser sur Claire et Jessie.

Et Braidburn lui demandait aujourd'hui ce qu'il avait à proposer à un jeune homme brillant désirant s'installer aux Etats-Unis. Ce dernier effectuait des recherches en neuropathologie et aurait souhaité combiner celles-ci avec la pratique de la chirurgie. Martin pouvait-il lui trouver une place dans son laboratoire?

Des recherches! La colère et l'amertume l'envahirent. Qu'avait-il à offrir à ce jeune homme? Rien, sinon la même chose que ce qu'Eastman lui avait offert à lui : l'occasion de devenir un grand chirurgien et de gagner de l'argent. Il n'y avait rien à redire à cela, mais ce n'était pas précisément ce qu'il avait eu en tête au départ. Pas précisément, non!

Il se mit à penser à Albeniz, qui rêvait de fonder son propre institut, qui le méritait et qui aurait rendu de plus grands services à la médecine si on lui en avait donné les moyens. Il s'avisa alors que, pris dans le tourbillon de sa vie quotidienne, il avait laissé passer des mois sans prendre de ses nouvelles. Il composa son numéro et on lui répondit que le Dr Albeniz était décédé. Il avait succombé à une crise cardiaque l'année précédente. Martin, comme, apparemment, la plupart de ses confrères, n'avait pas vu le faire-part du décès

dans le journal. *Sic transit gloria*. On est là, on fait son petit trou et l'on sombre dans l'oubli.

Mlle Jennings frappa à la porte.

— Un homme vient d'arriver sans rendez-vous. Il voudrait que vous le receviez. Vous avez opéré son gendre ce matin. Celui qui est mort.

Elle semblait inquiète.

— Il a l'air d'être dans son état normal, mais voulez-vous que je reste ?

On ne sait jamais, la douleur rend parfois les gens violents, voulait-elle dire.

— Non, dit Martin. Ce n'est pas la peine. Faites-le entrer.

Martin se leva et tendit la main :

— Je ne sais comment vous dire, monsieur...

— Ambrose. J'étais à l'hôpital ce matin.

L'homme était maigre, il avait les traits tirés et semblait s'excuser d'être là.

— Je viens de ramener ma fille à la maison.

— Je suis désolé, dit Martin. C'était un jeune homme très bien.

— Nous savons que vous avez tout mis en œuvre, docteur.

— Ça n'a pas suffi.

— C'était trop tard. Je le savais. Le pauvre garçon l'ignorait, lui. Je le crois, du moins, mais il s'en doutait peut-être et ne nous en a rien dit pour ne pas nous inquiéter. Comment savoir?

La voix s'éteignit sur les derniers mots et Martin sentit une lourde tristesse s'abattre dans la pièce, la tristesse familière, inhérente à la profession qu'il exerçait. Mais quelque chose lui traversa l'esprit et il s'étonna :

— Vous le saviez? Mais comment pouviez-vous le savoir?

— Sans raison précise.

L'homme avait posé son chapeau sur ses genoux et il en frottait le sommet d'un geste machinal, en mouvements circulaires.

— C'était une impression. Nous en avons parlé ensemble, ma fille et moi, et nous nous étions dit que si Michael mourait, il faudrait que nous sachions pourquoi.

Parce que le diagnostic n'a pas été fait à temps, se dit Martin. Oh, même pas par négligence, une simple erreur de jugement, comme cela se produit si souvent, hélas!

Et un manque de coopération entre les divers secteurs.

— Nous avons décidé de faire quelque chose pour que cela ne se reproduise plus. Oh, nous ne sommes pas riches, mais j'ai un peu d'argent de côté et je veux en faire don à la recherche médicale. J'ai lu dans les journaux qu'on manquait de fonds pour l'étude des maladies du cerveau. Voilà un chèque. Vous l'utiliserez là où vous croyez qu'il sera le plus utile.

Que de générosité et de courage!

D'un ton bourru qui cachait mal son émotion - ces larmes traîtresses qui lui montaient aux yeux malgré lui -, Martin dit :

— Cinq cents dollars? Je ne veux pas les prendre. Il y a les enfants, les jumeaux...

M. Ambrose se leva :

— Si, docteur, je vous assure. Notre décision est prise. Elle... nous tenons à apporter notre contribution. C'est ce qu'il aurait voulu, lui aussi.

Ils se regardaient et la présence du jeune homme mort flottait entre eux. M. Ambrose tendit la main :

— Merci, docteur, dit-il encore. Et il sortit.

Martin le suivit des yeux. Puis il poussa un juron.

Quand je pense qu'il ne serait peut-être pas mort si seulement... mais il serait peut-être mort quand même. Ne te prends pas pour Dieu, Martin. Non, mais peut-être ne serait-il pas mort.

Il se leva et fit le tour de la pièce. Il prit un livre, le remit en place, gagna la fenêtre - dehors, il faisait un soleil aveuglant -, puis il retourna s'asseoir à son bureau où son regard fut attiré par les photos disposées sous la plaque de verre : Hazel et leurs enfants; Claire et lui posant devant un vieux mur le jour où ils étaient allés à Smith, Claire et lui - ils étaient très fiers tous les deux; son père, vêtu d'une canadienne, debout sur le marchepied de sa première automobile.

« Tu verras des choses que jamais je n'aurais crues possibles », avait coutume de dire son père.

Martin poussa un nouveau juron.

La lettre de Braidburn était toujours posée devant lui. Ah, s'il avait eu son institut de recherches, il aurait pris ce jeune homme avec lui! Il savait exactement comment cela se serait passé. Il avait tout organisé, tout planifié, au cours de longues nuits d'insomnie.

Il avait commencé à étudier les tumeurs pituitaires, autrefois, mais il avait laissé tomber quand il avait quitté le vieux Llewellyn. Le problème de la circulation du sang à l'intérieur du cerveau... il y avait tant à apprendre, à découvrir! Et surtout, il faudrait coordonner les recherches avec la chirurgie. Les psychiatres eux aussi seraient les bienvenus; on aurait besoin d'eux pour résoudre les problèmes de...

Il abattit son poing contre sa paume. Le protégé de Braidburn aurait là une place qui lui conviendrait; lui et bien d'autres. Perry, bien entendu : Perry, sur qui il pouvait compter une fois pour toutes! Et Léonard Max.

Jenny Jennings ouvrit la porte.

— Il y a déjà sept personnes dans la salle d'attente, dit-elle sévèrement.

Martin soupira.

— D'accord. Faites entrer la première.

Il rentra chez lui à pied. Au coin d'une rue qui donnait dans Madison Avenue, le décor discret d'une vitrine attira son attention. Derrière un joli bureau du XVIII^e siècle français, était ouvert un paravent de laque de Chine surmonté d'une gravure ancienne; l'ensemble était d'une élégance sobre que

rehaussait la tache vive d'une étoffe violette. Sur la porte du magasin il lut : *Jessie Meig. Décoration intérieure*. Il resta un moment en arrêt devant la plaque et se souvint que Claire lui avait dit que Jessie s'était installée dans un nouveau quartier.

La vie est une chose étonnante, extraordinaire! De quelle étrange façon nous agissons les uns sur les autres! Il y avait Albeniz, feu Albeniz, qui avait allumé en lui l'étincelle. Il y avait cette femme, Jessie, qui avait attisé le feu et qui lui avait donné Claire, si précieuse, le trésor de sa vie. Et Hazel, la chaleur, la tendresse. Et, toujours et encore, l'autre, cachée et tant aimée... Mais moi, qu'est-ce que je leur apporte en retour? Songeait Martin et, sortant momentanément de lui-même, il se vit dans toute la complexité, toute l'austère passion de sa conscience calviniste.

En arrivant chez lui, il passa directement dans son bureau, décrocha le téléphone et vite, avant de perdre courage, il appela Robert Moser.

— Allo, Bob? C'est Martin. Martin Farrel.

— Vous allez bien?

Le ton était surpris. Martin n'appelait jamais Moser chez lui ni ailleurs. Les relations entre les deux familles avaient lieu par l'intermédiaire des femmes ou, plus précisément, Mme Moser téléphonait à Hazel.

— Oui, ça va. Mais je voudrais vous voir pour vous parler de quelque chose.

— Pas d'ennuis, j'espère?

Non, pas exactement. Ou plutôt, si, dans un sens. J'ai besoin d'argent. (Puis, pour adoucir la brutalité de la demande, il expliqua:) Pas personnellement. Mais vous vous souvenez peut-être d'un projet dont je vous ai parlé il y a plusieurs années, mon rêve utopique comme je l'appelais. Je voulais créer un institut de recherches neurologiques à l'hôpital.

— Je m'en souviens.

Derrière le ton courtois, Martin crut déceler une certaine impatience.

— Voilà, il s'est produit une chose, ce matin. Bref, sans entrer dans les détails, cela m'a donné envie d'agir. Si on veut, on peut, comme on dit!

— Ce n'est pas moi qui vais vous contredire!

Cette fois, c'était de l'amusement, mêlé de scepticisme, qui perçait dans son commentaire.

— Et comme vous êtes fondé de pouvoir - le seul que je connaisse -, il m'a paru logique de m'adresser d'abord à vous.

— L'argent ne court pas les rues; Martin, vous le savez aussi bien que moi. Nous sommes perpétuellement en déficit.

— C'est le cas de tous les hôpitaux, non? Et ça ne les empêche pas de tourner.

— Mais il vous faudrait plusieurs millions de dollars! Les prix ont subi une hausse vertigineuse depuis la guerre.

— Je sais tout cela. Mais il y a les fondations et même, pourquoi pas, les subventions du gouvernement. Ce qui compte, c'est de démarrer et d'avoir

quelque chose à montrer.

— Qu'est-ce qui vous pousse à vous lancer là-dedans, Martin? Vous rendez-vous compte de ce qui vous attend?

— La réponse à la deuxième question est oui. Je crois m'en rendre compte. Quant à savoir pourquoi, c'est une vieille histoire. Disons que je suis profondément convaincu que nous en avons besoin. La profession en a besoin. Les malades en ont besoin.

— Les centres de neurologie ne manquent pas, que je sache.

— C'est exact. Encore que mon projet ne soit pas tout à fait comparable. Mais cela mis à part, vous ne trouvez pas que notre hôpital, l'un des meilleurs de la ville, pour ne pas dire du pays, mérite un tel honneur?

Moser sourit. Martin l'entendit dans sa voix :

— Vous savez vous y prendre! Vous en seriez à la tête, bien entendu?

— J'aimerais pouvoir enfin effectuer les recherches qui m'intéressent et apprendre aux autres ce que j'ai appris, voilà tout.

— Cela vous prendra énormément de temps!

Vous vous en tirez très bien, vous gagnez largement votre vie. Que voulez-vous de plus?

Voilà ce que Moser pensait tout bas, la même chose qu'Eastman.

— C'est ce que je veux faire, Bob.

— Vous ne voulez pas aussi la lune, par hasard?

— Dites que c'est impossible, dites ce que vous voulez, je veux le faire parce qu'il faut que quelqu'un le fasse.

— Jamais je ne pourrai décider le conseil d'administration. Le monde est peuplé de pessimistes!

— Quand les bâtiments seront terminés et que les malades commenceront à venir, quand ils verront les résultats, dans dix ans, vingt ans, peu importe, ils seront les premiers à applaudir.

— C'est possible.

— Ecoutez, Bob, je le ferai en tout cas, avec ou sans vous.

— C'est absurde, Martin. Vous ne connaissez rien aux finances. Comment feriez-vous?

— Je n'en sais rien. Je m'y mettrai. Vous avez bien fondé Phoenix Tool and Dye. Il a fallu que vous preniez des risques; non? Vous avez commencé sans rien, non?

— Oui, sans doute.

— Vous voyez. Ce n'est pas l'enthousiasme qui me manque et je saurai trouver des soutiens. J'organiserai des conférences, j'en parlerai. Nous pourrons même collecter des fonds de particuliers, j'en suis sûr.

— Moi pas.

— J'ai eu mon premier chèque cet après-midi. Et je sais que nous en aurons d'autres.

— Un chèque de combien?

— Cinq cents dollars.

Il y eut un silence.

— Cinq cents dollars de la part d'un patient reconnaissant qui n'avait aucune raison de l'être.

— Vous êtes sérieux, Martin?

— A propos de quoi? Du patient? Bien sûr que oui.

— A propos de la somme. Qu'est-ce que vous comptez faire avec cinq cents dollars, franchement?

— Il y a un commencement à tout.

— Oui, peut-être, mais...

— Il faut organiser une campagne de publicité. Vous avez des relations dans l'industrie. De mon côté, je peux m'occuper des fondations; et vous aussi, peut-être.

— Vous ne vous rendez pas compte des difficultés que vous allez rencontrer. Les fondations sont submergées de demandes.

— Je sais que c'est possible, Bob. (Puis, pris d'une inspiration subite, Martin ajouta :) Si l'on n'avait pas trouvé, à travers toute l'histoire de la médecine, les moyens de construire des hôpitaux, d'effectuer des recherches et de former des gens, votre fille ne jouerait pas au tennis aujourd'hui.

Il y eut un nouveau silence, plus long, cette fois. Martin entendait le bruit de la circulation dans la rue, d'autres bruits provenant de la cuisine, et le silence de Moser, rompu enfin par un soupir las.

— Bon, très bien, vous m'avez eu. Mais il faudra que nous en discussions. Et que vous tentiez de me soumettre des chiffres, si vagues soient-ils, que je puisse me faire une idée.

— Comptez sur moi.

— Et je vous conseillerais de demander plusieurs avis, pour les chiffres, avant de me les apporter. Je dois vous dire que je ne me fie guère à vos qualités d'homme d'affaires.

— Et vous n'avez pas tort. Mais je réunirai tous les renseignements dont vous avez besoin. Donnez-moi trois semaines. Je vous rappellerai.

— Entendu, Martin. Je compte sur vous.

Une ambiance irréelle régnait dans la pièce. La tête lui tournait. Il regarda ses mains comme si elles appartenaient à un autre. Qu'avait-il fait? Et pour la première fois, il songea : J'ai peut-être présumé de mes capacités.

Puis, au bout d'un long moment, la réalité reprit ses droits. Un sac de pommes tomba dans la cuisine, les fruits roulèrent à terre et un enfant se mit à pousser des cris. Dans la rue, des camions s'arrêtèrent et les chauffeurs échangèrent des plaisanteries. La vie suivait son cours, dans le bruit et la confusion.

J'en suis parfaitement capable, conclut-il. Et dans tous les cas, j'ai besoin d'être surchargé de travail. Je suis ainsi fait. Sinon je pense trop. Mieux vaut agir et essayer, même si je dois échouer.

Il se leva.

Il y a un commencement à tout.

Il régnait une animation modérée dans le hall du Connaught. Fern, en attendant Simon, s'amusait à reconnaître, à leur mise et à leur accent, la nationalité des voyageurs qui arrivaient ou repartaient : des Américains, des Allemands de l'Ouest et des Anglais, gentlemen-farmers venus passer quelques jours en ville. Simon l'avait dissuadée de monter avec lui pour rencontrer leur client, encore que celui-ci eut certainement été flatté de faire sa connaissance. Mais il faudrait marchander, avait-il expliqué et il obtiendrait un meilleur prix en l'absence de l'artiste.

Cet argent serait le bienvenu, songea-t-elle en poussant un soupir involontaire. Alex lui avait répété que l'héritage ne suffirait pas à les faire vivre et elle s'en était aperçue.

Pourtant, elle éprouvait une certaine tristesse à se séparer de ce tableau. C'était un paysage de bord de mer, une plage déserte sous un ciel nuageux, qu'elle avait peint lors d'une visite chez sa fille Isabel et son gendre, en Ecosse. C'était une de ces rares journées où tout semble en harmonie et dont le souvenir reste à jamais gravé. Et elle avait songé, en constatant le bonheur de sa fille, que la vie serait sans doute bonne pour Isabel et que, contrairement à sa mère, elle aborderait l'âge mûr sans conflits déchirants.

Ils s'étaient sentis très proches les uns des autres cet après-midi-là et la toile en gardait le reflet : le ciel diaphane, rayé de nuages moutonneux, l'immense solitude des dunes et la douceur de l'amitié.

Les tableaux, songea-t-elle, sont comme des enfants que l'on place dans des foyers. On les appauvrit en les vendant comme des marchandises. Elle éprouvait une telle tendresse pour eux, comme pour toutes les œuvres d'art - et tout particulièrement celles de Turner -, quand elle se penchait pour examiner la façon dont on avait appliqué le pinceau, et celle dont on avait utilisé la couleur pour donner de la vie à la lumière! Elle avait de la peine, en songeant que tant d'amour - oui, tant d'amour - tombait le plus souvent entre les mains de gens qui ne l'y voyaient pas ou qui n'aimaient pas particulièrement le tableau qu'ils achetaient mais qui se doutaient au vu du prix que l'artiste était célèbre. Ou, pire encore, qui comptaient le revendre quelques années plus tard, quand il aurait pris de la valeur.

Elle ouvrit le journal à la page réservée aux critiques d'art. Simon en était si content qu'il l'avait appelée avant le petit déjeuner le matin même pour la lui lire.

« Il ne faut pas manquer, commença-t-elle à lire, la rétrospective de l'œuvre de M.F. Lamb à la galerie Simon Durant. Après avoir admiré la collection de ses travaux anciens, des œuvres figuratives d'une grande sensibilité, personnages endeuillés dans un monde gris et noir, qui semble correspondre à la période qui suivit le décès de son époux pendant la guerre,

vous tomberez sous le charme d'un lyrisme qui n'est pas sans rappeler les œuvres de jeunesse d'un Matisse. Ses paysages comme ses intérieurs évoquent l'équilibre et l'harmonie. L'espace libre est indispensable à l'artiste. Il faut ajouter que, contrairement à Matisse, les nuances tendres donnent une impression de féminité qui jamais, à notre plus grand bonheur, ne se laisse aller au sentimentalisme.

» La *Jeune fille à la flûte* est un véritable enchantement pour les yeux. Les rouges assourdis évoquant la fragilité..., etc. »

Tout cela était fort agréable, merveilleux. Jamais cela ne serait arrivé si elle n'avait pas rencontré Simon, tout à fait par hasard, lors d'un dîner à la campagne plusieurs étés auparavant. Il l'avait lancée à un moment où elle s'était résignée à n'être rien de plus qu'un peintre du dimanche. Et en la poussant en avant, elle se rendait compte qu'il l'avait forcée à évoluer. Le fait d'être reconnu est profondément stimulant. Elle faisait des progrès indéniables. Et pour la première fois depuis bien des années, elle s'éveillait à de nouvelles possibilités.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, laissant le passage à un jeune couple. Leurs sacs de cuir lustré les attendaient déjà dans le hall. C'étaient eux, à coup sûr. Des Boliviens, avait dit Simon. Un couple richissime en voyage de noces. Oui, ils parlaient espagnol. Elle était très jeune, l'air timide, et lui très élégant, le visage dur. Un mariage convenu par les familles? La coutume demeurerait, parmi les grandes familles d'Amérique du Sud.

Voilà où s'en va mon après-midi en Ecosse, se dit Fern. Je ne crois pas qu'il en retirera la moindre joie.

Les portes s'ouvrirent de nouveau et Simon émergea de l'ascenseur. A son sourire, elle comprit qu'il était satisfait. Il avait dû discuter ferme car les gens les plus riches sont souvent les plus difficiles en affaires.

— Je ne vous ai pas fait attendre trop longtemps?

— Non. J'observais les gens. Alors, tout s'est bien passé?

— Magnifiquement. Ils ont accepté mon prix. Mais heureusement que vous n'étiez pas là. Il a même demandé à sa femme de sortir. Apparemment, l'argent est un sujet grossier dont on ne parle pas devant les femmes. Si nous allions déjeuner?

— Mais ma voiture est en ville et je voulais rentrer à la campagne cet après-midi.

— Nous pouvons nous contenter d'une salade ou d'un sandwich quelque part?

— Sa déception lui fit de la peine. Il était si généreux! Elle pouvait bien l'être un peu à son tour.

— D'accord. Une salade plutôt.

— Je ne vous vois jamais.

— Mais si. Nous avons dîné ensemble dimanche dernier.

— Et nous sommes vendredi.

Elle lui prit le bras et ils sortirent dans la rue.

— Il y a au moins un million d'étrangers à Londres cet été, vous ne trouvez pas? Dit-elle gaiement.

Elle l'entraînait vers des sujets moins personnels, tout en éprouvant un petit pincement de culpabilité, comme lorsqu'on a ignoré un enfant ou rabroué quelqu'un qui ne le méritait pas.

Ils s'installèrent à une table un peu à l'écart, dans un Bay-window. Fern entreprit d'assaisonner sa salade. Simon regardait dans la rue, son visage d'ordinaire si vivant empreint d'une expression grave, les paupières mi-closes, de sorte qu'il ne devait voir que la moitié inférieure des passants.

Il était si disert, d'habitude. Il parlait mieux que la plupart des gens qu'elle connaissait, dans un langage riche et subtil et pourtant pratiquement dépourvu de scepticisme - ce qui semble à priori contradictoire, car l'optimisme va rarement sans une certaine niaiserie.

Il savait aussi écouter. Mais parfois, il la regardait avec une telle intensité, comme s'il lisait en elle, comme si elle ne pouvait rien lui cacher, qu'elle s'interrompait dans ses pensées.

Elle saisit à la dérobée un regard anxieux de l'autre côté de la table. Pour la première fois, elle remarqua des fils d'argent dans ses cheveux blonds. Il resterait jeune très longtemps. Il faisait partie de ce genre d'hommes qui, aux alentours de quatre-vingt ans, n'a pas perdu un seul de ses cheveux, porte d'élégants costumes de tweed et se souvient des pas de danse de sa jeunesse.

Ils demeurèrent un moment silencieux puis Simon sembla trouver quelque chose à dire :

— Toute la famille va bien?

— Oh, oui, grâce au ciel, dit Fern, sautant sur l'occasion de rompre le silence. J'ai eu des nouvelles d'Emmy, hier. Elle est toujours amoureuse de Paris. J'ai l'impression qu'elle ne reviendra plus.

— On ne sait jamais.

— Non, c'est vrai.

Elle épousera peut-être un homme d'affaires anglais et elle vous reviendra.

— Qui sait?

Silence. Pourquoi cette gêne, aujourd'hui?

— C'est drôle, à quel point mes filles peuvent être différentes l'une de l'autre, dit-elle, consciente de la banalité de ses propos. (Comme si Simon pouvait s'intéresser à la personnalité de ses filles, qu'il avait dû voir dix fois en tout et pour tout! Mais elle poursuivit :) Emmy connaît six langues étrangères. Elle se sent parfaitement à l'aise dans le monde des affaires européennes. Je la vois mal se contenter de la vie d'Isabel, avec toute une ribambelle d'enfants.

— Je ne savais pas qu'Isabel...

— Non, pas encore, mais je suis certaine qu'elle en aura bientôt. Ils veulent tous les deux beaucoup d'enfants.

— D'après la tournure que prennent les choses, vous allez bientôt vous morfondre seule à Lamb House.

— Je ne me morfonds jamais. Et la maison revient à Ned, naturellement, encore que j'aie le droit d'y rester aussi longtemps que je le souhaite. Mais Ned se mariera peut-être un jour et reviendra s'installer ici. Je déménagerai, bien entendu. Mais pour l'instant, je ne sais pas.

Elle se mit à réfléchir. C'était un sujet qui la préoccupait vraiment.

— Il n'a pas l'air de vouloir s'installer. Il va bientôt rentrer d'Egypte. Il réussit tout ce qu'il entreprend. On lui a apparemment fait miroiter l'Amérique, ces derniers temps. Les jeunes gens veulent aller là où il y a du mouvement, « où il se passe des choses », pour employer leur expression favorite.

— Où l'on gagne de l'argent, précisa Simon. Et on ne peut pas vraiment leur en vouloir, si j'ose dire.

— Je ne crois pas que ce soit le cas de Ned. Il a du talent et de l'imagination. J'ai le sentiment que c'est le changement qui l'intéresse. Il devrait réussir magnifiquement dans la publicité.

— Et New York est la ville idéale.

— Oui, je crois qu'il sera vite reparti. Il va me manquer, conclut-elle simplement.

— Les enfants sont d'affreux ingrats, à ce que je vois. On met tous ses espoirs en eux, et à la première occasion, ils vous abandonnent.

— Il faut qu'ils vivent par eux-mêmes, Simon.

— Sans doute. Pourtant, je n'ai jamais regretté de ne pas en avoir eu. Margaret en a souffert, au contraire. Cela correspond sûrement à un besoin plus profond chez les femmes. C'est l'une des dernières choses quelle m'a confiées avant de mourir, quelle regrettait de ne pas me laisser un fils ou une fille, en souvenir d'elle.

— Mais vous vous souvenez d'elle, dit doucement Fern.

— Vous voulez que je vous avoue quelque chose? Cela fait dix ans et mes souvenirs s'estompent. Oui, je me souviens qu'elle était douce et gentille, je me souviens que nous étions heureux ensemble. Mais je ne me souviens pas vraiment d'elle. Je ne parviens plus à me remémorer son visage. Vous comprenez?

Fern ne répondit pas. Le visage d'Alex? Elle le revoyait parfois dans certaines expressions d'Emmy ou quand Isabel rejetait la tête en arrière pour rire aux éclats. Mais c'était tout. Ned ne lui avait jamais rappelé Alex. Il était si différent, avec ces yeux rêveurs et ce demi-sourire insolite qui, si étrange que cela pût paraître, lui rappelaient Martin.

Elle s'aperçut soudain qu'elle tenait sa fourchette dressée comme pour la porter à ses lèvres, dans un geste inachevé. Elle la posa sur son assiette.

— Je vous ai contrariée, dit Simon. Je suis désolé, Mary. Je ne voulais pas.

— Vous venez de m'appeler Mary, dit-elle. Personne ne m'appelle jamais ainsi.

— Vous m'avez dit un jour que vous préfériez Mary. J'essaie de m'en

souvenir. J'essaie de me souvenir de tout ce que vous aimez.

— Vous êtes bon, dit-elle. Oui, bon, il n'y a pas d'autre mot.

— Vous trouvez?

Il haussa les épaules et tira une cigarette du paquet, la choisissant consciencieusement, la tassant avant de l'allumer. Arrondissant les lèvres, il souffla un rond de fumée vers le plafond. Puis il l'écrasa grossièrement dans le cendrier et, tendant la main à travers la table, il saisit celle de Mary. Il tremblait.

— Epousez-moi, dit-il. J'ai souvent failli vous le demander. Vous le savez, Mary, n'est-ce pas?

— Je sais.

Et, baissant les yeux pour échapper au regard si intense qu'il lui faisait peur, elle songea : je ne suis pas prête.

— Un signe de votre part, un simple regard, une intonation pour m'encourager et je vous l'aurais dit depuis longtemps. Mais je vous le dis maintenant : épousez-moi.

Pourquoi, mais pourquoi ses yeux s'emplissaient-ils de larmes?

— Je sais que j'aurai toujours la deuxième place.

— Vous ne devriez pas vous contenter d'une deuxième place.

— Mais si j'en suis satisfait, Mary, n'est-ce pas à moi de le décider? Et puis il n'y a pas de recette. Pour aimer, j'entends. On ne mesure pas : une tasse de ceci, une cuillerée de cela. On aime différemment chaque fois.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle.

— Je sais combien vous aimiez Alex. Mais ce serait autre chose.

— Elle ne répondit pas.

— Et Alex est mort.

La serveuse vint débarrasser la table. Simon lui lâcha la main et elle la posa sur son genou. Elle ne voulait pas se sentir contrainte, attachée.

— Je ne suis pas prête, dit-elle en regardant ses mains.

— Vous n'êtes plus une adolescente. Il ne reste pas tellement de temps.

— C'est vrai.

— Quand serez-vous prête?

— Je ne sais pas, répéta-t-elle.

— Je vous ferai du bien. Vous m'avez dit que je vous avais déjà fait beaucoup de bien dans votre travail.

— Oui, oui, c'est vrai. J'en suis sûre.

Elle leva les yeux. Il était si grave, si délicat.

— Oh, je voudrais pouvoir! S'écria-elle, et à son tour elle tendit les deux mains à travers la table pour saisir les siennes. Oh, Simon, quoi que vous disiez, que cela vous est égal, que c'est à vous de décider vous méritez tellement mieux!

Les larmes roulèrent sur ses joues.

— Ne pleurez pas ici, dit-il doucement. Partons. Je vais vous raccompagner à votre voiture.

La capote était baissée et le vent, la sensation et le bruit du vent, apaisaient sa souffrance. Comme la demande de Simon lui avait fait mal! Mais pourquoi, venant d'un ami aussi cher, prévenant, tendre et exigeant, aussi, comme on l'attend d'un homme! Qu'y avait-il là de si grave?

Ce déchirement. Cet autre. Elle le revoyait encore, comme le dernier matin, dans le rétroviseur, quand elle l'avait regardé s'éloigner dans son uniforme de l'armée américaine, sortir de sa vie une fois encore, s'en aller. Elle n'était plus jamais retournée dans cette rue. Elle avait tout fait pour l'éviter. Elle avait renoncé à l'appartement où ils s'étaient dit adieu, sous prétexte - et c'était d'ailleurs la vérité - qu'elle n'avait plus les moyens de le garder.

Ses pensées dérivait. Pour pouvoir garder Lamb House elle-même, elle avait dû l'ouvrir au public deux jours par semaine. Les touristes américains venaient en nombre pour voir comment on vit, comment on vivait autrefois, dans la campagne anglaise. Elle était tenue de garder le manoir pour les enfants d'Alex. Ses filles n'en voudraient pas, mais Ned y reviendrait peut-être un jour. Il avait compris les sentiments de son père envers cette maison. Et les miens aussi, songea Fern. La maison me parle. Martin l'avait bien vu. « Tu en aimes chaque arbre », lui avait-il dit un jour. Il avait compris. Tout la ramenait à Martin. Elle tournait en rond : la maison d'Alex et Martin; Martin et le fils d'Alex. Son fils à elle. Où tout cela finirait-il?

A tourner en rond on n'arrive nulle part, songea-t-elle. Et la vie est linéaire, avec un début et une fin, tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre. Je suis fatiguée.

A la barrière de péage, un vieux bonhomme lui prit sa monnaie avec un sourire automatique. Assis dans sa guérite, il lui fit penser à un animal enfermé au zoo, - pauvres bêtes innocentes! Dire qu'il passait sa vie dans une petite cage, à récolter de la monnaie! On ne devrait pas avoir le droit d'enfermer une créature vivante, homme ou animal. Elle haïssait les zoos et faisait partie d'une association luttant pour leur abolition. Alex s'était toujours gentiment moqué, et Martin aussi, de ses multiples engagements : contre l'extermination des baleines et des phoques; pour la protection des forêts; contre l'usage de la drogue; pour la création de foyers pour enfants et pour les femmes en détresse. Mais puisqu'on vit dans ce monde, ne lui est-on pas redevable de quelque chose?

Tous les êtres vivants attiraient sa compassion. Cette sorte d'émotion qui vous traverse par instants avec une intensité telle qu'on ne pourrait pas le supporter en permanence, ni même très souvent. On souffrirait trop. Mais quand saurai-je enfin où j'en suis?

La petite voiture quitta la grand-route et ralentit pour s'engager dans le chemin. Oui, on ne pouvait pas l'appeler autrement. Elle avait suffisamment de souvenirs de l'Amérique et de ses routes pour appeler ça un chemin. La voiture grimba l'allée de Lamb House jusqu'au garage.

Dans l'après-midi brûlant, la maison reposait à l'ombre des grands hêtres. Elle lui tendait les bras. Quand elle serait entrée, elle les refermerait autour d'elle, l'abritant du monde.

Elle s'immobilisa un instant, pour écouter le bourdonnement et le grésillement des milliers de créatures minuscules s'affairant dans l'herbe. Un papillon, un Parnassien gris clair, presque cristallin, se posa sur son bras; ses ailes frissonnèrent et il s'envola dans la lumière. Une feuille détachée de sa branche, une toute petite feuille jaune, ovale, décrivait des spirales dans l'air serein.

Que de merveilles dans ce monde! L'éclosion à la vie, la vie et la mort, la feuille et l'oiseau en moi et moi, dans la feuille et l'oiseau, la ronde infinie de la clarté rayonnante et des ténèbres. Mais saurai-je un jour où j'en suis? Se demanda-t-elle de nouveau.

Elvira, la bonne, l'une des dernières jeunes filles du village qui n'avait pas préféré l'usine, l'avait vue arriver par la fenêtre. Elle vint à sa rencontre en courant.

— Il y a une jeune fille dans l'entrée. Elle vous a demandée. Je lui ai dit d'attendre. Je crois quelle est américaine.

Au cours de l'été précédant leur dernière année à l'école de physique et de chirurgie de l'université de Columbia, cinq jeunes femmes se promenaient en Europe. Elles avaient suivi la route empruntée par plusieurs générations d'étudiants qui, depuis le XVIII^e siècle, visitaient les musées, les cathédrales et les ruines romaines en Italie, traversaient les Alpes et s'égarèrent vers le nord et l'ouest, dans le pays des châteaux, au milieu de forêts splendides. Elles étaient à Londres à présent. Ensemble et à pied, elles arpentaient la ville en suivant à la lettre les indications du guide, de la Tour de Londres au palais de Buckingham en passant par la demeure de Samuel Johnson.

Mais Claire partait seule pour des pèlerinages personnels. Encore qu'à contrecœur, Jessie lui avait donné l'adresse de la maison où ils habitaient à la naissance de Claire : un bâtiment blanc et austère abritant des appartements chics, sans doute un ancien hôtel particulier. La rue bordée de tilleuls était très calme. Elle n'avait rien de touristique et elle lui semblait pourtant aussi exotique qu'un village de Toscane.

Claire éprouvait une excitation mêlée de nostalgie. Elle contempla la maison un long moment puis, consultant le plan de la ville, prit la direction de Kensington Gardens pour aller voir la statue de Peter Pan. Elle ne s'était pas rendu compte à quel point elle avait besoin d'aller revoir ces lieux. Car sous les dehors d'une jeune femme pratique et dynamique – qu'elle était devenue par la force des choses, les exigences de son métier et de son mode de vie – elle gardait une âme sentimentale. Une sentimentalité quasi victorienne, se dit-elle, non sans humour.

Le petit groupe devait aller passer une semaine en Ecosse avant de rentrer aux Etats-Unis. Le matin du jour où elles devaient quitter Londres,

Claire prit une décision. Elle consulta l'horaire des chemins de fer quelle s'était procuré à l'avance - avant même de quitter New York, elle avait longuement caressé cette idée - et se rendit à la gare pour aller à la campagne.

Tous ces petits villages directement sortis d'un roman de Thomas Hardy sont construits selon le même modèle : deux rangées de maisons pittoresques accolées les unes aux autres de chaque côté d'une rue qui se prolonge, plus loin, par la route. Un peu au delà du village, la route se divise en trois ou quatre chemins vicinaux dont chacun mène à un vaste manoir dominant des champs où l'on n'est pas surpris de voir paître des moutons. Elle n'eut donc pas grand-mal à trouver l'endroit quelle cherchait.

Elle se trouvait dans l'entrée carrée et haute de plafond d'une très ancienne demeure. La jeune fille qui l'avait fait entrer l'avait laissée au milieu de portraits sévères, avec un aperçu sur de longues salles en enfilade, fin parfum de fleurs flottait dans l'air, mêlé à l'odeur forte des cuivres fraîchement polis.

Maintenant qu'elle y était, Claire sentait son cœur se serrer d'appréhension. Comment avait-elle osé venir? Elle commettait une intrusion bien imprudente dans un passé qui ne lui appartenait pas, dans une vie privée. On aurait parfaitement le droit de la mettre à la porte...

— Vous vouliez me voir? Demanda quelqu'un.

Une femme mince aux cheveux noirs se tenait sur le seuil. Aussi instantanément qu'une photo sur l'objectif, une impression s'inscrivit dans l'esprit de Claire : une dame, d'un extrême raffinement. Elle était vêtue d'une robe simple et légère comme les femmes distinguées en portent en été dans les villes. Était-ce une jeune femme vieillissant un peu vite ou une femme d'âge mûr « bien conservée »?

— Vous ne pouvez pas savoir qui je suis, dit Claire d'une voix mal assurée. Mais...

— Mais j'ai deviné. Vous êtes la fille de Jessie. Vous lui ressemblez.

— Je vous prends terriblement au dépourvu.

— Oui, assurément. Pourquoi êtes-vous venue?

— Sans raison particulière, en dehors de ma curiosité. Je suis venue de moi-même. Personne ne le sait.

— La curiosité est une raison suffisante, j'imagine.

Les yeux, songea Claire; étranges, clairs et insolites, à la fois rêveurs et attentifs, des yeux... saisissants.

— Des dissensions familiales! Dit-elle doucement. Tout ce mystère et pendant tant d'années! Vous ne pensez jamais à l'étrangeté et à la tristesse que cela a pu être?

Les yeux extraordinaires examinèrent Claire de la tête aux pieds.

— Oh, si, j'y pense!

Les yeux se détournèrent puis revinrent se poser sur elle.

— Ne restons pas debout ici. Puisque vous êtes là, nous pouvons aussi

bien prendre une tasse de thé ensemble ?

Claire la suivit dans la cuisine. La petite bonne avait disparu. Fern saisit la bouilloire de cuivre pour verser de l'eau chaude dans la théière. Un énorme chat blanc dormait sur une chaise près de la table sur laquelle était disposé un bouquet de violettes. Elle enleva les violettes et fit déplacer le chat.

— Asseyez-vous, dit-elle.

Ses longues mains halées étaient serrées l'une contre l'autre sur ses genoux, révélant sa nervosité. Puis elle les sépara et les posa sur la table, comme si elle cherchait à se maîtriser.

— Je me coiffais comme vous quand j'avais votre âge.

— J'ai vu des photos de vous. Elles ne vous avantagent pas. Vous êtes belle.

— Merci.

— Comment dois-je vous appeler? Tante Milly et ma mère vous appellent Fern; mais il y a longtemps, quand j'ai interrogé mon père à propos de cette maison, il disait Mary, en parlant de vous.

— J'ignorais qu'on parlait parfois de moi.

En prononçant cette phrase, elle esquissa un sourire triste, teinté d'ironie.

— Oh, pas souvent. Mais vous ne m'avez toujours pas dit comment je dois vous appeler.

— Comme vous voulez. Je n'ai pas de préférence.

— Mary, alors. Tante Mary. Cela vous va bien. C'est pourtant un prénom ordinaire. Mais pas porté par vous.

— Vous n'êtes pas obligée d'ajouter « tante », vous savez.

— Bon, alors c'est entendu. Mary. Encore que ce soit sans importance, si l'on pense que l'on ne se reverra sans doute jamais et que c'est seulement pour l'après-midi.

Mary resservit du thé. Le chat s'était rendormi et la vieille horloge tictaquait contre le mur. De l'extérieur, on aurait pu croire que les deux femmes sacrifiaient à un rituel quotidien.

— J'ai envie de revoir Jessie, quelquefois, dit brusquement Mary.

De la main, elle tournait la cuiller dans la tasse de thé, d'un mouvement continu, qui semblait ne jamais devoir s'arrêter.

— Je lui ai écrit. Je voulais essayer de lui expliquer, si je pouvais. Mais elle ne m'a jamais répondu.

— Qu'aurait-elle répondu? Objecta Claire. Vous ne pouviez pas vous attendre à quelque chose dans le style : « Tout va bien, oublions le passé, je comprends. » Vous savez bien qu'elle n'aurait pas pu écrire ça?

— C'est vrai.

Et ces deux mots, dans leur simplicité; ces deux mots prononcés d'une voix très douce, avaient quelque chose de définitif qui bouleversa Claire.

— Tante Milly m'a appris, dit Mary, que Jessie s'est fait un nom.

— Oui. Elle est étonnante.

— Cela me fait plaisir. Si vous jugez bon de lui dire que vous m'avez vue, dites-lui que cela me fait plaisir.

— Je n'y manquerai pas. Vous avez envie de savoir autre chose, de me poser des questions?

— Non, dit Mary.

Il y eut un court silence, que Claire rompit en disant :

— Ma mère ne vous en veut plus. C'est du domaine du passé. Je pensais que vous auriez peut-être aimé le savoir.

— C'est la vérité?

— Oui, je vous assure. Cela ne veut pas dire qu'elle songe à vous revoir... simplement, elle n'a plus de rancœur.

— Et vous?

— Moi? Bah, j'ai intérêt à comprendre un peu les gens, ou ce serait à désespérer, dans la mesure où je suis médecin, où je le serai l'année prochaine, en tout cas.

— Oui, je sais.

— Par tante Milly ?

— Naturellement. On l'appelait la gazette, quand on était petites. Au fait, comment va-t-elle?

— Pas très bien, depuis la mort d'oncle Drew. Elle a plus de quatre-vingts ans, malgré tout.

Le silence retomba. Qu'allait-elle trouver à dire, maintenant? A quel moment devrait-elle s'en aller? Le front légèrement plissé, elle pressait consciencieusement du citron dans son thé pour s'occuper les mains.

— Elvira vous avait prise pour une touriste américaine qui s'était trompée de jour.

— Une touriste américaine? Vous faites visiter la maison aux touristes?

— Oui. C'est le seul moyen pour moi de garder un manoir comme celui-ci.

— Il a beaucoup de charme.

— Vous ne l'avez pas vu. Quand vous aurez terminé votre thé, je vous en ferai faire le tour.

Elles descendirent trois marches et se retrouvèrent dans l'ancienne salle de banquet.

— Cela fait des années que l'on ne s'en sert plus, expliqua Mary. C'est tellement immense.

— Mais je m'en souviens! S'exclama Claire.

— C'est vrai, vous êtes venue plusieurs fois. Vous vous souvenez, aussi d'Emmy et d'Isabel? Et de Ned?

— Très vaguement.

— Venez, je vais vous montrer des photos. Là, c'est Isabel le jour de son mariage.

— Claire fit observer que les jeunes filles ressemblaient à des Walkyries.

— N'est-ce pas? Ned est tout à fait différent. Vous voulez faire un tour sur les terres? Là-bas, près des grilles, nous avons des niches pour les chiens des visiteurs. Vous savez que les Anglais ne se déplacent jamais sans leur chien? Et là, derrière le verger, c'est l'étable. Nous n'avons plus que quatre vaches. Je n'ai pas besoin d'autant de lait mais les touristes tiennent à voir les lieux tels qu'ils étaient dans les années de prospérité.

C'était l'heure, tard dans l'après-midi, où, dans les pays du Nord, le soleil est si bas que l'herbe est dorée sous les rayons obliques et que les arbres baignent dans une lumière d'argent. Dans le sentier, précédant Claire, la silhouette de Mary se détachait en contre-jour dans cette clarté exquise.

Une fée, songea soudain Claire en se souvenant du mot dont sa mère s'était servie un jour pour décrire Mary Fern. Elle était chez elle dans ces lieux. Sa réserve, la discrétion de sa tenue et de ses manières ne suffisaient pas à démentir l'ardeur secrète, enfouie au fond d'elle-même. Et elle se souvint des photos détruites et depuis longtemps oubliées d'une femme sur un banc, d'un visage à l'ombre d'un chapeau de paille...

— Voici mon atelier, dit Mary.

Elle ouvrit la porte d'une petite construction de brique située à l'arrière de la maison principale. Tout au bout de la pièce unique, un pan vitré donnait sur le ciel. Les trois autres murs étaient couverts de toiles dont la qualité sautait immédiatement aux yeux. Claire était ébahie.

— Elles ne sont pas toutes de vous, sans doute?

— Si, toutes.

Sur un chevalet, une peinture à l'huile représentait un vieillard devant un apprenti de pierre. L'homme était solide et gris comme la pierre; l'ensemble était dépouillé, sans un seul trait, une seule touche superflue. Claire l'examina quelques minutes.

— La solitude, dit-elle enfin.

— Oui. C'est Jasper. Il a près de quatre-vingt-dix ans et il vient traire nos vaches.

— La fin d'un mode de vie d'autrefois. C'est ce que vous voulez montrer, n'est-ce pas?

— Bien sûr. On ne peut pas en vouloir aux jeunes gens qui veulent partir à la ville. Pourtant, les vieux paysans sont tellement chaleureux, je ne sais pas... Mais il y a tant de choses que je ne sais pas, de plus en plus, on dirait.

Claire fit le tour de la pièce à pas lents, passant devant le portrait d'une jeune fille blonde aux traits doux : Isabel ou Emmy peut-être. Un bouquet de feuilles de chêne aux tons roux dans un vase de cuivre. Une rue animée dans un quartier pauvre, avec du linge séchant aux fenêtres, peinte dans un style dépouillé. Une femme en deuil, la tête cachée dans ses bras.

— Mon Dieu, dit Claire. Vous avez fait tout cela? Personne ne m'en a jamais rien dit.

— Ils l'ignoraient. Et s'ils l'avaient su, pourquoi auraient-ils dû vous en parler?

— Mais vous n'êtes pas... vous n'êtes pas un amateur de talent. Vous devez être connue!

— On me le dit, répondit Mary.

Et là, dans le silence qui s'abattit soudain entre elles, Claire sentit une grande douceur l'envahir. Cette femme avait connu des passions dont elle, Claire, ignorait encore presque tout. Elle avait souffert mais elle s'en était tirée et elle avait exprimé tout cela dans cette œuvre. Jessie aussi s'en était tirée, à sa manière. *Les femmes survivent*, songea Claire.

Elle éprouva soudain le sentiment aigu des liens du sang. Ils étaient si peu nombreux dans leur petite famille désunie. Et ils lui avaient toujours terriblement manqué. Elle eut une vision fugitive de la maison de Cyprus, l'image de chacune des pièces sévères au plafond haut était gravée dans sa mémoire. Elle pensait, encore que personne ne lui eût jamais dit laquelle était la chambre de Mary, que celle qui donnait en haut de l'escalier devait être la sienne, dans son enfance. Par les fenêtres, on voyait la pelouse latérale et la table où, par les après-midi d'été, on apportait la limonade...

— A quoi pensez-vous? Demanda Mary.

— J'ai mal, là, dit Claire en portant la main à son cœur.

Mary ouvrit les bras :

— Oui. Oh, oui, nous aurions pu nous aimer, toutes les deux!

Si Mary avait su que son fils allait rentrer d'Egypte le lendemain, elle n'aurait sans doute pas invité Claire à passer la nuit à Lamb House. Mais elle n'attendait pas Ned avant la fin du mois.

Elles venaient de terminer le petit déjeuner quand un jeune homme portant deux énormes valises fit son apparition au bout de l'allée. Cinq grands chiens se mirent à pousser des clameurs pour manifester leur joie. Passé l'instant des retrouvailles et quand les clameurs se furent tues, Mary fit les présentations.

— C'est donc vous, la cousine d'Amérique. Je me souviens de vous.

— J'en doute! Je n'avais que trois ans!

— Et moi huit ans. Vous pleuriez parce que mes chiens vous faisaient peur et j'avais dû les faire sortir. J'étais fou de rage.

— Ce n'est pas étonnant. Vous deviez me détester.

— Oui, dit-il.

Le haut de son visage était empreint de sérieux. Il portait des lunettes à monture d'écaille comme celles de Claire. Le bas du visage consistait en une bouche bien dessinée, souriante, des dents solides et un menton carré qu'adoucissait une émouvante fossette. C'était un garçon qui rentrait à la maison après avoir passé six semaines à l'hôtel (« J'ai une faim de loup! ») et un homme qui revenait de conquérir le monde.

La combinaison de compétence, d'efficacité et d'enthousiasme juvénile avait quelque chose d'extraordinairement séduisant. Le reflet parfait de Claire. Elle en fut frappée instantanément. C'est peut-être l'un des sens que l'on

donne au « coup de foudre », se dit-elle. Mais ce n'est sûrement pas le seul, de toute manière...

Au bout d'une heure, ils avaient appris tout ce qui comptait le plus pour l'un et l'autre.

— J'ai toujours voulu être médecin. C'est toute ma vie, lui avait confié Claire parmi l'énumération de ses goûts - les animaux, la musique, les voyages et l'art (mais elle ne s'y connaissait pas tellement, ni en musique ni en peinture); elle était très sensible, étourdie et détestait faire la cuisine.

Il lui avait dit aimer les chiens, la musique et il avait pas mal de connaissances musicales -, faire la cuisine, l'histoire et les vieilles maisons. Le monde des affaires, la compétition et le développement économique le fascinaient. En revanche, il avait le plus grand mépris pour les mondains, les mondanités et les gens qui croient avoir de la classe.

Il pensait se plaire en Amérique parce qu'on y rencontrait beaucoup moins ce genre de choses.

— Et puis, je connais la moitié du monde et je ne suis jamais allé en Amérique.

— C'est drôle d'entendre les gens dire « l'Amérique » !

— Pourquoi? Comment dites-vous?

— Les Etats-Unis.

— J'aime votre accent.

— Ah bon? La plupart des Anglais ne sont pas de cet avis. Le vôtre me plaît, je le trouve élégant, ce qui peut sembler amusant de ma part!

— Vous êtes naturelle et spontanée. J'ai toujours pensé que les Américains étaient comme ça. Mais je n'en ai jamais vraiment connu.

— Votre mère est américaine.

— Peut-être, mais elle vit depuis si longtemps ici quelle a même pris l'accent anglais!

Au bout d'un moment, Claire dit pensivement :

— Je n'aurais pas dû venir.

— Pourquoi?

— Parce que. L'air est chargé de sujets qu'il nous est interdit d'aborder. Mon père, en particulier. Vous savez de quoi je veux parler?

— Je sais.

— Si j'étais raisonnable, je m'en irais sur-le-champ.

— Vous avez envie de partir?

— Non.

— Moi non plus, je n'ai pas envie que vous partiez...

Ils se promènèrent dans le village où ils achetèrent une assiette en porcelaine de Wedgwood pour Jessie, enfourchèrent des bicyclettes pour aller déjeuner dans un pub en pleine campagne, grimpèrent au sommet du beffroi, lurent sur le verre peint des vitres les noms graves de héros militaires et, dans le cimetière, déchiffrèrent ceux, érodés, des humbles inconnus. Et ils parlèrent.

— Mon père ignore encore que j'ai trouvé les photos et que je sais quelque chose, dit Claire à Ned. Même sur les raisons de leur divorce. Je suis censée croire que c'étaient de vagues histoires d'argent, ou qu'ils ne s'entendaient plus, tout simplement.

Elle s'interrompit pour réfléchir.

— Mary pensait qu'il resterait après la guerre?

— Je ne sais pas. Je me souviens que je l'espérais pour elle.

— Mais il y avait Hazel! Il ne pouvait pas rester.

— D'autres l'auraient fait, pourtant.

— Pas mon père. Il est rigoureux.

— Le mien aussi l'était, à sa manière. Avez-vous été choquée par ce que je vous ai raconté sur lui, Claire?

— Pas choquée, non. Mais cela a-t-il changé beaucoup de choses, pour vous?

— Comment cela?

— Vous auriez pu éprouver le besoin de prouver que vous n'étiez pas comme lui.

— Pour tout le reste, je ne peux que souhaiter lui ressembler. Il avait une personnalité et un esprit fabuleux et j'ai connu peu d'hommes aussi courageux.

— Et pour ce que vous m'avez dit, ce n'est pas un crime, Ned.

— Tout le monde n'est pas de cet avis.

— J'ai reçu une formation scientifique, j'essaie de ne pas juger, d'éviter les idées préconçues. C'est mon père qui me l'a appris, je crois.

— Vous êtes très fière de votre père?

— C'est un médecin remarquable. On lui envoie des clients de tous les coins du pays. Cela me fait un drôle d'effet de ne pas pouvoir parler de lui ici. Ou c'est une idée que je me fais?

— Non. Il y a une pièce condamnée dans cette maison. Elle se trouve dans la tête de ma mère et elle seule en détient la clef.

— Papa aussi possède une pièce secrète, si l'on considère les choses sous cet angle.

Claire avait l'impression de n'avoir jamais parlé aussi spontanément à quelqu'un de toute sa vie.

De ces quelques semaines si vite envolées, il ne restait que des bribes sans suite, images d'un film passé à l'envers et trop vite, - comme lorsqu'au retour d'un voyage on a oublié la conférence du musée archéologique pour garder le souvenir d'un restaurant délabré où une jeune fille à la voix déchirante chantait *Chagrin d'amour*, et l'on revoit la famille qui attendait le train sur le quai de la gare, le panier de tomates et le chien jaune efflanqué.

Avec la petite voiture de Ned, ils visitèrent le Sud de l'Angleterre. Elle se souviendrait des poneys trempés par l'averse à Dartmoor; d'un pneu crevé sur la route de Stonehenge; d'un dîner à la lumière d'un feu de bois dans une

salle à manger au plafond de deux mètres cinquante. Elle se souviendrait - ils en riraient, plus tard - des pas entendus dans le couloir devant sa chambre, dans le couloir d'une auberge, et d'avoir espéré que c'était Ned. C'était lui.

— J'avais la main sur la poignée. Mais j'ai flanché à la dernière minute.

Depuis longtemps, Claire se posait des questions sur elle-même. Nombre de ses amies étaient mariées, certaines vivaient avec un homme et un petit nombre « couchait à droite et à gauche », ce qui lui semblait particulièrement répugnant. On lui avait fait des propositions, de mariage ou de vie commune. Il s'agissait chaque fois d'un homme raffiné, intelligent et attentionné. Mais aucun d'entre eux ne l'avait émue et elle avait profondément besoin de l'être. Elle était sentimentale malgré elle, et elle en était parfaitement consciente.

Aussi, quand le jour se présenta, elle était prête.

Ils se promenaient ce jour-là dans les collines du Devon. L'après-midi bruissait de bourdonnements d'abeilles sous un ciel couvert de grands cumulus. Au milieu des tapis de bruyère, l'érosion glaciaire avait taillé d'immenses dalles de pierre formant de grands lits tièdes où des générations de jeunes amants avaient dû s'étendre côte à côte depuis des siècles et des siècles.

— Je me souviendrai de cet endroit, dit Claire dans le vent. Je me dis cela quelquefois, je me promets de me souvenir d'un endroit ou d'un moment et je n'y manque jamais.

Ned ne répondit pas. Il jouait avec un brin d'herbe qu'il entortillait autour de son doigt. Il leva brusquement les yeux. Et elle vit dans son regard une expression radieuse, ardente et respectueuse à la fois qu'elle n'avait jamais vue chez personne auparavant. Comment pouvait-elle savoir ce quelle voulait dire? Pourtant, elle la reconnut.

— As-tu déjà...? Demanda-t-il doucement. Claire?

— Non.

Il s'écarta imperceptiblement mais elle tendit les bras pour l'attirer près d'elle.

— Je n'aurais pas dû te dire ça. J'en ai envie, Ned. Je le veux.

— Et ce serait la première fois?

— Je n'ai jamais désiré personne avant.

— Tu n'as jamais été amoureuse?

— Jamais.

Il lui caressa les cheveux. Il prit son visage entre ses mains et lui embrassa les paupières, la bouche... Tout était au zénith : la saison, la journée, les années de leur jeunesse. C'était le commencement.

— Tu vas m'épouser, Claire, dit-il quand il la ramena à Londres.

— C'est une décision ou une question?

— Une décision, évidemment.

Le sang bouillonnait dans ses veines. Elle se sentait légère, triomphante,

d'humeur folâtre :

— Comment sais-tu que je vais dire oui?

— Comme tu savais que j'allais te le demander, répliqua-t-il en riant.

Comme il aimait rire! Il prenait tant de plaisir à tout : une partie de scrabble, une promenade sous la pluie, une conversation amusante avec un barbier. Il était étonnamment observateur. Un jour qu'ils venaient de descendre d'un autobus, il lui parla du couple qui était assis en face d'eux:

— Elle le détestait. Tu n'as pas remarqué?

— Non. Mais comment le sais-tu?

— Pendant qu'il lisait son journal, elle lui jetait des regards glaciaux.

— C'est vrai? Et pourquoi, à ton avis?

— J'ai oublié ma boule de cristal. Mais lui, on voyait bien que c'est un bon vivant, avec sa tête rubiconde et ses joues rouges. Il doit bien aimer la bière. Alors qu'elle est morose, résignée, ratatinée. Un couple drôlement mal assorti, conclut-il non sans compassion.

— Tu m'ébahis, Ned!

— Pourquoi? J'aime bien observer ce qui se passe autour de moi, c'est tout. Tiens, la maison, là, avec son perron à moitié effondré et la peinture qui part en lambeaux? Il y a certainement une histoire de divorce, de scandale familial ou de faillite là- dessous.

— Mais à quoi vois-tu ça?

— C'est la seule maison dans cet état de toute la rue. Il doit bien y avoir une raison!

— Tu sais, Ned, tu devrais écrire! Un roman, une biographie, je ne sais pas. Tu décris les choses de façon tellement vivante. Tu as du talent.

— Ce n'est pas si facile. Mais un jour, peut-être, j'essaierai.

La vie avec Ned serait ensoleillée, pleine d'imprévus. Quoi qu'il arrive, il s'arrangerait pour tirer profit de la situation, pour qu'il en sorte quelque chose de bon. Bizarrement, dans ce sens, il lui rappelait Jessie. Elle le lui dit et l'assura qu'il aimerait sa mère. Elle ne s'avisa pas de se demander si Jessie l'aimerait, elle.

— Je me souviens de ton père, lui dit-il. Je l'ai rencontré une fois ou deux. Cela fait très longtemps et j'étais très jeune, mais je me souviens que je l'aimais bien.

— C'est un homme merveilleux, dit Claire d'un ton posé.

— Et tu es la fille de ton père, pas vrai?

— Sans doute, oui. C'est un homme merveilleux, répéta-t-elle.

Elle ne s'avisa pas non plus de se demander ce que son père penserait de tout cela.

Ils se séparèrent à Londres. Ned promit qu'il serait à New York en automne. Ils étaient devenus si proches l'un de l'autre que la séparation fut déchirante. Claire songea, mais elle n'en dit rien, à la séparation entre son père à elle et sa mère à lui. Un instant, elle fut saisie par la tristesse et l'absurdité d'un tel déchirement, mais une seconde plus tard, comme il convient à

l'égoïsme sain et normal de la jeunesse, elle pensait à autre chose.

Sous les tropiques, il est une plante qui atteint en une seule nuit la moitié de la taille d'un homme. Elle se tend vers le soleil. Ainsi un homme et une femme tendent-ils l'un vers l'autre. Ceux qui sont touchés par cette incandescence ne sont pas forcément des êtres exceptionnels; seule, l'intensité de leur amour est exceptionnelle.

Des points roses, comme sur une photo de foule, Songeait Martin, qui observait l'assistance en attendant son tour. Le premier orateur de ce congrès panaméricain s'était exprimé en espagnol, la traduction instantanée étant retransmise par les haut-parleurs. Le second s'adressait en ce moment même à la salle dans un anglais parfait. Un tableau noir était suspendu dans son dos et quand il fit un pas en arrière pour y tracer un schéma, Martin, en tendant le cou, put apercevoir par les rideaux entrouverts les toits étagés le long de la rue en pente de San Francisco.

Il détourna les yeux vers le public en regrettant que Claire ne fût pas là pour l'écouter. Mais elle était toujours en Angleterre ou venait tout juste de rentrer. Hazel était assise en compagnie d'autres épouses vers le sixième rang. Croisant son regard, elle lui sourit timidement.

Il sentait la nervosité le gagner à mesure que son tour approchait. Mais il s'y attendait. Parce qu'il ne tolérât pas l'erreur, de sa part comme de celle des autres, il avait besoin de savoir avec certitude que tout ce qu'il dirait serait indiscutable. Il espérait apporter aujourd'hui une lueur, si ténue fût-elle, un élément original à ajouter à ce que l'on savait déjà sur le mystère complexe du cerveau.

On prononçait son nom à présent. On le présenta à l'assistance qui applaudit et en quelques secondes, en attendant la fin des applaudissements, il sentit son cœur s'apaiser et l'assurance le gagner. Il avait soudain l'esprit parfaitement clair. Il regarda tous les visages levés vers lui comme des plantes se tournent vers la lumière.

— J'exposerai trois points, dit-il d'une voix distincte. En commençant par les artères irriguant le cerveau moyen. Il est généralement entendu que...

A l'aide de mots simples et frappants, il exposa ses trois points, non sans remarquer, pendant une fraction de seconde, un auditeur plongé dans ses pensées, un autre qui semblait dubitatif et deux autres s'adressant de petits signes de tête comme pour dire : « Oui, il y a là quelque chose; vous êtes bien d'accord? »

Il en vint à la conclusion et, en proie à une véritable exaltation intérieure, il s'assit tandis que l'assistance applaudissait longuement.

Plus tard, dans le hall, un petit groupe se forma autour de lui, distribuant compliments et poignées de mains.

— Vous parlez comme vous écrivez, lui dit quelqu'un. Vous ne gaspillez pas les mots. C'est appréciable.

— Vous avez formulé quelque chose de très personnel, lui dit un autre. Ce n'était pas du réchauffé.

Et Hazel s'écria :

— Je suis fière de toi, Martin! Si fière, bien que je n'aie pas compris un

seul mot! (Et elle ajouta généreusement :) J'aurais voulu que Claire soit là pour t'entendre.

Ils sortirent en plein soleil et Hazel fit remarquer, que c'était le premier jour sans brouillard. La qualité de la lumière, l'excitation de la matinée et l'attrait des rues inconnues mettaient Martin d'humeur joyeuse.

Tout, tout prenait forme. Il songea que son travail portait ses fruits. Il se représenta en train de grimper une haute colline au sommet de laquelle il serait couronné.

— Dommage qu'on ne puisse pas partir tout de suite pour Carmel, dit Hazel.

— Je n'aurai pas la voiture avant demain matin. Mais tu pourras aller à la piscine de l'hôtel cet après-midi, si tu veux.

Hazel, qui avait été surveillante dans un club de voile quand elle était plus jeune, était une excellente nageuse, contrairement à lui, qui avait appris en pataugeant dans un trou d'eau. C'était un plaisir de la voir dans l'eau; il admirait toujours la maîtrise d'une technique : les échecs, le piano ou quoi que ce fût.

— Tu veux bien que nous fassions quelques courses le long du chemin? Marjorie a envie d'une poupée japonaise et j'en ai vu une dans une vitrine. Mais je ne sais vraiment pas ce que je vais pouvoir acheter à Peter, par exemple!

— Un jeu d'échecs, répondit aussitôt Martin, l'image des échecs venant de lui passer par la tête.

— Oh, tu crois? Dit Hazel, incrédule. Il n'a que huit ans!

— Je lui apprendrai. C'est un bon exercice de concentration.

Car Peter, qui était affectueux, gai et certainement intelligent, avait beaucoup de mal à se concentrer. Enoch aussi, songea Martin, dont l'euphorie retomba quelque peu. Il écrit des poésies, il rêve. Il se débrouille à l'école, mais pas aussi bien que Claire à son âge. Oh, je suis injuste de faire d'elle un modèle!

— C'est là, dit Hazel. Je n'en ai pas pour longtemps.

Il l'attendit à l'entrée et la regarda : elle avait perdu cinq kilos à grand-peine et cela suffisait à révéler certains angles de son visage, dissimulés auparavant par la rondeur juvénile qui l'avait tant touché quand il avait fait sa connaissance. Mais il préférerait peut-être son visage maintenant; il était plus énergique.

Elle portait une robe de toile bleu foncé très seyante. Il s'avisa soudain quelle avait changé de style ces derniers temps. Elle avait fait la connaissance, au cours de l'hiver précédent, de l'épouse romaine d'un médecin américain. Celle-ci avait posé pour l'une des revues de mode qu'affectionnait Hazel : on la voyait, aristocrate élancée au nez busqué, assise dans son palais de marbre, vêtue d'une robe simple et coûteuse, un bijou splendide au creux de la gorge. Elle n'était certainement pas belle, pourtant, elle attirait l'attention. Hazel avait peut-être appris certaines choses à son contact.

Mais elle souriait encore trop timidement. C'était la quatrième fois qu'elle remerciait la vendeuse. Il ne cessait de lui répéter de ne pas s'excuser et se justifier à tout propos. Naturellement, elle s'en défendait et, en le lui faisant remarquer, il ne faisait que la rendre défiante.

Ah, Hazel, tendre et douce Hazel, de quoi as-tu si peur? Sens-tu des choses trop profondément enfouies pour pouvoir les comprendre? Il y a tant de douceur en toi, mais à quel prix? Car comment ne serais-tu pas en colère, tout au fond de toi, contre un monde qui t'a contrainte à te montrer si bonne, si attentive aux autres et si peu exigeante? Ce sont tes parents qui t'ont ainsi faite ou es-tu née comme ça, tout simplement? Tu fais semblant. Parfois, pour me faire plaisir, tu fais semblant de prendre du plaisir quand nous faisons l'amour. Jamais je ne te dirai que je m'en aperçois parce que je ne veux pas t'humilier.

C'est alors qu'il s'avisa - et il en ressentit un véritable choc - que pour la deuxième fois, il avait épousé une femme qui, pour des raisons différentes, doutait de sa propre valeur. Fallait-il y voir la preuve de son propre manque d'assurance? Il y a tant de choses qu'on ne comprendra jamais, même sur soi-même.

Et s'il avait vécu avec Mary, pendant tout ce temps? Il se demanda alors pourquoi diable il avait pensé à elle dans un moment pareil, entre une vitrine de poupées et un rayon de modèles réduits d'automobiles. Il ne pensait plus jamais précisément à elle. Il se l'interdisait! (Mais elle était toujours présente, comme son passé, comme sa chambre mansardée, à Cyprus, la voix de sa mère, les collines noires et tout ce qui avait fait de lui ce qu'il était aujourd'hui.)

Hazel lui tendit les paquets.

— On devrait acheter quelque chose pour ta sœur, tu ne trouves pas?

— Tu as une idée?

— J'ai vu un petit bracelet chez un bijoutier, pas très loin d'ici. Alice n'a presque jamais de vrai cadeau.

— Allons-y, dit-il.

Et soudain, il revit sa mère entrer dans la cuisine avec son chapeau du dimanche, les plumes chagrines et abîmées. Puis l'image d'Alice se superposa à celle de sa mère, comme si elles n'étaient qu'une seule et même personne.

— Choisis aussi quelque chose pour les filles d'Alice, ajouta-t-il très vite.

— Oui, bien sur.

— Et tu ne veux rien pour toi?

— J'ai tout ce qu'il me faut, répondit-elle simplement.

Sa simplicité était bouleversante.

— Hier soir, dans la galerie de l'hôtel, tu as vu une nappe, n'est-ce pas?

— En dentelle de Venise? Elle était hors de prix, Martin.

— Mais j'ai bien vu qu'elle te plaisait.

— Tu crois que nous pouvons nous le permettre?

— Oui, je crois.

Et le sourire qui flotta sur ses lèvres lui fit plaisir.

De la terrasse de leur chambre, il l'entendait chanter en passant son maillot de bain. Il avait craint quelle se fît du souci pour les enfants restés à la maison, au point de regretter d'avoir entrepris ce voyage. Ses enfants étaient sa raison de vivre, mais pas pour lui. (Pourtant ne s'était-il pas toujours imaginé au haut bout d'une table familiale?)

A vrai dire, à cinquante ans passés, il était un peu trop vieux pour s'occuper d'enfants aussi jeunes. Quand il rentrait, le soir, il était fatigué et eux, naturellement, faisaient du bruit. Il s'impatiait parfois contre eux. Hazel ne s'enervait jamais, elle. Avec Claire aussi, elle se montrait d'une patience admirable. Un jour, peu de temps auparavant, elle était même intervenue en sa faveur alors qu'il lui avait adressé des remontrances.

— Tu me surprends, lui avait dit Hazel. Toi qui ne lui adresses jamais la moindre critique même quand elle le mériterait. Cette fois-ci, c'était injustifié.

En repensant à cela, il se demanda soudain si Hazel n'avait jamais le sentiment qu'il favorisait Claire, par rapport aux autres. Parce qu'au fond de lui-même, c'était vrai et qu'il savait qu'il n'aurait pas dû. Il fondait tant d'espoirs sur Claire! Et jusque-là, elle ne l'avait pas déçu.

Elle avait mené brillamment ses études. Elle avait même écrit un article sur la génétique qui serait peut-être publié. Rien de plus normal qu'il plaçât en elle d'extravagants espoirs. Elle avait étudié dans les meilleures écoles avec d'excellents professeurs, avait réussi brillamment le concours d'internat. Après quoi elle avait choisi la neurochirurgie et peut-être s'orienterait-elle vers la recherche. Quel que soit son choix, il y aurait toujours une place pour elle dans son équipe. Le père et la fille; elle...

— Tu es sûr que tu ne veux pas prendre un bain ? Demanda Hazel.

Son peignoir ouvert révélait sa poitrine pleine, et ses hanches fortes, que le maillot moulait. Plus une silhouette de jeune fille mais un corps ferme et robuste, qui respirait la santé.

— Non, vas-y sans moi. J'ai envie de paresser.

— Bon, tu en as besoin, tu sais. (Elle passa la main dans ses cheveux :) Je m'inquiète pour toi, Martin. Tu ne prends jamais le temps de te détendre. Entre tes malades et tes élèves, les soirées que tu passes au laboratoire et l'institut, à présent...

Elle lui rappelait de plus en plus sa mère, quand elle se faisait du souci pour Papa...

— Et un nouvel ouvrage par-dessus tout ça! Ajouta-t-elle.

— Je vais seulement écrire un chapitre, cette fois-ci. C'est un recueil d'articles.

— Peu importe, je ne sais pas comment tu arrives à tout faire!

— Allez, file! Il faut t'ouvrir l'appétit pour ce soir! On va dîner chez Trader Vic's.

Il s'allongea dans la chaise longue. Le soleil pénétrait ses os d'une douce

chaleur. Quel bien-être! Oh, il avait le froid en horreur. Le froid lui ratatinait l'esprit, et depuis toujours, depuis qu'il était petit, à Cyprus.

La plage, il aimait la plage. Demain, ils iraient à Carmel et pendant une semaine il se promettait de se lever très tôt tous les matins. Et quand tout le monde dormirait encore, il descendrait à la plage pour contempler l'étendue infinie, le bleu miroitant de la mer. A l'aube, sans autre empreinte que celle de ses pas sur le sable! La mer les aurait toutes effacées pendant la nuit. Dans un monde lavé et primitif, seules demeurerait la courbe parfaite de la mer et la courbe parallèle du ciel.

J'aurais pu passer ma vie à la plage, se dit-il en souriant par-devers lui, car il savait que jamais il n'aurait pu flâner très longtemps au soleil, lui si précis, si exigeant, si âpre au travail.

Même là, même pendant ce moment de calme et de solitude, où il pouvait jouir du spectacle paisible de deux voiliers quittant le port vers le Golden Gate Bridge en écoutant le bruit du vent, ses pensées se tournaient malgré lui vers New York. Que de progrès ils avaient accomplis! Au bout de six ans d'efforts, la fondation Dobbs avait accepté de les aider et ils allaient enfin pouvoir faire les choses en grand.

Les démarches cruciales avaient été accomplies par Bob Moser, mais c'était Martin qui avait emporté la décision finale.

— J'ai été aussi loin qu'il m'était possible, lui avait dit Bob. La balle est dans votre camp. C'est à vous de vendre votre idée!

Et c'est ce qu'il avait fait. Au cours d'une soirée décisive sur la terrasse des Moser, après dîner, Martin avait réussi à convaincre Bruce Rhinehart, le président de la fondation. Rhinehart l'avait écouté avec attention. Son visage étroit - il portait un pince-nez - et une certaine façon d'incliner la tête en un petit salut courtois révélaient le Sudiste en lui. Bob Moser semblait lui vouer une véritable vénération. Le fait de contrôler des millions impose le respect, songea Martin, même s'ils ne vous appartiennent pas. Le pouvoir de l'argent. La nature humaine.

Il avait d'abord donné une estimation du coût général. Puis, réprimant le tremblement de ses mains, il avait tiré de sa poche le plan des lieux écorné qu'il gardait toujours sur lui.

— Vous connaissez le bâtiment à deux étages dont nous disposons sur la rue latérale? Commença-t-il. Notre idée consiste à abattre cette aile et à construire dix étages à la place, avec une entrée par le bâtiment principal, naturellement. Les deux premiers étages seraient réservés aux laboratoires et aux amphithéâtres et tous les autres aux malades.

Il parlait d'un ton uni, ni trop sûr de soi, ni trop humble.

— J'ai beaucoup réfléchi aux blocs opératoires. On a déjà apporté énormément d'améliorations depuis la construction des nôtres. Il faudra prévoir des installations nouvelles pour les radios du cerveau, près du service d'encéphalographie.

Rhinehart lui avait demandé quand et comment l'idée lui en était venue

pour la première fois. Il se souvenait parfaitement de ce qu'il avait répondu :

— C'est un rêve de toute ma vie. Depuis que je suis médecin, j'entends.

Il espérait qu'il ne l'avait pas jugé prétentieux, car c'était la vérité pure et simple.

— Notre hôpital est réputé depuis toujours, avait-il expliqué. Et je m'y suis consacré du jour où j'y suis entré pour travailler avec le Dr Eastman. Je crois que nous avons besoin de cet institut et que nous le méritons.

Ils avaient discuté jusqu'à minuit. Rhinehart l'avait écouté jusqu'au bout avec la même attention courtoise.

— Vous n'imaginez pas à quel point les sommes que nous avons reçues de particuliers m'ont fait plaisir. Trois cent mille dollars!

— Dont cinquante de la part d'un de mes amis, directeur d'une usine de matière plastique, qu'il a pu ainsi déduire de ses impôts, intervint Bob Moser non sans humour (Puis, plus sérieusement, il ajouta :) Nous avons beaucoup de chemin à faire, mais j'espère que vous vous faites maintenant une idée claire du but que nous nous sommes donné. Nous... c'est-à-dire, Martin, le Dr Farrel, qui est selon moi, dans son domaine, l'un des plus éminents...

Et Rhinehart, remarquant peut-être la gêne de Martin, avait dit posément :

— Je connais le Dr Farrel. Son article sur la neuropathologie est remarquable. Nous faisons trop de philanthropie médicale pour ne pas nous tenir au courant. (Puis, se tournant vers Martin, il avait ajouté :) Je suppose que vous comptez prendre la direction de cet institut.

Martin avait esquissé un geste d'assentiment.

— Il s'agit donc de parier sur vous?

— Dans une certaine mesure, oui. Mais j'espère que le projet dépassera largement le cadre d'une seule personnalité et durera beaucoup plus longtemps.

Il avait demandé à Martin en quoi cet institut serait différent de ceux qui existaient déjà.

— Il est bien évident que chaque individu a ses méthodes personnelles, avait répondu Martin. Je nourris ce projet depuis si longtemps, cette idée de réunir l'organe et la fonction dans une seule et même spécialité, oui, cela a déjà été fait, bien sûr. Mais j'ai mis au point mes propres méthodes de recherche et de soins.

— Bon, avait dit Rhinehart, et Martin avait cru déceler un accent si décisif dans cette syllabe unique qu'il avait craint d'en avoir trop lait.

— Eh bien, je vous attends la semaine prochaine à la réunion de mon comité. Vous leur exposerez tout ce que vous venez de m'expliquer.

Et si tout se passait bien, au printemps prochain, on poserait la première pierre!

Hazel souhaitait voir la date coïncider avec l'anniversaire de Martin. Elle adorait les célébrations. Dans une demi-somnolence, il revoyait ces

journées de festivités telles que Hazel tenait à les organiser. Tout comme les vacances ou les jours fériés, un anniversaire était le prétexte d'énormes réunions familiales où l'on conviait à la fois des amis tels que Tom et Perry et des cousins éloignés que l'on voyait une ou deux fois l'an, pour ce genre d'occasions. Elle confectionnait les plats favoris de Martin : du roast-beef, un gâteau de maïs, une tourte aux pommes et achetait, un gâteau à l'intention des enfants dont chacun avait droit à une fleur en sucre. Les enfants : Enoch, si sage et si gentil qu'on se demandait parfois ce qu'il pensait vraiment; les petits : Peter et Marjorie, qui tenaient plus de Hazel que de lui, encore que Marjorie lui ressemblât physiquement. Et Claire. La maison semblait s'aérer quand elle arrivait! Elle jetait son manteau sur le dos d'une chaise et Hazel le rangeait ensuite dans la penderie car elle était ordonnée, comme Martin. De qui Claire tenait-elle sa négligence? Mais de Papa, bien sûr!

Et il songea en souriant tristement au bureau de Papa et aux soupirs de sa mère chaque fois qu'il égarait ou perdait quelque chose. Oui, bien sûr, de Papa. Drôle d'histoire que l'hérédité!

Un paquebot entra dans le port. Venait-il du Japon? Il aimerait aller au Japon, un jour.

A quoi pensait-il, déjà? Ah oui, que l'hérédité est une drôle d'histoire. La famille est une drôle d'histoire. On avait du mal à croire que Hazel était de la même famille que ses frères et sœurs tant elle leur ressemblait peu. Quand ils se mettaient à discuter, on aurait dit un tir de mitraillette. On se rendait compte à les entendre que l'anglais est une langue gutturale. Sa sœur Tess avait le débit monocorde et ininterrompu des bavards incorrigibles.

Mais il les avait toujours traités avec bienveillance et sollicitude. Ils avaient presque toujours besoin de quelque chose, soit que l'un d'eux fût malade, soit parce qu'ils avaient trop d'enfants à nourrir. Il ne rechignait jamais à leur rendre service et même, à vrai dire, en tirait satisfaction. Parce que le fait qu'ils aient besoin de lui, lui conférait une certaine supériorité à leur égard? Oui, parce qu'après toutes ces années, il souffrait encore d'avoir eu recours à Donald Meig. Il se revoyait dans la bibliothèque et il se sentait humilié, comme ce jour-là.

— Sans moi, vous en seriez encore à distribuer de l'aspirine, lui avait dit Meig, et le pire, c'est que c'était vrai.

C'était donc un baume qu'il passait sur les blessures infligées à son amour-propre quand il se montrait discrètement généreux à l'égard d'un beau-frère à qui il aurait pu aussi bien dire : « Vous êtes un inconscient et un paresseux; vous n'auriez jamais dû avoir sept enfants alors que vous n'avez même pas de quoi en élever deux! »

Pas Meig, lui! Et Martin se demanda ce que penserait Meig s'il vivait encore et s'il entendait parler de l'Institut.

Hazel apparut sur la terrasse :

— Oh, je t'ai réveillé? Il y avait une lettre pour nous à la réception, pour toi, plutôt. Tu ne vas pas me croire. Il y a Jessie Meig au dos de l'enveloppe.

Il se redressa et ouvrit la lettre, qu'on lui avait réexpédiée de son cabinet.

« Cher Martin, lut-il. Tu ne vas pas manquer d'être étonné en recevant cette lettre. J'ai jugé préférable d'écrire parce que c'est franchement moins embarrassant pour nous deux que le téléphone.

» Je serai brève. Claire est rentrée d'Europe avec des nouvelles atterrantes. En Angleterre, elle a pris sur elle d'aller à Lamb House. Elle y a rencontré le jeune Ned Lamb. Ils sont partis se promener ensemble pendant trois semaines et ils ont finalement décidé de se marier. Il va venir à New York à l'automne - où il a un emploi en perspective. Le mariage aura lieu l'été prochain, quand Claire sera médecin.

» Tu as une grande influence sur Claire, plus grande que tu ne le crois sans doute. Il est inutile de me répondre mais je compte sur toi pour faire l'impossible et empêcher pareille folie. »

— Mais qu'y a-t-il? S'écria Hazel.

Martin froissa la lettre entre ses doigts. Le jour viendrait-il où tout irait bien? Où il pourrait enfin se dire : « Allez, tu peux souffler un peu, tu l'as bien mérité »? Dire qu'un instant plus tôt, il s'était laissé aller à un certain contentement; était-ce sa punition, pour avoir été un peu trop content de lui?

— Parle-moi, Martin!

Il reprit ses esprits.

— Tout va bien. Enfin, c'est Claire. Elle veut se marier.

— Tu faisais une tête! J'ai cru que quelqu'un était mort !

— Elle a fait sa connaissance en Angleterre. Elle est allée à Lamb House. Quelle idée, mais quelle idée! C'est Ned, le fils de sa tante.

— Ah? Mais si c'est son cousin, comment peuvent-ils se marier?

Il se rendit compte qu'il ne lui avait jamais rien raconté en dehors de deux ou trois détails, quand ils s'étaient rencontrés, voilà si longtemps.

— Ils ne sont pas cousins. La mère de Ned est morte en lui donnant le jour. Elle - Mary - l'a élevé.

— Je comprends. Mais... (Hazel toucha le bras de Martin.) Tu as l'air bouleversé! C'est si grave que cela?

— Cesse de poser des questions stupides! C'est de la folie furieuse et ne me demande pas...

Sa véhémence parut l'épouvanter.

— Excuse-moi, dit-il. Tu n'y es pour rien. Mais bon Dieu, les enfants peuvent tout saccager!

— Tu penses à Jessie, c'est ça? Oui, je comprends. Ce serait terrible, pour elle?

Il pinça les lèvres et s'appuya au mur. Il se sentait dans la peau d'un voyageur arrivant dans une ville inconnue sans savoir où diriger ses pas.

Qu'est-ce qui lui avait pris d'aller à Lamb House? Il n'aurait jamais dû l'envoyer en Europe cet été! Mais comment diable aurait-il pu deviner, en lui offrant ce voyage, qu'elle aurait des idées pareilles? Alors, il se souvint de la

façon dont elle était venue le voir pour la première fois, quand elle n'était encore qu'une enfant. Elle avait toujours été indépendante. Elle faisait ce qu'elle voulait et rien ne l'arrêtait.

Mais comment allait-il pouvoir affronter ce nouveau problème quand tant de choses déjà lui encombraient l'esprit : l'institut, la vie quotidienne, la famille? Depuis le temps qu'il luttait pour étouffer ses souvenirs, il y avait presque réussi, à force de volonté. Le mot « angoisse » était-il trop fort pour ce qu'il éprouvait en cet instant?

Il ne le pensait pas. Il y aurait des petits-enfants, qui seraient les siens et ceux de Mary. Et de Jessie. C'était... c'était impensable! Il poussa un grognement.

— Oh! S'écria Hazel. Je ne t'ai jamais vu comme ça! Tu sais, si le jeune homme est convenable, il y a sûrement moyen d'arranger les choses. Je veux dire, tu ne le connais même pas?

— C'est son fils. Ça suffit amplement.

— Oui, bien sûr, mais c'est surtout gênant pour Jessie. Toi, en somme, tu n'as eu avec elle qu'une... aventure de quelques jours et tu ne l'as jamais revue. C'est de l'histoire ancienne! Et de toute façon, tu ne peux pas t'y opposer, non? Claire est adulte. Tu ne peux pas diriger sa vie à sa place! (Elle eut un petit rire nerveux.) Surtout pas Claire!

Il savait ce quelle voulait dire : « Claire est têtue et volontaire. Elle l'a toujours été et tu devrais commencer à l'y habituer! »

Jessie devait être dans une colère noire! Ou bien avait-elle ravalé sa rage et gardé le silence? Comme s'il l'avait quittée la veille, il se souvenait que Jessie réagissait parfois ainsi.

Il tenta de se souvenir du jeune homme : sensible, correct, réfléchi et jeune à faire pitié dans son uniforme de la RAF. Oui, mais cela remontait à dix ans! Et puis après? Quelle importance, en dehors du fait qu'il était son fils, le fils de Mary?

Soudain, la présence de Hazel l'agaça. Pourquoi ne rentrait-elle pas? Pourquoi ne le laissait-elle pas seul?

— Qu'est-ce que tu regardes, Martin?

Il se maîtrisa et répondit d'un ton neutre :

— Il y a une mouette sur le balcon, là-bas. Elle n'a pas bougé de l'après-midi.

— Elle a peut-être son nid tout près. (Elle restait là; décontenancée, devant lui :) J'espère que tu ne vas pas trop te mettre martel en tête à cause de Claire.

— Rentrons à New York ce soir, dit-il brusquement.

— Mais on devait aller à Carmel et à Big Sur?

— Je n'en ai plus envie. J'ai des milliers de choses à faire à New York.

— Tu veux dire qu'il faut que tu voies Claire?

— Et pourquoi pas?

Ses lèvres tremblaient. Elle est si peu exigeante..., songea-t-il. Et il se

sentit déchiré, tiraillé d'un côté et de l'autre.

— Transigeons, proposa-t-il. Quatre jours à Carmel. Et nous irons à Big Sur une autre fois. J'aimerais vraiment rentrer un peu plus tôt, Hazel.

Son regard s'adoucit :

— C'est d'accord. Je comprends. (Elle l'entoura de ses bras :) Nous allons nous préparer pour le dîner? Tu veux bien essayer de mettre un peu tout ça de côté? J'ai tellement entendu parler de Trader Vic's.

Ils étaient en train de déguster du poulet à la noix de coco quand un couple vint s'asseoir à la table voisine. L'homme poussa une exclamation :

— Mon colonel! Vous êtes bien le colonel Farrel?

— Euh, oui, dit Martin, hésitant.

— Dickson. Floyd Dickson. Ne me dites pas que vous m'avez oublié!

— Bien sûr que non! J'ai hésité un instant.

— J'ai bien pris quinze kilos depuis! Je vous présente ma femme, Dot.

— Et voici ma femme, Hazel. Nous étions ensemble en Angleterre, le Dr Dickson et moi.

— J'étais un piètre lieutenant. Je passais mon temps à tramer et à regarder le colonel recoller les gars.

Martin soupira intérieurement. Lui qui comptait dîner paisiblement, qui avait particulièrement besoin de tranquillité ce soir, justement! Il fallait que ce soit lui, le type le plus bavard qu'il ait jamais connu et que les années ne semblaient pas avoir arrangé.

Pourtant, il demanda poliment :

— Vous habitez San Francisco?

— Non. Los Angeles. Nous étions à Minneapolis, mais j'en avais assez de ramasser la neige à la pelle. Je suis pédiatre à Los Angeles à présent. Et comme Dot aime San Francisco, on vient faire un tour de temps en temps. Vous êtes allés à Carmel?

— Nous y allons demain pour quelques jours.

— Et ensuite?

— Nous rentrons à New York.

— Vous savez ce que vous devriez faire, maintenant que vous êtes venus jusque-là? Vous devriez prendre l'avion ou le bateau pour Hawaii. Garçon, s'il vous plaît! Vous voulez rapprocher ces deux tables, que nous puissions parler sans crier? Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, bien sûr, ajouta-t-il à l'intention de Martin et Hazel.

— Mais non, dit Martin.

Les Dickson s'installèrent à grand bruit.

— On parle de plus en plus de vous, fit remarquer Dickson. J'ai toujours pensé que vous étiez quelqu'un.

— Merci.

J'ai rencontré un type à midi à l'hôtel qui était allé vous écouter à la conférence. Il m'a dit quelque chose au sujet d'un institut de neurologie à New York dont vous prendriez la direction. Pour faire de la recherche, c'est

bien ça?

— Oui, dit Martin.

— Pour en revenir aux choses sérieuses, dit-il en s'adressant à Hazel, cette fois, vous devriez l'obliger à s'amuser!

Elle sourit.

— J'essaie.

— Il faut. Prenez deux mois de vacances. Il ne faut pas attendre d'être mort pour y songer.

— Dot Dickson demanda s'ils avaient des enfants.

— Trois, dit Hazel. Dont les deux derniers n'ont que sept et huit ans. Nous ne pouvons pas les laisser aussi longtemps.

— Nous sommes allés en Grèce, l'an dernier, intervint Dickson. Les enfants étaient restés chez ma belle-mère. Nous avons pris la croisière à travers les îles. De toute beauté! De toute beauté!

— J'aimerais pouvoir le faire un jour, reconnut Martin. La Grèce est le pays qui m'attire le plus. Depuis toujours.

Mme Dickson l'assura qu'il ne serait pas déçu.

— Et tout est incroyablement bon marché, dit-elle à Hazel. Les bijoux en or ne valent presque rien! Oh, j'adore voyager. Il y a deux ans, nous étions à Copenhague et nous avons visité les fjords en bateau. J'avais failli m'offrir tout un service en argent. Fait à la main, vous vous rendez compte? Mais je me suis dit qu'il n'irait sans doute pas avec notre salle à manger, du rustique français. Qu'en pensez-vous?

— Je serais bien incapable de vous le dire, dit Hazel. Je ne m'y connais guère, pour ce genre de choses.

Et elle se tut.

Martin se dit qu'il appréciait vraiment les femmes qui parlent peu. Même Flo Horvath, qu'il aimait beaucoup par ailleurs, finissait par l'exaspérer.

Puis Hazel, soudain désireuse de se montrer plus sociable, relança la conversation :

— J'ai toujours rêvé d'aller en Angleterre, dit-elle. Mais Martin n'y tient pas.

— C'est vrai? J'adore l'Angleterre! S'exclama Mme Dickson avec enthousiasme.

— Je suppose que les hommes préfèrent oublier ce qu'ils ont vu pendant la guerre, dit Hazel.

— C'est mon sentiment, acquiesça Martin.

Deux ans plus tôt, en se rendant à une conférence à Genève, il avait survolé l'Angleterre en avion; elle était apparue sur la gauche quand ils avaient traversé les nuages; le soleil venait de se lever. Il avait détourné les yeux et s'était plongé dans la lecture.

— J'y retournerai volontiers, quant à moi, déclara Dickson. D'ailleurs, ce sera sans doute notre prochain voyage. Dot raffole des antiquités, des

vieilles pierres et tout ça. Et on ne peut pas dire qu'on soit gâtés ici, en Californie. A propos de vieilles pierres, Martin, vous vous souvenez du vieux manoir où vous alliez souvent vers Oxford?

— Non, dit Martin, pris au dépourvu. Ça fait tellement longtemps et j'en ai vu tellement!

— Mais si! Je vous y ai conduit deux ou trois fois et je vous ai même repris au passage avec l'ambulance. Cette maison devait bien avoir trois cents ans!

Martin se tourna vers Hazel.

— Tu aurais voulu de la salade? J'ai oublié d'en commander. Garçon, deux salades vertes, je vous prie!

— Voilà une maison qui t'aurait plu, poursuivit Dickson en se tournant vers son épouse. Martin m'a dit qu'on racontait qu'Oliver Cromwell y avait dormi. Mais je ne suis jamais entré à l'intérieur.

Il ne pensait pas à mal. Martin n'avait pas cherché à se cacher, il avait fait en sorte de rendre Ses visites le plus naturelles possible. Dickson ne pouvait se douter de rien.

— Comment s'appelait-elle, déjà? Lion House? Toutes ces vieilles maisons ont des noms. Mais non, qu'est-ce que je dis, Lamb House. C'est ça. Lamb House, n'est-ce pas, Martin, c'est bien ça?

Martin leva les yeux. L'angoisse qui s'y lisait devait être communicative. Elle déclencha chez Dickson une soudaine et terrible compréhension.

— Je pense peut-être à quelqu'un d'autre, s'empressa-t-il d'ajouter. Je me suis retrouvé avec tellement de types différents que je finis par m'embrouiller. Ma mémoire me joue des tours.

Une rougeur envahit le visage de l'homme, montant selon une ligne horizontale depuis le bas du cou jusqu'à la racine des cheveux. Comme le niveau d'eau s'élevant dans un verre qu'on remplit. Et, si bizarre que cela puisse paraître, Martin eut pitié de lui.

Un silence gêné plana au-dessus de la table. Martin contemplait son assiette, en tournant le riz du bout de sa fourchette.

— Demande l'addition, Martin, laissa tomber Hazel d'une voix blanche.

— Vous ne prenez pas de dessert? Demanda Mme Dickson. Vous ne savez pas ce que vous manquez. Ils font des desserts fabuleux! L'ananas...

Mais Hazel était déjà debout.

— Je n'y tiens pas, dit-elle d'un ton résolu.

Elle se dirigea vers la sortie. Martin s'excusa et lui emboîta le pas. Ils montèrent dans un taxi.

— Hazel, commença-t-il.

— Je n'ai pas envie de parler, dit-elle.

Dans l'ascenseur de l'hôtel, elle garda les yeux fixés droit devant elle. Il tenta de se placer là où elle serait contrainte de le regarder pour essayer, par une expression, un regard, de lui communiquer ce que les mots seraient

impuissants à exprimer. Mais elle refusa de croiser son regard.

En arrivant dans la chambre, elle ôta son manteau et le rangea dans le placard. Puis elle passa dans la salle de bains. Martin gagna la fenêtre. Des guirlandes de lumières illuminaient le pont grandiose. Des lumières vacillaient dans la baie sur les petites embarcations joyeuses où s'amusaient des gens insouciantes. Il se retourna vers la pièce, la chambre silencieuse, gris perle, où régnait la sérénité que confère l'argent. Il avait les lèvres desséchées par l'appréhension.

Hazel sortit de la salle de bains. Elle s'appuya contre une petite table qui bascula. Son sac à main tomba. Elle ne se baissa pas pour le ramasser.

— Tu es donc bien allé la voir quand tu étais en Angleterre, dit-elle enfin.

— Oui.

— Pourquoi m'as-tu menti?

— Je ne t'ai pas menti. Nous n'en avons pas parlé, c'est tout.

Aussitôt, il eut honte de cette échappatoire.

— Et tu as fait l'amour avec elle.

Il avait l'impression de se tenir à un carrefour. Une syllabe, « oui », et il s'engagerait sur une voie sans retour. Il avait aussi un sentiment de déjà vu, comme s'il avait toujours su que cela arriverait un jour, encore que cela n'eût pas de sens. Il y avait un risque sur mille. Et pourtant, c'était fait.

— Tu as fait l'amour avec elle, répéta Hazel.

— Oui, dit-il.

— Pas une seule fois. Vous avez vécu ensemble.

— Oui.

Elle porta les mains à son visage puis les laissa retomber.

— Tu aurais pu voir n'importe quelle autre femme, je n'aurais rien dit. Des prostituées encore moins que quiconque. Tu peux me croire. Je comprends qu'un homme ne puisse s'absenter pendant deux ou trois ans sans... mais elle! Pourquoi fallait-il que ce soit elle?

Elle se mit à pleurer sans changer d'expression. Les larmes ruisselaient sur son visage étrangement calme, d'une effrayante fixité. La maîtrise dont elle faisait preuve l'épouvantait davantage qu'une crise de nerfs.

— Pourquoi? Gémit-elle.

Il tremblait. Que pouvait-il dire? Quelque chose lui vint à l'esprit.

— Je suis revenu. Cela ne te prouve rien?

— Si, cela prouve que tu aimes tes enfants. Et Claire en particulier.

— Non, non. C'est autre chose.

— Ta carrière, alors. Ta précieuse carrière.

— C'est à toi que je pensais.

— Ah oui, je vais croire ça! Compte sur moi pour croire à celle-là!

— Mais c'est vrai.

Hazel se mit à parler de plus en plus vite, de plus en plus fort, avec des notes suraiguës :

— Tu étais toute ma vie, le sais-tu, Martin? Tu étais ma raison de vivre. Quand je pense que pendant tout ce temps chaque mot d'amour de ta part était un mensonge! Que tout, tout n'était que comédie et mensonge! Oh, mon Dieu, je commence à comprendre ce qu'a dû endurer cette pauvre infirme! Mais quelle sorte de femme est-ce donc? Quelle putain, pour aller te relancer, pas seulement une première fois mais une deuxième fois?

Elle sanglotait à présent, tirant sur ses cheveux. Sa bouche se tordait en une grimace douloureuse.

— Une putain, voilà ce que c'est. Une putain!

— Ah, non! Dit Martin. Ah, non!

— D'abord sa sœur. Mais ça ne lui a pas suffi de briser un ménage, ce n'était pas assez! Oh, je lui arracherai les yeux! Si je n'avais pas mes enfants, je la tuerais! Oh, mon Dieu, je voudrais qu'elle meure dans d'atroces souffrances, du cancer! Oui, du cancer!

— Je voudrais, commença-t-il. Je voudrais te dire..., et il se tut.

Que voulait-il dire? S'il ne s'était pas agi de Mary, s'il s'était agi d'une infirmière, ou d'une Anglaise rencontrée dans un village, il aurait pu dire : *Je ne pouvais plus supporter la solitude*, avec la certitude d'obtenir une certaine compréhension. Mais Mary, c'était autre chose, et le pire, c'est que Hazel le savait.

Pourtant, il fit une nouvelle tentative :

— Je ne peux que te supplier de comprendre mon conflit. Ma faiblesse, si tu préfères. Mets cela en balance avec les années que nous avons passées ensemble. J'ai été un bon époux, pour toi, tu le sais...

— Le mariage de Claire! L'interrompit-elle. Je comprends, maintenant! Pas étonnant que l'idée t'en soit insupportable! Pas étonnant!

Elle se jeta en travers du lit.

— Va-t-en. Je veux que tu t'en ailles!

— Sois raisonnable, Hazel. Je t'en prie. Je vais aller te chercher un calmant, quelque chose pour la nuit.

— Je ne veux pas de calmant! Tu veux savoir, Martin? Je te déteste. Je n'aurais jamais cru qu'on pouvait changer comme je viens de changer en cinq minutes. Tout ce que j'ai éprouvé pour toi pendant toutes ces années n'existe plus. Cela m'a quitté au restaurant, tout à l'heure. C'est parti, comme ça. Envolé!

— Tu es hors de toi et ce n'est pas à moi de t'en vouloir, mais ne veux-tu pas essayer de mettre tout ça de côté jusqu'à demain? Nous en parlerons plus calmement. Nous mettrons les choses au point et cela s'arrangera, j'en suis sûr.

— Je n'ai pas envie d'en discuter. Demain, je rentre à la maison voir mes enfants.

— Si tu veux, rentrons demain. Tu vas rester tranquillement allongée ici pendant que je vais te chercher un somnifère?

— Je ne le prendrai pas.

— Il faut que tu te ressaisisses. Quoi que tu ressentes vis-à-vis de moi.

Tu as trois enfants.

Il faisait clair comme en plein jour dans la rue animée. Elle descendait tellement à pic qu'on était tenté de dévaler la pente en courant. Deux prostituées au visage barbouillé de rouge à joues l'aborderent. En dehors de leurs yeux où brillait un regard dur, on aurait dit des fillettes - elles n'avaient guère plus de seize ans. Leur rire sarcastique résonna longuement à ses oreilles.

Dans une vitrine, il aperçut le bronze de Kwan Yin qu'ils avaient admiré ensemble, Hazel et lui, au cours de leur promenade de l'après-midi. Il avait l'impression qu'il s'était écoulé un mois depuis cette promenade, un mois depuis qu'il avait lu la lettre concernant Claire. Il s'arrêta de nouveau pour examiner la déesse bienveillante, espérant peut-être trouver dans la douceur de ses traits une consolation à sa détresse.

Ah, il aurait donné n'importe quoi, même ses mains si précieuses, pour ne pas avoir infligé cela à Hazel!

Mary, Mary, songea-t-il alors.

« Il a son compte », avait dit le soldat, à Londres, ce soir-là, à des milliers de kilomètres, il y avait si longtemps. Son compte!

Le médicament en poche, il remonta la rue. Des tramways marchaient encore mais il se força à grimper à pied.

Elle s'était déshabillée. Elle était étendue sur le lit, sans dormir. Etendue, simplement, sans rien faire.

Elle avait les yeux rougis et gonflés. Elle était laide et quelle se fût enlaidie à cause de lui le bouleversait. Il s'approcha du lit et la regarda.

— Qu'est-ce que je peux faire? Y a-t-il un moyen de réparer?

— Je ne vois pas comment.

Elle parlait calmement à présent.

— Tu n'as jamais pu l'oublier.

— Mais je t'aime, dit-il sans la contredire. Que faire pour que tu me croies?

— Non, Martin, tu ne m'as jamais aimée.

— C'est faux. Je t'ai aimée et je t'aime encore.

Il s'agenouilla près du lit, mettant son visage au même niveau que le sien.

— Je t'en prie, Hazel. Je t'en prie.

— De quoi?

— Tu le sais. Essaie de comprendre. Ce n'était pas une décision.

— Tu veux dire que c'était plus fort que toi?

— Oui.

— C'est encore plus grave, non?

Il ne trouva rien à répondre.

— Tu as passé deux ans avec elle. Deux années de ta vie alors que tu étais marié avec moi.

Comment expliquer? Comment lui dire qu'il y a différentes sortes d'amour? Qu'il y a les circonstances, la fatalité, les envoûtements... ah, qu'on appelle cela comme on voudra! Il lui caressa la main. Il aurait voulu pouvoir éprouver ce quelle désirait qu'il éprouvât pour elle. Et il éprouvait quelque chose de très fort, mais ce n'était pas ce qu'elle désirait et il le savait.

Le lendemain matin, ils bouclèrent leurs bagages et prirent le premier avion pour New York. Dans le taxi qui les menait à l'aéroport, le chauffeur se montra disert, ce qui était fort ennuyeux d'ordinaire mais, cette fois-ci, Martin trouva un soulagement à l'atroce silence dans ce flot de paroles.

Ils embarquèrent. Leurs places se trouvaient sur une rangée de trois sièges. Martin s'installa contre le hublot car Hazel n'aimait pas regarder à l'extérieur. De l'autre côté de Hazel, un avocat ou un conseiller juridique était plongé dans ses dossiers. Martin avait sorti un journal et un livre de poche, mais il ne parvenait à se concentrer ni sur l'un ni sur l'autre.

Par une brèche ouverte dans les nuages, on voyait l'ombre de l'avion qui filait à travers la plaine. Au-dessus d'eux, des nuages s'enroulaient comme les pétales fanés d'une gigantesque pivoine. Une rivière coulait dans un canyon de roche rouge où, trois cents mètres au-dessous de l'ancien niveau de la terre, on trouve des fossiles marins.

Que pèsent nos détresses passagères à côté de tout ça?

Hazel pleurait. Il n'osait pas regarder dans sa direction. Il entendit le déclic de son sac qu'elle ouvrait pour en tirer un mouchoir. Il espérait pour elle que son voisin ne remarquerait rien. Elle ne s'en remettrait pas.

Bien des heures plus tard, quelque part au-dessus de la Pennsylvanie, le ciel s'assombrit. L'avion était secoué et le signal « Attachez vos ceintures » s'alluma. Ils commencèrent une longue descente en direction des milliers de lumières de la métropole occidentale. Des coups de tonnerre résonnaient autour de l'appareil. Une femme dans leur dos poussa un cri de terreur.

— N'aie pas peur, dit Martin à Hazel. Nous n'allons pas nous écraser.

Elle se tourna vers lui, et il constata qu'elle avait les yeux secs.

— Tu crois peut-être que cela m'ennuierait?

Il songea au voyage de l'aller, en sens inverse, à l'euphorie et à l'ivresse de la veille. Et maintenant, ça!

Oh, Dieu, secouez-nous dans nos luttes fiévreuses!

LIVRE V

DÉTRESSES

27

Depuis deux mois, une lourde tristesse planait sur la maison. Un soir, vers le milieu de septembre, Martin était assis, seul, sur le perron. Il faisait chaud mais la chaleur n'avait plus la douceur de l'été. C'était une chaleur oppressante, qui durait trop longtemps, qui avait déjà empiété sur la saison où les oiseaux s'enfuient, où le silence s'installe. Il aurait voulu rentrer à New York. En dehors de toute logique, il pensait que cela irait mieux, quand ils seraient rentrés. Du moins pourrait-il se rendre à son cabinet, le soir, pour étudier des dossiers. Tout plutôt que de rester à la maison! Mais la rentrée scolaire n'aurait lieu que dans une semaine et Hazel voulait rester ici jusqu'au dernier moment, manifestement parce qu'on échappait plus aisément aux regards dans un endroit où séjournaient surtout des touristes de passage et où ils ne connaissaient pratiquement personne.

Il l'entendait s'agiter dans la cuisine. Tous les soirs à présent, quand la bonne était montée, elle trouvait à s'occuper dans la cuisine. Il se leva pour aller se placer dans l'encadrement de la porte. L'air tiède était imprégné de parfums sucrés, gingembre et vanille. Tout l'attirail compliqué que Hazel avait apporté de New York - pots, mortiers, terrines et livres de recettes recouverts de papier glacé - brillait dans la lumière jaune. Et pourtant, Martin avait l'impression que la pourriture envahissait tout.

Elle sortit un gâteau du four. Il était surmonté d'une meringue délicatement mordorée; comme un toast. Si elle pouvait cesser de bourrer les enfants de pâtisseries! Marjorie était forte et charpentée comme la mère de Hazel et elle avait déjà pris cinq kilos pendant l'été.

Hazel plaça le gâteau sur la paillasse.

— Tu veux une tasse de thé?

Elle lui parlait poliment, comme à un voisin survenu à l'improviste.

— Non, merci.

Ses yeux, d'une pureté parfaite, avaient une innocence qui l'avait toujours attiré. Ce soir, ils étaient ternes. Entêtée, se dit-il, puis il regretta cette pensée. Brusquement, il s'aperçut qu'elle avait beaucoup maigri. Cela devait, faire des semaines qu'elle perdait du poids.

— Tu as maigri, dit-il.

Elle essuya l'évier et accrocha le torchon à son clou.

— Qu'est-ce que cela peut faire?

— Si tu maigris encore, il faudra te faire examiner.

— Pourquoi? Tu crois que j'ai un cancer? Je ne dérangerai plus

personne, au moins!

— Ne sois pas ridicule! Tu ne devrais pas parler comme ça; il y a une limite à l'amitié, comme à tout le reste.

— Tu veux que je te dise quelque chose? Je me fiche complètement d'avoir ou non ton amitié.

— Qu'est-ce qui compte, alors?

— Ça se voit, non?

— La maison, les enfants? Oui, tu fais tout ce qu'il faut et même plus, mais il n'y a pas que cela.

— Non, il n'y a pas que cela, mais il est un peu tard pour le reste.

Elle ramena sa mèche en arrière.

— Je monte, dit-elle d'un ton las.

De nouveau, le sujet était clos.

— Je vais attendre Enoch. Et Claire. Tu sais qu'elle a deux jours de vacances, cette semaine?

— Sa chambre est prête. Mais ce n'est pas la peine d'attendre Enoch. Il doit rester coucher chez son camarade Freddy.

La lumière du plafond creusait ses joues. Elle resta un instant immobile, comme si elle cherchait à se souvenir de quelque chose et Martin était partagé entre la pitié et l'exaspération.

— Bon, eh bien, je monte, répéta-t-elle. Bonne nuit.

— Bonne nuit.

Il retourna s'asseoir devant la télévision portative, dans la véranda. Un drame passionné se jouait sur l'écran, un drame mettant en scène des médecins. Il aurait pu en écrire l'intrigue, dans laquelle l'interne, étonnamment brillant, résolvait le plus facilement du monde un problème auquel les plus éminents spécialistes s'étaient heurtés en vain. Quelles sottises! Il tourna le bouton et gagna le salon. Il prit le journal et, n'y trouvant que la litanie habituelle des meurtres, cambriolages, budgets de la défense et autres discours électoraux, il le reposa. Il soupira et se demanda si les propriétaires, en retrouvant leur maison, y sentiraient les émotions de son esprit frustré. Il avait l'impression de sentir les leurs, de la cretonne passée décorée d'affreux chrysanthèmes marron au bureau de palissandre victorien, massif comme une cathédrale et probablement hérité d'une grand-mère.

Il s'amusa à imaginer la famille. C'était une distraction, un passe-temps. Ils avaient hérité leur argenterie de la même façon que leurs opinions politiques, républicaines bien sûr! Dans le service de porcelaine, on mangeait depuis plusieurs générations les fines tranches de roastbeef, la soupe claire et le dessert de gélatine à la menthe. La maison ne lui avait pas plu, quand il l'avait vue pour la première fois avant de la louer, elle évoquait trop l'esprit rétréci, les sentiments refoulés de ses occupants. L'homme que l'on voyait sur une photo jaunie portait un canotier avec désinvolture mais le visage détonnait : les lèvres étaient trop fines, presque pincées. En outre, le jour de leur arrivée, la maison sentait les maillots de bain mouillés et les espadrilles tachées de

cambouis. Mais elle donnait sur la mer et c'était ce qu'ils cherchaient pour les vacances. Une bonne chose, malgré tout, la chambre principale comportait des lits jumeaux. Il se demanda ce qui se serait passé au cours des semaines précédentes si Hazel et lui avaient dû partager le même lit. La semaine prochaine, en rentrant, ils retrouveraient le lit conjugal.

Il avait tenté d'arranger les choses. Oh, il avait fait tout ce qu'il avait pu, depuis cette soirée horrible, au restaurant de San Francisco. Quand il l'entendait soupirer, il s'inquiétait: «Pourquoi soupirez-tu?» Demandait-il, et elle répondait : « J'ai soupiré? Je ne m'en suis pas aperçue. » C'était peut-être vrai. Souvent, l'on soupire inconsciemment pour relâcher une tension. A tout moment, les larmes lui montaient aux yeux. Ils étaient allés au cinéma deux ou trois fois et, dans l'obscurité, il avait entendu le dé clic de son sac à main, dans lequel elle cherchait son mouchoir. A la lumière de l'écran, il voyait ses larmes briller et il savait qu'elles n'étaient pas dues à l'histoire banale qui se déroulait sur l'écran. Soupirs et larmes. Deux ou trois fois, il s'était approché de son lit et il l'avait entourée de ses bras. Elle ne l'avait pas repoussé mais elle était restée là, étendue, sans bouger, comme pour dire : « Tu peux faire de moi ce que tu veux : cela ne signifie rien pour moi. » Il se vidait peu à peu des sentiments qui l'avaient porté vers elle : besoin de détente sexuelle, tendresse, détresse, désir de guérir. Tout se dissolvait et il était resté près d'elle dans une attitude raide, réfléchissant désespérément à ce qu'il aurait pu dire pour l'atteindre et, ne trouvant rien, car il avait dit tout ce qu'il y avait à dire, il avait regagné son lit.

Il se demandait combien de temps une famille pouvait tenir ainsi. Enoch, au moins, devait sentir quelque chose. Il travaillait cet été-là comme surveillant dans un camp de vacances pour enfants arriérés. Il savait s'y prendre avec les faibles et les handicapés. Il n'était pas - heureusement - comme eux, mais jamais il ne chercherait à s'élever au-dessus de la foule. Il ferait un bon professeur, surtout pour les enfants défavorisés. Il ne me le pardonnerait pas s'il savait la vérité, songea Martin. Les jeunes sont incroyablement puritains, quelquefois. Ils prennent au sérieux ce qu'on leur apprend, jusqu'au jour où ils découvrent qui nous sommes vraiment.

Mais Enoch devait bien se douter de quelque chose! En rentrant de Californie, il y avait eu une scène et la voix de Hazel avait dû porter jusque de l'autre côté de la rue. Elle avait piqué une crise de nerfs, tapant du poing contre le mur. Il n'aurait pas cru qu'elle fût capable de tant de passion. Après, tremblante et contrite, elle avait eu honte d'avoir pu faire un tel scandale et sa résignation l'avait encore plus peiné que sa rage qui n'avait rien de très anormal en ces circonstances. Car ne l'avait-il pas plongée dans un grand désarroi affectif?

A la table du dîner, le soir même, Hazel, le sourire aux lèvres, avait servi la salade et partagé le gâteau. Mais elle avait les paupières gonflées sous l'épaisse couche de poudre. Il se demanda pourquoi Enoch n'avait jamais posé de questions puis il se dit qu'il préférerait peut-être ne pas savoir. Soudain, il eut

la vision d'autres tables, de millions de tables familiales à travers le pays, de femmes et d'hommes assis, leurs enfants entre eux, devant leur dîner. Comme le fil qui les reliait les uns aux autres était ténu! Mon Dieu, on ne se rend compte de rien, de l'extérieur! Et il se souvint d'un médecin, dont le cabinet faisait face au sien, dans l'entrée, un obstétricien de renom, un vieux monsieur aimable marié à une jolie femme distinguée. Un après-midi, il avait brusquement et définitivement fermé son cabinet et il était parti pour l'Arizona avec sa secrétaire. Rien n'était donc jamais simple, clair et sans détours?

Il se leva et, du tiroir du bureau qu'il s'était approprié le temps d'un été, il tira un classeur. « Institut », avait-il griffonné sur la couverture. Là, au moins, tout était clair et sans détours. Chaque détail, scientifique, technique ou artistique, y avait sa fonction précise. Sur le fronton de l'entrée, il voulait une inscription gravée dans la pierre. Une phrase unique. Il s'était tourné, comme toujours, vers l'Antiquité grecque. Nulle civilisation, nulle culture, avant et depuis lors, n'avait été capable d'exprimer à l'aide de mots, par l'intermédiaire de l'architecture et vraisemblablement de la musique, des vérités aussi fondamentales avec une telle poésie.

Il pensait avoir enfin arrêté son choix : « L'amour de l'art suppose l'amour des hommes. Esculape. » Ces quelques mots au-dessus de la porte contiendraient tout. Il les soumettrait aux financiers lors de la prochaine réunion - pour le principe, car ils lui laisseraient certainement le choix. S'ils étaient tous comme Moser, la culture grecque ne devait pas les intéresser beaucoup.

Il y avait aussi la question d'une peinture murale pour le hall d'entrée. Martin n'était pas sûr que ce fût une très bonne idée - ce n'était ni une banque ni un tribunal -, mais certains semblaient y tenir. Et après tout, si on trouvait l'artiste qui convenait, pourquoi pas? Il avait rassemblé des modèles. Il entreprit de les examiner l'un après l'autre devant la lumière, étudiant les proportions, l'angle sous lequel les visiteurs, tournant à gauche dans le couloir, apercevraient la fresque. Les personnages ne doivent pas être trop grands pour ne pas dominer l'ensemble.

Il commençait à se détendre et même à s'amuser quand il entendit les freins de la voiture de Claire crisser sur le gravier. Elle conduit trop vite! On peut leur dire ce qu'on veut, les gens comme elle n'apprendront jamais. Impétueuse, spontanée, charmante! Et terriblement imprévisible. Il ne s'était pas encore remis, et ne se remettrait peut-être jamais, du choc qu'elle lui avait fait en lui apprenant qu'elle savait, à propos de Mary et de lui, depuis qu'elle avait découvert les photos, quand elle avait seize ans.

Au début, il savait que c'était à Jessie qu'il devait la discrétion de leur fille et peut-être même sa compassion. Maintenant, c'était à Claire elle-même qu'il était reconnaissant.

Il lui ouvrit la porte.

— Bonjour, Papa, tout va bien?

— Oui. J'étais en train de regarder des modèles de peinture murale pour

le hall d'entrée. Tu veux les voir? Ou veux-tu une tasse de café d'abord? Il en reste dans le percolateur.

— Le café d'abord, alors.

Elle le suivit dans la cuisine.

— Vous n'en prenez pas?

— Non, cela m'empêche de dormir.

Elle l'observa :

— Vous êtes un peu survolté, hein? Mais cela ne m'étonne pas. Ils ont été drôlement rapides, à la fondation. En voyant toutes les bétonneuses et le matériel sur place aujourd'hui, j'étais pas mal survoltée moi-même. Suffoquée, même, en pensant que cette fois, ça y est! Et grâce à vous!

— A moi et à des centaines d'autres.

— Oh, ne soyez pas modeste!

— Jessie me le disait souvent, fit remarquer Martin.

— En tout cas, cela vous va. Vous n'en dormez peut-être plus, mais cela vous va bien!

Aveugle, aveugle. Elle est si heureuse qu'elle ne voit rien d'autre. Heureuse à cause de lui! Il sera bientôt là, songea Martin, soudain oppressé. Et il faudra que je le voie. Décidément, tout est relatif. Depuis que tout va si mal entre Hazel et moi, je n'ai pas eu le temps de penser à cette affaire. Il faudrait, pourtant.

— J'ai fait un accouchement, aujourd'hui, dit Claire. C'est vraiment le plus réjouissant à l'hôpital. Le Dr Castle était là mais il m'a tout laissé faire. J'ai eu une de ces peurs en voyant que le bébé était bleu foncé! Mais je lui ai introduit un respirateur et il a pris un joli teint de rose et il a poussé un cri. C'était fantastique.

— Tu ne regrettes pas d'avoir renoncé à l'internat de Chicago?

— J'aurais bien aimé le faire mais c'était avant que je rencontre Ned. Il sera là le mois prochain, vous savez ?

Comme si Martin ne le savait pas!

— Il a trouvé un emploi formidable : chez White, Davis and Fisher. C'est une des trois plus grosses agences de publicité.

Claire se leva pour aller chercher la boîte à gâteaux.

— Quel cordon-bleu, cette Hazel. Je me demande comment vous faites pour ne pas grossir.

— Je vais prendre un café, finalement, dit Martin.

Il se servit une tasse et en avala deux ou trois gorgées. Puis, s'efforçant à la gaieté, il demanda :

— Tu commences à prendre de l'assurance, on dirait?

— Sûr. J'ai de moins en moins le trac. C'est drôle comme la pratique - et pourtant, je n'en ai pas encore beaucoup - peut donner confiance en soi.

— Tu peux avoir confiance en toi, tu sais. Qu'une femme sorte cinquième, cela ne se voit pas tous les jours!

— Quand on y pense, c'est lamentable, de mesurer les gens les uns aux

autres, dit Claire d'un ton sérieux. (Puis elle sourit :) N'empêche, je dois reconnaître que c'est assez exaltant de se trouver en tête de liste!

Elle portait des verres de contact et Martin n'était pas encore habitué à son visage dépourvu de lunettes. Ça faisait moins sérieux. « Naturelle? » Avec ses boucles courtes, son ravissant nez en trompette et son cou élancé? Etait-ce l'adjectif qui la qualifiait le mieux? Elle a toute la vie devant elle, songea-t-il, y compris Ned Lamb, bon Dieu. Oh, si seulement...

Elle se rembrunit tout à coup :

— J'aimerais qu'on ne s'acharne pas autant contre Ned et moi. Mère refuse une fois pour toutes de comprendre.

Guère étonnant, songea Martin.

— Je trouve qu'on devrait pouvoir en finir avec le passé. Pourquoi une nouvelle génération devrait-elle dépendre d'un passé avec lequel elle n'a rien à voir?

Rien à voir? D'où ces jeunes croyaient-ils donc qu'ils venaient? Se croyaient-ils sortis directement de l'océan ou de la cuisse de Jupiter?

— Ce n'est pas si simple, parvint-il à murmurer. Vous avez ravivé d'anciennes souffrances. Les jeunes n'ont pas le privilège des sentiments.

Et il pensa:

« J'aimerais pouvoir lui parler de Hazel... »

Mais un certain sens de la dignité paternelle et sa fierté le retinrent.

— Oh, Papa, dit-elle. Bien sur, je sais.

Son regard était plein de compassion.

Vous seriez surpris, si vous saviez tout ce que je comprends.

Martin eut un sourire dubitatif.

— Tu crois comprendre?

— Mère et toi, vous pensez que c'est l'anéantissement de tous vos efforts. Mary pense la même chose. Ned me l'a écrit.

— Et ce n'est pas le cas?

— Si, mais... oh, je veux bien croire que ce serait plus simple de commencer avec des inconnus. Ce n'est pas idéal que tout le monde soit fâché avec tout le monde.

— Tu ne vois donc pas les conséquences de cette situation? Faut-il que je t'explique que le mariage est une entreprise suffisamment difficile pour ne pas s'y embarquer avec des problèmes au départ? Que ceux-ci arrivent assez vite dans le courant de la vie quotidienne? Je pourrais te citer tous les vieux clichés mais tu les connais aussi bien que moi. Ce que tu ne sais pas, en revanche, c'est qu'ils disent la vérité.

— C'est possible. Mais cela n'a jamais arrêté personne, n'est-ce pas?

Un grillon se mit à chanter au-dehors. Un son répétitif, frénétique, comme les paroles humaines, se dit Martin. Nous répétons toujours les mêmes choses sans jamais convaincre, sans jamais changer d'avis.

— Si nous allions dormir? Dit-il gentiment. Nous ne résoudrons rien, ce soir.

Claire bâilla.

— J'ai attendu ces deux jours avec impatience. Demain, je passe toute la journée à la plage. La dernière de l'année.

Il la regarda monter l'escalier. Superbe produit d'une union pourtant insolite! Et, le cœur serré, il se figura qu'il comprenait ce que Jessie devait éprouver à l'égard de sa fille. Puis il éteignit les lumières du premier étage et demeura un long moment immobile dans le noir avant de monter se coucher. Derrière le craquement des vieux murs et le bruit intermittent des voitures passant dans la rue silencieuse, il croyait entendre des voix s'élevant dans une vaste salle. Toutes ces voix indistinctes s'adressaient les unes aux autres, exprimant des choses sérieuses, cruciales, et pourtant, si on les entendait toutes à la fois, on ne distinguait rien qu'un murmure discordant, un bourdonnement dénué de sens. On se doutait seulement que quelque chose n'allait pas.

— Je suis fatigué de réfléchir, dit-il en s'engageant dans l'escalier.

Il s'éveilla avec l'impression désagréable qu'on le regardait. Assise en chemise de nuit sur son lit, Hazel l'observait.

— Cela dure depuis longtemps? Demanda-t-il.

— Pourquoi? Je n'ai pas le droit de te regarder?

Il se leva sans répondre pour aller décrocher son costume dans l'armoire et prendre une chemise dans le tiroir de la commode. Puis, il retourna choisir une cravate, ramassa ses chaussures et passa dans la salle de bains pour s'habiller. Quand il en sortit, elle n'avait pas bougé.

Dans la salle à manger, Esther, la nouvelle bonne, avait posé sur la table un verre de jus d'orange, du café et des toasts. C'était une jeune Noire du Sud, d'ailleurs fort avenante dans sa blouse de coton rose.

— Des œufs ou des céréales, ce matin, docteur?

— Des œufs, s'il vous plaît, dit-il. (Puis il imagina les œufs descendant dans sa gorge et il se ravisa.) Non, rien. Je n'ai pas faim.

Une fois son café avalé, il s'aperçut qu'il ne s'était pas rasé. Il passa la main sur son menton et remonta au premier étage. Hazel était toujours assise au bord du lit.

Dans la salle de bains, il se rasa en vitesse. Du travail bâclé mais tant pis, il était déjà en retard. Il avait laissé la porte ouverte et il voyait la chambre dans le miroir : les lits défaits, la coiffeuse en désordre. Marjorie entra pour se faire faire ses nattes. Elle avait d'épais cheveux châtain clair qu'elle ferait probablement teindre quand elle aurait seize ans.

— Bonjour, lança-t-il. Que vas-tu faire aujourd'hui?

— La mère de Jane nous emmène chez sa grand-mère. Ils ont une piscine.

— Vous allez bien vous amuser alors, dit-il d'un ton enjoué.

La manière enjouée n'était pas dans ses habitudes mais il l'adoptait pour les enfants, conscient de chercher à égayer l'atmosphère. Il se demanda si la fillette trouvait sa mère bizarre, assise sur son lit en chemise de nuit.

Elle se laissait coiffer patiemment, la tête inclinée en avant. Il y avait quelque chose de si pathétique dans la nuque enfantine où se séparaient, au centre, les petites mèches! Il regarda Hazel tresser les cheveux. Combien de centaines de matins accomplirait-elle ces gestes avant que Marjorie ait grandi ou se soit fait couper les cheveux? Elle attacha l'extrémité des nattes à l'aide d'élastiques autour desquels elle noua un étroit ruban noir. Puis elle baissa la tête entre les frêles omoplates de la fillette qui, malgré son dos potelé, pointaient sous le coton fin de sa robe d'été. Martin eut l'impression qu'elle y déposait un baiser. Puis, elle fit tourner l'enfant pour l'embrasser sur la joue.

— Amuse-toi bien, ma chérie, dit-elle.

— Amuse-toi bien, lança Martin.

Et ils entendirent Marjorie descendre l'escalier quatre à quatre.

Quand il sortit de la salle de bains, Hazel se leva. Elle semblait avoir maigri encore pendant la nuit tant Ses yeux étaient grands.

— Hazel, dit-il. Combien de temps cela va-t-il durer?

— Je ne sais pas.

— Cela fait des semaines. Que veux-tu de moi? Je t'ai dit cent fois que je regrettais. Qu'est-ce que je peux faire d'autre? Comment réparer le mal que je t'ai fait? Je n'ai pas cessé de te demander. Dis-moi ce que tu veux que je fasse, dit-il désespérément. Et je le ferai.

— Tu ne peux pas me donner ce que je voudrais.

— Qu'est-ce que c'est?

— Je voudrais que cela ne soit jamais arrivé, murmura-t-elle.

Martin leva les bras au ciel.

— Mon Dieu! S'écria-t-elle. Que faut-il faire pour être comme... comme Flo Horvath, ou comme la première femme venue, pour ne penser à rien d'autre qu'au menu du dîner ou à la robe qu'on portera le samedi soir. La bleue à pois blancs ou la jaune à rayures?

— Ecoute, dit-il. Tu vas arrêter de t'apitoyer sur ton sort. Tu vas finir par me pousser à bout. Je t'assure, Hazel.

— Je ne peux pas.

— Comment peux-tu savoir à quoi pensent les autres femmes? Tu crois que tu es la seule à avoir des problèmes? Personne ne... ne... - il s'embrouilla - ne se nourrit tous les jours de champagne et de foie gras!

— Elle frappa ses mains l'une contre l'autre.

— Du champagne! Cela ne me ferait pas de mal, un peu de champagne, comme tu dis! Oh, je sais ce qui compte, c'est la viande et le pain et je ne me plains pas, tu m'as toujours donné...

— La viande, le pain, qu'est-ce tu racontes?

— Que tu m'as donné un foyer et que tu es un bon père pour mes enfants; tu as été parfait, absolument parfait. A quel prix, grâce à quels efforts, ça, c'est autre chose! Oh, comme je plains cette pauvre femme, la mère de Claire.

— Cela doit être la cinquantième fois que j'entends ça depuis deux mois,

songea Martin.

— J'ai toujours eu tellement pitié de Jessie. Tout cela était si triste. Tant d'erreurs et tant de tristesse. J'ai même eu pitié de... Fern, Mary, quel que soit le nom que tu lui donnes. Elle est bien bonne, celle-là! Moi, avoir pitié d'elle!

Martin se tenait à la porte, la main sur la poignée, en proie à une étrange faiblesse. Elle l'envahissait tout entier et le suivrait tout au long du jour : dans le train, il serait incapable de lire le journal. A son cabinet et à l'hôpital, il ne songerait qu'au moment fatidique où il lui faudrait rentrer à la maison, tout en l'attendant avec impatience, dans l'espoir que quelque chose aurait changé en son absence.

— Je me souviens de la première fois où tu m'as parlé, le soir où tu venais d'opérer la fille de Moser. Je me souviens de chacune de tes paroles : « J'ai une petite fille, m'as-tu dit. Elle avait trois ans quand je l'ai vue pour la dernière fois. » Puis tu as continué et tu m'as raconté ce qui s'était passé. Tu étais si honnête que j'étais bouleversée pour toi. « J'étais ensorcelé », disais-tu. Ce sont les mots que tu as employés : « J'étais ensorcelé. Mais c'est fini », disais-tu aussi. Et je comprenais. Ce sont des choses qui arrivent. On s'éprend de quelqu'un et puis ça passe, comme une tempête. Comment aurais-je deviné qu'il n'y avait pas un mot de vrai?

Sa voix monta d'une octave. Rauque, suraiguë, elle résonna comme si elle appelait du fond d'un tunnel. On l'entendait sûrement dans toute la maison.

— Les enfants, dit-il. Ce sont nos affaires, pas les leurs.

— Non, nous ne tenons pas du tout, n'est-ce pas, à ce que nos enfants apprennent que leur héros de père a passé toute la guerre avec la femme qu'il aime pendant que son épouse légitime était à des milliers de kilomètres, seule et sans défense? Je n'aurais pas fait d'histoires, je le répète, si tu avais eu une aventure passagère. J'aurais compris, je te l'ai déjà dit.

— Oui, des dizaines de fois.

Et Martin songea : C'est drôle, c'est exactement ce que Meig m'avait dit. Il demanda encore :

— Que veux-tu que je fasse?

— Que veux-tu faire? Claire dit qu'elle n'est pas remariée. Tu veux peut-être aller la retrouver. C'est bien ça, n'est-ce pas, tu veux aller la retrouver?

Elle avait pris une pause dramatique, les mains sur les hanches, sarcastique. Il fut pris d'une fureur soudaine :

— Ah, c'est une obsession! Ce n'est pas la peine de chercher à parler, vraiment pas la peine!

— Jamais je n'aurais dû me marier avec toi! Ma sœur m'a toujours dit - je ne te l'avais jamais répété que tu te crois trop bien pour nous!

La peste soit de cette langue de vipère! Après ce qu'il avait fait pour eux! C'était pourtant bizarre qu'en dépit du tact dont il avait fait preuve, elle se soit rendu compte de ce qu'il pensait d'elle.

— Tu dois aller vraiment mal si tu as besoin de ta sœur pour te faire une

opinion! Dit-il d'un ton glacial.

— Je sais ce que tu penses d'elle! J'aurais peut-être dû ne jamais me marier du tout, ou prendre un nom au hasard dans l'annuaire pour avoir des enfants et partager les frais. On n'aurait pas eu besoin de faire semblant de s'aimer, au moins. On se fait bien avoir, au bout du compte, dans tout ça!

— Tu ne crois pas un mot de ce que tu dis, Hazel.

— Si, maintenant je le crois. Avant, j'étais tellement amoureuse de toi que j'étais aveuglée. J'avais même peut-être perdu la raison.

Alors pourquoi ne peux-tu pas comprendre ce qui m'est arrivé? songea-t-il. Mais tu comprends trop bien, justement, c'est bien là le problème.

— Je te faisais confiance, Martin. Comment pourrais-je faire confiance à qui que ce soit, désormais?

Oui, sans doute, comment? Mais il dit:

— Tu peux me faire confiance. Tu me demandes trop, c'est tout. Je ne dis pas que tu n'étais pas en droit de le faire. Tu avais tous les droits. Simplement, je n'étais pas capable de te donner ce que tu demandais. Et je le regretterai jusqu'à la fin de mes jours.

Elle couvrit son visage de ses mains puis rejeta la tête en arrière. On aurait dit une femme en état de choc après un accident.

— Où en sommes-nous, alors? Demanda-t-elle.

— Nous sommes... nous sommes ici, ensemble, une famille, avec tout l'avenir devant nous, dit-il posément. Des années et des années, j'espère. Même si le passé n'a pas été tel que tu l'aurais souhaité, tu ne peux pas essayer de le mettre de côté, puisqu'on ne le changera pas? Je t'aime, Hazel.

— Des mots, des mots. Mais, je me demande, les nuits où tu restais en ville? Amenais-tu tes maîtresses dans mon lit ou allais-tu chez elles?

— Tu sais bien que c'est ridicule!

Elle soupira.

— Oui. Sans doute. Excuse-moi.

— Bon. Nous voilà revenus au point de départ. Qu'est-ce que je peux faire pour que ça s'arrête?

Il lui prit la main, mais elle se dégagea.

— Dis-moi, Hazel. Je te le demande sérieusement.

— Il n'y a rien à faire. Je ne suis que du second choix. Que veux-tu que j'éprouve pour toi?

— Tu n'es pas du second choix. Je suis revenu vers toi.

— On en a discuté des milliers de fois. Tu es revenu pour tes enfants.

C'était vrai. Mais s'il n'y avait pas eu d'enfants, ne serait-il pas revenu quand même? Il était le fils de ses parents et de son temps. Le sens du devoir aurait-il suffi à le faire revenir? Après tout, Hazel n'avait pas demandé à l'épouser. Il n'y avait pas de réponse.

— Je ne peux pas continuer à aller travailler et à rentrer tous les soirs pour te trouver dans cet état, passer le restant de mes jours avec quelqu'un d'aussi malheureux, Hazel.

— Alors va-t-en! Très bien, va-t-en!

— Oh, je t'en prie! Je n'ai pas l'intention de m'en aller et tu le sais très bien, inutile de jouer à ça!

— Je me moque, dit-elle très bas, de vivre ou de mourir.

— Ah, tu perds la raison!

— Tu m'as entendue? Je me moque de vivre ou de mourir!

Il s'arrêta sur le palier :

— Tu es folle! Cria-t-il. Et j'en ai plein le dos!

Elle claqua la porte de la chambre. Les murs tremblèrent. En bas, dans l'entrée, le lustre se balançait en tintant.

— Hazel, ouvre cette porte! Je veux te dire quelque chose! Il faut que j'aille travailler. Je ne peux pas partir comme ça et je vais rater le train !

Pas de réponse.

Il jeta un coup d'œil à sa montre. Sept minutes pour aller à la gare. Bon sang! Il s'élança dans l'escalier.

Claire se réveilla tôt. Le vent humide venant du Sound agita les rideaux. Quand le soleil aurait dissipé la brume matinale, il ferait un temps splendide. Ce fut sa première pensée. La seconde fut pour Ned. Elle avait toujours pensé qu'on parlait trop de sexualité, dans les livres ou au cinéma. A présent, elle en était convaincue. Comment et pourquoi analyser, disséquer une telle merveille, qu'on ne pouvait pas plus décrire avec des mots que la musique, ou... On pouvait quand même dire une chose, à propos de la sexualité : elle en rêvait toutes les nuits, depuis qu'elle avait quitté Ned. Elle éprouvait un tel vide, elle avait si mal! Jamais elle n'aurait imaginé tant de douceur possible, avant ce jour merveilleux dans les collines du Devon, sur les dalles tièdes! Et le mois d'octobre lui semblait ne jamais devoir arriver!

Si seulement Jessie voulait faire preuve de générosité :

— Je ne veux pas penser à chez moi, lui avait-elle dit.

Et Claire s'étonna qu'elle dit encore « chez moi » en parlant de Cyprus. Et elle revit les canaux remplis d'algues noires, les tas de neige le long des rues.

— Je suis devenue quelqu'un d'autre, de complètement différent. Votre mariage me rappellera le passé.

Jessie parlait comme un enfant gâtée ou une femme capricieuse, des rôles qui ne lui convenaient pas du tout et auxquels elle n'avait pas habitué sa fille.

— Quand tu seras sa femme, tout remontera à la surface!

L'incroyable égoïsme de ces paroles! Comme si on avait le droit de demander à quelqu'un de ne pas se marier pour ne pas rappeler de mauvais souvenirs à quelqu'un d'autre!

— Ce n'est même pas son fils, avait fait remarquer Claire.

— Il a grandi dans sa maison, comme s'il avait été son fils! Il est imprégné d'elle. Il doit avoir ses manières, sa façon d'être.

Sa façon d'être! Quelle façon d'être? C'était tellement impalpable, autant vouloir saisir un nuage entre ses doigts!

— Cela passera, avait dit Jessie pour se rassurer. Tu le connais à peine. Mais non, cela ne passera pas, se dit Claire avec un sursaut de colère.

— Comment aurais-je pu deviner qu'il n'y avait pas un mot de vrai?

La voix perçante de Hazel résonna dans la maison. Elle pleurait. Claire se dressa sur son lit. La voix de Martin répondait à présent, vibrante de colère: mais elle ne comprit pas ce qu'il disait. Puis de nouveau les voix s'élevèrent, plus distinctement :

— Que veux-tu que je lasse?

— Jamais je n'aurais dû me marier avec toi!

Gênée et alarmée à la fois, Claire se leva en faisant le plus de bruit possible. Elle ouvrit le robinet de la douche. Ce n'étaient pas ses affaires et elle n'avait pas le droit d'écouter. Une porte claqua. Elle eut la vision d'un doigt coincé et grimaça de douleur. Puis elle entendit son père descendre lourdement les marches. La porte d'entrée se referma et quelques instants plus tard, la voiture reculait dans l'allée en chassant le gravier sous ses roues.

Elle descendit dans la salle à manger. Esther ouvrit la porte battante donnant sur la cuisine.

— Prendrez-vous des œufs ou des céréales, mademoiselle Claire?

— Des céréales, s'il vous plaît. Mme Farrel a-t-elle déjà pris son petit déjeuner?

— Non, mademoiselle.

Oh, et puis à quoi riment ces relations absurdes domestique - employeur? Claire demanda franchement :

— Ça allait plutôt mal, ce matin. Ça arrive souvent?

Et comme la jeune fille hésitait :

— Vous pouvez m'en parler, Esther. Je fais partie de la famille, en somme, et je les aime. Mais c'est la première fois que cela se produit en ma présence. Je pensais que vous pourriez m'apprendre quelque chose qui m'aiderait à comprendre.

— Non, mademoiselle. Je suis là depuis trois semaines seulement et je n'ai jamais rien entendu. Ce sont des gens très tranquilles.

— Bah, dit Claire pour dire quelque chose, ça arrive dans les familles les plus unies, paraît-il.

— Oh, oui, tout le monde a ses ennuis. J'étais mariée, avant, et c'est pas facile. Tenez, les petits pains sont tout chauds.

Hazel entra par la porte de la véranda.

— J'ai cru t'entendre. Excuse-moi de ne pas t'avoir attendue, hier soir, mais je ne me sentais pas très bien.

— Et maintenant, ça va mieux?

— Oh oui. Ce n'était rien, finalement.

Elle avait les paupières rouges et son rouge à lèvres débordait. Elle avait

passé un peignoir de bain.

— J'ai mis mon maillot, dit-elle. Je comptais aller me baigner tout de suite.

Elle s'assit en prenant une pose étudiée et se racla la gorge comme une vieille dame en visite.

Grands dieux, Hazel, songea Claire. Pourquoi jouer la comédie avec moi? Pourquoi ne pas vous laisser aller à pleurer, à taper du pied ou à quitter la pièce si vous en avez envie?

— Tu ne veux rien d'autre? S'enquit Hazel.

— Oh, non. J'ai déjà trop mangé. Ces petits pains, quelle merveille. Je deviendrais énorme si je vivais avec vous!

— Tu ne grossiras jamais, dit Hazel. Tu seras comme ta tante Mary. (Et devant l'air étonné de Claire, elle poursuivit :) Oh, je ne l'ai jamais vue, bien sûr. Je n'ai jamais vu ta mère non plus, bien sur.

— Non, dit Claire.

— Tu crois que tu ressembles à ta mère? Insista Hazel.

— Je serais incapable de dire à qui je ressemble.

Très bizarres, ces remarques! Où pouvait-elle vouloir en venir?

— Ta mère n'a pas dû avoir la vie rose!

Depuis qu'elle connaissait Hazel, celle-ci avait observé la discrétion la plus stricte au sujet de Jessie. Elle n'avait jamais posé de questions à Claire, en dehors de généralités du genre : « Tout le monde va bien à la maison? »

— Elle s'est très bien débrouillée, répondit Claire en se rendant compte de la froideur involontaire de sa réponse.

— J'ai vu une pièce qu'elle avait décorée, au salon des antiquaires et des décorateurs, l'hiver dernier.

— Je n'y connais pas grand-chose, mais c'est celle que j'ai préférée de toute l'exposition. C'était une bibliothèque rouge et noire. Elle a beaucoup de talent.

— Oui. Marjorie et les garçons ne sont pas là? La maison est drôlement silencieuse.

— Tout le monde est parti. Ce sont leurs derniers jours de vacances avant la rentrée, la semaine prochaine.

— Vous avez des enfants merveilleux, Hazel. J'espère que j'aurai autant de chance que vous.

— Tu as encore le temps. Je suppose que tu attendras d'avoir terminé l'assistantat avec ton père.

Dans les deux mots « ton père », Claire crut déceler une certaine aigreur. Mais il n'y avait rien là d'étonnant, après la scène qui venait de se produire.

— Il va falloir qu'on mette tout ça au point, Ned et moi, dit Claire d'un ton joyeux. (En prononçant les mots « Ned et moi », elle sentit une douce chaleur l'envahir.) Parfois, poursuivit-elle, j'ai l'impression d'être si jeune, d'avoir toute la vie devant moi. Et d'autres jours, au contraire, j'ai un incroyable sentiment d'urgence, comme s'il fallait que je fasse tout, tout de

suite, comme avoir des enfants, par exemple.

— Tu as vingt-six ans. J'en ai quarante-six, dit Hazel.

— Vous ne les faites pas.

Et c'était la vérité, en dehors de ce matin-là.

— J'ai l'impression d'en avoir soixante-dix, dit Hazel en se levant.

Elle alla jusqu'au buffet, prit une soucoupe entre ses doigts et l'examina un instant avant de la remettre en place. Puis elle gagna la porte donnant sur la véranda et demeura là, sur le seuil, à regarder au loin.

Martin n'est pas facile à vivre, songea Claire. Mais non, je suis injuste. Je n'ai jamais vécu avec lui, je ne peux pas savoir. Il est attentif et compréhensif, mais exigeant aussi. Et il est surmené. Obsédé par cette histoire d'institut. Il veut que tout soit parfait et il s'épuise pour y parvenir. Pourtant, il est capable de rester assis pendant des heures, les yeux fermés, à écouter de la musique, avec ce demi-sourire sur son visage. A quoi pense-t-il dans ces moments-là? Complexe.

L'attitude morne et les paroles de Hazel avaient terriblement alourdi l'atmosphère, et Claire fit un effort pour la détendre, mais il ne lui vint qu'une phrase banale :

— Tout le monde se sent vieux quelquefois. Il y a des jours...

Hazel se tourna vers elle comme si elle venait d'exprimer une pensée profonde.

— Oh, tu crois? Tu crois que tous les gens se ressemblent, au fond? Je te le demande parce que tu es médecin, que tu dois avoir de l'expérience.

— Ils sont aussi incroyablement différents! J'ai été dans un service de pédiatrie, ces derniers temps, et j'ai vu des mères prises de panique pour une coupure minuscule. Et puis, la semaine dernière, j'ai vu une femme arriver avec deux enfants mongoliens. Quel courage, vous vous rendez compte!

— Si j'avais eu davantage d'instruction, dit Hazel, je crois que j'aurais aimé devenir médecin. Au lieu de quoi, j'ai été infirmière et j'aimais mon métier. Si ce n'est... je prends souvent les choses trop à cœur. On voit des malades tellement bouleversants. Chez les cancéreux, surtout. Je n'ai jamais su qui avait raison, ceux qui leur disent la vérité ou ceux qui leur donne ni l'espoir de guérir. Qu'en penses-tu?

— La plupart des psychiatres et des prêtres sont partisans de leur dire la vérité. Et on peut toujours leur rétorquer qu'un certain nombre de malades guérissent. C'est un fait.

— Quelquefois, quand je venais d'éteindre la lumière après les derniers soins, je m'imaginais ce que cela devait être, pour eux, d'être allongés là dans le noir, à se demander combien de temps il leur restait à vivre. Et à d'autres moments, je pense au contraire que cela ne doit pas être si difficile de mourir. Après tout, la nature est bien faite. Peut-être qu'au moment de mourir, on est prêt. Tu ne crois pas?

— En tout cas, je n'ai vu mourir qu'une seule personne à l'hôpital. Une crise cardiaque. Et je peux vous assurer qu'il n'était pas prêt. Il était terrorisé.

— Oui, je ne sais pas, dit Hazel en se perdant à nouveau dans sa contemplation.

Par-dessus son épaule, à travers les arbres, Claire apercevait le scintillement de l'eau. Elle avait du mal à imaginer qu'un jour elle ne serait plus là, n'éprouverait plus rien, n'écouterait plus jamais Beethoven, ne dormirait plus jamais entre les bras d'un homme...

— Pourquoi brasser des idées noires? S'écria-t-elle avec agacement, presque en colère. Vous avez le temps d'y penser! Ça vous arrive souvent?

— Non, pas du tout, non. Je te demande pardon, c'est une conversation stupide, surtout pour une jeune femme amoureuse.

Claire se leva.

— Je vais aller passer mon maillot de bain. Je suis en train de lire un livre passionnant, je vais l'emporter à la plage. Vous y allez aussi?

— Oui, je pars devant.

Elles effectuèrent à la nage toute la longueur de la plage aller et retour. Hazel ralentissait pour attendre Claire.

— Vous pourriez être une championne! dit Claire en étendant une serviette.

Elle avait apporté une paire de jumelles pour regarder les bateaux qui franchissaient le Sound.

— Regardez, Hazel, dit-elle en les lui tendant. Il y a un yacht magnifique, là-bas. Il doit appartenir à un armateur grec, ou je ne m'y connais pas!

Hazel saisit les jumelles.

— Tu crois qu'on peut traverser l'océan avec un bateau pareil?

— Oh, oui, sûrement. Tiens, à propos, je me suis dit que vous devriez prendre des vacances tous les deux, vous et Papa. Pourquoi n'iriez-vous pas en Europe à l'automne? Tout y est si vieux, si beau, c'est émouvant, vous savez.

— J'en suis sûre.

— Bien sûr, c'est difficile de trouver le temps.

— Oh, ce n'est pas le problème. Pas pour moi, dans tous les cas. Je ne fais jamais rien.

— Comment cela? Releva Claire, frappée par l'intonation de Hazel.

— Qu'est-ce que je fais? Je suis la femme du Dr Farrel, voilà tout. J'assiste aux réunions de femmes, je fais partie d'une association qui rassemble des fonds pour telle ou telle œuvre, et l'on me traite avec respect dans la mesure où je suis sa femme. A part ça, je n'existe pas.

Il y avait du vrai dans cette déclaration. C'était le statut des femmes depuis des siècles et des siècles. Mais ce n'était pas entièrement vrai non plus. Hazel se voyait peut-être sous ce jour; pourtant, nombre de femmes dans la même situation n'auraient pas eu la même vision de la réalité. Hazel avait perdu toute confiance en elle.

— Mais non, dit Claire d'un ton catégorique. Vous êtes quelqu'un par vous-même. Votre travail consiste à élever vos enfants et vous le faites très

bien. Vous connaissez quelque chose de plus important? Non, Hazel, vous vous êtes laissé prendre par la routine, voilà tout. Il faudrait que vous changiez d'air, que vous partiez un peu.

Hazel se leva, les cheveux au vent.

— Je vais le faire. Tu sens la force du vent? J'y retourne.

Elle coiffa son bonnet de bain, relevant ses cheveux en arrière.

— Tu viens?

— Pas tout de suite. J'ai envie de lire.

Hazel pénétra dans l'eau et s'allongea sur le dos pour faire la planche.

Elle ne vit qu'à travers son mari, songea Claire. La pauvre. Ça irait, si elle en était satisfaite. Apparemment, ce n'est pas le cas. Heureusement, Ned n'exigera jamais cela de moi. Nous appartenons à une autre génération.

La plage était déserte. Les estivants étaient repartis depuis quelque temps et les gens du pays n'éprouvaient pas le besoin de venir à la plage, particulièrement au mois de septembre. Claire lut quelques pages avant de s'assoupir. Le soleil qui perçait à travers les nuages lui brûlait délicieusement le dos. Pour la dernière fois avant l'été prochain.

Le chien de Hazel aboyait.

— Oh, tais-toi! Qu'est-ce qui te prend? S'écria Claire, furieuse d'avoir été réveillée en sursaut.

Fritz, un teckel noir à la voix perçante, jappait au bord de l'eau. Esther avait dû le laisser sortir.

Claire se redressa. Hazel, qui nageait jusque-là le long de la plage, se dirigeait à présent vers le large.

Claire porta les jumelles à ses yeux. Le bonnet rouge apparut au sommet d'une vague puis disparut dans le creux. Que faisait-elle? Son bras s'élevait et s'abaissait régulièrement avec détermination et elle s'éloignait rapidement! Claire regarda autour d'elle. Personne en vue. Elle se leva pour s'élancer jusqu'au bord de l'eau.

— Hazel! Cria-t-elle.

Elle arrondit les mains en porte-voix.

— Hazel! Revenez!

Mais elle savait quelle n'avait aucune chance de l'entendre. Bon sang, mais que faisait-elle? Claire regarda le chien comme s'il connaissait la réponse. Il avait cessé d'aboyer et il leva vers elle un regard pathétique, interrogateur. Elle plissa le front et porta de nouveau les jumelles à ses yeux. Le bonnet et le bras devenaient de plus en plus petits, s'éloignant avec une vitesse étonnante, volontairement. Mais que pouvait-elle avoir derrière la tête?

Et soudain, Claire comprit.

Elle faillit plonger pour tenter de la rattraper, puis se ravisa. Elle nageait beaucoup moins bien qu'elle et n'y arriverait jamais. Elle se mit à courir en direction de la maison, le cœur cognant dans la poitrine, mais elle n'y trouva qu'Esther. De nouveau, elle scruta la plage en tous sens. Le club était à cinq cents mètres. Elle n'avait pas le temps d'y aller. Pas le temps! Puis elle se

souvint des Mayfields. A deux maisons de là. Ils avaient un hors-bord, amarré dans un petit bassin.

Elle courut sur le sable, ses pieds s'enfonçant à chaque pas. Dans l'allée, un garçon de quinze ans gonflait un pneu de bicyclette.

— Vous avez un bateau? S'écria-t-elle. La dame! Mme Farrel! Je crois quelle est en train de se noyer! Vite, le bateau!

L'adolescent lâcha sa pompe et la regarda fixement.

— Vite! Oh, vite, je vous en prie!

— Mais, je ne suis pas sûr de pouvoir conduire le bateau. Papa vient juste de m'apprendre et je lui ai promis de ne pas m'en servir tout seul.

— Il est là? Il y a quelqu'un d'autre chez vous?

— Non, seulement ma grand-mère. Vous pouvez téléphoner.

— On n'a pas le temps. Oh, je vous en prie, essayez!

Ils montèrent dans le bateau et le jeune homme tira sur la poignée du moteur, qui crachota et s'éteignit.

— Je ne sais pas encore bien, s'excusa-t-il.

Deux minutes. Trois. Claire scruta l'horizon. Le soleil avait réapparu et la mer n'était qu'une étendue grise argentée.

— Ça y est! Ça démarre.

Enfin! Le moteur prenait un régime régulier. Claire pointa du doigt dans la direction, en se repérant sur le petit chien qui jappait au bord de l'eau.

— Par là! Tout droit à partir de l'endroit où j'étais assise. Vite!

Des nuages couvrirent le soleil. L'air fraîchissait. Il n'avait plus la douceur de l'été et la mer grossissait. La proue du hors-bord se dressait vers le ciel puis piquait du nez au creux des lames. Claire, la main en visière, plissait les yeux pour mieux voir.

— Vous êtes sûre que c'est par là? Demanda le jeune homme.

— Oui, oui, j'en suis sûre.

Claire s'agrippait au siège.

— Regardez à gauche. Je regarde à droite. Elle a un bonnet de bain rouge.

— Mais qu'aurait-elle..., commença-t-il, puis il se tut.

La mer s'agitait comme si une énorme créature, du fond de l'eau, la brassait en tous sens. Comment un frêle être humain pourrait-il résister à une telle force? Claire ignorait que le Sound était sujet à de telles tempêtes. Et jamais elle n'avait connu une telle terreur, une terreur aussi horrible, aussi absolue.

Le petit bateau fonçait dans les vagues.

— Vous croyez quelle a pu aller aussi loin? Demanda son compagnon en se tournant vers elle.

Claire regarda vers la berge. Les maisons blanches n'étaient pas plus grosses que des galets.

— Et si vite? Ajouta-t-il. Nous devrions l'avoir dépassée depuis longtemps.

Claire serrait les mâchoires. La panique et le mal de mer lui donnaient la nausée. Mais elle commanda :

— Allons un peu plus loin.

— Nous avons fait plus de deux kilomètres, fit remarquer le jeune homme.

— Oui.

— Nous ferions mieux de rentrer.

— Oui.

Ils se regardèrent. Le visage de l'adolescent reflétait la terreur. Claire se mit à pleurer.

— C'était... c'est votre mère?

— Ma belle-mère. Oh, mon Dieu!

Le jeune homme prit les choses en main, soudain énergique :

— Il faut prévenir la police. Et les garde-côtes.

Le bateau fit demi-tour. Claire continuait de fouiller de tous côtés la surface de l'eau. Rien. Rien. Très loin, un paquebot s'en allait tranquillement vers le nord. Sur le pont, des hommes et des femmes en vacances devaient manger ou boire, et rire aux éclats tandis qu'à trois ou quatre kilomètres de là un autre être humain avait fait si peu de cas de la vie qu'il n'avait pas hésité à s'en débarrasser. Comment était-ce possible?

Et je n'ai rien vu, songeait Claire. Dire que pendant qu'elle me parlait, elle avait pris sa décision et que je n'ai rien vu. Oh, Hazel, pauvre malheureuse Hazel, pourquoi? Que s'est-il passé qui a pu vous rendre la vie insupportable? Là-bas, tout au fond, on dit que les turbulences se calment. Tout ce qui gît au fond de l'eau repose en paix. A moins que les courants ne l'emportent au loin. Claire ferma les yeux, en proie à la nausée. Là, peut-être, à l'endroit même où ils passaient, le corps épuisé avait-il fait un dernier effort, les bras accomplissant leur dernière courbe, les jambes donnant leur dernière poussée. Le cœur et les poumons ont lâché. Comment était-elle morte? Avait-elle lutté et hurlé, avait-elle changé d'avis et appelé au secours?

L'eau était vert foncé, opaque, comme du verre sculpté. Elle y avait ouvert une brèche en s'y enfonçant, puis elle s'était refermée sur elle pour reprendre son rythme un instant rompu, rythme lunaire, rythme du vent. Toute la matinée, elle m'a porté sur les nerfs avec ses réflexions bizarres et ses airs de martyr. Je n'avais qu'une envie, me débarrasser d'elle. Et c'est ce que j'ai fait, poliment, en me plongeant dans mon livre pour lui échapper. Mais cela n'aurait rien changé, de toute façon. Qu'est-ce que j'en sais? Comment le savoir?

Sur la plage, les objets grossissaient. Des enfants jouaient avec un énorme ballon. Le chien était toujours là, courant de tous côtés en bondissant. Claire et l'adolescent remontèrent jusqu'à la maison. Elle le laissa prendre les choses en main et l'entendit téléphoner et parler à Esther dans la cuisine. Elle s'assit sur les marches de l'escalier. Elle se sentait vide. Le petit chien entra et s'allongea sur le carrelage frais. Un rôti cuisait dans le four. La maison était la

même que les jours précédents, que trente, quarante-cinq minutes, peut-être, auparavant, avant que tout fût changé.

Esther se mit à pleurer, un gémissement perçant, terrifié, sur une seule note. Venus de nulle part au cœur de cette matinée paisible, des gens s'assemblaient sur la pelouse en murmurant. Des voitures s'engageaient dans l'allée. Des hommes vinrent interroger Claire. Quelqu'un la fit asseoir sur le sofa et lui tendit une boisson fraîche. Elle consulta la pendule. Il était midi. Son père quittait l'hôpital pour se rendre à son cabinet. Sur son bureau, il avait une photo d'elle vêtue de la robe noire et de la toque lors de son entrée à Smith. A côté, il y avait une grande photo en couleur de Hazel et des enfants, endimanchés, le sourire aux lèvres. Le téléphone était placé à gauche des deux photos, devant une statuette grotesque de chirurgien que l'on avait offerte à son père bien des années auparavant. Il décrocherait le téléphone.

— Claire? Dirait-il.

— Oui, c'est Claire, répondrait-elle.

Et ensuite? Oh, comment Hazel a-t-elle pu en arriver là sans qu'aucun d'entre nous ne s'en soit rendu compte? En tant que médecin, je devrais au moins comprendre, non? Mais peut-être ne peut-on jamais savoir ce qui se cache chez son prochain, et prétendre le contraire n'est peut-être qu'un mensonge prétentieux. Chaque être, si ordinaire soit-il, et certains diraient que Hazel en était, dans la mesure où elle n'avait aucun talent, aucune distinction particulière, chaque être cache en lui-même des secrets. De lourds secrets! Les blessures dont l'on a souffert dans son enfance et qui font de nous ce que nous sommes, les capacités jamais utilisées, les visions de ce que pourrait être la vie.

La réponse étant, bien sûr, qu'il n'existe pas d'êtres ordinaires.

Le plus singulier, c'est que Martin se rendait parfaitement compte de ce qui lui arrivait. Il aurait pu décrire lui-même la dégradation progressive de son état. La stupeur hébétée des premiers temps avait fait place à un sentiment de culpabilité obsédant - (si j'étais remonté lui parler ce matin-là, au lieu d'aller prendre le train) -, l'insomnie à un sommeil lourd, dans lequel il trouvait refuge, et il glissait imperceptiblement le long de la pente au bas de laquelle l'attendait la dépression, qui finirait par se refermer sur lui, comme l'on tire des rideaux.

Il se voyait en train de tomber, tête la première, dans les escaliers de la cave, ou d'ouvrir la porte d'un ascenseur et de se précipiter dans le vide. Il entendait ses hurlements emportés par le vent d'automne. Il faisait des cauchemars dans lesquels il voyait d'interminables escaliers - encore des escaliers! -, mais qu'il montait cette fois et, en arrivant au sommet, il posait le pied sur une poutre de vingt centimètres de large, au-dessus du vide. Il était seul, quatre-vingts étages au-dessus de poutres aussi fines que des fils électriques. Il s'éveillait dans des sueurs froides.

Il rêva qu'il prenait la parole lors d'une conférence qui se tenait dans une grande capitale, dans un immense amphithéâtre. Il montait sur l'estrade. Des centaines de costumes sombres surmontés de têtes blanches attendaient respectueusement. On toussait, on se raclait la gorge et l'on froissait des programmes. Il ouvrait la bouche. Aucun son n'en sortait. Il essayait de nouveau, désespérément. Toujours rien. L'assistance avait les yeux fixés sur lui. Oh, la honte et la panique! Du fond de la salle, s'élevait le premier rire nerveux, gêné. Puis il gagnait et dans la salle entière se répandait un rire strident, hystérique. Oh, non! Il s'éveillait en sursaut, le cœur battant à tout rompre.

Ses enfants, à table, levaient les yeux vers lui : pourquoi? demandaient-ils.

— Il faut manger vos légumes, dit-il en guise de réponse. Si vous voulez devenir grands comme Enoch et moi.

Il était injuste de mettre Enoch au rang des adultes. Il n'avait que seize ans et il faisait plus jeune. Martin tentait de se souvenir du temps où il avait seize ans, mais en vain. Il y a des moments où le passé sombre dans l'oubli. Où le temps se referme sur lui; comme les vagues et le noie.

Le noie.

— Tu as abîmé les cheveux de ma poupée, cria Marjorie à l'adresse de Peter. Je vais le dire à Maman!

Stupéfait, Enoch regarda son père. Mais Peter parla le premier, d'un ton méprisant:

— Maman n'est plus là! Maman est morte, tu ne sais même pas ça?

— Ben, quand elle reviendra, je lui dirai!

— Elle ne reviendra pas. Tu ne sais pas ce que veut dire « morte »?

Enoch repoussa son assiette, s'essuya les lèvres et quitta la pièce. Martin l'entendit monter l'escalier. Devrait-il le rejoindre pour le consoler? Il avait besoin de mots, de beaucoup de mots et Martin n'avait rien à dire. Mourir d'une pneumonie ou même dans un accident d'avion, c'était acceptable. Mais se donner la mort! Comment expliquer à son fils que sa mère avait voulu mourir?

Pourtant il se leva à son tour pour monter le voir. Enoch était étendu sur son lit, le visage crispé à force de retenir ses larmes. Martin lui posa la main sur l'épaule.

— Tu peux pleurer, dit-il. Il vaut mieux se laisser aller, Tu sais.

Mais Enoch luttait. Comme ma mère, songea Martin. Comme moi. Tout est ravalé - les déceptions, les chagrins, les désirs -, tout est rentré, étouffé. Ainsi l'histoire se répète-t-elle.

— Pourquoi a-t-elle fait ça, Papa? Demanda Enoch.

— N'en parlons pas, veux-tu? Elle est allée trop loin sans s'en rendre compte.

— Ne me traite pas comme un bébé, Papa. Tout le monde sait quelle l'a fait exprès. Ne me traite pas comme un bébé, s'il te plaît.

— Tu as raison, dit doucement Martin.

— Dis-moi pourquoi. Tu ne sais pas?

— Non, mon fils, je ne sais pas. Si seulement je le savais!

C'était un demi-mensonge. Mais un demi-mensonge seulement. Car honnêtement, il ne comprenait pas. Comment cette affaire avait-elle pu prendre tant d'importance, comparée à cet enfant et aux deux autres, en bas? N'auraient-ils pas dû compter plus que tout? Et pourtant, elle avait préféré mourir.

— Je ne sais pas, mon fils, répéta-t-il.

De la cour, montait le long crissement d'un grillon. Les rayons du couchant éclairaient vaguement la pièce d'une lumière jaunâtre. Martin s'épongea le front. L'automne serait bienvenu. Un petit matin froid et brumeux serait moins sinistre. N'importe quel changement serait moins sinistre.

— Descendons finir le dîner, dit-il. Il faut manger. Nous ne pouvons pas nous permettre de tomber malades.

Oui, l'heure du dîner était le pire moment. Esther avait enlevé la chaise de Hazel pour la placer entre les deux fenêtres, où elle faisait face à Martin. Il savait que la crispation de ses mâchoires et les battements accélérés de son cœur étaient des signes de panique. Il demeurerait immobile, en attendant que cela passât. Il examina son assiette. Autour des haricots verts, de la viande et des pommes de terre, un motif se répétait sur le bord de l'assiette : seize clefs d'or identiques. Et, au centre, en poussant les aliments sur le côté, on révélait un autre dessin, un dessin géométrique à l'intérieur d'un cercle. Un mandala.

Représentation géométrique de la cosmogonie bouddhiste. Joyau dans le cœur d'un lotus. Quelque chose dans ce genre-là. Il ferma les yeux.

Le poids qui pesait sur ses épaules! Les trois pauvres petits! Et Claire, adulte, déjà bien engagée dans sa vie personnelle, qui n'en demeurerait pas moins une responsabilité pour lui. Le jeune homme, le fils de Mary, allait bientôt arriver et il faudrait bien faire face, Dieu sait comment! Toutes ces vies qui pesaient sur lui, comme s'il avait dû les porter à bout de bras, les pousser jusqu'au sommet d'une énorme colline!

Toutes sortes de choses, auxquelles il ne prêtait pas attention avant, le gênaient désormais. Esther chantonait dans la cuisine d'une voix monocorde, toujours sur le même air. Silence! Avait-il envie de crier. Cela me met hors de moi! Tôt le matin, des jardiniers venaient tondre la pelouse le long de la rue. Ils se servaient d'un nouvel appareil à souffler les feuilles qui cassait les oreilles. Puis, c'était la benne qui écrasait les ordures avec un bruit infernal. Partout où l'on allait, dans ce monde frénétique, ce n'étaient que vibrations et ronflements de moteurs: voitures, avions, postes de radio, tondeuses à gazon, qui attaquaient l'homme jusqu'au tréfonds de lui-même. Il avait envie de tout casser. Il avait envie de lieux déserts, sans personne ni rien en vue, seulement le vent et les arbres.

Le chien de Hazel arriva en gémissant. Il allait sans cesse flairer son armoire, bien que Claire l'eût entièrement vidée de ses affaires. Claire s'était montrée énergique et pratique, les premiers jours, s'occupant des enfants, de la maison, du téléphone et de toutes les lettres auxquelles il fallait répondre. Il lui avait donné le manteau de fourrure neuf que Hazel n'avait pratiquement jamais porté et son collier de perles. Le reste de ses bijoux avait été déposé dans un coffre pour Marjorie, plus tard. Oh, il n'y en avait pas tant que ça! Il se demandait avec inquiétude s'il s'était montré assez généreux avec Hazel. Elle était si peu exigeante. Il aurait dû insister plus souvent. C'était une femme si simple! Simple! Oh mon Dieu. Ainsi ses pensées s'enfuyaient-elles, comme un renard poursuivi par la meute, dressant l'oreille, s'arrêtant pour trouver un abri, puis repartant en courant avant de s'arrêter de nouveau, aux aguets.

Il fallait pourtant qu'il se reprît. Il le fallait. S'il avait pu parler à quelqu'un! Quelqu'un à qui il aurait tout raconté depuis le début. Mais il n'y avait personne. Il ne pouvait pas parler à Claire, pas à sa fille. Il songea à Alice, qui lui ressemblait tellement, du moins lui ressemblait-elle autrefois, quand ils étaient jeunes. Si elle avait été là, elle lui aurait posé la main sur l'épaule, tendrement, affectueusement, sans juger. Mais lui ressemblait-elle tant que cela, après tout? Cela faisait si longtemps; pourtant, il se souvenait d'une trace d'austérité puritaine en elle. Il songea, à Jessie. Il y avait une certaine ironie à songer à elle en ces circonstances! Et pourtant, au cours des longues journées qu'ils passaient ensemble quand ils venaient de faire connaissance, elle était la seule personne à qui il pouvait parler librement, spontanément.

C'était Tom qu'il aurait dû aller voir. Damon et Pythias, Achille et

Patrocle. Oui, c'était vrai sur un point, en tout cas : la loyauté et la confiance qui existaient entre eux. Tom lui dirait qu'il comprenait, mais il ne comprendrait pas. Car Tom n'avait jamais demandé beaucoup à la vie. Il se contentait de peu. Alors que lui, Martin, voulait tout : un amour parfait, un grand savoir, la chaleur d'une famille, toute la couleur et la musique de la terre.

Ses mains, lourdement appuyées sur les bras du fauteuil qu'il n'avait pas quitté durant la première et atroce semaine, avaient fini par friper le tissu. Puis il s'était mis à pleuvoir, plusieurs jours d'affilée. L'eau ruisselait dans la gouttière et éclaboussait le toit. Elle tombait des arbres par rafales et tirait un rideau sur la mer. Sa vie était-elle marquée par l'eau? Le déluge et les inondations l'avaient expulsé prématurément du ventre maternel et avaient noyé les autres enfants, ses frères et sœurs, dont les visages, sur les photos voilées, restaient gravés dans son esprit. Comment ses parents avaient-ils survécu à leur perte? Il pensait aussi à la fillette ébouillantée dont l'histoire, parmi toutes celles que lui avait racontées son père, l'avait le plus frappé.

Comme Hazel aimait l'eau! Ils allaient parfois se promener sur la plage en hiver. Lui, qui avait le froid en horreur, le faisait pour lui faire plaisir. Elle nouait un foulard sous son menton arrondi et disait, en se moquant d'elle-même : « On dirait ma grand-mère dans sa ferme, en Hongrie. »

— Je déteste cette maison! Dit Martin à voix haute. Et toute cette eau. Jamais plus je ne m'approcherai de l'eau.

Des amis venaient lui rendre visite et l'aider dans la maison. Il n'aurait pas cru avoir tant d'amis! Ils apportaient à manger et proposaient de garder les enfants. Il s'étonnait de la gentillesse des gens. Pourtant, il n'avait personne à qui parler. Ils parlaient mécaniquement et il répondait de même. Pas un seul n'allait au cœur des choses.

De retour en ville, il songea : « Tout part à vau-l'eau, la vie perd toute tenue. Il faut que je me reprenne. Il le faut. Que je fasse des choses avec mes enfants. Je vais les emmener au zoo, décida-t-il, leur acheter des livres et lire avec eux.

Assis à son bureau devant un patient terrorisé, il écoutait et répondait, mais il ne cessait de penser à ses enfants : je leur ai volé leur mère. Les enfants oublient, disait-on autour de lui. Mais ce n'est pas vrai, certainement pas. Et Enoch n'était plus un enfant. Il souffrait. Martin le sentait déchiré, bien qu'il ne dît rien. Le fils de sa mère. Et le mien, aussi, songeait Martin.

Dans l'ascenseur, dans la rue quand il s'arrêtait aux feux de signalisation, il sentait ses mâchoires crispées, Ses dents serrées par la tension nerveuse. Parviendrait-il à faire face à tout? Le cabinet, la responsabilité de l'institut, la maison, les enfants?

Oui, bien sûr, il y arriverait. Il faudrait bien. Un soir, pourtant, de son bureau, à la maison, il les entendit se quereller à propos d'un paquet de biscuits que leur mère ne leur aurait certainement pas permis de manger avant le repas. Il savait qu'il aurait dû intervenir, il fit le geste de se lever puis

renonça. Laissons Esther se débrouiller du mieux qu'elle peut! C'était soudain devenu un trop grand effort pour lui.

Le téléphone sonna :

— Je voulais juste vous rappeler que nous avons Mme Devita demain matin à 7 h 30.

Martin avait continué d'aller à son cabinet et à l'hôpital tous les jours, régulièrement. Il faisait son travail automatiquement, mais le faisait bien. Mais le faisait-il bien? Et tout à coup, il se dit qu'il ne serait pas capable d'opérer le lendemain matin et il s'entendit répondre :

— Je ne crois pas que je pourrai venir. Tâchez de trouver quelqu'un pour me remplacer.

— Je vais demander à O'Neill, répondit Léonard sans hésiter.

Il avait répondu bien vite!

— Martin, poursuivit-il. Vous devriez partir vous reposer. Nous sommes plusieurs à penser que vous devriez le faire.

— Ah bon?

— Après ce que vous venez de traverser, quelques semaines de repos vous feraient beaucoup de bien. Pourquoi n'allez-vous pas à l'étranger?

— Je ne peux pas laisser mes enfants, vous le savez bien.

— Prenez des vacances chez vous, alors! Faites la grasse matinée, prenez le temps de vous détendre, de voir vos enfants. Vous pouvez dire que vous êtes parti en vacances et personne ne vous dérangera.

La chute. La chute.

— Oui, je pourrais faire ça, dit Martin.

— Vous reviendrez en forme! Conclut Léonard Max d'un ton chaleureux.

— Merci, Len, dit Martin avant de raccrocher.

Il pense que je ne reviendrai jamais. Je le sens au ton de sa voix. Il cherchait à me reconforter, il était trop affectueux. Je suis fini. Tout est fini.

Il se leva pour aller fermer la porte à clef puis posa une pile de disques sur l'électrophone : trois heures ininterrompues de Beethoven, Schubert et Brahms. Il tira les rideaux pour faire l'obscurité dans la pièce. Comme dans la matrice, se dit-il, sarcastique. Et il s'allongea.

Il n'aurait pas cru pouvoir se cacher aussi facilement. Pendant une semaine, il prétextait une grippe. Claire téléphonait sans cesse mais il réussit à l'empêcher de venir en la mettant, en garde contre la contagion.

Au début de la deuxième semaine, par un froid après-midi de novembre, il fut pris d'une impulsion subite et se leva de son fauteuil, où il lisait distraitemment les nouvelles : toutes plus décourageantes les unes que les autres, rien que des guerres et des conflits. Il enfila son manteau et sortit. Il n'avait pas parcouru trois cents mètres que le vent se leva et qu'une petite pluie fine se mit à tomber. Il fit aussitôt demi-tour. Mais ce n'était pas le mauvais temps qui l'avait arrêté. Plutôt une sensation insolite, comme si le

monde était trop grand, peuplé de trop de gens pressés. Il y avait trop d'espace étrangement vide. Il savait que c'étaient des sensations bizarres et il avait pris peur.

Il avait un nouveau prétexte pour rester à la maison quelques jours de plus: il était sorti trop tôt et il avait de nouveau de la fièvre. Claire le réprimanda au téléphone en lui disant qu'il allait attraper une pneumonie et qu'il devrait avoir honte. Il promit de ne plus recommencer.

Mais il ne pouvait pas prolonger cette situation. Il ne pouvait pas s'enfermer chez lui pour toujours. Il fallait trouver quelque chose à faire. Oui, trouver quelque chose d'agréable à faire. Il devait bien exister encore quelques activités plaisantes de par le monde? Acheter des cadeaux de Noël, avant que les magasins ne soient bondés? Cela faisait très longtemps qu'il n'avait rien acheté ou mis les pieds dans un magasin.

Il dressa une liste précise et se mit en route. Il irait à pied, en profiterait pour prendre de l'exercice : marcher d'un pas vif, faire travailler le cœur, respirer profondément.

Un camion, qui tournait au coin d'une rue, faillit le renverser et il fit un bond en arrière :

— Vous ne pouvez pas regarder devant vous? Pesta le chauffeur.

Un gros homme sortit d'un taxi, fouillant dans la poche de son volumineux pardessus pour y chercher de l'argent. Derrière le taxi, la file de voitures klaxonnait à qui mieux mieux. Tout le monde était si irritable, si agressif!

Il pensait acheter un chandail pour Claire mais il n'était pas sûr de la taille et ne savait pas si elle préférerait un simple chandail ou un cardigan à col brodé. Il en regarda plusieurs, debout devant l'étalage, conscient qu'il mettait trop longtemps à se décider et incapable de choisir. La vendeuse, une créature sèche et désagréablement guindée, l'abandonna pour un autre client.

— Eh bien, quand vous serez décidé, dit-elle. Je ne peux vraiment pas...

Oh, va te faire voir! Lui cria-t-il intérieurement. Elle donnait l'impression que l'insolence de ces marchandises luxueuses, qu'elle manipulait mais qui ne seraient jamais siennes, déteignait sur sa personne. Bizarre. Et il partit sans avoir rien acheté.

Sur le trottoir, devant le magasin, il observa les femmes qui entraient et sortaient. On aurait dit des animaux rôdant en quête de leur proie, la démarche paresseuse, les yeux avides. Des parasites et des prédateurs, songea-t-il avec mépris, qui passent des heures à traîner dehors pendant que leurs époux travaillent, et elles ne leur en savent même pas gré! Hazel n'avait jamais été comme elles.

Il était épuisé. Son pardessus lui pesait sur les épaules. Il reprit la direction de la maison. Tout le monde semblait marcher dans la direction opposée et il devait jouer des coudes pour avancer et rencontrer les regards furieux de ceux qu'il avait heurtés en passant. Il avait du mal à respirer.

Un petit attroupement s'était formé devant une vitrine et il s'arrêta. Des

perroquets étaient présentés dans des cages joliment décorées mais beaucoup trop petites. Pauvres créatures! Turquoise, jade et topaze, plus belles que n'importe quelle création artistique! Chacune d'elles était une œuvre d'art parfaite, avec son petit cœur puissant, son réseau de veines minuscules: des oiseaux merveilleux faits pour s'envoler dans l'espace, réduits à vivre en cage. Et, comme cela lui arrivait si souvent, les larmes lui montèrent aux yeux. Un homme qui sortait de la boutique le regarda d'un air inquiet mais, bien élevé, détourna aussitôt les yeux.

Il faut que je rentre! Au bout de la rue, il héla un taxi mais ils étaient tous occupés et il recommença à marcher. Les visages se brouillaient devant lui. Il tenta d'accommoder pour les voir nettement. L'effort lui donna la nausée. Il pressa le pas. Soudain, il sentit quelque chose derrière lui. On le poursuivait. Il courait presque à présent. La chose se rapprochait, sur le point de l'agripper. Et, en même temps, il savait qu'il n'y avait rien, qu'il avait seulement une dépression nerveuse, comme on dit, ou qu'il en ressentait du moins les signes avant-coureurs.

En arrivant devant son immeuble, il était à bout de souffle. Il eut l'impression que le portier, Donnelly, un jeune Irlandais aux joues roses qui arrivait tout droit de son Irlande natale, le regardait bizarrement.

— Bonsoir, docteur!

L'ascenseur capitoné le monta jusqu'à son étage. Et il se retrouva en sécurité dans son appartement, dans sa chambre.

Mais son cœur ne ralentissait pas. C'était peut-être des symptômes qu'il ne reconnaissait pas. Il n'était pas cardiologue, après tout! Il allait peut-être avoir une crise cardiaque. Un goût salé, de sang, sous la langue. La poitrine serrée dans un étau. Des paillettes jaunes et rouges dansaient devant ses yeux comme un tableau de Jackson Pollock : des croûtes, en dépit de l'opinion à la mode. S'il allait mourir? Il allait vomir sur le tapis, le tapis de Hazel. Ou se traîner jusqu'à la salle de bains et tomber sur le carrelage froid, en s'agrippant au rebord glissant de la baignoire. Papa était mort en s'agrippant à la table de la salle à manger. Il s'étendit sur le lit sans ôter son pardessus et songea : je vais mourir.

— Vous ne pouvez pas continuer comme ça, dit Claire.

Martin ouvrit les yeux.

— Je me suis endormi. Que fais-tu là?

— Enoch m'a appelée. Il vous a vu et il a eu peur.

— Il n'y avait pas de quoi. La grippe m'a fatigué et je me suis endormi.

— Ecoutez, Papa, vous ne trompez personne. Inutile de mentir. Asseyez-vous! Ordonna-t-elle. Enlevez votre manteau. Maintenant, allongez-vous.

Elle gagna la porte :

— Vous grelottez. Je vais vous chercher un cognac.

Face à son autorité, il se sentait comme un enfant.

— Claire, Claire, dit-il soudain. Je suis en train de craquer.
Et pour la première fois il n'en ressentit aucune honte.
— Elle le prit dans ses bras.
— Papa, Papa chéri. Non, nous vous en empêcherons.
— Il y a des choses que tu ne peux pas comprendre.
— Vous voulez m'en parler?
— Je ne crois pas que je pourrais.
— Ne me dites rien si vous avez peur de le regretter. Mais il faut absolument que vous en parliez à quelqu'un, que vous vous libériez l'esprit.

Facile à dire. Il aurait moins de mal à pratiquer l'ablation d'une tumeur. Une tumeur est visible au moins, ce n'est pas comme cette pression secrète dans la tête où dit-on, sont tapis tous les désirs louches et inavoués : attaquer une banque, violer la femme du voisin ou assassiner le président de la République, et Dieu sait quoi encore.

— Tu ne sais pas pourquoi Hazel..., commença-t-il.

A l'expression qui se peignit sur le visage de sa fille - il avait toujours été si sensible aux moindres nuances de ses expressions, depuis qu'elle était toute petite -, il vit qu'elle devait s'en douter.

— Elle a découvert ce qui s'était passé entre toi et Mary?

Martin soupira. Il posa ses mains sur ses genoux, les retourna pour examiner la ligne de cœur, sur la paume, et le dessin des empreintes, au bout des doigts. Deux mains semblables à aucune autre, une vie, à nulle autre semblable.

— Quand nous étions en Californie. Nous avons rencontré un médecin que j'avais connu pendant la guerre.

— Si j'étais un homme, je crois que je serais amoureuse de Mary, moi aussi, dit Claire d'une voix douce. Vous auriez, peut-être dû rester là-bas, après la guerre. C'est l'avis de Ned.

— Ned? Il est très jeune.

Le silence régnait dans la pièce. Il n'y avait pas le moindre bruit dans l'appartement, comme si la maisonnée avait suspendu toute vie en attendant Martin. Et soudain, l'angoisse s'abattit de nouveau sur lui comme un oiseau affolé, comme les pauvres créatures en cage qu'il avait vues l'après-midi même.

— Hazel! Gémit-il. Je l'ai tuée!

— Non, dit Claire. C'est elle qui l'a fait. On se détruit soi-même. On ne peut pas l'être par les autres, sauf si on les laisse faire.

— C'est ce que tu crois?

— Oui.

— Je crois entendre parler ta mère.

— Mais elle est très forte, et Hazel ne l'était pas. Oh, ce n'était pas de sa faute, évidemment.

Bien des années plus tôt, quand cette infirmière - Nora? - s'était suicidée, il se souvenait qu'il n'aurait pas aimé être dans la peau de celui qui en était la

cause.

— On dirait que c'est très simple, à t'entendre.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Mais écoutez-moi, écoutez. Vous vous êtes laissé ronger par la culpabilité. Mais vous avez toujours bien traité Hazel. Vous lui avez donné beaucoup. Elle a été très heureuse avec vous.

— Si c'était à refaire!

— C'est impossible. Vous savez ce qui ne va pas, chez vous? Vous voudriez être un saint alors que vous n'êtes qu'un homme.

— Tu crois?

— Je le sais. Vous voudriez que tout soit parfait dans votre vie et ce n'est pas possible.

Martin rit. Et il s'aperçut que cela faisait des mois qu'il n'avait pas ri.

— Tu vois assez clair en moi dis donc! J'espère que tu seras aussi lucide avec Ned.

— Voulez-vous dire que vous avez décidé de donner votre accord?

— Non, simplement que j'ai décidé de ne pas m'y opposer.

— Parce que vous savez que vous seriez perdant?

— Pas seulement. Je veux que tu sois heureuse, Claire. Puisque tu as fait ton choix, je ne veux pas que tu partes sur de mauvaises bases, avec des rancœurs.

Elle le regarda avec reconnaissance.

— Merci, Papa. Je l'amènerai ici, alors.

— L'as-tu emmené chez ta mère?

— Pour le présenter, oui. Comme vous pouvez l'imaginer, Mère s'est montrée polie mais glaciale.

— La souffrance est trop enracinée. Et, Claire, de mon côté, je voudrais te dire...,

— Que vous ne voulez pas voir la mère de Ned. C'est entendu.

Ils demeurèrent un long moment silencieux.

— J'aimerais que cela puisse se passer autrement, dans la joie et la douceur, murmura Martin.

— Ne vous en faites pas, Papa. Pour moi, tout n'a pas toujours besoin d'être parfait.

Une douce chaleur se répandit dans sa poitrine: une force tranquille, transmise magiquement de sa fille à lui. C'était le retour à la vie, à l'espoir. Quoi que ce fût, c'était une bénédiction. Et de même qu'il s'était vu sombrer dans la dépression, de même reconnut-il les premiers signes de la guérison.

La porte s'ouvrit et trois têtes apparurent dans l'encadrement.

Entrez, dit Claire. N'ayez pas peur. Papa va beaucoup mieux. Tout va bien

Le nouvel appartement fut prêt plus d'un mois avant la date du mariage et Ned s'y installa officiellement. La plupart du temps, Claire y était avec lui. Jessie ne pouvait pas l'ignorer. Simplement, elles n'en parlaient jamais.

Par une sorte de snobisme à l'envers ou peut-être seulement pour se différencier de sa mère, Claire avait toujours déclaré qu'elle n'accordait pas la moindre importance aux objets. Pourtant, maintenant quelle avait des objets à elle, elle aimait les caresser en passant ou simplement les regarder dans la lumière douce de l'après-midi. La plupart de ces objets étaient anciens : les éditions reliées pleine peau des auteurs anglais Thackeray et Trollope, rapportées d'Europe par son grand-père bien avant la fin du siècle, que son père lui avait remises en grande cérémonie; la couverture bleue et blanche de grand-mère Farrel que tante Alice avait généreusement partagée avec Claire; un jeu d'échecs chinois en laque que Jessie avait mis de côté pour un client mais quelle lui avait donné en voyant que, de toute la boutique, c'était la seule chose qui plaisait vraiment à Claire.

Et puis, naturellement, il y avait le lit, le centre, le cœur du nouveau foyer. Ils l'avaient acheté ensemble après des jours et des jours de recherche; une relique de l'époque victorienne, assez grand pour concevoir des enfants dans un bienheureux confort et, plus tard, pour les allaiter et jouer avec eux le dimanche matin, en hiver. Ils aimaient faire des projets et rêver.

— Nous disions que le lit de nos parents était un bateau ou un château, quand nous étions petits, lui avait confié Ned. Les grandes salles étaient des forêts ou des océans peuplés de choses effrayantes et nous les franchissions en courant à toutes jambes pour nous précipiter dans leur lit.

En dehors de celle des enfants, il n'y avait guère eu place pour la joie dans ce lit, songea Claire. Guère de joie nulle part pour Mary Fern.

La clef de Ned tourna dans la serrure et il entra. Maintenant qu'il avait abandonné le parapluie et le chapeau melon, il ressemblait à n'importe quel jeune Américain aisé rentrant du travail. Il ne s'attendait pas à la trouver là si tôt et elle se réjouissait de lui faire la surprise.

Elle rit.

— Tu es la seule personne que je connaisse dont le visage rayonne vraiment quand tu ris. J'ai toujours pensé que c'était une expression exagérée, mais plus depuis que je te connais. Ton visage est comme un soleil!

— Idiote! Dit-il en l'embrassant.

— J'ai apporté des trucs à manger, des sandwichs délicieux, et un gâteau qu'avait fait la cuisinière de Mère. Comme Mère est dans le Vermont, il n'y a personne pour le manger à la maison, alors je l'ai volé.

— Quand tu as parlé de « trucs » à manger, je me suis dit que tu avais fait la cuisine!

— Oh, non, pas du tout! Tu sais bien que je ne sais pas la faire et on peut dire que je ne t'ai jamais menti là-dessus. Mais j'apprendrai. Dès que j'aurai plus de temps, j'apprendrai, je t'assure.

Elle avait dressé la table dans la cuisine minuscule, et elle entreprit d'y disposer ce qu'elle avait acheté :

— De la salade de pommes de terre, du chou rouge, un melon magnifique.

— Laisse tout ça une seconde et viens t'asseoir. J'ai quelque chose à te dire, dit Ned.

Il avait pris un ton si sérieux qu'elle se détourna du réfrigérateur mais elle vit qu'il avait les yeux brillants d'excitation.

Il y a encore une expression qui te va très bien, dit-elle. « Ses yeux pétillaient. » Ça semble exagéré. Eh bien là, maintenant, tes yeux pétillent.

Lui attrapant la main, il la fit asseoir.

— Ecoute-moi bien. Anderson m'a appelé aujourd'hui pour m'emmener voir le directeur. J'ai commencé par avoir froid dans le dos. Jergen ne voit jamais personne. Je ne savais même pas qu'il me connaissait. J'ai dû le croiser deux ou trois fois dans l'ascenseur ou aux toilettes, en tout et pour tout. Non, même pas dans les toilettes, il a des toilettes privées. Mais sur le chemin, Anderson m'a mis au courant. Ils sont en train de réorganiser les bureaux de Hong Kong. Les affaires n'ont pas bien marché là-bas et leur directeur va bientôt prendre sa retraite, de toute façon. Jergen a demandé à Anderson de lui recommander quelqu'un et... et c'est moi qu'il a choisi, Claire. Moi, tu te rends compte!

— Je ne comprends pas, dit-elle.

— Moi! Nous! Je serai à la tête de l'affaire! Nous allons aller vivre à Hong-Kong! Ils savent que je vais me marier et ils sont tout prêts à m'accorder des congés pour la lune de miel et tout ça. Je ne commencerai là-bas que le 1^{er} septembre. Et ils paieront le déménagement, le voyage et. les frais annexes. Que penses-tu de ça?

I] se laissa aller en arrière, le visage rayonnant, les yeux pétillants!

Elle n'était pas devenue folle, non, elle avait bien entendu. Pourtant, elle avait un bizarre sentiment d'irréalité.

— Je sais que c'est une drôle de surprise. Nous sommes à peine installés ici avec une jolie vue sur l'East River que nous partons de l'autre côté du monde pour voir les jonques dans le port de Hong-Kong!

Claire s'humecta les lèvres. Puis elle déglutit.

— Mais tu es sûr de ne rien oublier? J'ai une place d'interne à Fisk, une place comme je n'en retrouverai jamais et je compte m'y spécialiser en neurologie l'an prochain. Je ne vois donc pas quel sens tout cela peut avoir pour moi!

— Chérie, je sais que cela doit être étourdissant pour toi. Tu ne t'y attendais absolument pas et tout d'un coup... oui, je sais.

Il la prit dans ses bras, ses bras si sûrs. Elle posa la tête sur son épaule.

Puis quelque chose lui traversa l'esprit.

— Tu disais que tu voulais écrire. Tu rêvais de devenir journaliste, d'aller faire des enquêtes là où personne n'allait, d'exposer au grand jour les turpitudes du monde.

— Oui, je sais. Tout cela était bien beau mais je me suis rendu compte d'une chose. Il faut saisir l'occasion quand elle se présente. Et c'est une occasion que je ne peux pas me permettre de laisser passer. Je suis désolé, ma chérie. Je regrette de bouleverser tes projets après tout le travail que cela t'a demandé, je me rends compte de tout ce que tu as fait, et tu avais réussi en plus à trouver le temps d'installer l'appartement et... je regrette vraiment de devoir t'imposer ça.

— Mais qu'est-ce qui t'y oblige, alors?

— Un homme a besoin de réussir, Claire, dit Ned tendrement. J'ai besoin de savoir que tu peux compter sur moi, que je peux t'entretenir.

Elle s'écarta. Comment cela? Oui, sans doute, en un sens, mais...

— Si l'on essayait de voir les choses autrement? De se dire que c'est la grande aventure?

— Si l'on essayait? C'est à moi de tout laisser tomber...

Ned l'interrompit :

— Je ne te demande pas de laisser tomber quoi que ce soit, Claire. Nous ne partons pas là-bas pour toujours. Je n'ai pas du tout l'intention de finir mes jours à Hong-Kong, tu sais. Et de leur côté, ils ne comptent sûrement pas m'y garder éternellement. En fait, Anderson m'a parlé de quatre ou cinq ans.

— Quatre ou cinq ans!

— Oui. Et tu auras encore tout le temps de commencer une spécialité en rentrant. Ton père te trouvera une autre place. Nous aurons mis beaucoup d'argent de côté, en plus, ajouta-t-il avec enthousiasme. On bénéficie de primes à l'étranger.

Il ne voyait pas les ravages qu'il faisait en elle. Dans le journal du matin, Claire avait vu la photo d'une femme qui, en rentrant chez elle, avait trouvé sa maison dévastée par un incendie. Toute la journée, le visage défait avait dansé devant les yeux de Claire. La même angoisse devait se lire sur ses traits... mais Ned était assis tranquillement, frais et dispos malgré sa journée de travail, loin, très loin d'elle.

Il tendit la main pour saisir un sandwich.

— Tu dois être devenu fou, dit-elle.

— Fou? Répéta-t-il sans comprendre.

Il fallait du temps pour le décontenancer. Elle le savait et c'était l'un des traits de Ned qu'elle chérissait, ce pouvoir de garder son calme en pleine tempête.

— Fou? Dit-il encore, et cette fois il semblait touché. Je croyais que tu te réjouirais pour moi. Je crois que tu ne te rends pas bien compte de la chance que j'ai. Je serai sans doute le plus jeune directeur des succursales étrangères, alors que je suis encore pratiquement novice dans ce métier!

— Mais si, dit-elle. Mais si, je me rends compte! Je suis très fière de toi.
A vrai dire, elle n'y avait pas encore songé en ces termes.

— Je sais très bien que c'est une chance et un honneur inouïs, je le sais très bien!

— Pas seulement un honneur. Je gagnerai trente-cinq mille dollars par an plus les primes.

— C'est magnifique! Absolument magnifique! Mais moi! Je ne peux pas abandonner mon travail comme ça. Je ne peux pas tout laisser pour un moment et reprendre quand cela m'arrangera mieux. Tu le sais bien, non?

— Bien sûr que si, dit-il doucement. (Et il poursuivit :) Tu n'es pas un homme, après tout. Tu n'es pas obligée de terminer le plus vite possible pour pouvoir gagner ta vie.

— Gagner ma vie! Ce n'est pas seulement la question, figure-toi! Je croyais que tu me comprenais mieux que ça! La médecine représente tout ce que j'ai voulu faire. Ned! C'est... c'est toute ma vie!

— Je te comprends. Tu le sais très bien. Pourtant je croyais que c'était moi, ta vie. Ton amour et ta vie.

Claire se leva et s'appuya contre le réfrigérateur. Le métal dur et froid rafraîchit ses épaules et son dos brûlant.

— Oh, mon Dieu, dit-elle en fermant les yeux.

Quand elle les rouvrit, il la regardait. Il semblait effrayé. Elle s'efforça de maîtriser sa voix, de parler le plus posément possible :

— Ce que je veux dire, c'est que je ne veux pas, qu'il ne faut pas que nous cassions quelque chose entre nous à cause de ça. C'est que - oh, je ne voudrais pas avoir l'air prétentieuse - mais tu ne te rends peut-être pas vraiment compte de la difficulté, tu ne comprends peut-être pas que pour moi, cette spécialité est un... un accomplissement. Et ce n'est pas le nom de mon père qui m'a poussée là. C'est mon travail, uniquement. La fille du Dr Macy s'est fait recalier et... et des tas d'autres. Je ne peux pas tout lâcher pour recommencer dans cinq ans.

Elle se sentit soudain très faible.

— Cinq ans, Ned! Cinq ans de ma vie. Je ne recommencerai jamais et, au fond de toi-même, tu dois le savoir.

— Tu pourrais, si tu voulais.

Elle n'eut pas la force de répondre. Elle s'avisa que le petit souper, le melon, le thé glacé et les sandwichs avaient l'air pathétique, intacts sur la table, gaspillés, comme sa vie serait gaspillée à son tour.

— Si je refuse, dit Ned, je resterai éternellement sous-fifre. Une fois qu'on a refusé une offre comme celle-ci, on ne vous propose plus jamais rien, tu ne comprends pas?

Elle comprenait parfaitement, malheureusement. Elle savait que la vie est une lutte acharnée et continuelle.

— Mon père ne m'a pas laissé grand-chose, Claire. Il faut que je m'en sorte par moi-même.

— Je sais.

— Et le travail me plaît. On aime généralement ce qu'on fait bien. Mais c'est extraordinaire d'être aussi bien payé pour faire un travail que l'on aime... manipuler des mots pour modifier l'opinion des gens.

— Je comprends.

— Cela donne un sentiment de puissance, de travailler dans une entreprise internationale.

— Je comprends.

Ils se turent. Baissant les yeux, elle examina leurs pieds : ceux de Ned, dans ses bons souliers anglais, fauves et luisants; les siens dans les sandales d'été quelle avait enfilées en arrivant. C'était des chaussures insouciantes, faites pour courir dans l'herbe ou s'asseoir au bord d'une piscine, un verre à la main. Puis elle leva les yeux.

— Qu'allons-nous faire?

Il se leva et se mit à arpenter le salon comme si la cuisine était soudain trop étroite pour l'ampleur de ses sentiments. Au bruit de ses pas, elle comprit que la frustration se transformait en colère. Il se tourna brusquement vers elle :

— Comment peux-tu demander ce que nous allons faire? Il me semble t'avoir expliqué ce qu'il en est! Comment peux-tu poser la question? Nous irons là où j'ai la possibilité de nous construire un avenir. C'est l'homme qui est censé entretenir la famille, après tout.

— Pas forcément, Ned.

— Enfin, c'est toujours le principe.

— C'est en train de changer. Pourquoi n'aurais-je pas le droit d'utiliser mon énergie et mon intelligence au même titre que toi? Réponds-moi! Pourquoi?

— Ecoute, Claire, je n'ai pas envie de me lancer dans une discussion abstraite. Mais je me demande parfois si ta mère t'a donné le bon exemple.

— Absolument.

— Pas si c'est ça le résultat!

A 10 heures et demie, ils décidèrent d'interrompre leur querelle et d'aller se coucher. Claire, épuisée, s'endormit instantanément mais se réveilla au milieu de la nuit. Le vent faisait claquer le volet, comme s'il était en colère, songea Claire. C'était absurde et pourtant, elle avait bel et bien l'impression que le monde la menaçait à la fenêtre. Elle se leva pour la fermer et retourna se coucher. Elle songeait aux centaines de millions d'hommes qui étaient nés et morts et à tous ceux qui naîtraient et mourraient encore, tant de petites vies éphémères, dont chacune tendait le cou au-dessus de la foule, dont chacune cherchait désespérément un autre petit corps minuscule auquel s'accrocher. Et une force dérisoire et pourtant féroce les poussait les uns vers les autres comme l'aimant d'une boussole est attiré par le Nord. Pourquoi cet homme et cette femme-là en particulier, et pas une autre?

Je voudrais tisser entre nous des liens si forts que rien ne viendra jamais

les rompre ni les ternir comme cela s'est produit pour Martin ou Jessie, Alex ou Mary.

Ned bougea et un soupir ou un murmure s'échappa de ses lèvres. Il rêvait. A quoi rêvait-il? Elle tendit la main pour le réveiller, pour lui dire : « Oh, Ned, mon amour, mon chéri, qu'allons-nous faire? Ne me laisse pas! »

Mais elle se dit qu'il serait cruel de l'éveiller d'un sommeil dans lequel il trouvait l'oubli et elle ramena sa main.

— Mais qu'est-ce qu'il croit? S'écria Martin. Que l'on peut interrompre des études de médecine comme on pose un tricot en espérant le reprendre un peu plus tard?

Et elle savait ce qu'il pensait : Ma fille! Après des études si brillantes, avec tout le travail que tu as fourni et les places que tu as obtenues, avec ce qui t'attend encore si tu continues, il faudrait que tu lâches tout cela pour qu'il puisse, réussir dans la publicité! La publicité! A côté de la médecine!

— Il pourrait trouver du travail ailleurs, dit Martin d'un ton plus calme. Cela présente sûrement des inconvénients, mais c'est parfaitement possible.

— C'est exactement ce que Ned a dit à propos de moi.

— Mais cela n'a rien à voir. Je m'étonne qu'il ne le comprenne pas.

— Je vous en prie, ne retournez pas votre colère contre lui, papa. Aidez-nous. Conseillez-nous. Nous avons passé trois jours à discuter et je n'ai pas trouvé de solution.

Elle s'essuya rapidement les yeux.

— Je ne veux pas pleurer. Vous savez que je déteste pleurer.

— Oui, oui. Je sais.

Martin soupira.

— J'ai parfois le sentiment que les médecins devraient faire comme les prêtres, ne pas se marier et ne pas avoir d'enfants. Si l'on n'aime personne, si personne ne compte sur vous, alors on peut faire ce qu'on veut. Rien ne peut vous atteindre.

— Mais nous ne sommes pas des prêtres, justement.

Elle songea à tous les secrets gravés en nous, comme sur un parchemin.

— Tu sais les espoirs que j'ai mis en toi! J'ai tellement d'ambition pour toi, comment veux-tu que je te donne un avis clair et objectif? Je voudrais que tu aies tout ce que tu veux.

— Cela veut dire que tu n'as pas de solution non plus, murmura-t-elle.

— Quoi que tu choisisses, tu auras des regrets. Comme j'aimerais pouvoir te ménager, dit-il gentiment. Rappelle-toi seulement que tu n'es pas seule. Je suis là, pour ce que je vau.

Soudain, elle le vit tel qu'il serait vingt ans plus tard. Il leva les yeux vers elle et elle songea que jamais elle n'avait vu des yeux d'une tristesse aussi douce, aussi pénétrante.

Ils en étaient à leur deuxième heure de discussion, au matin du

quatrième jour.

— C'est du machisme, Ned! Cria Claire. Voilà ce que c'est. Tu joues les mâles dominateurs pour prouver que tu n'es pas comme ton père!

— Comment peux-tu dire une chose aussi lamentable?

Elle regretta aussitôt.

— Je sais. Excuse-moi. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais tu te conduis quand même comme un machiste.

— Quand tu te libéreras de l'emprise de ton père et des ambitions qu'il nourrit pour toi, tu grandiras peut-être, dit-il d'un ton glacial.

— Et toi, tu apprendras peut-être un jour que les femmes ne sont pas seulement là pour s'occuper des hommes.

— Ne change pas de sujet. Depuis que je suis arrivé à New York, j'ai vu ce que tu faisais et j'ai réfléchi - je ne t'en avais pas parlé mais je vais le faire maintenant : tu laisses ton père planifier ta vie! Comment peux-tu savoir si tu veux devenir neurochirurgien? Il l'a décidé à ta place quand tu étais une sorte d'enfant prodige et maintenant tu...

— Tu es complètement fou! Personne n'a jamais dit que j'étais une enfant prodige. Ne te moque pas de moi! Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit!

l'air vibrait entre eux, chargé comme pendant l'orage.

— Je vais marcher un peu, dit Ned. Il faut que je sorte. Cela nous éclaircira peut-être les idées, d'être seuls un moment.

Elle entendit la porte de l'ascenseur s'ouvrir, puis le ronronnement accompagnant la descente. N'aurait-elle pas dû le suivre jusqu'au bout du monde? Ne descendait-elle pas d'une longue lignée de femmes qui l'avaient fait avant elle, qui avaient suivi leur mari à travers les océans, quittant courageusement leurs parents, leur pays, tout ce qui leur était cher, familial? Oui, mais les femmes étaient différentes autrefois; pas mieux qu'aujourd'hui, différentes, voilà tout. Je suis d'abord médecin. Ensuite et en deuxième lieu, il se trouve que j'ai des organes féminins. Pourquoi devrais-je me laisser dominer par un utérus et des ovaires? Pourquoi cela devrait-il faire toute la différence?

Qui sait, qui sait, il va peut-être revenir avec un autre point de vue? Il va peut-être enfin comprendre ce que je veux dire. On s'aime et puis, soudain, on se heurte. L'homme qu'on aimait devient un étranger.

Elle se leva et posa un disque sur l'électrophone. Le besoin de musique, encore un legs de son père. La tête appuyée en arrière, elle se laissa porter en d'autres lieux, en d'autres temps, tandis que les *Oiseaux* de Respighi bruissaient dans les cyprès romains. Des milliers d'oiseaux voltigeaient et les cloches dominicales sonnaient à toute volée. Sa tête était remplie d'oiseaux. Les plus vivants de tous les êtres vivants, virant et virevoltant en plein ciel! Libres!

La porte s'ouvrit et Ned entra. Il arrêta la musique.

— Nous avons tout dit, commença-t-il sans la regarder. Nous sommes

allés aussi loin que nous pouvions. Aussi je te demande pour la dernière fois : As-tu changé d'avis ? Viendras-tu avec moi ?

— Non, Ned. Je ne peux pas.

Le visage de Ned était fermé, comme ceux que l'on voit dans les enterrements. Qui pourrait dire combien de regrets et de terreurs dissimulent les visages que l'on voit aux enterrements ?

— Tu vois, il faut que je fasse ce que je dois.

— Bon, eh bien, on en reste là, alors ? Je viendrai prendre mes affaires demain matin quand tu seras partie. Ce sera plus facile.

— Oui, dit-elle.

Un jour, elle avait assisté à un terrible accident. Quelqu'un s'était fait écraser sous ses yeux, dans la rue. Elle avait eu le même sentiment d'irréalité, comme si la scène s'était déroulée très loin d'elle.

— Bon, dit-il, puis il se tut.

Il ouvrit la bouche pour ajouter quelque chose, mais il la referma et sortit sans un mot. De nouveau, elle entendit la porte et le ronronnement de l'ascenseur qui descendait. Mais c'était la dernière fois. Et le silence se fit.

Deux mois après le départ de Ned, l'appartement semblait abandonné, et pourtant Claire l'habitait toujours. La femme de ménage était passée. Elle avait mis des serviettes propres dans la salle de bains et déposé le journal du matin sur la table où l'on prenait le café. Il faisait froid dans la pièce alors qu'en bas, dans la rue, l'air était brûlant comme dans une fournaise. Elle baissa l'air conditionné et se blottit en grelottant dans un fauteuil. Je dois avoir l'air d'une vieille dame, songea-t-elle. D'une vieille dame aigrie et fort mal en point.

Depuis près d'un mois, elle savait qu'elle était enceinte. Et, seule avec son secret, elle examinait la pièce dans laquelle elle se trouvait. Comme si dans quelque recoin, elle allait enfin découvrir la réponse à ses questions.

Par la porte entrouverte d'un placard, elle apercevait un chapeau, un chapeau claque irlandais qu'il portait en Angleterre ; il l'avait apporté dans ses bagages et l'avait oublié en partant. Il était venu pour être avec elle. Le chapeau semblait triste. A Hong-Kong, portait-il des panamas à présent ? Ou un casque colonial ? Mais on n'en portait peut-être qu'en Inde. Il s'habillait de costumes blancs et buvait des cocktails dans des jardins, ou dans des pièces fraîches où un ventilateur tournait lentement. Mais non, c'était Somerset Maugham à Singapour, un demi-siècle plus tôt. Non, à Hong-Kong, aujourd'hui, sa chambre aurait l'air conditionné, comme celle-ci, quatorze étages au-dessus de la rue. Travaillait-il tard et pensait-il de temps en temps à Claire ?

J'ai les nerfs malades, se dit-elle. Je suis comme un papillon qui se cogne sans cesse contre une vitre pour s'échapper. S'échapper d'où ?

Glacée jusqu'aux os, elle fit couler un bain chaud. Mais ses épaules et ses genoux, qui émergeaient de l'eau, ne se réchauffaient pas. Et elle se

demanda si le petit être qu'elle avait en elle pouvait sentir le froid. Certains disent qu'il n'est pas encore vivant, mais ce n'est pas vrai. Il doit même ressentir à sa façon l'inquiétude de sa mère. Comment savoir? Il dort. Il flotte dans l'eau tiède et contient déjà en lui tout ce qu'il sera : un chérubin aux longs cils courbes et au menton creusé d'une fossette, comme son père; un garçon vif; une fillette timide et gentille aux grands pieds; et elle détruirait toutes ces possibilités? Oui, mais un enfant sans père!

Elle sortit de la baignoire et s'habilla, puis elle éclata en sanglots, « le cœur brisé » diraient les auteurs de romans bon marché. Mais c'était la vérité. J'ai le cœur brisé, songea-t-elle. J'espère que l'on ne peut pas m'entendre dans l'appartement du dessous car je suis incapable de m'arrêter. Elle glissa à terre et s'agenouilla, le visage sur le fauteuil. Je pleure parce que j'ai tout gâché, tout. Mais pourquoi? Et lui, pourquoi a-t-il tout gâché? Pourtant, je ne pouvais pas faire autrement. Et ce bébé maintenant...

Arrête! Ne laisse pas les larmes t'emporter le long de la pente. Les larmes et la peur! Si la peur t'entraîne trop loin, il arrivera un moment où tu ne pourras plus l'arrêter. Reprends-toi, Claire. Reprends-toi.

De l'autre côté du parc au centre de la ville, un homme veille. Avec un bistouri, un bistouri stérile manié par une main compétente, il a le pouvoir de résoudre le problème, de tuer ou de sauver, selon la manière dont on l'envisage. Il travaille en secret mais il bénéficie de recommandations. Des médecins lui envoient leurs épouses ou leurs maîtresses, des étudiants en médecine lui envoient leurs amies.

La peur continua pourtant de lui coller à la peau jusque dans la salle d'attente - semblable à une salle d'attente de dentiste, avec une gravure de la cathédrale de Cologne et un sansevieria qui dépérissait dans son pot. Elle lui rappelait certaines salles d'examen où l'on entend le bruit du crayon que l'on taille, où un appareteur rassemble une pile de copies dont le bruissement énervant vous rappelle qu'il est trop tard pour s'enfuir en prétextant un malaise. Trop tard.

— Madame Blake, appela l'infirmière.

Elle commença par oublier qu'elle avait donné ce nom et l'infirmière dut le répéter. Toutes les têtes se tournèrent vers elle quand elle se leva. Tous les visages étaient anxieux. Et elles savaient toutes que ce n'était pas son vrai nom.

L'intervention fut expédiée avec une vitesse étonnante.

— Alors, ce n'était pas trop terrible? Demanda le médecin.

Il avait déjà la main sur la poignée de la porte. C'étaient ses premières paroles.

— Non, pas trop, dit Claire en desserrant les mâchoires.

La douleur avait été très supportable. Elle gardait à l'esprit un bruit de grattement et s'obligea à ne plus y penser.

— Vous pouvez rentrer chez vous, dit l'infirmière.

— Rien ne m'est interdit?

— Je ne vous conseillerais pas quinze kilomètres à pied, mais reposez-vous aujourd'hui et n'en faites pas trop pendant quelques jours et tout ira bien.

Les têtes se levèrent de nouveau quand elle franchit la salle d'attente pour gagner la sortie. Elles lui faisaient pitié; elle avait envie de leur dire : ne vous inquiétez pas, ce n'est pas si pénible que ça. Il y avait une jeune fille, parmi elles; quatorze ans, tout au plus. Il y avait un couple : plus très jeune; pas très riche. Ils avaient déjà probablement plus d'enfants qu'ils n'en pouvaient nourrir. Elle éprouvait pour eux tous une immense pitié.

Sur le trottoir, elle hésita. Soudain, elle se sentit incapable de rentrer seule dans son appartement, à sa grande surprise, car elle s'était imaginée rentrant chez elle après l'intervention pour se reposer tranquillement et rassembler ses idées.

Mère était toujours dans le Vermont. Elle décida d'aller chez son père. Celui-ci avait réussi à surmonter sa phobie de l'eau et il avait loué une maison au bord de la mer. Elle héla un taxi et se fit conduire à la gare centrale.

Esther était seule dans la maison quand elle arriva. Claire s'assit dans la cuisine.

— Vous voulez manger quelque chose, mademoiselle Claire?

— Non, merci.

Je ne veux pas être seule, surtout.

— Mon père m'a dit que vous étiez, allée voir vos parents en Floride.

— Oui. A Tarpon Springs. Mes enfants sont là-bas chez ma mère.

— C'est une belle région.

— Oui. Mais on ne gagne pas assez pour élever des enfants.

— Combien en avez-vous, Esther?

— Moi? Seulement deux. Mais ma sœur en a huit, ici, à New York. Dont six sont nés depuis que son mari l'a quittée.

— Comment s'en tirent-ils?

— Avec l'aide sociale. Il faut bien.

— Dites-moi, Esther, pourquoi une fille a-t-elle tous ces enfants? Je veux dire, parce qu'elle est très seule et que...

Esther leva les yeux. Les cils se déroulèrent lentement, dédaigneusement, au-dessus des pommettes, comme si elle répugnait à révéler une très ancienne, très profonde terreur.

— C'est la raison. Elle se sent seule.

Seule, songea Claire. J'ai encore tant de choses à apprendre sur les gens.

Elle se leva et se dirigea vers la porte de la cuisine. Sur la pelouse, s'étalait la panoplie de la maison de banlieue américaine : la table de jardin, le hamac et le barbecue. Sur une branche, perché au bord de la petite mangeoire, un cardinal se régala de graines de tournesol tandis que son compagnon picorait celles qui étaient répandues dans l'herbe. Soudain, rompant le silence, s'élevèrent de piailllements stridents dans un grand froissement de plumes.

— Esther, venez vite! hurla Claire. Le chat a attrapé le cardinal. Vite! dépêchez-vous!

Esther sortit de la maison en courant puis revint à la porte :

— C'est trop tard. Ne regardez pas, dit-elle avec une étonnante douceur. Il n'y a plus rien à faire.

Et elle fit rentrer Claire à l'intérieur, la détournant du tas de plumes ensanglantées.

— Vous ne vous sentez pas bien, mademoiselle Claire? Oh, mais vous êtes brûlante. Je vais vous préparer une boisson fraîche.

Et elle adressa un regard incrédule à cette jeune femme singulière qui était capable de pleurer sur la mort d'un oiseau.

Claire se réveilla à l'aube. La lumière lui faisait mal à la tête. Puis elle sentit une autre douleur, profonde, entre l'estomac et la colonne vertébrale. C'était comme un nœud, serré, dur et sensible. Elle porta la main à son front. Il était chaud. Puis elle se souvint de la veille et elle commença à avoir peur. S'il y avait des complications? Mais non, ce n'était sûrement rien. C'étaient les conséquences naturelles d'une intervention contraire à la nature. Dans quelques jours, tout irait bien.

Elle sombra de nouveau dans le sommeil, tournant la tête pour échapper à la lumière trop vive.

Quand elle s'éveilla pour la deuxième fois, le point sensible lui faisait très mal, cette fois. Elle grelottait et elle avait la tête brûlante; brûlante et légère à la fois. Non, décidément, ce n'était pas normal.

Elle se mit sur son séant à l'instant où Marjorie entra dans sa chambre. Les longs cheveux de la fillette tombaient comme un rideau sur ses épaules.

— Tu m'avais dit que tu me ferais mes tresses.

— Mais oui. Assieds-toi là.

Claire leva les bras. Elle avait les épaules courbaturées, douloureuses. Elle se redressa sur le lit, et, à grand-peine, se força à sourire :

— Tu as des projets pour aujourd'hui?

— La mère de Lisa nous emmène à la plage, Peter et moi.

— C'est bien.

Les gens pensaient à ces deux enfants sans mère. Des enfants sans mère. Des mères sans enfants. Le sien aurait-il été robuste et tranquille comme cette fillette? Un petit garçon affable comme Peter? Non. Ceux-là tenaient surtout de Hazel. Le sien aurait été différent. Mais comment? Elle laissa retomber les bras.

— Je suis fatiguée, ce matin, dit-elle. Tu devrais peut-être demander à Esther de finir.

Elle s'étendit sur le dos et se rendormit. Quand elle s'éveilla, la maison était silencieuse et elle avait l'impression que la matinée était déjà bien avancée. Elle se jeta hors du lit et appela :

— Papa! Papa!

Esther apparut au pied de l'escalier :

— Il est 10 heures. Votre père est parti à 8 heures moins le quart, dit-elle

non sans surprise.

— Et les enfants? Où est passé tout le monde?

— Enoch est à son travail et Mme Bailly a emmené les deux autres à la plage.

C'est vrai, Marjorie me l'avait dit.

— Vous êtes malade, dit Esther d'un ton accusateur.

— Je sais. Je suis malade.

— Je vous ai dit hier que j'avais l'impression que vous l'étiez.

— Je sais. Il faut que je voie un médecin. Je vais m'habiller.

— Tu es venue de Jersey en taxi? Répéta Tom Horvath.

— Oui.

Une douleur aiguë transperça Claire. Ses mains se couvrirent d'une sueur froide.

— J'ai d'abord pensé à Papa. Et puis je me suis dit que ce n'était pas la peine de l'ennuyer avec ça.

Tom Horvath la regarda gravement.

— Il faudra lui dire.

— Je suis très malade?

— J'en ai peur, Claire.

Son visage ingrat était empreint d'inquiétude.

— Il faut que je t'emmène à l'hôpital.

— Oh, je ne peux pas rentrer chez moi? Dites-moi ce que je dois prendre et...

— Allons, tu sais bien que ce n'est pas sérieux. Tu as une infection. Tu as plus de quarante de fièvre.

— Une péritonite? Dit-elle d'une petite voix tremblante.

Soudain, la pièce se brouilla, des rayures et des taches de lumière dansèrent devant ses yeux. Les chaises basculaient. Le plancher s'inclinait et Tom s'approcha d'elle au ralenti, à travers un rideau de brume.

— Oui, Claire, une péritonite.

— Qui a fait ça, Claire?

— Je ne peux pas le dire.

Son corps se tordit dans le lit. Son estomac se tordit. Qu'est-ce qui maintenait ainsi sa tête serrée dans un étau? Était-elle en train de vomir ou en avait-elle seulement l'impression?

Le visage de son père s'approcha. Ses yeux saillaient et son front était couvert de bosses. Puis le visage s'évanouit. Des mains coururent sur son corps. Des mains d'infirmière, légères et fraîches. Des voix résonnaient au bout d'un long couloir ou quelque part dans un amphithéâtre désert. Le plafond dansait comme un couvercle qui s'apprête à tomber.

Déchirée; torturée; convulsée; on déchirait du tissu. Des arbres se fendaient en craquant et des animaux poussaient des cris perçants. Je ne peux

pas supporter tout ce bruit, dit-elle, et la lumière me fait mal aux yeux, le sang qui mousse et la douleur qui monte et qui déferle! Tiens bon, tiens bon jusqu'à ce que cela passe! Mais cela passera- t-il? Laisse-toi glisser, maintenant quelle diminue, descends, descends dans le noir jusque dans le creux de la lame brûlante, dans la chaleur ardente ! Et maintenant monte de nouveau, monte et tiens bon. Tiens bon! Oh, Dieu! Combien de temps encore?

Elle ouvrit les yeux. S'était-il écoulé une heure, une année?

Légère, elle flotte dans le plus grand silence sur un lit de nuages, un lit tout blanc au milieu d'un vaste paysage désert : la terre des morts?

Le visage de son père se pencha de nouveau sur elle. Elle plissa les yeux et regarda bien pour s'assurer que c'était bien lui.

— Quel jour sommes-nous? murmura-t-elle.

— Mardi.

— Que s'est-il passé?

— C'est le quatrième jour et les médicaments ont enfin enrayé la fièvre.

— Je vais guérir?

— Oui. Grâce à Dieu, oui.

— J'ai failli mourir?

— Oui, Claire.

— Je t'ai donné beaucoup de soucis, dit-elle en revenant à la réalité.

— Oh oui. Ma chérie, pourquoi t'es-tu infligé cela?

Elle soupira. Il demandait des explications, des mots, des mots qui, en fin de compte, ne diraient rien. Car comprenait-elle elle-même comment elle en était arrivée là?

— Dis-nous au moins qui est le responsable.

— Non.

— Claire, c'est une obligation. Cet homme agit dans l'illégalité.

— Et moi aussi, en allant le voir.

— Sans doute, mais c'est un boucher. Il faut l'empêcher de nuire.

— Non. Il est très compétent. J'en suis sûre, simplement le risque existe toujours. Vous le savez bien. Même quand vous opérez, il y a toujours un risque.

— J'opère pour sauver des vies, pas pour les supprimer.

— Ne me donnez pas de leçons, Papa. Et ne me faites pas sentir encore plus coupable.

— Ce n'est pas mon intention. Mais parle-moi! Ne me donne pas l'impression d'être en face d'un complot manigancé entre toi et ce... cette personne anonyme.

— Mais c'est un complot. Il le faut bien. Fondé sur la confiance. Je lui ai accordé ma confiance en lui demandant de me venir en aide et il m'a accordé la sienne à la condition que je ne révèle pas son nom.

— Il ne t'est pas venu en aide! S'écria Martin.

Il lui prit la main. Elle sentait la pression de ses deux mains sur la sienne mais n'avait pas la force d'y répondre. Les reflets du soleil dansaient sur les

murs et elle les regarda avec plaisir.

— Que c'est bon de ne plus avoir mal.

— Tu n'as plus mal, Claire?

— J'aurai toujours mal, je crois, dit-elle en sachant qu'il la comprendrait sans qu'il lui fût besoin de s'expliquer.

— Tu n'as pas voulu le mettre au courant, le rappeler?

— Non, dit-elle fièrement. Il a fait son choix, non?

— Et toi aussi, dit Martin.

Il lui lâcha la main, se leva et changea de chaise.

— Je l'aimais malgré moi. Tu le sais?

— Oui.

— Mais l'idée de votre mariage m'était insupportable. Je n'y pouvais rien. Et dans un sens, je suis soulagé de savoir qu'il n'aura pas lieu. Et en même temps, parce que tu l'aimais, je me sens terriblement coupable d'être soulagé. Tout est tellement compliqué! Je n'arrive pas à y voir clair.

— Ça ne fait rien. Ça n'a plus d'importance.

— Nous choisissons toujours la voie la plus difficile, tous les deux, on dirait, avec les meilleures intentions du monde.

— Je sais.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux et elle détourna la tête.

— Papa? Vous voulez bien me laisser dormir? Laissez-moi dormir.

Jessie se tenait près du lit. Son rouge à lèvres avait coulé. Elle avait dû sortir à toute vitesse pour ne pas avoir pris le temps de le retoucher.

— Bonjour, Maman, dit Claire en se souvenant qu'elle n'avait plus appelé sa mère « Maman » depuis qu'elle était entrée au lycée. Je croyais que vous étiez dans le Vermont.

— Oui. Ton père m'a appelée là-bas. On lui a donné le numéro à mon bureau.

— Il vous a appelée?

— Oui, je suis venue tous les jours.

— Vous avez vu Papa?

— Non. Comme il n'y a aucune raison que nous nous voyions, j'ai pris soin de l'éviter.

Un instant, comme tous les enfants de parents séparés, Claire avait eu la vision de Martin et Jessie debout ensemble, au pied de son lit; un espoir ridicule, inutile et fondé sur rien, dû sans doute à l'état d'épuisement dans lequel elle se trouvait.

— Bon, eh bien que pensez-vous de moi? J'attends votre opinion.

Jessie la regarda.

— Que veux-tu que je te dise? Que tu t'es mal conduite? Ou comme une imbécile? Ou les deux? Ou rien du tout?

— Dites-moi ce que vous pensez.

— Je ne pense rien. Je me réjouis que tu sois en vie. A part ça, j'ai la tête

vide.

L'infirmière entra, apportant un verre d'où sortait une paille recourbée.

Voilà un jus de citron. Buvez-le en entier. Vous avez besoin de boire beaucoup. Vous allez y arriver?

— Je vais l'aider, dit Jessie.

Claire fit les présentations.

— Ma mère, mademoiselle.

— Oh, bonjour, madame. Je suis heureuse de faire votre connaissance, dit l'infirmière en évitant soigneusement de regarder Jessie.

Jessie soutint la tête de Claire pendant qu'elle buvait. Quelle force, quelle énergie dans ces bras. Claire la sentait s'écouler jusque dans sa colonne vertébrale.

— Finis-le, ordonna-t-elle.

Quand ce fut fait, Claire s'appuya en arrière sur l'oreiller.

— Vous a-t-on dit, demanda-t-elle, que je ne pourrai peut-être plus jamais avoir d'enfant?

Jessie ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, son visage était empreint d'une profonde tristesse :

— On me l'a dit.

Le plus grand silence régnait dans la pièce. Un chariot heurta quelque chose dans le corridor et le bruit résonna comme une explosion.

— Que pouvais-je faire d'autre?

— Tu aurais pu avoir le bébé, dit Jessie.

C'était plus une question qu'une déclaration.

— Sans père? J'en ai fait l'expérience!

— Tu aurais pu partir avec Ned.

— Je vais être médecin. Ma vie, c'est d'être médecin. Je suis la fille de Martin Farrel.

— Je comprends. Et tu as ta fierté. Je comprends cela aussi.

Claire eut un faible sourire.

— Oui, sans doute...

— Je ne regrette pas que tu ne l'aies pas épousé. Je n'ai pas besoin de te le dire. Cela aurait créé une situation impossible... et pas seulement pour moi.

— Je vous ai déjà dit que nous n'y étions pour rien.

— C'est ton point de vue. Mais nous n'allons pas nous quereller à ce propos. Cela ne sert plus à rien. Je regrette seulement que cela se termine de cette façon pour toi.

— C'est particulièrement ironique, dit Claire, d'une voix très basse, qu'après avoir appris à sauver des vies, je finisse par en supprimer une.

Et, au bout d'un instant, elle ajouta :

— Qu'aurais-je pu faire d'autre?

— Je ne sais pas. Il y a tellement de choses que je ne comprends pas, tellement de problèmes que je suis incapable de résoudre; celui-ci, parmi d'autres.

— Vous savez comment je me sens en ce moment?

— Dis-moi.

— J'ai l'impression que rien de ce que je pourrai faire après ça n'aura d'importance, comme si le monde était vide.

— Vide? Non, non.

Jessie secoua la tête et ses longues boucles d'oreilles se balancèrent.

— Il est trop riche, au contraire, Claire. Riche en contrastes et en contradictions. Il y a la charité et la haine, le talent créateur et le vandalisme. Il y a l'amour et la frustration. Oh, mon Dieu, tant d'aspirations et de luttes pour obtenir ce que l'on veut! Et il est souvent franchement infernal!

Elle soupira. Son regard se perdit dans le vague. Elle semblait perdue dans un rêve. Puis, brusquement, elle se reprit et regarda Claire en face.

— Vide, Claire? Dit-elle tendrement. Jamais. Bientôt tu t'y frotteras de nouveau et tu verras!

Judy avait huit ans et la première chose qu'il avait remarquée chez elle, c'étaient ses cheveux bouclés, ceux qu'il préférait, dont les boucles s'enroulent autour des doigts. Elle n'était pas jolie mais sa vivacité et sa gaieté étaient plus poignantes que n'importe quelle qualité d'ordre esthétique. Mais peut-être le touchait-elle seulement parce qu'elle avait tout juste huit ans et qu'elle allait mourir.

Il la gardait en vie - avec l'aide de Dieu - depuis onze mois. Il se souvenait avec une incroyable intensité de la douleur qu'il avait ressentie le jour de la première intervention, quand Léonard Max et lui avaient ouvert le cerveau pour y découvrir la masse poisseuse du gliome. Elle lui avait demandé s'il allait la guérir pour quelle pût se remettre à faire du patin à glace. Elle patinait très bien, disait-elle, et il pourrait venir la voir le samedi matin à la patinoire du Rockefeller Center. Ses parents lui avaient promis de lui faire donner des leçons de figures mais sa jambe gauche s'était trop affaiblie au cours de l'hiver. Il lui avait donné une réponse évasive, teintée d'espoir et de réconfort.

Il avait du mal à regarder la fillette en face et à parer ses questions tout en sachant ce qui se passait à l'intérieur de son crâne. Elle n'était plus remontée sur des patins à glace, bien entendu : tout son côté gauche lâchait. Il avait laissé une ouverture dans la boîte crânienne, seulement recouverte par le cuir chevelu, pour que la tumeur eût la place de grandir vers l'extérieur sans s'étendre de plus en plus le long du cerveau. Comme une graine semée sur une terre fertile, la tumeur poussait, et un renflement de la taille d'une pomme de terre saillait au-dessus du crâne, entouré de nouvelles boucles. Dans quelques semaines, il faudrait opérer de nouveau. Et puis, un dimanche après-midi, Léonard Max téléphone.

— Martin? Je suis à l'hôpital avec Judy Wister. Ses parents m'ont appelé pour demander de la morphine et je leur ai dit de l'amener aussitôt. La pression intracrânienne est trop forte. On ne peut pas attendre lundi.

— J'arrive. Faites préparer le bloc opératoire et prévenez Perry.

— Et si je ne parviens pas à le joindre? C'est dimanche. Il ne sera peut-être pas chez lui.

— Alors prenez quelqu'un d'autre, mais je me sens mieux avec Perry.

— D'accord.

Martin était horrifié. En pénétrant dans la salle d'opération, il savait que tout le monde voyait qu'il détestait ce qu'il s'appropriait à faire. Il savait qu'il n'était pas comme la plupart des chirurgiens qui conservent en toutes circonstances un parfait détachement professionnel. Mais il n'était pas comme eux et ce n'était pas maintenant qu'il allait changer.

L'enfant était allongée sur la table sous les lumières. Elle était si vive, si

petite, avec son drôle de petit visage; il l'imaginait sur ses patins à glace, Ses jambes maigres dépassant sous un tutu rouge ou jaune; il l'imaginait chez elle, dans l'un des immeubles les plus « respectables » du Bronx, où l'on doit sonner et s'annoncer pour faire ouvrir la porte d'entrée, mais où les couloirs sentent l'oignon, où les enfants s'entassent à cinq dans la même chambre et où l'on voit ce qui se passe chez les voisins de l'autre côté de la cour.

Les parents attendaient au bout du couloir. Ils savaient qu'elle allait mourir bien avant la saison de patinage, l'hiver prochain. Il ne le leur avait pas dit, mais ils n'avaient pas besoin de cela pour comprendre. Et il les imagina qui rentraient chez eux sans Judy, en tentant de chasser de leur esprit l'image de la fillette virevoltant sur ses patins, il imagina le père retournant travailler à la compagnie de téléphone où il gagnait l'argent du loyer, des repas, des souliers et du dentiste. Il imagina tout cela en franchissant les quelques mètres qui le séparaient de la table d'opération où elle l'attendait.

Léonard Max était prêt. Martin se demanda s'il avait été déçu en le voyant revenir en pleine forme après avoir failli sombrer dans la dépression. S'il n'avait pas repris son travail, Max aurait pris sa place et il aurait choisi à son tour un premier assistant! Mais il était sûrement injuste à l'égard de Max. Comment savoir? Jamais plus il ne prétendrait comprendre le fonctionnement de l'esprit humain, y compris le sien, tant il était délicat, subtil, secret et précieux.

Perry arriva pour prendre sa place. Martin crut remarquer qu'il était essoufflé, comme s'il avait dû venir précipitamment. Mais comme c'était rassurant de les savoir là, lui, Léonard et toute l'équipe familière des infirmières, rapides et efficaces.

Il saisit donc le scalpel et commença à couper les fils de soie à l'aide desquels il avait lui-même suturé le cuir chevelu. Comme il s'y attendait, le sang jaillit, aussitôt aspiré. Il cautérisa les vaisseaux superficiels. Et maintenant de plus en plus loin, tout en sachant que la tumeur était trop profonde pour espérer en venir à bout. Comme elle s'était développée, au cours des derniers mois! Semblable aux mauvaises herbes qui envahissent tout au bout de huit jours de pluie incessante, elle avait proliféré, lançant des racines et des ramures, des branches et des tentacules, sur lesquels poussaient de nouvelles fibres. Non, aucun espoir n'était permis. Et pourtant, il s'acharnait à couper et à taillader dans la masse jaune tellement imbriquée dans le cerveau qu'ils étaient devenus une seule et même entité.

Il travaillait avec obstination. *Pourquoi fais-tu tout cela?* La réponse aurait pu être la même que celle de l'alpiniste : parce que la montagne est là. Jusqu'au dernier souffle, jusqu'à l'épuisement, on fait ce que l'on sait faire, tout ce que l'on a appris. Car pendant les quelques mois de sursis que je lui accorde, qui sait, on découvrira peut-être une thérapie nouvelle, un remède miraculeux? Jusqu'à la dernière seconde, cette enfant a une chance d'échapper au tombeau. Et l'on n'a pas le droit d'ignorer cette chance. Alors on s'acharne, même si l'on sait qu'en l'état actuel des connaissances, il est trop tard.

La pièce était plus silencieuse que jamais. Tout le monde se souvenait que la petite fille était déjà passée par là. Chacun savait que le maximum que pouvait faire Martin, c'était d'enlever une partie de la tumeur pour soulager la pression exercée sur le cerveau. Puis il recoudrait le cuir chevelu en attendant que la bosse se reforme. Il recommencerait encore une fois cette opération, deux fois, peut-être, et ce serait la fin.

Aux côtés de Martin, les yeux et le front piqué de taches de rousseur de Perry prenaient un ton cuivré sous les projecteurs. Tel le prêtre d'un rite ancestral, songea Martin - pensée pour le moins incongrue aujourd'hui -, Perry veillait sur les cylindres métalliques contenant le gaz anesthésiant et l'oxygène, écoutait dans le stéthoscope, surveillait le pouls, annonçait la pression sanguine à intervalles réguliers. Concentré sur son propre travail, Martin n'en demeurait pas moins conscient de ce qui se passait autour de lui, de l'infirmière qui tendait les instruments et la gaze aux sacs remplis de gaz qui se gonflaient et se contractaient au rythme de la respiration de la fillette. Soudain, Martin se rendit compte que Perry aurait dû annoncer la pression.

— Pression sanguine, demanda-t-il.

Du coin de l'œil, il regarda Perry. Celui-ci semblait distrait, le regard vague. Martin suivit des yeux son regard jusqu'à la fenêtre, où le ciel s'obscurcissait.

— Pression sanguine, Perry! Ordonna-t-il, d'un ton cassant cette fois.

Et au même instant, il vit que le sang qui suintait de la plaie dans laquelle il fouillait bleuissait et noircissait.

— Bon sang! Cria-t-il. Oxygène, nom de Dieu!

Perry sursauta. Son bras sembla tourner dans les airs quand il leva l'un des cylindres et abaissa l'autre. L'oxygène commença à s'échapper avec un petit ronronnement. Il regarda Martin d'une étrange expression hagarde.

Il a quelque chose, se dit Martin. Il a le regard vide.

— Pouls erratique, dit enfin Perry.

— Adrénaline, lança Martin.

— Je ne sens plus le pouls, dit Perry.

— Oxygène! Dit Martin.

— Je ne sens plus du tout le pouls, répéta Perry. d'un ton presque suppliant.

— Arrêt du cœur!

Il y eut une agitation disciplinée dans la pièce. Quelqu'un bondit sur la table et commença à masser le cœur.

— Mettez la perfusion!

— Voie d'abord veineux!

Des bras et des mains exécutaient les ordres lancés à voix basse; la seringue d'adrénaline perça le cœur. Les minutes qui s'écoulaient semblaient des heures.

— L'électrocardiogramme est plat, dit Perry. (Puis il ajouta:) C'est fini.

Quelqu'un continuait, désespérément, de toutes ses forces, d'actionner la

poitrine en cadence.

— Non, dit Léonard Max. Ce n'est plus la peine. (Et il répéta:) C'est fini.

Il y eut un silence, que Max rompit de nouveau :

— C'est peut-être une bénédiction, dit-il doucement. Elle n'en avait plus pour très longtemps.

Martin ne répondit pas. Il avait connu des moments comme celui-ci et il en connaîtrait d'autres; chaque fois, c'était une épreuve atroce. D'un geste qui lui était familier, il arracha ses gants pour les jeter par terre.

Ils quittèrent la salle d'opération pour se rendre dans la salle d'attente où se jouerait le deuxième acte : l'annonce à la famille. Les trois hommes, Martin, Léonard et Perry, avançaient côte à côte dans le corridor. « Que s'est-il passé, Perry? » aurait voulu demander Martin. Mais il avait l'esprit confus et une nouvelle épreuve l'attendait au bout du couloir. Et il était épuisé. Il renonça.

La mère piqua une crise de nerfs. La main sur la bouche, elle avait regardé les trois hommes s'approcher, comme si l'atroce nouvelle avait été inscrite dans leurs yeux ou dans leur démarche. Et il savait que son visage resterait à jamais gravé dans sa mémoire à la suite d'une longue série de visages, qui ne cesserait de s'allonger à mesure des années. Elle avait un front haut comme celui d'un chat, un délicat menton pointu et des yeux pâles et arrondis. Jamais il n'avait entendu un cri plus horrible : pire que le cri d'un animal qu'on massacre ou d'une femme en travail. Son mari et un homme plus jeune, son frère ou son beau-frère, l'emmenèrent dans une chambre. Des infirmières arrivèrent en courant. On lui fit une piqûre hypodermique. Elle se tut.

Puis Martin rentra dîner chez lui avec ses enfants qui n'avaient pas, jusqu'à plus ample informé, de corps étrangers à l'intérieur de la tête, Dieu merci.

Plus tard, dans son lit, il tenta de mettre de l'ordre dans ses idées. L'enfant était-elle morte à cause du choc opératoire ou d'un instant d'inattention de Perry? Dans l'affolement général, il avait effectivement remarqué que Perry n'était pas tout à fait lui-même. Mais si c'était une impression due à l'affolement? Tout s'était passé trop vite pour pouvoir reconstruire la succession des événements. Il avait souvent pensé qu'il ferait un piètre témoin s'il lui arrivait d'assister à un accident. Il est prouvé que trois personnes peuvent donner trois versions totalement différentes d'un événement unique. Il s'endormit avant d'avoir éclairci les choses.

Le lendemain matin, à son cabinet, Léonard dit :

— Sale dimanche après-midi!

Tout en commençant à prendre connaissance du courrier entassé sur son bureau, Martin avait le sentiment que Léonard s'attardait avant de sortir, comme s'il voulait en dire davantage.

— Vous avez revu Perry après?

— Après?

— Hier, avant de partir.

Martin leva les yeux.

— Non, je suis rentré directement, pourquoi?

— Eh bien, il n'était pas dans son état normal.

Martin attendit.

Léonard s'assit.

— Je crois - oh, je répugne à le dire -, je pourrais parier qu'il avait bu deux ou trois verres de trop.

— Vous savez ce que vous dites, Léonard?

— Bien sur que oui. Et je n'ai pas l'intention de le dire à qui que ce soit d'autre, Martin! Mais il était en train de parler à un parent de la fillette, son oncle, je crois. Je venais de m'habiller et je l'ai vu en sortant. Il parlait trop fort. Il n'était pas vraiment ivre, juste un peu éméché, mais ça se voyait.

— Vous aviez remarqué quelque chose pendant l'opération?
l'interrompit Martin.

— J'ai seulement trouvé... oui, je trouvais qu'il n'était pas vraiment à ce qu'il faisait. Il aurait dû donner davantage d'oxygène. Il ne contrôlait pas la situation.

Pendant une longue minute, ni l'un ni l'autre ne parlèrent. Martin tapotait le bureau du bout de son crayon. Certains détails lui revenaient plus clairement en mémoire soudain : le regard de Perry contemplant le ciel; le couchant rouge et orange. Il sentait les battements de son cœur.

— C'était son anniversaire, hier. Ils donnaient une fête chez lui.

Perry n'était pas un buveur. Mais au cours d'un déjeuner d'anniversaire, il pouvait fort bien avoir bu un peu trop.

— Je ne sais pas, dit Martin.

— Oh, bien sûr, les jours de la petite Judy étaient comptés. En fin de compte, ce n'est peut-être pas plus mal. C'est même sans doute un bien.

— Oui. Sans aucun doute. Mais...

— Je me demande... commença Léonard.

— Oui, quoi?

— Si nous ne devrions pas, je veux dire, vous, ou vous et moi, ne devrions-nous pas...

— Dire un mot à Perry?

— Oui. Qu'en pensez-vous?

— Attendons un peu. Il parlera peut-être le premier.

— D'accord. Rien ne presse. Tout cela reste très vague. Attendons de voir.

— Rude coup, pour cette fillette, Martin, dit Perry. Mais tu t'attendais à ce que cela se termine comme ça? Au moins, ce n'était pas une surprise pour toi.

— Une surprise totale, au contraire, dit Martin.

Les sourcils expressifs de Perry se levèrent vers son front semé de taches de rousseur.

— Je ne comprends pas. Tu t'attendais vraiment à ce qu'elle survive à l'opération?

— Absolument et à une autre encore, quelques mois plus tard.

Le couloir dans lequel ils se trouvaient était désert mais Martin n'en baissa pas moins la voix.

— Dis-moi, tu allais bien, hier?

— Pourquoi diable me poses-tu la question?

— Parce que. Franchement? Tu n'étais pas à ce que tu faisais...

— Qu'est-ce que tu racontes!

— C'est mon impression. Elle était cyanosée.

— Et alors? C'est la première fois que ça arrive?

Le front moucheté s'embrasa de colère.

— Sans doute, mais cette fois je...

— Qu'essaies-tu de prouver, Martin?

— Je ne veux rien prouver du tout. Je te demande, voilà tout. Ne t'énerve pas!

— Ne t'énerve pas! Tu es en train de m'accuser de négligence, et tu voudrais que je...

— Je te répète que je ne t'accuse de rien du tout. Je te demande simplement de m'aider à y voir un peu plus clair. Si entre amis on ne peut plus parler en confiance!

L'ascenseur arriva. Il était bondé. Les deux hommes se tenaient côte à côte, sans se toucher. Martin écoutait la respiration saccadée de Perry qui fulminait. Il regrettait de lui avoir parlé. Il s'était peut-être trompé d'un bout à l'autre. Et dans ce cas, Perry avait toutes les raisons de le prendre mal. Pourtant...

Trois jours plus tard, Léonard vint voir Martin dans son cabinet.

— Vous saviez que Perry avait une voiture neuve? Celle qu'il a achetée le mois dernier.

— Oui?

— Le pare-chocs est complètement enfoncé. Je l'ai remarqué ce matin et je lui ai demandé ce qui lui était arrivé. Il m'a dit l'avoir fait dimanche après-midi, en quittant le parking après l'opération.

— Cela ne prouve rien, dit Martin.

— Non, mais c'est un élément de plus.

Martin ne répondit pas. Il n'aimait pas jouer ce rôle de détective à la manqué. Puis, une idée lui traversa l'esprit et il appela Jenny Jennings.

— Je n'ai pas oublié de vous demander d'envoyer des fleurs pour l'enterrement de Judy?

— Non. J'ai envoyé une gerbe de roses de votre part et de celle de Max.

— Bon. Bon. Merci.

Elle repose donc en paix. Plus de vomissements, de vertiges, de souffrance. On ne lui rasera plus la tête, on ne la couvrira plus de pansements. En paix. Moi pas. Mais je ne peux quand même pas jouer les détectives et les juges. C'est trop difficile. N'y pensons plus. Ce qui est fait est fait.

Un matin, dans le hall, le chef du personnel le prit à part :

— J'ai reçu un coup de téléphone d'un avocat. Un certain Me Rice. Il demande à voir le dossier de Judy Wister. C'est mauvais signe.

Voilà, ça y est! Ce fut la première réaction de Martin. Depuis le temps qu'il exerçait, il n'avait jamais été poursuivi pour faute professionnelle. Cela devait arriver un jour ou l'autre, Une fois au moins. Mais il avait fait tout ce qu'il avait pu pour la fillette. Et il n'aurait jamais cru - pure naïveté - que les Wister lui auraient fait cela. Ils semblaient lui vouer une adoration et une reconnaissance démesurées. Il éprouva un pincement de tristesse.

— Eh bien, dit-il en cachant ses sentiments, on dirait que mon tour est venu. Je ne serai pas le premier.

Il ne fut donc pas le moins du monde surpris quand, deux ou trois jours plus tard, Jenny Jennings lui apprit qu'un certain maître Rice l'avait appelé de la part de ses clients, Louis et Martha Wister, et qu'il viendrait le voir à trois heures, cet après- midi.

Me Rice était un individu à la tenue voyante, aux cheveux gominés et à la voix de crécelle. Deux traits que je retiens contre lui, songea Martin, amusé de son propre détachement.

— Alors, que voulez-vous savoir à mon sujet, maître?

— Rien à votre sujet.

— Vous n'avez pas l'intention d'intenter un procès contre moi?

— Non, pas du tout. M. et Mme Wister ne vous considèrent en rien responsable de la mort de leur enfant. L'affaire concerne uniquement l'anesthésiste. Je viens vous demander votre témoignage sur le fait qu'il a commis une négligence due à l'effet de l'alcool.

— Mais non, dit Martin. Je connais Perry Gault depuis des années et sa compétence est indiscutable. N'importe quel chirurgien vous le dirait. Et à vrai dire, je n'aime pas opérer sans lui. C'est un anesthésiste de toute confiance.

Pourquoi éprouvait-il le besoin de parler autant?

— Tout cela est probablement vrai, mais le fait est que ce jour-là en particulier, il avait bu. Le frère de Mme Wister, Arthur Wagnalls, qui a eu une conversation avec le Dr Gault, a déclaré qu'il sentait l'alcool. Peu après, il a eu un accident en quittant le parking de l'hôpital et la personne dont il a heurté la voiture a déclaré que son comportement donnait à penser qu'il était soit ivre, soit malade. Et d'ailleurs...

Martin leva le bras. Il avait peur pour Perry, soudain, et il voulait le défendre :

— Attendez. Rien de tout cela n'est prouvé. L'oncle de la petite n'est pas

quelqu'un d'absolument impartial, que je sache. Et l'on peut dire n'importe quoi sur n'importe qui. Qui vous empêche d'aller le voir en sortant d'ici pour lui dire que j'étais soûl? Ce serait seulement votre opinion.

Me Rice eut un sourire plein de condescendance. « J'ai une longueur d'avance sur vous, disait son sourire. Et vous pouvez toujours courir, je garderai mon avance jusqu'au bout. »

Nous avons un témoin impartial, comme vous dites. Une infirmière, Délia Whitman, qui a affirmé que le Dr Gault avait bu.

— Délia Whitman? Aucune infirmière de ce nom n'assistait à l'opération. Je peux vous l'assurer, je les connais toutes.

— C'est une étudiante. Vous ne devez pas la connaître. Elle s'occupait de Mme Wister et elle était présente au moment de la conversation entre le Dr Gault et M. Wagnalls. Plus tard, quand M. Wagnalls a donné son avis sur l'état du Dr Gault, elle lui a répondu quelle l'avait remarqué elle aussi.

Stupéfait, Martin se remit à tapoter le bureau du bout de son crayon.

— Et le compte rendu de l'intervention est en lui-même assez parlant. La fillette était cyanosée. On s'est empressé de baisser l'anesthésie pour augmenter l'oxygène. Mais c'est vous, le chirurgien, qui en avez donné l'ordre. Le Dr Gault ne surveillait pas ce qui se passait.

Lamentable! Lamentable! La seule fois où Martin s'était frotté à la justice remontait à son divorce et il ne portait pas les avocats dans son cœur. Des sophistes et des chicaneurs, tous, tant qu'ils étaient, qui ne cherchaient qu'à vous prendre en défaut, à vous faire dire ce que vous n'avez pas dit.

— Je ne suis pas avocat, dit-il d'un ton brusque. Si vous en veniez au fait? Que voulez-vous de moi?

— M. et Mme Wister ont l'intention de poursuivre le Dr Gault en justice pour faute professionnelle et je vous demande votre témoignage.

— Non! Pas question! S'écria Martin. Je ne veux pas être mêlé à ça. Je n'ai pas le temps. Je suis très occupé. Mes malades m'attendent. Je n'ai pas de temps à consacrer à autre chose.

— Précisément. Et vous souhaitez naturellement qu'ils soient à l'abri de ce genre de chose? N'est-ce pas votre devoir de les protéger?

Me Rice se leva.

— Je ne vous retiendrai pas plus longtemps, docteur. Réfléchissez. Et je suis certain que vous ferez la seule chose à faire. J'en suis sûr. (Il gagna la porte à reculons.)

— Je vous rappellerai.

Je n'en doute pas un seul instant, songea Martin, écœuré.

Perry semblait encore plus grand et gigantesque dans le petit bureau de Martin.

— Je suis désolé de venir te déranger à l'improviste, dit-il. Mais tout à l'heure, après dîner, je me suis dit, pourquoi ne pas aller voir Martin pour en discuter? Nous nous évitons. J'étais pressé l'autre jour, dans le hall, et j'étais

effondré. J'avais des raisons de l'être, apparemment. Je suis vraiment navré, Martin, tu sais, conclut-il.

— Oui, je...

— Tu sais qu'ils ont décidé de me poursuivre pour faute professionnelle. Oui, bien sûr, tu l'as sûrement entendu dire.

— Oui.

L'hôpital entier avait dû l'apprendre dans l'heure qui avait suivi...

Perry se pencha en avant.

— Je vais te parler franchement, Martin. J'avais effectivement bu quelques verres de trop. Tu sais que je ne bois pas beaucoup. Et du coup, je tiens assez mal l'alcool.

Oh, mon Dieu, songea Martin.

— Je n'aurais pas dû aller à l'hôpital. Je sais que j'aurais dû te dire de trouver quelqu'un d'autre. Mais le problème, c'est que je ne me suis pas rendu compte que j'étais un peu éméché. C'est toujours comme ça, quand on a juste un petit coup dans l'aile, on jure ses grands dieux qu'on n'est pas soûl. Martin? Tu ne vas pas témoigner contre moi? Elle allait mourir, de toute façon.

Des larmes apparurent dans les yeux cuivrés de son ami, et Martin détourna les yeux.

— Tu ne peux pas savoir... cette petite, si je pouvais la ramener à la vie! Mais elle était condamnée. Combien de temps aurait-elle survécu? Trois mois? Six mois, au grand maximum? Quand on y réfléchit, qu'est-ce que cela aurait changé?

Martin se taisait.

Et Perry poursuivit :

— Cela n'aurait jamais dû se produire, et tu peux être sûr que cela ne se reproduira plus jamais, Martin! Que vas-tu faire?

— Je ne ferai rien qui risquerait de te porter préjudice. Ai-je besoin de te le dire? Dit Martin d'un ton rassurant.

Perry se leva et se mit à arpenter la petite pièce : douze pas jusqu'aux rayonnages, tout au fond, et douze pas pour revenir.

— Si j'étais seul, Martin... oh, je ne vais pas me montrer grandiloquent et dire que cela n'aurait guère d'importance, parce que ce ne serait pas vrai, mais je ne suis pas tout seul. La vérité, c'est que les deux garçons sont à l'université et que Leonore va subir une mastectomie. Radicale, apparemment.

— Je l'ignorais.

— On ne l'a appris que la semaine dernière. Et maintenant, il va falloir que je lui fasse supporter ça en plus. En fait, tout ce que je demande c'est que mes amis me soutiennent. Martin, j'ai peur.

— Ne te tracasse pas tant, Perry. Tu sais, les choses finissent toujours par s'arranger. Nous désirons tous te venir en aide dans cette affaire. Nous sommes à tes côtés.

Que lui racontait-il? Des mots, des mots ineptes, des mots creux, sans

consistance, qui ne voulaient rien dire. Qu'allait-il faire pour l'aider, au juste? Comment faire? La tête lui tournait.

Une semaine plus tard, un autre avocat vint rendre visite à Martin. Il s'agissait cette fois de l'avocat de la compagnie d'assurances de Perry, de leur compagnie d'assurances à tous. C'était un jeune homme aux manières posées qui avait fait ses études de droit à Harvard, vêtu au demeurant d'un costume sombre parfaitement coupé. Un jeune homme qui devait faire la fierté de ses parents.

— Que voulez-vous de moi? Demanda Martin pour la deuxième fois en deux semaines.

— Un témoignage en faveur du Dr Gault. L'enfant est morte de mort naturelle. Il n'existe aucune preuve convaincante du contraire.

Convaincante? Songea Martin. Question de sémantique. Le droit consiste, simplement à donner aux mots le sens qui vous arrange. Convaincante pour qui?

— Je n'aurais pas fait un bon avocat, s'excusa-t-il. j'avoue que je suis dépassé.

— Je comprends. Puis-je vous rappeler dans quelques jours? Je suis certain que nous parviendrons à régler cette affaire de façon satisfaisante et dans les plus brefs délais.

Et, le sourire aux lèvres, il serra la main de Martin et s'en fut.

L'affaire devenait de plus en plus envahissante. Martin aurait voulu s'enfuir, ne jamais avoir entendu parler de Judy Wister, de Perry ou de qui que ce fût. Les choses s'envenimaient, et l'idée de vengeance s'insinuait dans les esprits. Les Wister lui téléphonèrent chez lui - il aurait dû refuser de figurer à l'annuaire! - pour le supplier de leur accorder son témoignage. La mère pleurait. On ne pouvait pas lui en vouloir! La femme de Perry vint le voir à son cabinet un soir et fit un bout de chemin à pied avec lui, les yeux rouges, implorante. On ne pouvait pas lui en vouloir non plus!

Un après-midi, le directeur administratif de l'hôpital le convoqua :

— J'entends dire que vous refusez, de collaborer avec les avocats de Perry, commença M. Knolls.

— Ce n'est pas que je refuse de collaborer avec eux, dit Martin posément. Je ne veux collaborer avec personne. Je veux qu'on me laisse en paix.

— C'est impossible.

— Et pourquoi? Explosa Martin. Pourquoi ne peut-on pas me laisser faire mon travail tranquillement et me ficher la paix?

Mais ses lamentations étaient parfaitement puériles et il s'en rendit compte aussitôt.

M. Knolls ne daigna pas répondre.

— Il va de soi que je ne cherche pas à vous dire ce que vous avez à faire ni à vous influencer en aucune façon, dit-il en guise de réponse. Mais je crois

vous connaître depuis assez longtemps pour me permettre d'attirer votre attention sur certains éléments qui vous ont peut-être échappé.

— Par exemple?

— Perry est chez nous, à Fisk, depuis vingt-deux ans. C'est un record.

— J'en suis parfaitement conscient.

— Vingt-deux ans sans une faute. La publicité que va connaître cette affaire, la tension nerveuse, le choc émotionnel, tout cela risque de détruire un homme. Songez-y.

— Je suis conscient de cela aussi.

— Il a besoin de toute l'aide qu'on peut lui accorder. Ne le condamnez pas. Vous ne rendrez pas la vie à la fillette, de toute façon.

Martin le regarda bien en face.

— Il a déjà suffisamment payé. Sa femme va subir...

— Il me l'a dit.

— Eh bien, j'ai dit tout ce que j'avais à dire.

Martin hocha du chef.

— Je comprends.

Il commença à entendre des remarques désagréables à son propos.

— Tu te conduis comme un boy-scout, lui dit-on. Il avait bu un coup de trop et il est sûr qu'il n'aurait jamais dû venir à l'hôpital. Mais c'est son premier faux pas et ce sera le dernier. Que gagnera-t-on à le condamner, franchement? Qu'y a-t-il à gagner?

Toute la carrière d'un homme contre une petite fille morte, qui allait mourir de toute façon.

— Tu ne seras un héros que pour toi-même, Martin. Perry va l'emporter en tout cas. Des tas de personnalités vont témoigner en sa faveur. Et l'infirmière qui assistait à l'opération est de son côté, tu sais, la blonde poupine, j'ai oublié son nom... Et Maudley, l'assistant, est trouillard comme pas deux. Il dira ce qu'on lui demandera. A quoi cela t'avancera de te retrouver tout seul dans l'autre camp?

Il mit Tom au courant.

— Mauvais. Mauvais, dit Tom en soupirant et en secouant sa grosse tête léonine. (Puis il ajouta prudemment :) Cela te met dans une sale position. Ce n'est pas facile!

Martin attendit.

— Non, pas facile du tout. Un médecin a toujours du mal à témoigner contre un autre médecin. On doit se dire qu'un jour ou l'autre on sera peut-être à sa place. Mais pour en revenir à cette affaire... un faux pas dans toute une vie... cela peut arriver à tout le monde, non?

Si. Et Braidburn, autrefois, l'avait mis en garde : il ne faut pas juger trop vite; vous ne savez pas si un jour, vous ne commettrez pas vous-même une erreur fatale. Une erreur, dans une vie de bons et loyaux services...

La nuit, en regardant les ombres du plafond, il discutait âprement dans sa tête, des heures durant.

Demain, les avocats vont me rappeler. J'ai prié Jenny de leur demander de patienter mais cela ne pouvait pas durer indéfiniment.

On le regardait de travers. On le réprouvait. Je croyais que c'était simple. L'ange de la vérité contre le monstre de la corruption. Mais non, rien à voir! Des généraux, sur les champs de bataille, perdent des milliers d'hommes à la suite d'une erreur de calcul, ou d'un défaut de jugement, mais on ne leur demande pas de comptes. Il ne leur arrive rien.

Non. La mort est la mort, qu'il s'agisse d'un seul ou de milliers d'individus.

Elle serait morte de toute façon, ne l'oublie pas.

Mais si cela s'était produit pour quelqu'un d'autre? S'il avait opéré d'une tumeur bénigne, encapsulée, un méningiome, et que Perry eût été dans cet état? Alors, c'aurait été la catastrophe.

Oui, mais ce n'était pas le cas. Il n'aurait accordé à Judy qu'un délai de quelques mois.

Les Wister ne retrouveront pas leur petite fille, quelle que soit ta décision, que tu témoignes pour eux ou contre eux ou que tu prennes le premier bateau pour la Chine et que tu disparaisses. Les pontifes de la société de médecine du comté vont tous témoigner en faveur de Perry. Tu seras le boy-scout! Tu perdras un ami et tu te feras beaucoup d'ennemis.

En témoignant pour Perry, en revanche, tu te feras des amis! N'oublie pas que tu as un énorme prestige, ce qui inspire le respect. Ne le sous-estime pas.

Ainsi passaient les nuits interminables.

Un soir, après dîner, on sonna à la porte. Enoch vint trouver Martin dans son bureau :

— Une dame voudrait te voir, Papa.

Pourvu que ce ne soit pas la femme de Perry! Et, soudain très las, il prit une décision, il dirait « oui ». Il passerait l'éponge et dirait simplement : « Que voulez-vous que je fasse? » Il fallait en finir. Oui, c'est ce qu'il allait faire.

Mais il ne reconnut pas la jeune fille qui entra dans son bureau.

— Délia Whitman, dit-elle. Je vous connais, mais vous ne me connaissez pas. Je suis étudiante en quatrième année pour devenir infirmière. (Elle déglutit.) C'est à propos de l'affaire du Dr Gault.

Oh, non!

— Pourquoi êtes-vous venue me voir?

— Parce que... Je ne sais pas. Je voulais parler à quelqu'un, à un médecin. Et j'ai pensé... ce qu'on dit sur vous, parmi les infirmières, je veux dire que vous avez une réputation...

Sa voix se brisa et elle tira un mouchoir de son sac.

— Ne pleurez pas, dit Martin, s'efforçant à la patience. Dites-moi plutôt ce qui vous tracasse.

— Eh bien c'est... c'est ce qui s'est passé. Après l'opération, quand la petite fille est morte... sa mère pleurait et Mlle Hannigan m'a appelée pour que

je m'occupe d'elle. Que je reste là, vous voyez?

Martin fit oui de la tête.

— Quand je suis sortie de la chambre pour aller chercher des médicaments, l'oncle de la fillette était en train de parler avec le Dr Gault. Il m'a appelée pour me demander comment allait sa sœur et j'ai dit que nous allions lui donner un calmant et que j'étais sincèrement désolée pour la petite fille. Puis le Dr Gault a commencé à parler. Et il avait une attitude bizarre. Comment dire, il parlait un peu trop fort. Pas très fort mais... je ne sais pas, bizarrement. Et plus tard, quand on a raccompagné la mère, son frère m'a arrêtée pour me demander si je n'avais pas l'impression que le médecin avait un peu trop bu.

» Et j'ai dit oui, que c'était mon impression. Et quand il a ajouté que son haleine sentait l'alcool, je n'ai pas pu dire non, puisque c'était vrai. Je l'avais remarqué aussi. Et depuis, l'avocat du Dr Gault, d'ailleurs très poli, très gentil, ne cesse plus de me harceler pour que je dise que j'avais plaisanté, que j'avais cru que l'oncle de la petite fille plaisantait ou qu'il me faisait dire des choses que je n'avais pas dites.

La jeune fille s'essuya les yeux et se moucha.

Mon Dieu, songea Martin. Cela ne se terminera donc jamais?

— Je ne sais plus quoi faire, docteur. Et je n'ai personne pour me conseiller. Les infirmières me disent l'un ou l'autre selon qu'elles aiment ou non le Dr Gault. Et apparemment, elles sont nombreuses à l'aimer. D'autres me disent de faire ce qui me semble le mieux en prenant garde de ne pas me mettre les médecins à dos. Or j'ai l'impression que les médecins sont plutôt du côté du Dr Gault. Voilà, je suis venue vous demander ce que je dois faire.

Elle se tut, serrant son mouchoir entre ses doigts.

Il s'étonna que de tant de confusion, une réponse claire lui vint aussitôt à l'esprit. Il n'hésita pas une seconde pour répondre à cette jeune fille honnête et naïve :

— Eh bien, dit-il doucement, le mieux, c'est de dire la vérité, vous ne croyez pas?

— Comme ça, simplement?

— Oui, comme ça.

Les explications et les justifications ne feraient que lui embrouiller un peu plus les idées. Elle était venue chercher une ligne de conduite, comme un enfant qui a besoin d'obéir et qui demande qu'on lui dise quoi faire. Elle le remercia trop démonstrativement, trop humblement, et elle sortit. Dire qu'il avait été si facile de lui dire ce qu'elle devait faire alors qu'il avait tant de mal à savoir ce qu'il devait faire lui-même.

Il ouvrit la fenêtre. L'air nocturne rafraîchit son visage fiévreux. Puis il alluma l'électrophone sur lequel un disque était posé, et debout à la fenêtre, il écouta, les yeux perdus dans le ciel, au-dessus de la rivière. La musique était une source lumineuse, un dialogue entre un plaignant et l'accusé. Et, curieusement, la voix de son père s'y mêlait.

Soudain, tout était simple.

Il alla chercher l'annuaire du téléphone. Un jeune homme sympathique sorti de Harvard devait habiter à Manhattan, dans l'East Side. Oui, c'était bien ça. Autant le faire tout de suite, avant demain matin, au moins je dormirai. Je suis exténué, depuis le temps que je ne dors plus. Et il décrocha le téléphone.

— Dr Farrel à l'appareil, dit-il. Je suis désolé de vous déranger chez vous mais je serai bref. Ma décision est prise. Je ne l'ai pas prise de gaieté de cœur, sachez-le, et je vous serais reconnaissant de trouver un moyen d'en convaincre le Dr Gault. Mais je ne peux pas vous aider, je ne peux pas, voilà tout. Je ne serais plus en paix avec moi-même.

Après avoir troqué sa blouse et son tablier de chirurgien contre son costume de ville, Martin s'attarda un instant devant la porte du foyer des médecins. La pièce lui rappelait certains clubs londoniens entraperçus au passage, où de vieux messieurs somnolaient dans de profonds fauteuils de cuir brun. Sur les murs étaient suspendues des gravures de Piranèse, représentant des colonnes antiques à demi effondrées autour desquelles s'enroulait de la vigne. Pourquoi les dentistes et les médecins appréciaient-ils tellement les colonnes antiques?

Le jeune Simpson le salua en passant :

— Vous partez si tard, Martin?

— J'attends ma fille. Nous sommes invités à une réception.

— Amusez-vous bien, dit Simpson.

Dans l'ascenseur, Martin s'aperçut que son sourire errait encore sur ses lèvres. L'homme a besoin d'être apprécié et reconnu, et la plus petite preuve de cette reconnaissance suffit à lui donner goût à la vie. Quant aux ennemis, il doit être impossible de ne pas s'en faire au moins quelques-uns, au cours d'une vie. Et il songea à Perry, qui avait gagné son procès sans le support de Martin et qui l'ignorait depuis quand ils se croisaient par hasard; et aux autres, qui le saluaient, quand ils daignaient le faire, avec une froideur glaciale.

Il s'arrêta dans l'entrée pour attendre Claire. La rotonde avait un caractère solennel, comme un édifice romain. Sur une plaque de bronze neuve, plus brillante que le reste, étaient gravés les noms des plus récents donateurs. Il se mit à les lire machinalement quand sa fille entra. Il la regarda s'approcher. Son visage était grave. Dès quelle le vit, il s'illumina d'un sourire. Naturel ou forcé? Se demanda-t-il.

— Je n'aime pas ce hall, dit-il. C'est trop prétentieux. Celui de l'institut sera très différent.

Elle lui tapota l'épaule comme pour dire : je sais que c'est la réussite, le zénith de votre vie. Et ils sortirent dans l'après-midi printanier pour se diriger vers le parking.

— Ils en sont déjà au deuxième étage, remarqua Claire quand ils passèrent devant les bâtiments en construction.

— On est dans les temps. Dans un an exactement, on devrait pouvoir s'y installer.

Un sens de la dignité plutôt incongru empêchait Martin de manifester son enthousiasme. Deux mois plus tôt, on avait posé la première pierre. Puis, sur la première rangée de granit, on avait placé le bloc de marbre brun veiné de mauve. En assemblée, on avait choisi les objets qui seraient placés à l'intérieur, et qui, dans des siècles et des siècles, seraient toujours là, quand la

ville ne serait plus qu'un champ de ruines.

Et l'ouvrage de Braidburn en était! Ecrit il y a cinquante ans et déjà dépassé, il n'en demeurerait pas moins l'ouvrage d'un grand pionnier. Dépassé! Tous les cinq ans, maintenant, de nouvelles parutions montraient les progrès incessants de la connaissance médicale. Une explosion, comme le renouveau de la nature au printemps!

Il se mit à réfléchir tout haut, ainsi qu'il en avait pris l'habitude en présence de Claire, il se réjouissait quelle ne vît rien là d'extraordinaire :

— La médecine est l'un des domaines d'exploration intellectuelle les plus riches. Plus que la plupart des disciplines scientifiques, à mon avis, y compris la découverte de l'espace. Qu'on me montre ce qui est plus important que l'humanité! Chaque pas en avant en provoque un autre et ainsi de suite. J'ai parfois l'impression qu'un compositeur doit ressentir un peu la même chose quand une symphonie prend forme dans sa tête.

Et soudain, sans savoir pourquoi, il revit la petite Judy Wister, la pauvre petite bonne femme dont il avait tenu un instant le sort entre ses mains. Il revit l'avocat, le jeune homme affable qui lui avait dit : « Vous êtes un homme de probité, docteur. » De probité!

Jamais on ne débarrasserait le monde de la souffrance! Rien que là, pendant ce court trajet, elle était présente : c'était une vieille femme qui parlait toute seule; un clochard osseux qui fouillait dans une poubelle; un jeune homme épuisé aux joues creuses qui sortait d'une bouche de métro.

Qu'est-ce qui nous pousse? Nous parlons de libre arbitre et, bien sûr, c'est une réalité. Mais le hasard, les rencontres fortuites, la santé et les accidents génétiques, comment rendre compte de tout cela? Par exemple, un autre jour, Hazel - et ni elle ni moi n'avons sans doute jamais su qui elle était vraiment

- aurait-elle agi comme elle l'avait fait? C'était un concours de circonstances, ce jour-là, à ce moment-là. Il était capable d'y penser à présent, et même d'évoquer son geste, encore que cela ne lui arrivât pas souvent, sans se sentir complètement détruit.

Ils montèrent en voiture et Martin prit le volant. Claire soupira.

— On ne peut pas dire que je meure d'envie d'aller à cette sauterie.

— C'est une faveur que tu me fais. J'aime bien te montrer, tu sais. Et ce n'est jamais mauvais de se faire connaître.

— Les gens qu'on rencontre chez eux manquent totalement d'intérêt.

— Les Moser sont tout à fait corrects, protesta Martin.

— Peut-être, mais les gens qui vont à ce genre de cocktail sont tellement artificiels. On a l'impression, j'ai l'impression, du moins, qu'ils sont tous là dans un but intéressé.

— Nous sommes tous pareils. Nous voulons tous être reconnus, nous élever au-dessus de la foule.

— Ne faites pas attention, dit Claire. J'ai une faim de loup et cela me rend irritable!

— Ton grand-père était comme ça. Il avait un appétit d'ogre.

— Vous dites toujours que je lui ressemble.

Martin la regarda.

— Oui, c'est vrai. Par exemple, tu ne fais pas attention à ta toilette. Tu devrais arracher ce bouton. Il ne tient plus que par un fil.

— Ah, zut!

Elle tira sur le bouton quelle fourra dans sa poche.

— En fait, je crois que j'aurais aimé son mode de vie : simple, sans prétention.

— Tu ne te rends pas compte. C'était une vie tellement dure que tu ne peux pas l'imaginer, je crois.

Ils roulèrent en silence pendant quelques minutes. Martin revoyait les champs de neige et les rangées de pauvres bicoques, il éprouvait la morsure du froid et entendait la voix de l'homme ascétique, entièrement dévoué à son métier, et celle de la femme qui avait partagé ce dévouement.

— Le dentiste vous a-t-il envoyé les radios de Marjorie? S'enquit Claire.

— Oui, Il va falloir faire faire l'appareil. Il la prendra le mois prochain. Je voulais te dire, Claire, que je me rends compte de tout ce que tu fais pour les enfants. Je te remercie assez, au moins?

— Vous n'avez pas à me remercier. Ils sont faciles à vivre. Je les aime bien. Peter est affectueux et d'un sérieux! Et Marjorie est déjà une petite femme d'intérieur, dit Claire, amusée. Je parie qu'elle sait déjà mieux tenir une maison que moi.

— Elle est comme..., commença Martin, et il s'interrompit.

Un instant, il avait oublié que Hazel était morte. Puis il pensa à autre chose:

— J'oubliais. Tu te souviens de l'homme de Sait Lake City que j'ai opéré l'hiver dernier? Celui qui possède une grande part des mines de cuivre? J'ai reçu une lettre de lui aujourd'hui. Je lui avais parlé de l'institut. Il ne m'avait rien dit à l'époque, mais il me demande maintenant combien il me faudrait pour un bloc opératoire complet. Tu te rends compte?

— Encore un malade reconnaissant. Vous devez en avoir énormément, non?

Ils roulaient à présent au milieu d'un dédale d'autoroutes. Des îlots d'immeubles de vingt étages émergeaient de la marée d'automobiles. La mélancolie du paysage s'insinuait en Martin. Mais, jetant un coup d'œil vers Claire, il s'aperçut que sa mélancolie venait d'elle...

Elle était lointaine, depuis quelque temps. Oh, elle était toujours aussi volubile et manifestait un grand enthousiasme pour son avenir professionnel avec lui. Mais il y avait quelque chose... inutile d'essayer de la faire parler, elle refuserait. Tout comme je suis incapable de parler de Mary, songea-t-il. Particulièrement maintenant, après que Hazel... Quelquefois, une idée germait... s'il allait la revoir? Mais il la chassait aussitôt. Et ma fille éprouve

la même chose pour le fils de Mary!

Aux immeubles succédèrent des rangées de petites maisons, toutes identiques dans un paysage dénudé, dépourvu d'arbres. Devant chaque maison, dans chaque minuscule jardin, les mêmes landaus, les mêmes tricycles... Chaque famille devait avoir au moins deux enfants en bas âge; et dans chaque maison, une femme menait une vie totalement différente de celle de Claire. Claire pourrait-elle avoir des enfants? Et sinon, à quel point en souffrirait-elle? Il aurait aimé lui en parler aussi, mais il n'osait pas.

Ils passaient de la proche banlieue à la grande banlieue. La campagne apparaissait entre les agglomérations. Derrière les murs de brique et à travers les grilles de fer, on voyait les arbres couverts de bourgeons... la campagne semblait voilée de dentelle vert tendre.

La voiture de Martin grimpa à l'allée des Moser pour aller se ranger entre une Mercedes et une Rolls Royce. Les chauffeurs, debout à côté des autos, bavardaient entre eux. Du côté de l'eau, on entendait le pépiement aigu des petits échassiers. Et Martin, remué, s'arrêta pour écouter.

— Encore un printemps, dit-il. Chaque année, je suis heureux d'être encore là pour le voir.

Des centaines de jonquilles parsemaient la pelouse. Cela me rappelle quelque chose, songea Martin. Et il se souvint de la pelouse de Cyprus et de son père qui lui disait : « Elles n'ont pas poussé là toutes seules. Quelqu'un les a plantées. »

Il faisait doux. L'animation, les feux de bois dans les grandes cheminées de pierre et le scotch de qualité emplissaient Martin d'une douce chaleur. Les conversations mondaines ne présentaient pas le moindre intérêt, ainsi que l'avait fait remarquer Claire, mais Martin se sentait bien. Une assiette de canapés à la main, il tentait de suivre trois conversations à la fois.

— Il a fait ajouter deux étages à la nouvelle aile de Tulsa. Des huiles, naturellement.

— Le cousin de ma femme fait partie du comité de direction, et ce n'est pas négligeable. Franchement, il n'était pas tellement bien placé.

— Je n'ai pas eu une seconde entre le déjeuner et ma leçon de tennis.

Claire avait rencontré un couple de jeunes gens quelle connaissait. Ils bavardaient à l'autre bout de la pièce et Martin était soulagé. Tous les invités étaient trop vieux pour elle, comme il s'y était attendu, et il était heureux qu'elle eût trouvé des gens de son âge. Il la regarda, debout dans sa robe sage au milieu des soies et des falbalas. Un individu authentique, songea-t-il. Puisse-t-elle avoir tout ce qu'elle veut. Les honneurs académiques, c'était déjà fait, et il en était si fier! Mais elle avait besoin de quelqu'un. Elle ne devait pas rester seule. Les hommes lui faisaient la cour, il le savait; mais elle ne semblait pas s'intéresser du tout à eux...

Bob Moser s'approcha, un verre à la main.

— Ça va?

— Très bien. Encore une réception magnifique, comme toujours!

— Je peux vous parler un petit instant? Venez, nous serons plus tranquilles dans la bibliothèque.

Ils s'assirent. La tête de Moser était entourée d'une rangée de trophées en or, surmontée d'une série d'ouvrages reliés pleine peau. Il semblait étudier Martin. Il y eut un silence gêné que Martin éprouva le besoin de rompre :

— C'est une maison faite pour recevoir, dit-il d'un ton enjoué.

— Oui, dit Moser.

Il ôta ses lunettes. Ses yeux semblaient fatigués.

— Ce n'est sans doute ni le moment ni le lieu pour ce que j'ai à vous dire. J'ai pensé à vous téléphoner, mais on ne peut pas parler au téléphone. Puis je me suis dit que nous déjeunerions ensemble un de ces jours, mais vous êtes tellement pris que cela ne s'est pas fait.

Martin attendait.

— Nous sommes de vieux amis, Martin.

Martin acquiesça du chef.

— Bon sang, je ne sais pas par où commencer.

La bouche de Moser trembla, comme s'il allait se mettre à pleurer.

— Je comprends ce que vous devez éprouver quand il faut que vous annonciez à la famille qu'un malade est décédé.

Le visage familial, d'ordinaire si ouvert, sembla se fermer. Moser ferma les yeux.

Inquiet, Martin demanda :

— Quelqu'un est malade? Qu'y a-t-il, Bob?

— Je voulais que ce soit moi qui vous l'apprenne. Je ne voulais pas que vous l'appreniez pendant une réunion ou par lettre ou de la façon dont ils comptaient vous le signifier.

Et soudain, Martin sut. C'est absurde, mais je sais ce qu'il va me dire. Il posa son verre et attendit.

— Vous connaissez le Dr Francis? Stanley Francis?

— De San Diego. Je l'ai rencontré à l'occasion de réunions.

— J'ai cru comprendre que c'était quelqu'un de bien. Il a fait des travaux importants.

— Oui. Il est à la tête de son service, là-bas. Il fait surtout de l'enseignement.

— Comme vous. C'est un peu votre double, si je puis dire. Mais en plus jeune.

— Il doit avoir cinq ou six ans de moins que moi tout au plus.

— Oui, c'est cela.

Moser se leva. Une mappemonde était posée dans un coin de la pièce. Il posa la main à plat au sommet, ses doigts recouvrant le Cap Nord. Il fit tourner le globe.

— Ah, Martin! Je n'en dors plus. La décision est prise c'est encore confidentiel, bien sûr, mais ils l'ont décidé en assemblée avant-hier - et le fait est... oh, bon Dieu! Ils ont offert la direction de l'institut au Dr Francis et il a

accepté. Voilà, c'est dit!

Il donna un violent élan au globe qui tourna en grinçant et il gagna la fenêtre, où il se tint immobile, tournant le dos à Martin.

Martin tremblait. La pièce lui semblait irréelle. Les conversations qui lui parvenaient de la pièce voisine étaient soudain incroyablement lointaines, comme lorsqu'on se bouche les oreilles.

— Je vois, dit-il. Je vois...

Moser se retourna pour lui faire face.

— Du renouveau, dit-il sombrement. C'est tout ce qu'ils ont trouvé comme raison à donner pour rendre leur décision convaincante. On peut rendre n'importe quoi convaincant. Mais la place vous revenait de plein droit. (Il frappa sa paume de son poing.)

— C'est vous qui en rêviez depuis toujours et c'est à vous que les malades ont donné des fonds; vous qui avez mis en place le programme d'enseignement et attiré des jeunes. La place vous était due.

— Oui, dit Martin pris d'une faiblesse soudaine. Oui, c'est vrai...

— Je suis écœuré, complètement écœuré. J'ai fait tout ce que j'ai pu, tout! Pendant deux heures, je me suis battu pour vous, Martin! Et je peux vous dire qu'il s'en est fallu de peu. Je ne peux pas vous dire qui a voté pour ou contre vous, bien sûr mais...

— Ce n'est pas la peine, dit Martin. Je l'imagine assez bien.

— Oui, sans doute. Vous vous êtes fait des ennemis, Martin. Oui, il n'y a pas à dire, vous avez tout gâché!

Moser laissait libre cours à sa colère.

— Je ne tiens pas à vous le redire, à remuer le couteau dans la plaie, mais je ne peux pas m'en empêcher. Il fallait être cinglé, Martin. Complètement cinglé!

— Vous croyez?

— Je le sais! L'expérience de toute ma vie est là pour me le prouver.

— Vous avez peut-être raison. Je ne sais pas. Je ne sais plus rien.

— N'empêche que je suis toujours à votre entière et totale disposition à tout moment. Qu'allez-vous faire?

— D'abord, reprendre mes esprits. J'ai la tête qui tourne.

— Vous voulez boire autre chose? Un cognac?

— Non, c'est précisément ce qu'il ne me faut pas.

— Vous voulez vous allonger un moment?

— Non, non, ça va. Ça va aller, Bob.

— Vous voulez que j'aille chercher Claire?

— Non, je vous assure que ça va très bien.

Moser n'avait pas l'air convaincu.

— Vous êtes sûr?

— Absolument sûr. Mais laissez-moi, je vous en prie. Laissez-moi.

— Alors je retourne là-bas... Martin?

— Oui.

— Vous trouverez bien une heure pour déjeuner avec moi un de ces jours, particulièrement...

Particulièrement maintenant que je vais être soulagé d'une tâche énorme, c'est cela? Et Martin répondit :

— Bien sûr, Bob, d'accord.

Les portes-fenêtres donnaient sur une terrasse. Elles étaient entrouvertes. Au bout d'un long moment, il se leva et sortit. Les lumières de la maison tendaient de longs doigts dorés parmi les arbres que Moser soignait avec amour. Au delà de cette petite enclave de lumière, s'étendaient les ténèbres inconnues; l'eau menaçante clapotant sur les rochers au pied de la falaise. Et par-dessus tout cela, le ciel vaste et froid.

Un monde peuplé de dangers. Un monde où les avions prennent feu et s'écrasent, comme celui de la semaine dernière, plein de vacanciers avec leurs appareils photo et leurs maillots de bain tout neufs. Un monde où, sous les eaux tièdes et extraordinairement bleues, veille le requin sanguinaire : où l'on fait tout tranquillement ses emplettes sans savoir que pendant ce temps un cancer vous ronge secrètement et que la mort attend son heure. C'est un monde dangereux. On ne peut compter que sur soi-même, et encore, pas toujours.

Il longea le bord de la terrasse et s'appuya sur la balustrade qui surplombait des terrasses à l'italienne, imitation de la villa d'Este à Rome. Et une telle ostentation, à laquelle il ne s'était jamais vraiment habitué, le glaçait à présent comme au temps de sa jeunesse.

Au delà des terrasses, s'étendait une prairie marécageuse où coassaient les grenouilles. Elles seraient toujours là dans des milliers de printemps, bien après que les terrasses auraient disparu et que les balustrades n'existeraient plus.

« Regardez mes travaux, vous, les puissants, et désespérez-vous. » C'est drôle, songea-t-il. Je devrais être rempli de haine et je ne le suis pas.

Il se mit à pleuvoir et, derrière les buissons, il entendit les chauffeurs courir vers les voitures. A l'abri sur le seuil de la porte, Martin, dans une sorte de transe due à la fatigue, regardait les branches s'égoutter par rafales, regardait la pluie tomber. Une pluie presque tropicale par sa violence, qui tombait si vite qu'on aurait dit qu'un rideau solide et lumineux le séparait du monde. Je devrais être rempli de haine, et je ne le suis pas. Pourquoi?

— Je vous ai cherché partout, dit Claire, que faisiez-vous là, sous la pluie?

— Je respirais l'odeur du printemps.

— Je croyais vous trouver dans les alentours du buffet. Il y a de la mousse de homard qui ne ressemble à rien de ce qu'Esther peut vous faire à la maison. Pourquoi, qu'y a-t-il?

— Tu ne vas pas te mettre hors de toi?

— Vous êtes blême. Vous n'êtes pas malade?

Il lui dit. Elle s'appuya au mur comme si elle avait reçu un coup.

— Non, je ne le crois pas! Je n'en crois pas un mot, c'est tout!

— Tu peux me croire. C'est la vérité.

— Les salauds! Les salauds! C'est à cause du procès, c'est ça? Vous avez trahi la bonne vieille confrérie!

— Elle fondit en larmes.

— Oh, non, Claire. Ça n'en vaut pas la peine.

— Si, au contraire. Ça en vaut parfaitement la peine. Oh, si je pouvais les tuer, tous, tant qu'ils sont! C'est immoral, c'est obscène. Et je n'y peux rien!

— Claire, allons. Ne le prends pas trop à cœur.

— Mais, Papa. Vous l'aviez bien gagné!

Oh, oui, songea-t-il. Mon Dieu, j'ai mal. Comme si l'on m'enfonçait un poignard. C'est dur! Ils m'ont puni parce que j'ai eu une attitude correcte, de mon point de vue comme du leur. Pourtant ce n'est pas aussi douloureux que j'aurais pu l'imaginer quelques heures plus tôt.

— Tu sais, dit-il. Je ne suis pas aussi atterré que tu pourrais le croire.

— Cela viendra plus tard.

— Je ne pense pas.

— Comment le savez-vous? Toute ma vie, depuis que je vous connais, j'ai entendu parler de l'institut de neurologie.

— Eh bien, cette fois, il existe, pas vrai? Et j'y travaillerai. Sans le statut ni le nom, voilà tout.

— Voilà tout? Je suis atterrée, moi, si vous ne l'êtes pas! Pourquoi ne vous battez-vous pas? Pourquoi M. Moser ne se bat-il pas pour vous?

— Cela ne changerait rien. Il s'est déjà battu pour moi. Et puis, il faut apprendre à perdre avec tant soit peu de dignité.

— C'est du fatalisme, de la résignation. Voilà pourquoi on ne fait jamais de grandes choses dans notre pays. Tout le monde est résigné à la misère et au malheur.

— Je ne serai pas à plaindre, tu sais, de toute manière. Et je ne parlais pas de résignation. Mais d'acceptation. Ce n'est pas la même chose.

— Ah bon?

— On accepte ce qu'on ne peut pas changer. C'est une bonne chose à apprendre, Claire.

— Vous voulez dire que je devrais l'apprendre?

Il crut déceler - mais l'avait-il seulement imaginé? - une trace d'amertume dans sa question. Et il répondit gentiment:

— Je disais seulement que c'est une bonne philosophie. A toi de t'en servir comme tu l'en tends.

Claire avait la tête appuyée en arrière contre la pierre, les yeux fermés, un visage classique, éloquent. Quel bonheur de l'avoir pour fille! Il faut que je fasse attention de ne pas être trop fier d'elle, ni de trop la couvrir. Car elle s'en ira. On n'est jamais sûr de garder ce qu'on aime. Et soudain, il songea qu'après tout, il allait avoir plus de temps, désormais. Adieu la gloire mais adieu aussi les réunions ennuyeuses et la paperasse administrative. Plus de temps pour

transmettre son savoir... à Claire, surtout. Plus de temps à passer dans son laboratoire silencieux, comme à Londres, quand il travaillait dans le sous-sol avec le vieux Llewellyn.

Et il contempla en silence les arbres dégouttant de pluie et les lumières alignées le long de la berge.

— Vous savez qui va en faire une maladie? Murmura Claire. Mère!

— Tu crois?

— Oui. Elle dit toujours que vous étiez fait pour réussir.

— Elle parle encore de moi?

— Pas de l'homme, mais du médecin, oui.

— Comment va-t-elle? Demanda Martin. Je ne te le demande pas assez souvent.

— Elle va bien. Elle gagne un argent fou et travaille jour et nuit.

De la salle de réception, leur parvint un joyeux éclat de rire. Apparemment, se dit Martin, je ne suis jamais du côté du rire. Je suis en dehors du cercle et je regarde à l'intérieur. Et il en a toujours été ainsi.

— Qu'allez-vous faire? Demanda Claire à l'instar de Moser.

Que s'imaginaient-ils.?

— Rentrer à la maison, pour commencer.

— Bon, alors partons d'ici.

— On ne va pas remercier et dire bonsoir?

— Ah non! Dit Claire. Personne ne va remarquer qu'on est partis, de toute façon.

Elle lui prit la main et l'entraîna à travers la pelouse.

LIVRE VI

LE DESTIN DES FARREL

32

Tout l'hiver, Jessie avait protesté :

— Tu travailles trop. Et tu ferais mieux de profiter de tes jours de congé pour te reposer, au lieu de promener les enfants de ton père.

Comme tous les autres internes, Claire était effectivement surmenée. Il lui arrivait souvent de ne pas dormir pendant vingt-quatre heures et, quand elle s'écroulait sur son lit, elle avait un sommeil de droguée. Un jour, elle était tellement fatiguée qu'elle avait éclaté de rire pour un rien et n'avait pas pu s'arrêter. Mais il n'y avait là rien de très étonnant. Et personne ne s'en plaignait très sérieusement.

Quant aux enfants, c'était tout simple, Jessie en était jalouse ! Depuis la mort d'Hazel, Claire avait senti intensément le besoin qu'ils avaient de quelqu'un pour les emmener au musée, au zoo, ou simplement manger des glaces, le besoin d'activités enfantines. La vie que menait Martin ne laissait guère de place à la vie familiale. Il faisait des efforts pour s'occuper de ses enfants, mais il avait très peu de temps et comme il n'avait jamais fait grand-chose avec eux, ses tentatives risquaient d'être maladroites.

Et maintenant, depuis qu'elle avait perdu pour employer un euphémisme - le sien, elle éprouvait plus intensément les besoins des enfants mais aussi un besoin nouveau au fond d'elle-même. L'intégrité des enfants la reposait des angoisses de l'âge adulte. C'était un peu comme de retrouver le goût du pain et du lait en sortant d'une longue maladie.

Elle songeait à tout cela en regardant Martin au travail dans la salle d'opération. Il lui avait conseillé d'assister le plus souvent possible à des interventions neurochirurgicales, afin de prendre de l'avance pour l'année suivante. Elle se tenait donc au milieu d'un groupe d'internes et même d'étudiants en quatrième année qui aimaient bien traîner dans les salles d'opération où les « grands pontes » exerçaient. Son regard passa de l'un à l'autre : tous les visages étaient absorbés, empreints d'une expression de respect absolu et d'extrême intérêt. Ses yeux se posèrent sur Léonard Max. Il avait été si touché par la défaite de Martin qu'il avait juré qu'il refuserait de travailler avec le nouveau directeur. Heureusement pour sa carrière, Martin avait réussi à le dissuader de mettre en pratique une si belle loyauté.

Et Claire ressentit un frisson de fierté : vous pouvez toujours ôter à un homme ses titres, vous n'altérerez en rien sa vraie valeur. Et ses ennemis eux-mêmes, ceux qui l'avaient dépouillé, étaient contraints de le reconnaître.

Martin travaillait à la loupe. Claire regarda la petite ligne verticale entre

ses sourcils. Avec une délicatesse incroyable, une concentration presque douloureuse, il dégageait les nerfs d'une jambe abîmée par un accident. C'était épuisant à regarder. Claire avait du mal à imaginer ce que cela devait être de le faire! Ce ne fut qu'une fois l'opération terminée qu'elle se rendit compte qu'elle avait gardé les mains incroyablement serrées l'une contre l'autre et que les muscles de sa nuque lui faisaient mal.

Elle attendit Martin dans le couloir. L'infirmière de service, derrière le petit bureau, lui adressa un sourire :

— Nous vous verrons bientôt tous les jours ici.

— L'année prochaine.

— Vous avez une drôle de chance d'étudier avec votre père. Mais je n'ai pas besoin de vous le dire, sans doute! Je le connais depuis que j'exerce mon métier. J'ai commencé à Fairview. Il était interne, à l'époque. (Elle réfléchit un instant.) Oui, et il allait assister aux opérations du Dr Albeniz. Comme les jeunes viennent assister à ses opérations aujourd'hui. Albeniz était un grand bonhomme, lui aussi.

Et, saisissant sa pile de diagrammes, elle s'en fut au long du couloir.

Une drôle de chance, songea Claire. Il ne se passait pas une seule journée sans que quelqu'un lui en fit la remarque, une infirmière, un interne, une secrétaire ou même sa mère. Elle commençait à en avoir assez de l'entendre.

Ils étaient attablés dans la salle à manger réservée aux médecins; près de l'assiette de Claire, sur une serviette en papier, Martin avait tracé le schéma de l'intervention de la matinée.

— Allez, dit-il. Assez pour aujourd'hui. Tu as des projets pour le week-end?

— Je pensais vous demander d'emmener les enfants patiner dimanche après-midi.

— Oui, très bonne idée. Mais... je voulais te parler de ta vie à toi, de tes sorties, dit-il avec un sourire inquiet.

— Bah, je vais sortir samedi soir. Peut-être aussi vendredi si j'en ai encore envie au moment de partir.

Elle savait qu'il aurait voulu lui demander - mais qu'il ne le ferait pas - avec qui elle sortait en particulier et si elle l'aimait bien, et si elle ne faisait plus de folies. Il espérait que non! Il aurait voulu - c'est ce que souhaitent les parents - que sa fille soit heureuse. Et, saisie d'une soudaine compassion pour son anxiété, elle dit gentiment :

— Ne vous en faites pas pour moi, Papa. Je vais bien, vraiment.

Elle fut récompensée en voyant le visage de son père se détendre et s'éclaircir.

— C'est ce que je voudrais toujours entendre.

— Et je ne fais pas de folies.

— Je sais.

A vrai dire, l'occasion de faire des « folies » ne s'était guère présentée, beaucoup moins souvent sans doute que Martin l'imaginait. Elle avait eu d'autres relations depuis Ned. Elle n'allait pas s'enfermer dans un couvent! Mais elles manquaient de vie. Elle était revenue à la période d'avant Ned, des jeunes gens intelligents, agréables, et le plus souvent médecins, qui ne l'émouvaient pas. Son compagnon du moment, Patrick Moore, un Irlandais pétillant et gentil, avait un charme considérable mais ils savaient tous deux que cela n'irait pas loin. Et elle se disait qu'elle attendait sans doute d'éprouver de nouveau les sentiments qu'elle avait connus pour la première fois dans les collines du Devon.

Martin recula sa chaise.

— Bon, j'y vais.

— Vous allez à votre cabinet?

— Non, on est mardi et j'ai une conférence de neuropathologie.

— Bien sûr, Moi, j'ai la consultation de gynécologie à la clinique.

Tout en terminant son café, elle le suivit des yeux. On le saluait sur son passage. Perry Gault ne leva pas la tête. La rancœur serait tenace. Et elle se demanda jusqu'à quel point Martin en souffrait et jusqu'à quel point il souffrait de cette affaire d'institut et de toutes les autres blessures. Manifestement, il se consacrait désormais entièrement à l'enseignement et à la recherche solitaire en laboratoire. De tous ces sujets qu'il aimait, il parlait avec enthousiasme, mais jamais il ne parlait des blessures et des déceptions et elle respectait son silence.

La salle des urgences et les couloirs de la clinique étaient déjà surpeuplés. Dans les couloirs, attendaient des bébés, des malades, des vieux, et les parents en bonne santé qui les avaient amenés. Un petit Portoricain se leva en souriant:

— Bonjour, M. Filipe, dit Claire.

— J'ai amené ma fille, Angela, cette fois, docteur.

— Bien. Je vais prévenir le Dr Milano. Elle la recevra dans quelques instants.

Le Dr Milano était une belle femme d'une quarantaine d'années qui semblait capable de mener de front avec la plus grande tranquillité un métier très prenant et sa vie de mère de famille. A son contact, Claire apprenait peu à peu une façon d'aborder les malades.

— M. Filipe est revenu avec sa fille, dit Claire en entrant. J'ai du mal à y croire.

Le Dr Milano sourit.

— Moi non. Ce n'est pas la première fois que ça arrive.

Quelques mois plus tôt, à la mort de sa femme, il avait fait une scène mémorable. Sa douleur était compréhensible mais il s'en était pris au Dr Milano avec une vindicte inadmissible; sous prétexte que la médecine n'est pas un métier pour les femmes. Si le Dr Milano n'avait pas été une femme,

disait-il, sa femme ne serait pas morte. La place d'une femme est chez elle avec Ses enfants. Tout le monde sait cela. Un médecin ne peut être qu'un homme.

Il avait fallu déployer plusieurs heures d'efforts pour le calmer. Mais quelque chose, le temps et Dieu seul savait quoi, lui avaient manifestement fait changer de point de vue.

— C'est vous qui l'avez retourné. Vous le savez, bien sûr?

— Oh, vous croyez..., commença Claire.

— Oui, naturellement. Vous savez comment prendre les gens. Vous êtes très chaleureuse, Claire. Bien, si nous commençons? A 3 heures, je dois monter pratiquer un avortement. Vous viendrez?

Oh non, se dit Claire. Non!

— Je ne crois pas. Je n'en ai jamais vu.

— Justement. Il est temps de commencer. Bon, vous faites entrer?

Et commença le défilé des visages familiers et des nouveaux qui le deviendraient sans doute à leur tour. La plupart des problèmes de ces femmes ne seraient pas résolus en une journée. On finissait par bien les connaître, à la longue.

Il y avait la jeune diabétique à qui elles avaient conseillé de ne pas avoir d'enfant. Mais son mari en voulait et elle avait accouché d'un monstre qui, heureusement pour lui et pour ses parents, était mort-né.

Puis entra une jeune mère célibataire, intoxiquée par la drogue et enceinte pour la cinquième fois. L'un de ses enfants l'accompagnait, un gamin de douze ans, déjà intoxiqué lui aussi. Il attendait sa mère à la porte, comme s'il avait peur de la perdre de vue une minute. Il coulait des regards sournois et la tristesse et les questions silencieuses inscrites sur son visage lui donnaient l'air d'un petit singe.

Il y avait la toute jeune fille engrossée par son frère.

Et celle dont le bébé avait les yeux infectés par les gonocoques.

N'y a-t-il donc pas de limites à l'ignorance, au désarroi, à la misère? Pauvres femmes! Songeait Claire. Pauvres femmes!

Et le nombre d'immigrés! Parfois, j'ai l'impression de ne pas être aux Etats-Unis. J'appréhendais leurs visites, au début. Quel travail déjà pour se faire comprendre et pour les comprendre! Et ils sont si perdus, si craintifs. Et ils sentent l'ail, par-dessus le marché. Je devrais avoir honte! Ils ont quitté leur pays pour les mêmes raisons que mon grand-père avait quitté son pauvre village. Oh, la façon dont on les traite m'horrifie! Les petits employés se sentent supérieurs à eux parce qu'ils ne parlent pas anglais et qu'ils n'ont plus rien, plus même leur fierté. J'ai fait une réflexion à une secrétaire hier, elle va m'en vouloir à mort! Mais si j'osais, et, bien sûr, je n'oserai jamais, je dirais aussi ce que je pense de lui au Dr Norris. C'est l'un des seuls médecins de la clinique qui n'a pas la moindre compassion envers ces pauvres femmes. On dirait un vétérinaire qui soigne des vaches!

A l'intérieur d'une cabine entourée de rideaux, le Dr Milano examinait

une femme. Près du bureau sur lequel Claire remplissait des formulaires, une amie de la patiente était assise sur une chaise droite en l'attendant. Elles se regardèrent en entendant des pleurs.

— Elle doit être enceinte, dit l'amie. C'est sûrement pour cela quelle pleure.

Claire avait deviné à l'avance la seconde partie de la phrase.

— C'est ma belle-sœur. Son mari est une brute. Ils ont déjà cinq enfants et il ne gagne pas assez pour leur acheter des souliers. J'essaie de leur venir en aide comme je peux. Et elle est sur les nerfs, docteur. Elle a quarante-deux ans et les garçons sont déchaînés, quelquefois. J'ai pris les deux grands chez moi pour quelques jours. Elle n'y arrive plus, elle est de plus en plus nerveuse et elle pique des crises de larmes.

» Docteur! Supplia-t-elle, pressant ses mains l'une contre l'autre. Il ne faut pas quelle ait un autre enfant. Ça la tuera, ou bien elle va devenir folle!

Des victimes. Les femmes, leurs enfants. Combien de victimes?

— Je comprends, dit Claire. Un jour, on saura remédier à ce genre de choses.

— Mais pas maintenant?

— Pas maintenant.

Sauf pour les riches, et encore, elles courent des risques. Et, jetant un coup d'œil à la pendule, elle songea : à 3 heures, il va falloir que je monte et que je regarde. Je ne veux pas, mais il le faut.

La femme est couverte d'un drap dans lequel un trou a été pratiqué au bas du ventre. Pourquoi est-elle là? Quelle maladie, vraie ou feinte, lui en a donné le droit?

Le Dr Milano a été débordée de travail et Claire y a trouvé là un prétexte à ne pas poser de questions. La vérité, c'est que Claire ne désire pas savoir.

Elle est censée regarder. La région dénudée a été aseptisée et anesthésiée. Le médecin saisit une seringue. Claire a lu ce qui va venir et pourtant elle se met à trembler. Le médecin enfonce l'aiguille dans le ventre, jusqu'à l'utérus où le bébé est recroquevillé dans le noir, dans la chaleur du corps de sa mère, la tête penchée en avant, dans une position confortable. Tous les jours, toutes les heures, il grandit à mesure que les cellules se diversifient et qu'apparaissent les ongles, les cils, les coquilles délicates des oreilles... Le médecin prend une seringue et injecte le liquide qui, dans quelques heures, entraînera la contraction de la matrice qui l'expulsera de son nid douillet...

Claire tient son poing collé contre sa bouche. Mon bébé, se dit-elle.

Le Dr Milano lève les yeux. Claire lit dans son regard qu'elle comprend ses questions. Comment une femme, qui est aussi une mère, peut-elle faire une chose pareille? Ou comment, au contraire, ayant vu défiler devant elle la misère humaine, comment pourrait-elle refuser de le faire?

Oh, mon Dieu, rendez les choses plus simples, que je sache, enfin et pour toujours, ce qui est juste.

L'air sentait la neige quand elle atteignit Madison Avenue. Elle pressa le pas en direction de chez sa mère. Elles avaient pris l'habitude de dîner ensemble une fois par semaine, le jour qui convenait le mieux à Claire. Le ciel était gris foncé mais dans la rue, les vitrines annonçaient l'approche des vacances - partout ce n'était que Pères Noël, anges poudrés d'or, robes de velours et sacs du soir de brocart. Des bouffées de parfums s'échappaient des portes à tambour, en même temps que des bribes de chants de Noël.

Les gens marchaient vite, courbant la tête contre le vent, et se heurtaient les uns les autres. Certains étaient trop fatigués et trop pressés pour prendre la peine de lever les yeux et de s'excuser. D'autres, qui rentraient d'un « pot de Noël » à leur bureau, étaient effondrés et parfaitement indifférents à tout signe de joie ou d'amitié.

Claire avait des visions, des visions sentimentales, de veillées devant des feux de bois où tout le monde chanterait, de rues où les gens se connaîtraient tous et bavarderaient gaiement sur le pas de leur porte. De lieux où les chants de Noël auraient un sens. Le monde est si vaste, tout le monde est si pressé, si indifférent, qu'on prend peur, parfois. « Un monde solitaire », dit-elle à voix haute, étonnée d'entendre le son de sa voix et de sentir son souffle tiède pris dans le col de son manteau. « Un monde solitaire » (que ce bébé ne verra pas, solitaire ou pas).

Et, passant devant un fleuriste, elle céda à une impulsion et entra acheter un bouquet de roses rouges. Sa mère adorait les fleurs et elle, Claire, avait soudain besoin de lui manifester sa tendresse. En regardant la vendeuse envelopper les roses dans du papier vert, elle se vit montant les escaliers de chez sa mère, son bouquet à la main, et la tendresse la submergea.

Puis, au-dessus des fougères et des roses - couleur du sang, couleur de la vie -, au milieu de l'explosion luxuriante, elle aperçut son visage dans la glace. Et il lui sembla si pâle, si vieux, qu'elle ne le reconnut pas tout de suite. Mais c'était absurde. Elle n'avait que vingt-huit ans...

Quand elle ressortit dans le froid, son sentiment de solitude la reprit. Elle avait mal dormi, se réveillant sans cesse pour ressasser des idées noires. Cette nuit, assurément, elle s'éveillerait en pensant à un bébé. Mais auquel? A celui de la femme qu'elle avait vue aujourd'hui, ou au sien?

La plupart des questions sont sans réponses, Claire. Tu le découvres peu à peu, pas vrai? Ou du moins rien n'est jamais entièrement blanc ou entièrement noir une fois pour toutes.

Jessie et elle avaient beau habiter à deux kilomètres l'une de l'autre dans la même ville, elles vivaient dans deux mondes totalement différents. Comme c'est étrange, songeait Claire. Les clientes de Mère ne s'intéressent qu'aux étoffes luxueuses et au marbre, et les femmes que je vois à l'hôpital, celles qui frottent les trottoirs de la ville pendant que les autres dorment, à quoi pensent-elles? Comment font-elles pour supporter l'injustice qui leur est faite? (Et pourtant, qui laverait les trottoirs? Répondez-moi!)

Tu es du côté des patientes du Dr Milano, Claire, pas de celles qui vivent au milieu de la soie et du marbre, même si nombre d'entre elles sont correctes. Tu es du côté des autres.

La maison de Jessie était illuminée. La lumière, la chaleur étaient réconfortantes. Au-dessus de la table de l'entrée sur laquelle elle posa ses gants et son chapeau, était accroché le portrait de l'ancêtre d'un inconnu, datant du XVIII^e siècle. C'était une femme au regard critique dans lequel on ne lisait aucune sympathie pour le malaise moderne de Claire.

— Alors, dit Jessie en tendant la joue. Comment vas-tu? Tu as encore l'air épuisé.

— Je le suis, un peu. Mais pas toi, à ce que je vois.

— Non, je ne me le permets pas. Personne ne vous en est reconnaissant. Un sherry ?

— Oui, je veux bien.

— Que regardes-tu? Mes bijoux? Ils sont neufs, si c'est la question que tu te poses.

— C'est magnifique!

Jessie avait le goût des bijoux exotiques et quelque peu voyants. Ce soir, elle portait du jade incrusté d'or. La chaîne scintillait sur sa robe noire et les boucles d'oreilles lui tombaient presque aux épaules.

— Je sais que j'attire l'attention de toute manière, autant en rajouter!

Nerveusement, Jessie tira une bouffée de cigarette.

— Grâce à ce que je possède, je montre que j'ai accompli quelque chose. Vulgaire, j'imagine, conclut-elle en regardant la tenue stricte de Claire et ses mains dépourvues de bagues.

— Non, je comprends, dit posément Claire.

Elle contemplait le feu, tout en faisant tourner son verre de sherry entre ses mains. Quand, pendant toute son enfance, on s'est sentie rejetée, tolérée ou simple objet de pitié, on est en droit de jouir de sa délivrance, spécialement quand on a acquis sa liberté par soi-même, à force de volonté et de courage. Elle imaginait la joie perverse que sa mère devait éprouver quand une nouvelle cliente, que l'on n'avait pas mise au courant, franchissait le tapis pour s'approcher de son bureau : oui, cette petite bonne femme est Jessie Meig, celle dont on vous a tant parlé. Pourtant, en dépit de tout, Jessie ne se rendait jamais aux soirées ou aux cocktails sans s'assurer qu'elle y rencontrerait certains de ses clients. Oh, de fait, elle n'avait sans doute pas le temps de se faire un cercle d'amis bien à elle, mais elle appréciait la compagnie de clients importants, parce quelle se réfugiait à l'abri de leur position sociale et de leur prestige.

— Tu as vu l'article dans le supplément week-end de la semaine dernière? Demanda Jessie.

— Oui. J'allais vous en parler. Mais j'ai tellement l'habitude de voir votre nom dans les journaux que je ne m'étonne plus.

— J'ai eu une telle publicité pour l'hôtel de l'Arizona qu'on m'a

demandé de décorer une auberge pour la même compagnie. Je sens que cela va me plaire. Je vais abandonner le style tropical pour du pur anglais XVIII^e très coloré. Je vois déjà ce que cela donnera.

— Si je comprends bien, il faut quasiment venir avec une recommandation si l'on veut avoir une chance de faire décorer sa maison par vous!

— Pas tout à fait, mais presque. (Jessie sourit.) Si nous passions à table? Raconte-moi ta journée.

— Très différente de la vôtre. J'ai assisté à un avortement.

Jessie leva un sourcil.

— Les femmes me font tant de peine, parfois, si vous saviez! Leurs pauvres corps, leurs conflits! J'ai vu une femme mutilée par un avortement raté. Jamais elle ne pourra avoir d'enfant, en dehors d'un miracle.

Jessie se taisait.

— Je ne crois guère aux miracles, dit Claire sombrement.

Elle avait du mal à avaler, soudain. Elle posa sa fourchette.

— Tu n'as pas faim.

— J'avais faim en arrivant, mais plus maintenant.

— Claire, Claire! Tu vas beaucoup plus mal que tu ne veux bien le dire.

Claire sentit la menace des larmes. Baissant les yeux pour échapper au regard de sa mère, elle les posa sur le bouquet disposé au milieu de la table : des anémones, précieuses et languides, leur tige pâle inclinée dans l'eau frémissante, cou frêle ployé sous une lourde chevelure chatoyante.

— Ned aurait aimé avoir un enfant, dit-elle doucement. Comme il aurait aimé avoir une petite femme fière de son état, qu'il aurait trouvée à la maison en rentrant de sa passionnante journée de travail!

— Comme la plupart des hommes.

— Je sais. Il n'y a rien à redire à cela... et il en trouvera une si ce n'est déjà fait qui sera très heureuse de lui donner tout cela.

— J'espère que tu n'es pas trop amère, Claire?

— Vous l'avez été suffisamment vous-même!

— Oui. Ce qui ne veut pas dire que je souhaite que tu en passes par là. D'ailleurs, ce n'est pas la même chose, je n'y pouvais rien.

— Tandis que moi! Je suis l'artisan de mon propre malheur. Vous n'avez pas besoin de me le dire!

— Et je ne te dirai rien. Ce qui est fait est fait! Mais viens t'allonger sur le sofa. Enlève les coussins et étends-toi.

Le feu était retombé et ronronnait doucement, comme un chat.

— Ça sent bon, hein? Fit remarquer Jessie. C'est du cèdre.

— J'ai fouillé dans mes affaires, aujourd'hui, commença Claire au bout d'un instant. Et j'ai retrouvé mon album de Brearley. J'ai relu les petits mots, sous les photos... comme tout le monde était sentimental et plein d'illusions! Quand je pense à ce que cela a donné en réalité!

— Quoi donc?

— Eh bien, Lynn est mannequin et vit à Beverley Hills avec un vieux monsieur richissime. June divorce pour la deuxième fois. Paula s'est cassé le cou en plongeant dans une piscine sans eau.

Jessie frissonna.

— Tu ne peux pas me raconter des choses plus gaies? Tu n'es pas toi-même, ce soir.

— Vous trouvez?

— Ou plutôt, si, tu es peut-être toi-même, celle que tu es depuis pas mal de temps maintenant. Je ne me souviens pas exactement quand cela a commencé, mais je m'en doute un peu.

Claire ne répondit pas. Elle avait mal à la tête à force de ravalier ses larmes, elle était fatiguée par le poids des choses. La pièce était pesante, lourde d'un mode de vie qui s'enfuyait, sinon déjà enfui. L'indépendance de Jessie n'était pas le résultat d'un choix. Elle était née d'un besoin désespéré et d'un courage féroce. Jessie aurait aimé être protégée et chérie par un homme.

— Je veux partir, dit-elle soudain. Aux Indes ou au Brésil, je ne sais pas. N'importe où.

— Quoi? Mais pourquoi? Tu ne veux plus travailler avec ton père?

Elle fondit en larmes.

— Non! Mais je n'ose pas lui dire.

— Je ne comprends pas! Une chance pareille, Claire!

— Je sais. Mais je ne veux pas.

— Mon Dieu, mais pourquoi?

— « Nous sommes de l'étoffe des rêves », les rêves de nos parents!

— Franchement, Claire, dis-moi pourquoi.

— Parce que c'est horrible et que je ne peux pas le supporter. C'est une atmosphère atroce.

Claire frissonna.

— Les crânes rasés et les gens qui ont perdu l'usage de la parole. La rééducation physique et les faux sourires - non, même pas faux, d'ailleurs -, les sourires contraints quand quelqu'un a réussi à faire un pas et qu'on sait qu'une fois rentré chez lui, il arrivera jusqu'à six au bout de plusieurs mois. Sans parler de ceux qui meurent pendant l'opération. C'est trop déprimant. Jamais je ne pourrai passer ma vie là-dedans.

— Eh bien, soupira Jessie en levant les bras au ciel. Que veux-tu que je te dise? Tu t'en es aperçue depuis longtemps?

— Je ne m'en souviens pas. Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. Et je n'y avais pas vraiment pensé tant que je n'avais pas vu.

— Tu voulais faire plaisir à ton père. Comme toujours, dit Jessie d'un ton accusateur.

— Non, je ne crois même pas m'être dit les choses aussi clairement. Je l'ai fait naturellement, sans me poser de questions. Je ne sais pas, quand on veut devenir médecin et qu'on est la fille de Martin Farrel, on ne va pas... je veux dire que je ne pouvais pas... ce n'est pas comme si c'était quelqu'un

d'ordinaire, n'importe qui... (Et à son grand désarroi, Claire éclata en sanglots.)

— J'ai son travail en horreur! Jamais je ne pourrais faire la même chose! On me répète sans arrêt que j'ai de la chance, et j'en suis tout à fait consciente! Je suis fière de Papa et je me sens tellement coupable et... je sais que je vous choque!

— Non, Claire, tu ne me choques pas. Je suis surprise, pas choquée.

— Il a été tellement formidable avec moi. Je m'en veux de ne pas m'en réjouir autant. Si vous saviez comme je m'en veux!

— Ecoute, dit Jessie posément. Il faut commencer par le lui dire.

— Oh, non! Je ne pourrai pas! Vous ne vous rendez pas compte, depuis le temps qu'il y compte! Non, il a déjà eu tellement d'échecs. Je ne peux pas lui faire ça!

— Ce n'est pas à toi de compenser les déceptions qu'il a pu avoir, Claire! Ni à personne!

— Vous dites cela parce que...

— Je le dis parce que c'est la vérité et pour aucune autre raison.

— J'ai honte! Dit Claire entre deux hoquets. Je ne sais pas ce qui me prend de pleurer comme ça.

— Tu as le droit de pleurer! Personne ne te demande d'être aussi courageuse! Tu préfères que je m'en aille? Que je te laisse seule?

— Non, non, restez.

Jessie avait posé la main sur le front de Claire : Tourne-toi. Je vais te masser la nuque. Elle est complètement nouée. Cela fait du bien?

— Oui.

— Dis-moi ce que tu veux aller faire aux Indes.

— Oh, partir avec un de ces organismes qui envoient des médecins dans les pays les plus défavorisés. Je n'ai pas envie de faire une carrière médicale. Je ne suis pas faite pour ce genre de vie. Je voudrais m'occuper des gens simples, leur redonner espoir en leur apportant les soins dont ils ont besoin. Aux femmes surtout... partout où l'on va, les femmes sont les plus maltraitées, les plus à plaindre... (A sa grande horreur, Claire se remit à pleurer.) Mais à quoi bon en parler, puisque je ne le ferai pas. Je resterai là à... à dépérir.

— Tu parlais de Ned, tout à l'heure, dit Jessie d'une voix douce.

— Et alors?

— Tu penses toujours à lui.

— Il m'a très mal traitée. Très mal.

— Pourquoi ne l'oublies-tu pas, alors?

— Oh, gémit Claire, bonne question! Pourquoi? Je n'en sais rien... je ne dors pas. Je me réveille toutes les nuits et j'ai peur. Je ne comprends pas ce qui me fait peur. La solitude, peut-être? Mais je comprends ce que cela a pu être pour Papa quand Hazel est morte...

Les doigts de Jessie massaient doucement.

— Ce n'est pas la même chose, ma chérie. Personne n'est mort.

— Notre bébé est mort. A cause de moi.

— Ce n'est pas la même chose.

Claire se redressa.

— Que pouvais-je faire d'autre? J'aurais dû aller le rechercher?

— Certainement pas, dit résolument Jessie. On ne court pas après un homme.

Elles demeurèrent un long moment côte à côte, à contempler le feu. Peu à peu, les larmes de Claire se tarirent et le feu s'éteignit.

— Je vais rentrer, dit-elle.

— Non, reste dormir ici. Prends un somnifère et repose-toi bien.

— Je n'en prends jamais.

— Allons, docteur, pour une fois.

— Non, mais je vais rester.

Elle serait heureuse de ne pas rentrer là-bas ce soir, de ne pas voir le lit où elle avait dormi avec Ned, et son chapeau irlandais, oublié sur l'étagère.

Elle suivit Jessie à l'étage jusque dans sa chambre de petite fille, où l'attendait sa vieille poupée, à côté de son premier livre de latin et d'un canoë, souvenir taillé dans du bouleau, reliques d'années insouciantes, avant l'entrée dans la vraie vie.

Un bureau monumental couvert de papiers, de revues médicales et d'objets divers séparait Jessie de Martin. Combien de rencontres importantes, dans la vie, prennent place entre deux ou trois personnes et un bureau?

Il a toujours l'air d'un médecin, songea-t-elle. Mais qu'est-ce que cela veut dire? A quoi ressemble un médecin? Pourtant, c'est un fait.

Au cours de la demi-heure précédente et depuis deux semaines, elle avait lutté contre l'influence de sentiments plus ou moins contradictoires: l'entêtement et la fierté, l'inquiétude, la gêne et la lâcheté, en passant par la colère contre des circonstances qui allaient la placer malgré elle dans la position de suppliante. Mais elle n'avait cessé de se répéter qu'elle le ferait pour Claire : pour Claire, elle serait allée se battre contre des monstres si besoin était. Heureusement, Martin n'est pas un monstre, s'était-elle dit non sans humour; c'était le père de Claire et il s'intéressait autant qu'elle-même au sort de leur fille.

— Il a dû t'en coûter de venir jusqu'ici, Jessie, et tu dois avoir des raisons sérieuses. Je veux que tu saches que j'en suis conscient.

— C'est exact.

Une fois encore, le médecin venait de parler: compréhensif, aimable et ferme. Des pensées entrecoupées traversaient Jessie : *On dirait qu'un siècle s'est écoulé (cela remonte à un autre âge) depuis que nous nous promenions à Kensington Gardens, Claire pédalant devant nous dans son petit manteau jaune. Mais Cyprus, c'était hier.* Des bribes de poésie passaient, fugitives : « O temps, suspends ton vol. » *Cet été-là, il avait des souliers blancs, des souliers neufs qui lui faisaient mal aux pieds. La petite voiture bondissait sur*

les chemins et la serviette du médecin était posée entre nous sur le siège. Fern portait une robe de toile bleue et le collier de perles de noire mère.

Elle prit un siège, s'assit très droite et s'expliqua d'un ton résolu.

— Il ne faut pas que Claire sache que je suis venue ni que je t'ai dit qu'elle ne supportait pas le travail que tu fais. Il faut que cela vienne de toi, comme si l'idée t'était venue par hasard. Si tu es d'accord pour lui en parler, bien sûr.

— Elle déteste vraiment le travail à ce point-là? Répéta Martin, incrédule.

— Apparemment. Elle se rend malade. Et moi, je suis désolée de te faire ça, Martin. Mais je ne peux pas faire autrement

— Quand... quand s'en est-elle rendue compte?

— Comment peut-on dire précisément « quand » quelque chose se produit, dans la tête de quelqu'un?

Quand s'éprend-on de quelqu'un et quand s'installe l'indifférence? Qui peut répondre à cela? Toi, Martin?

— C'est plus ou moins lié à Ned, on dirait. C'est peut-être de là que tout est venu. Mais elle s'est convaincue peu à peu, sans s'en rendre compte au début, qu'elle ne voulait pas faire la même chose que toi. L'idée qu'elle pourrait passer sa vie ainsi la désespère.

— Pourquoi ne me l'a-t-elle jamais dit? Mais pourquoi, bon sang?

— Elle ne voulait pas te faire de peine.

Martin regardait ses mains, crispées au bord de son bureau. Elle comprenait le mal qu'il devait avoir à la regarder. Elle aussi l'évitait malgré elle. Son regard faisait le tour de la pièce; sur une étagère, près du bureau, il y avait la photo d'une femme au visage serein, un tantinet trop rond, aux jolis yeux timides. La description que Claire lui avait faite de Hazel était particulièrement fidèle. Oui, songea Jessie, il a eu son comptant de problèmes, même s'il en est le premier responsable.

— Quel gâchis, s'écria Martin. Avec son intelligence et les connaissances qu'elle a acquises! Elle ne fera jamais que de la médecine rudimentaire. Utile, sans aucun doute, mais néanmoins rudimentaire. En est-elle consciente?

— Bien sûr. C'est ce quelle veut.

— Elle mettra des enfants au monde, mais en cas de complications, elle ne saura pas quoi faire. Elle réduira les fractures simples mais devant une fracture complexe de l'épaule, pour ne citer qu'un exemple, elle sera impuissante. Elle fera beaucoup de choses passablement, mais rien très bien.

— Elle sait tout cela, répliqua patiemment Jessie.

— Je comptais sur elle plus que je ne l'aurais cru. J'avais conçu de grands projets! Le père et la fille! Je la voyais commencer là où, dans quelques années, je m'arrêterai.

Il tapota le bureau du bout de son crayon. Avec un petit pincement au cœur, Jessie reconnut le geste.

— On fait tellement de progrès, tous les jours. Il faudrait cinq vies entières pour avoir le temps de tout assimiler.

Le visage soudain noyé de tristesse, il se tut, le regard perdu au loin. Une machine à écrire crépita un instant dans la pièce voisine. Une voiture de pompiers hurla sous les fenêtres. Quand tout se fut tu, le silence retomba.

— Je viens de me souvenir, dit enfin Jessie. Tu as peut-être oublié, ton père et toi.

C'était la première remarque personnelle de leur entretien.

Martin la regarda longuement :

— Je n'ai pas oublié... tu veux me rappeler que chaque être humain doit aller de son propre chemin. Et que je devrais être le premier à le savoir.

— C'est la vérité, non?

— Oui. Oui. Tu as toujours aimé aller très vite au cœur des choses. Tu as raison, bien sûr. Et je lui en parlerai. Tu peux compter sur moi. Je lui dirai que j'ai réfléchi et que je pense qu'il serait préférable pour nous deux qu'elle fasse ce qu'elle veut de son côté. Je trouverai les mots convaincants.

— Je pensais que tu accepterais, sinon je ne serais pas venue.

— Et cette autre... cette autre affaire? Elle ne me parle jamais de lui.

— A moi non plus, jusqu'à ce soir-là. J'étais bouleversée! Claire ne pleure presque jamais, tu le sais ?

— Tous ses sentiments sont rentrés.

— C'est ce qui m'inquiète! Non qu'il y ait quelque chose à faire de ce côté-là!

— C'était un jeune homme sympathique. J'ai fait mon possible pour ne pas l'aimer mais...

Martin leva les mains en signe d'impuissance.

— Mais cela n'a pas marché.

— Un jeune homme sympathique? C'était une situation impossible! Impossible!

— Sans doute. Mais les situations humaines le sont souvent.

Martin hésita:

— J'imagine qu'il n'y a aucun moyen de savoir où il se trouve. Cette vieille tante?

Il s'interrompt et Jessie comprit qu'il voulait dire que tante Milly pourrait écrire à Fern pour lui demander.

— Tante Milly est morte l'année dernière, de toute manière, dit-elle, soudain indignée. Et je ne vais certainement pas chercher à savoir! Claire ne le pardonnerait jamais, et elle aurait raison. La fierté est la dernière chose qu'une femme peut se permettre de perdre.

Martin devait penser: *Tu dois en savoir quelque chose.* Et, oui, parfaitement, se dit Jessie, j'en sais quelque chose. Puis elle ajouta à voix haute :

— Je n'aurais pas besoin de me forcer beaucoup pour le haïr de l'avoir plongée dans un tel marasme.

— Claire y était aussi pour quelque chose, fit remarquer Martin, surpris.
— Tu ne prétends pas que tu l'accueillerais à bras ouverts, j'espère?
— Ce n'est pas lui que j'aurais choisi. Mais si c'est lui qu'elle veut?
— C'est une discussion purement académique et, dois-je le dire, je m'en réjouis.

Elle se leva.

— Mais je peux bien te faire part d'une bonne nouvelle, parmi toutes les mauvaises que j'ai apportées. Tu te souviens d'avoir eu un patient du nom de Jeremy, de Tucson?

— Oui. Je l'ai opéré il y a quelques mois.

— Sa belle-sœur est une de mes clientes. Elle chante tes louanges à tous vents.

— Cela fait toujours plaisir.

Le sourire était juvénile, comme si les compliments le gênaient.

— Elle raconte à tout le monde que les médecins l'avaient laissé tomber, sous prétexte que la tumeur s'était étendue dans les deux lobes et que l'opération était impossible, mais que tu as dit que tu le ferais.

— Oui.

— Elle ajoute que son médecin est venu d'Arizona pour assister à l'opération car on l'avait convaincu que c'était impossible.

— Oui.

— Tous ces gens te considèrent depuis comme une sorte de héros.

— De héros? Je connais mon métier et je l'aime, voilà tout.

— C'est déjà pas mal, non? Bien, appelle-moi si tu veux me dire quelque chose à propos de Claire. Sinon, bien sûr, je ne m'attends pas à avoir de tes nouvelles.

— Bien sûr, dit courtoisement Martin.

Il fit le tour de son bureau pour aller ouvrir la porte. Elle avait l'impression de prendre congé d'un banquier ou d'un avocat et elle lui sut gré du tact parfait dont il avait fait preuve tout au long d'un entretien difficile pour eux deux.

Elle tendit la main :

— Puisque j'ai dit tout ce que j'étais venue dire, je m'en vais.

— Je te remercie d'être venue. Je n'avais pas idée... mais je vais lui rendre sa liberté, pour qu'elle aille aux Indes, ou là où elle voudra, sans remords.

— Aux Indes, murmura Jessie en franchissant le seuil. Je vous jure!

Pendant plusieurs longues minutes, Martin contempla le mur, les rayonnages et les fenêtres que voilait la lumière hivernale. Il se rendit vaguement compte que la machine à écrire se taisait et Jenny Jennings passa la tête à la porte pour dire bonsoir. Elle ne s'étonna pas de le trouver ainsi perdu dans ses pensées car dans son entourage, on avait l'habitude de le voir réfléchir longuement à ses problèmes.

Mais celui-ci était trop douloureux! Il le tournait et le retournait dans sa tête, l'examinant comme une radiographie. Jessie ne serait jamais venue le trouver si la situation n'était pas grave, et même alarmante; pas après tant d'années de silence offensé. Et il en fallait beaucoup pour alarmer Jessie. Eh bien, il lui rendrait sa liberté, voilà tout. Il romprait le lien. Comment aurait-il deviné qu'il lui était devenu si pénible? Jamais Claire ne le lui avait donné à penser. Pauvre petite! C'était peut-être ce qu'elle faisait de mieux, après tout. Puisse-t-elle ne jamais le regretter. Et moi me remettre de cette perte avec élégance.

Puis il songea à l'autre souffrance, aux relations entre l'homme et la femme. Les ravages qu'elles pouvaient faire dans le cœur humain! Elle ne l'avait donc pas oublié! C'était lui qu'elle voulait et pas un autre! C'était insensé, le monde était plein de jeunes gens qui auraient été heureux de l'avoir. Claire, qui avait tant de vie en elle, tant de vie éclatante! Et Ses yeux, au regard grave, aux longs cils doux, lui apparurent brusquement, furtivement. Insensé!

Elle voulait Ned Lamb. Il les revoyait tous deux : un beau couple! Ils semblaient appartenir l'un à l'autre. Il y avait quelque chose entre eux qui ne trompait pas, qu'on le veuille ou non. Petite Claire, si fière, si tête brûlée! Et, se souvenant qu'elle avait failli mourir, il se mit à trembler. Son désir - s'il ressemblait à ce qu'il avait éprouvé pour la mère de ce jeune homme - devait être une souffrance atroce. Il tenta de se souvenir de ce qu'il avait éprouvé, mais ne put se rappeler que du fait qu'il avait souffert, jusqu'à la nausée, qu'il avait cru ne pas pouvoir le supporter, que chaque jour était une lutte contre la souffrance. Et s'en souvenant, il se mit à l'éprouver de nouveau. Une douleur insidieuse, rampante, qui formait une boule dans la gorge...

Il faisait presque nuit. Brusquement, il se redressa et alluma la lampe de bureau. Il chercha un numéro dans son carnet et le composa.

Je voudrais laisser un message à M. Fordyce, dit-il. Il s'occupe de mes voyages. Pourrait-il me réserver une place d'avion pour Londres vers la fin de la semaine? Oui, jeudi ou vendredi, parfait.

De la fenêtre de sa chambre d'hôtel, Martin regardait le ciel morose d'où tombait une pluie battante. Un hiver anglais : il avait oublié. Il avait commandé son petit déjeuner dans sa chambre. La voiture de location serait là rapidement et il pourrait donc partir tôt. Il connaissait la route. Il ne l'avait pas oubliée.

La nuit venait de se lever. Une voiture aux phares allumés avançait doucement dans la rue, éclairant un instant les restes d'un sapin de Noël dans le caniveau. C'était une vision mélancolique, si tard dans la saison, ces branches cassées encore parsemées de paillettes. Un chat passa. Il poussa un gémissement plaintif. Avait-il faim? Ou cherchait-il une femelle enfermée quelque part dans une maison?

Il but pensivement son café, tout en continuant à se demander s'il avait bien fait de venir. Dans l'avion, au-dessus de l'Atlantique, il s'était dit à plusieurs reprises qu'en arrivant à l'aéroport, il reprendrait aussitôt l'avion pour rentrer. Déjà, avant de partir, il avait tenté de se donner des raisons de renoncer à sa décision. Il avait appelé l'agence de Ned à New York pour demander s'il était toujours à Hong-Kong, pour apprendre que Ned ne travaillait plus chez eux. Seul, le souvenir de Jessie lui avait donné le courage de persévérer. Il lui en avait fallu, à elle, pour venir le voir. Mais elle avait agi pour leur fille et il ne pouvait pas faire moins que d'essayer, au moins, de venir en aide à Claire, s'il n'était pas trop tard et si c'était possible.

Et, tandis qu'il pensait à Claire avec attendrissement, il se souvint de ce que lui avait dit M. Meredith le jour de sa naissance, quelque chose à propos du talon d'Achille. « Tout ce qui arrivera à votre enfant vous arrivera à vous. » Oui, oui, si Jessie n'avait pas exagéré les choses, comme Claire devait souffrir! Avait-elle des visions de réunion? Quand on imagine ce que l'on dirait si l'on se rencontrait par hasard; que l'on se voit s'éloignant sans un regard en arrière, pour faire mal, en le ou la laissant sur le bord du trottoir. Imaginait-elle des retrouvailles, des bras ouverts et des larmes?

Des images! Des visions! Oh, il savait ce que c'était! Il avait toujours cru bien faire et pourtant, il avait fait du mal à toutes les femmes qu'il avait connues. Jamais il n'aurait dû retourner voir Mary pendant la guerre. Au fond de lui-même, il savait sûrement ce qui allait se passer. Il n'avait fait que lui compliquer la vie, lui rendre plus difficile une rencontre avec quelqu'un d'autre. Par sa faute.

Il consulta sa montre. Trop tôt. Maintenant que sa décision était prise, le temps passait trop lentement. Et il commença à ruminer une idée - la repoussant puis l'examinant de nouveau pour la rejeter -, une idée qu'il n'avait jamais osé examiner au grand jour.

Elle prenait forme à présent, si clairement qu'il comprit instinctivement

quelle devait être tapie au fond de lui-même depuis longtemps. Combien de temps?

On l'appela de la réception pour le prévenir que la voiture était arrivée. Il descendit et s'installa au volant. Il se sentait gagné par une extraordinaire excitation, un renouveau d'énergie surprenant. Il avait chaud. Il baissa la vitre, sans se préoccuper de la pluie.

Aux dernières nouvelles, elle vivait toujours seule à Lamb House. Et pourquoi, puisqu'il allait là-bas pour intervenir en faveur de Claire, pourquoi n'interviendrait-il pas en sa faveur à lui? Pourquoi pas? Était-il fou furieux? Pourquoi pas?

La pluie cessa. Le brouillard s'effiloçait sur les branches basses des arbres. Le sommet des collines usées baignait dans une lumière très pure. Le vent lui sifflait dans les oreilles. Il y était presque. Une sensation singulière l'envahissait, l'espoir d'une récompense, comme au théâtre, juste avant le lever du rideau.

— M. Ned est seul à la maison, dit la bonne. Il est dans l'atelier. Je vais le chercher.

— Ce n'est pas la peine. Je sais où c'est.

Debout dans l'encadrement de la porte, Martin regardait Ned qui, en bras de chemise, était en train d'enlever un tableau d'une caisse. A la vue de cet inconnu qui possédait un tel pouvoir sur sa fille, un mélange de ressentiment, de honte et de chagrin saisit Martin. Il revoyait Claire, affaiblie, sur son lit d'hôpital. Claire meurtrie et silencieuse. C'était étrange, il avait fallu que Jessie le lui fit remarquer pour qu'il prit conscience de son silence, et de son calme, surtout. Elle avait toujours été si vigoureuse! Pourquoi n'avait-il pas remarqué qu'elle avait changé? La tension que provoquaient chez lui ces sentiments multiples lui faisait battre les tempes; la pression était presque insupportable.

Ned le vit. L'étonnement se peignit sur son visage. Il ne dit rien, incapable de prononcer un mot.

— Non, dit Martin. Ce n'est pas une vision. Je regrette de vous avoir surpris.

— Eh bien... je...

— Je suis venu pour vous voir. Je ne pensais pas vous trouver aussi facilement. Je croyais que vous seriez à Singapour ou ailleurs.

— Non, je suis revenu depuis un moment.

Ils se regardèrent. Et dans leurs regards, chacun pouvait lire de l'anxiété, de la méfiance, de l'embarras et une certaine hostilité.

— Entrez. Asseyez-vous.

Martin prit une chaise dure à dossier droit. Ned s'assit sur une caisse. Martin constata qu'il avait l'air fatigué et vieilli.

— J'irai droit au fait, commença-t-il résolument. Je suis venu vous parler de Claire.

L'expression de Ned était impénétrable.

— Ce n'est pas, vous vous en doutez, une tâche aisée. Mais avant tout, il faut que je vous demande : y a-t-il une autre femme dans votre vie? Si vous me répondez oui, je retournerai d'où je viens et vous pourrez oublier que vous m'avez vu.

— Il n'y en a pas.

— Bon. Encore une chose : quelle que soit l'issue de cette conversation, il faut que vous me donniez votre parole que ma fille ne saura jamais que je suis venu ici. Elle est fière, comme vous le savez. Trop fière, peut-être, encore que je ne sache pas très bien ce que cela veut dire. Quoi qu'il en soit, je veux votre parole.

— Vous l'avez.

— Si elle devait l'apprendre un jour, je vous tuerais.

— Je vous ai dit que je vous donne ma parole.

— Et maintenant, le plus difficile. Voilà, elle vous aime toujours et elle est malheureuse. Elle ne me l'a jamais dit, mais sa mère le sait. Elle se rend malheureuse depuis... - il sentit des larmes stupides lui monter aux yeux - depuis quelle a perdu le bébé!

— Le bébé!

— Oui. Elle était enceinte quand vous êtes parti.

— Oh, mon Dieu! S'écria Ned. Un bébé? Mais quand? Il est mort?

— Oui, dit Martin. Ou plutôt... oh, qu'importent les mots, il n'est pas mort, elle s'est fait avorter et elle a failli mourir. Tout tient en une seule phrase.

Et, tirant son mouchoir, il s'essuya les yeux sans honte.

Ned poussa un long soupir.

— Je serais revenu. Elle savait où j'étais. Je serais revenu.

— Oui. Oui. J'avoue que je ne comprends pas ce qui a pu se passer dans vos deux têtes. De nos jours, on appelle ça l'incommunicabilité, ou quelque chose de ce genre, n'est-ce pas?

Ned cacha sa tête dans ses mains. La pièce était silencieuse. Il demeura un long moment ainsi, sans lever les yeux.

— Si j'avais su ce qui se passait, dit-il enfin. Je me suis posé la question cent fois. Je voulais rentrer mais elle m'avait chassé. Je ne parvenais pas à revenir là-dessus.

Martin sentit la colère le gagner.

— Vous pouviez écrire.

— Oui. Je me suis conduit comme un imbécile. Nous nous sommes fait tant de mal. (Il regardait Martin à présent.) Je pensais à elle... je sortais avec une fille et je voyais le visage de Claire. Cela n'a pas cessé depuis. Parfois, je me disais qu'il en serait toujours ainsi, que je verrais toujours son visage. Vous savez ce que c'est?

— Je sais ce que c'est, dit fermement Martin.

Ned rougit.

— Où est-elle? Que fait-elle? Demanda-t-il.

— Elle veut aller en Inde ou au Brésil, dans un pays lointain. Plutôt en Inde.

— Elle ne va pas travailler avec vous?

— Non, elle a des idées très différentes et je ne m'en étais pas rendu compte. Encore un échec dans la communication. La vie en est semée, semble-t-il. Est-ce de la fierté ou de l'entêtement, ou les deux?

— Claire et moi, nous sommes tous deux fiers et têtus.

Le sourire triste avait quelque chose de séduisant.

— C'est peut-être du machisme. Vous trouvez que j'ai exagéré?

— Ah, elle est féministe! Elle l'était bien avant de savoir ce que cela voulait dire. Mais vous lui demandiez énormément, malgré tout. Et les temps changent. On ne peut plus traiter les femmes comme des enfants.

Et Martin se reprit à songer: Que suis-je venu faire ici, à susciter une réunion qui ne fera que compliquer ma vie. A moins que... à moins que l'idée de ce matin soit réalisable? Mary et moi! Quel idéal improbable! Quelle perfection, quelle pureté! Pourtant, pourquoi pas? Pourquoi pas?

Au milieu de ses réflexions, il entendit la question suppliante de Ned :

— Que pouvons-nous faire? Qu'en pensez-vous?

— C'est plutôt à vous de me le dire.

— L'Inde, répéta Ned.

— Oui. Elle veut aller soigner les déshérités, les femmes et les enfants en particulier. (Il ajouta brusquement :) Je crois qu'il faut que vous sachiez quelle ne pourra peut-être plus jamais avoir d'enfant.

— Je comprends.

— Il faudra que vous l'aidiez à surmonter cette déception, si c'est le cas.

— Je comprends.

— Ce projet de partir pour l'Inde... vous devez bien penser que ce n'était pas ce que j'avais imaginé pour elle. Mais cela ne change rien, n'est-ce pas?

Martin espérait ne pas se montrer trop amer.

— Comment pourriez-vous faire... si vous décidez d'arranger les choses entre vous? Elle est fermement décidée à partir.

— Oh, je suis indépendant, maintenant. J'ai laissé tomber ma place, à Hong-Kong. C'était affreux, là-bas, je pensais à elle...

Il s'éclaircit la voix et se tut.

Je l'ai touché là où cela fait mal, songea Martin, sincèrement désolé.

— Je me suis rendu compte que la publicité ne m'intéresse pas tellement, de toute façon. On brasse beaucoup de vent pour convaincre les gens d'acheter des choses qu'ils n'ont pas de quoi s'offrir la plupart du temps.

— C'est une révélation assez soudaine, non?

— Pas tant que cela, non, quand j'y repense. J'ai toujours voulu écrire. Ecrire la vérité, je veux dire, me servir honnêtement des mots. Claire le sait. Elle ne vous en a jamais parlé?

— Si, en effet. Mais vous étiez si enthousiaste à propos de votre

situation...

— Oui, enfin, je voulais faire du journalisme honnêtement, faire connaître aux gens des choses qui m'ont touché personnellement, comme les conditions de vie dans les bidonvilles, la disparition de certaines races animales, la révolte en Iraq, mais cela ne s'improvise pas. Je me suis laissé décourager et j'ai divergé vers la publicité, et quand on m'a proposé cette place, l'idée de gagner beaucoup d'argent - beaucoup pour moi, en tout cas -, d'être directeur d'agence... C'était flatteur pour l'amour-propre, j'imagine.

Décidément, cet homme me plaît, songea Martin.

— L'amour-propre masculin, dit-il. Ces choses-là comptent toujours.

— Cela comptait peut-être un peu trop pour moi.

Ned détourna les yeux.

— Claire m'a dit à la fin - nous étions très montés l'un contre l'autre -, elle m'a dit que je cherchais à compenser, à devenir l'homme que mon père n'était pas. Pourtant, j'ai toujours été, ou du moins je le croyais, j'ai toujours été très fier de mon père, tout en fermant les yeux sur sa vie parallèle. Je ne pouvais pas lui pardonner de m'avoir dit ça. (Il regarda Martin dans les yeux :) Mais elle avait peut-être raison. Je voulais peut-être effectivement devenir quelqu'un d'important dans le monde des affaires, courir de réunion en réunion, mon attaché-case à la main.

— Et vous avez quitté ce monde? Demanda Martin.

— Oui. J'ai pris le risque et ça a l'air de marcher.

— Je vais faire des reportages à l'étranger pour des journaux et des revues. J'ai un article sur les changements intervenus en Espagne, qui va sortir le mois prochain aux Etats-Unis.

— Mes félicitations!

— Merci. (Puis Ned ajouta brusquement :) Je n'ai pas besoin de beaucoup d'argent pour vivre.

— Claire non plus, quand j'y pense. Elle s'achète une paire de souliers neufs quand les autres sont usés.

Martin sourit, au souvenir des souliers usés et des boutons manquants.

— Je pourrais aller partout où elle ira, dit Ned pensivement. - Nous pourrions organiser notre emploi du temps sur des bases égalitaires.

— Vous êtes vraiment prêt à accepter les « bases égalitaires »? Je ne suis pas sûr que j'en aurais été capable. Mais j'oublie toujours, vous appartenez à une autre génération.

— Oui. Je dois me le redire, moi aussi, quelquefois, pourtant, je ne suis pas tellement vieux!

— Non, vous ne l'êtes pas. Vous êtes jeune et vous avez du chemin à parcourir. Je souhaite qu'il soit moins semé d'embûches que le mien, songea Martin étonné de la tendresse qu'il lui submergeait. Puis il se souvint de quelque chose :

— Je ne sais même pas si elle acceptera de vous revoir après ce qui s'est passé. Sa mère pense que si, encore qu'elle-même ne soit guère enthousiaste!

Et c'est ce qui m'a décidé à accomplir cette démarche. Mais je préfère vous mettre en garde.

— Je tenterai ma chance. J'irai la voir et je verrai par moi-même... mais je ne vous ai pas demandé comment vous alliez. Je suppose que l'Institut a ouvert ses portes et qu'il fonctionne entre vos mains.

— Il a ouvert ses portes et il fonctionne parfaitement bien, dit Martin, ajoutant d'un ton neutre : mais pas entre mes mains.

Ned haussa les sourcils.

— C'est une autre histoire. Mais ce n'est pas le moment de nous lancer là-dedans. (Et, désireux de changer de sujet, il jeta un regard circulaire :) Ces tableaux sont tous...

— Ceux de Mère, oui. Ils reviennent d'une exposition. Nous les raccrochons.

Martin se leva et fit le tour de la pièce. Claire avait évoqué, un jour, brièvement, l'œuvre de Mary, mais il n'avait rien imaginé de pareil. Que de richesses, se dit-il. Que de beauté! Que de grâce et d'amour dans les arbres et les personnages, les visages, ce fruit et ce torrent, cet enfant en haillons, cette vieille femme fatiguée, ces nuages qui s'épanouissent dans le ciel. Et il se souvint de ce qu'elle lui avait dit, bien des années plus tôt, avec le désenchantement de la jeunesse : « Je ne sais pas encore qui je suis. »

Ned lui toucha le bras.

— Celui-ci est un chef-d'œuvre. Qu'en pensez-vous? Il est intitulé : *Musique de la sphère*.

Sur une toile allongée, elle avait dessiné la terre telle qu'on pourrait l'apercevoir à partir d'une autre planète. Elle scintillait, verte et bleue, irisée d'or et d'argent, suspendue, ou plutôt comme animée d'un lent mouvement de rotation au sein des ténèbres. Un joyau, un cœur battant, irradiant sa chaleur et sa lumière dans l'univers glacé. La tendre lueur qui l'auréolait était criblée de gouttes de pluie et de pétales pareils à des notes de musique. Une représentation d'une telle subtilité, d'un tel raffinement que seul un être amoureux de l'univers avait pu la concevoir.

Profondément ému, Martin ne trouva que des mots banals :

— C'est magnifique! Magnifique!

— C'est l'avis des critiques. Plusieurs acheteurs se sont déjà présentés mais elle ne veut pas la vendre. Et je la comprends.

Martin sentait son cœur cogner dans sa poitrine. Il plongea son regard dans celui de Ned.

— Comment va-t-elle? Demanda-t-il.

— Heureuse dans son travail, comme vous le voyez. Plus heureuse quelle ne l'a été depuis longtemps, je crois.

— Je ne voudrais pas la surprendre.

Et pourtant, si elle apparaissait soudain devant lui, la surprise serait un tel bonheur, songea-t-il en sentant monter un petit rire dans sa gorge.

— Claire m'a dit que vous saviez, à propos de Mary et moi. Non que

nous en ayons beaucoup parlé. Je me dis parfois que nous sommes tous trop réservés. Mais... eh bien, en venant ici je me suis dit que peut-être, après tout ce temps, elle et moi...

Quelque chose, dans l'expression de Ned l'arrêta.

— Je ne suis pas sûr de comprendre, mais si...

— Je crois que vous avez, compris, dit Martin.

— Oh alors... oh, je suis désolé ! Vous ne saviez pas... Mère s'est mariée il y a près d'un an.

— Mariée!

— Oui. Simon et elle se connaissent depuis très longtemps. Il possède une galerie; il a fait des merveilles pour elle à de nombreux points de vue. Je l'aime beaucoup.

Remariée! Martin se dit qu'il devait avoir l'air hagard, car Ned ajouta, avec une extrême gentillesse :

— La vie devient tellement compliquée parfois.

— Compliquée? Chaotique, infernale, plutôt!

Le cœur de l'homme est insondable. Le sien, certainement en tout cas. Et, soudain pris de faiblesse, Martin se rassit sur une caisse en songeant au fil lumineux qui tissait la trame tortueuse et contournée de sa vie.

Mariée.

Elle, elle depuis le premier jour - les yeux, les rêves et le visage mat, adorable...

« Une fée, disait Jessie. Fern est une fée. »

Mariée.

— Je pensais que vous l'auriez su par cette tante, Milly.

— Non, Milly est morte.

— Je suis désolé, dit Ned en détournant les yeux.

A cause de la mort de la vieille dame ou à cause de... Martin se reprit.

— Je vais m'en aller. J'ai fait ce que je pensais devoir faire. Le reste dépend de vous.

— Voulez-vous que je vous raccompagne à la gare?

— Je vous remercie. Je suis venu en voiture.

Au moment où il sortait, la porte s'ouvrit et un homme entra. Il était grand, d'âge mûr, un visage sympathique et le teint hâlé que donne la vie au grand air.

— Simon, présenta Ned. Nous avons un visiteur qui arrive tout droit d'Amérique. Le Dr Farrel, le père de Claire.

Simon serra la main de Martin.

— Heureux de faire votre connaissance. Mais vous ne partiez pas?

— Si, dit Martin de nouveau au bord du vertige. J'étais simplement venu échanger deux, trois mots avec Ned. Il faut que je parte.

— Le Dr Farrel est venu me parler de Claire, expliqua Ned. Je vais sans doute aller à New York la semaine prochaine, Simon. Je vais aller la voir.

Simon les regarda l'un après l'autre.

— C'est donc cela! Eh bien, je suis ravi, docteur! Je me doutais depuis longtemps que Claire avait quelque chose à voir dans tout ça, si vous voulez la vérité.

Son plaisir était sincère.

— Je comprends ce que c'est de vouloir quelque chose et de ne pas l'avoir. Connaissiez-vous ma femme, docteur? Mais bien sûr, où ai-je la tête? Sa sœur! Pardonnez-moi, j'avais oublié une seconde.

— C'est normal, cela fait si longtemps, murmura Martin.

— Vous avez sans doute entendu parler de son œuvre? Elle n'est pas encore très connue en Amérique, mais nous irons exposer quelques toiles là-bas, un de ces jours.

— Ned me les a montrées. C'est très très beau.

— Ned vous a-t-il montré celui-ci? C'est son portrait, par Juan Domingo. Un artiste mexicain de grand talent. Il atteint là la perfection, je crois.

Toute sa personne exhalait la joie. Il conduisit Martin jusqu'au fond de la pièce.

— Le voici. Elle était encore une jeune fille quand vous l'avez vue pour la dernière fois. La reconnaissez-vous?

Elle était là, en pied, debout près d'une table sur laquelle était disposé un bouquet de fleurs blanches, des hortensias ou des jacinthes, il n'aurait pu le dire car son regard glissa sur elles. Elle avait la main posée sur une pile de livres. Sa robe était un mélange subtil de rubis et de feu, mais il ne vit vraiment que ses grands yeux interrogateurs perdus au loin.

— Vous la reconnaîtriez? Insista Simon.

— Oui, dit Martin. Je la reconnaîtrais.

— Je l'ai fait faire il y a dix ans, mais elle n'a pratiquement pas changé depuis.

— Vous la connaissez depuis dix ans, dit Martin sans aucune raison.

— Oui, il m'a fallu tout ce temps pour la décider à m'épouser. Mais je suis un homme persévérant.

Et Simon rit, du rire satisfait d'un homme qui pouvait se permettre de rire.

Martin leva les yeux et rencontra ceux de Ned, remplis de compassion.

— Une ressemblance parfaite, dit-il, éprouvant le besoin d'ajouter quelque chose.

Il se dirigea de nouveau vers la porte. Il était un intrus dans ces lieux, un voleur qui devait s'enfuir en courant avant d'être découvert.

— Mary va bientôt rentrer. Elle est seulement allée faire quelques courses, dit Simon. Vous ne voulez pas rester pour le thé?

— Merci. Ce serait avec plaisir, mais j'ai un rendez-vous à mon hôtel et je ne peux vraiment pas le manquer.

Ils échangèrent une poignée de main. Martin adressa un petit signe de tête à Ned :

— Je vous verrai peut-être à New York.

Et il sortit.

Au sommet de la côte, là où la route forme un coude, il rangea la voiture sur le bas-côté et regarda derrière lui. A travers les arbres dénudés, on apercevait le toit et une aile de Lamb House, qui se dressait, immuable, depuis des siècles. Le passant anonyme verrait une belle demeure cossue sans rien d'extraordinaire, et certainement pas auréolée du prestige et de la fascination des lieux interdits. Allons! Il était venu pour Claire et avait fait de son mieux. La suite ne lui appartenait plus. Et pour le reste, pour l'autre affaire, il ne savait pas. Il n'aurait pu dire. Il n'éprouvait rien. Il était comme engourdi.

Mary entra dans l'atelier où Simon et Ned continuaient d'installer les tableaux.

— Nous avons eu de la visite, ma chérie, dit Simon. Jamais tu ne devineras!

Il a l'air si heureux, se dit Mary. C'est comme de rentrer chez soi et de trouver un bon feu, quand je vois son visage s'éclairer à ma vue.

— Dis-le-moi, alors.

— Ton ex-beau-frère d'Amérique. Le médecin. C'est drôle, non? Je l'ai invité à rester pour le thé mais il ne pouvait pas.

— Martin! Répéta-t-elle doucement. Martin était ici?

Elle regarda Ned, qui confirma d'un signe de tête.

— Il est venu pour parler de Claire.

Ned parlait d'un ton ferme, et elle comprit qu'il cherchait à la rasséréner.

— Je crois que je vais retourner la voir, Mère.

Mary s'assit. Ses lèvres tremblaient. Elle espérait que cela ne se voyait pas. Et elle dit, comme pour s'excuser :

— Je suis seulement... stupéfaite. Je... je crois que je tremble.

— Naturellement, s'écria Simon. Ta mère se faisait du souci pour toi, Ned. Elle ne nous en a rien montré, mais je le savais bien.

— Elle ne devrait pas s'inquiéter pour moi à mon âge.

— Bien sûr, dit Mary, cela ne m'a pas fait plaisir au début... Jessie et moi... mais, oh, je pense que Claire est une jeune fille exceptionnelle et si vous parvenez à vous entendre... (Sa voix s'éteignit.) Sa mère ne m'aime pas du tout.

— Pas toi, j'en suis sûr, intervint Simon. Comment pourrait-on ne pas t'aimer? Non, c'est uniquement à cause de ces tristes dissensions, bien sûr. Comment peut-on se fâcher ainsi dans une famille à cause d'histoires d'argent? J'en ai vu quelques exemples et c'est toujours très triste. Sans compter que plus on laisse durer ce genre de choses, plus il est difficile d'y remédier.

Mary réussit à se reprendre :

— Si c'est ma sœur qui constitue un obstacle, si c'est le seul qui demeure, elle cédera, Ned, en dépit de ses sentiments à mon égard. Elle ferait n'importe quoi pour Claire, exactement comme je ferais n'importe quoi pour

toi.

— Et le père t'aime bien, ça se voit tout de suite, fit remarquer Simon. Un type très sympathique, Mary! Il s'est beaucoup intéressé à tes toiles.

— Bien sûr, il suffit d'admirer votre travail pour entrer dans les bonnes grâces de Simon.

— Alors, tu nous quittes? Ça va être reposant ici sans toi, dis donc! Plaisanta Simon.

— Va retrouver Claire, dit Mary, si c'est ce que tu désires. Même si son métier passe pour elle en premier, Ned, va la retrouver. N'est-ce pas ce qui t'a séduit quand tu l'as rencontrée, après tout?

Ned se pencha pour embrasser sa mère.

— Je comprends, dit-il. Merci.

Un instant, ils se regardèrent dans les yeux, puis Mary détourna les siens.

— Je monte à la maison, dit-elle. Si vous n'avez pas besoin de moi, bien sûr, Simon?

— Non, non. Nous avons presque terminé.

Elle monta lentement l'allée. Mais, au lieu de rentrer, elle s'assit sur un banc, contre le mur où, l'été, fleurissaient des plantes vivaces. Pour l'instant, les plates-bandes étaient couvertes de feuilles humides. Elle appuya la tête contre le dossier du banc.

S'il était venu l'année dernière avant que j'épouse Simon? Oh, Simon a toutes les qualités qu'on peut attendre d'un homme. Mon cœur est en paix avec lui. Mais s'il était venu l'année dernière?

Que de si! Au temps de notre jeunesse, quand le médecin au nom espagnol lui avait proposé trois années supplémentaires : si je n'avais pas voulu attendre et qu'il m'eût choisie au lieu de poursuivre ses études, m'en aurait-il voulu par la suite? Si! Si! Et si nous avions passé notre vie ensemble, éprouverais-je encore une telle douceur en moi à sa seule évocation? Comment le saurais-je? Et la joie serait-elle encore possible entre nous après tant de souffrance? Après Jessie et après la mort de cette pauvre femme dont Ned m'a parlé?

Toujours, toujours la même chose : ce que nous aurions pu ou ce que nous aurions dû faire, et ce que nous regrettons d'avoir fait ou de ne pas avoir fait. Avons-nous vraiment le choix, en réalité? Ou tout est-il écrit à l'avance dans les étoiles ou dans les gènes? Dieu seul le sait.

Deux larmes tièdes se formèrent au coin de ses yeux et elle les essuya du revers de la main. Du moins pouvait-elle espérer que tout se passerait bien pour Ned. C'est une fille remarquable, cette Claire, il faut bien le reconnaître, même si l'union de ces deux êtres doit être un fardeau pour nous tous. Mais il faut qu'ils fassent ce qu'ils pensent devoir faire. Ils ne sauront que dans bien longtemps s'ils ont eu raison ou tort.

Et moi? Simon et moi, nous allons rester là, dans cette maison que j'aime tant. Quand nous ne serons plus, elle sera sans doute rachetée par une

vedette de cinéma mais en attendant, nous serons là. Alex serait content s'il savait. Peut-être, là où il se trouve, il sait. J'ai toujours cru que c'était absurde, mais maintenant que je suis plus vieille, je ne suis plus si sûre. Je ne suis plus sûre de rien.

— Je croyais que tu étais rentrée, dit Simon.

— Je voulais, mais il fait si bon... on se croirait presque en été.

Il se pencha pour l'embrasser.

— Mary. Mary Fern. Es-tu contente pour Ned?

— Quoi qu'il fasse, si les choses s'arrangent pour lui, je serai contente.

— Tu es une bonne mère, une mère comme tout le monde devrait en avoir. Et une femme merveilleuse. Te le dis-je assez, au moins?

— Oui, mon chéri. Oui, tu me le dis.

— J'ai réfléchi. Aimerais-tu aller en Amérique?

— Je ne sais pas. Je n'y suis plus jamais retournée depuis mon mariage avec Alex. On dit que ça a beaucoup changé.

— Qu'est-ce qui ne change pas, ma chérie?

— J'ai lu qu'il y avait partout des autoroutes et des gratte-ciel. Et pourtant, les automnes doivent être les mêmes. Et les étés brûlants où l'herbe roussit et où les criquets chantent tout l'après-midi.

— Nous irons en Californie. Nous emporterons quelques toiles et nous prendrons des vacances par la même occasion. Et nous passerons quelque temps à New York.

— Pas New York, dit-elle aussitôt. Je n'ai jamais aimé New York.

— Comme tu voudras, du moment que nous sommes ensemble.

Il s'assit à ses côtés sur le banc. Dans l'après-midi immobile, pas une seule brindille ne bougeait. Un pâle soleil perça à travers les nuages et au-dessus des collines encore grises, des rayons blêmes zébrèrent le ciel.

Ned et Claire devaient se marier en petit comité un samedi après-midi chez Jessie. Deux amies de Claire, le mari de l'une d'elles et un ami londonien de Ned en déplacement à New York constituaient la totalité des invités. A cause de leur nombre restreint et de l'intimité qui en résulterait, il avait été convenu tacitement que Martin ne serait pas présent. Mais il donnerait de son côté un petit dîner chez lui pour le jeune couple la veille du mariage. Pour les mêmes raisons, Jessie n'y serait pas conviée.

— Ce sera beaucoup plus confortable ainsi, avait-elle dit, et Claire l'avait approuvée.

— C'est exactement ce qu'a dit papa.

Le manteau de la cheminée une fois dénudé de ses bibelots, Jessie, le jour du mariage, l'avait recouvert de gerbes de fleurs blanches, résédas, roses et œillets, nouées à l'aide d'étroits rubans de soie blanche. Claire voulait porter un tailleur simple, mais sa mère avait réussi à obtenir qu'il soit au moins en soie blanche et agrémenté d'un des plus beaux colliers de Jessie.

Jessie chantonnait. Jamais elle n'aurait cru, quelques mois plus tôt, qu'elle aurait pu se réjouir du mariage de sa fille avec ce jeune homme-là; mais l'amour qu'elle avait pour sa fille l'emportait sur tout le reste et la joie qui se lisait sur le visage de

Claire depuis plusieurs semaines avait suffi à effacer les derniers doutes et les derniers regrets.

— Le reste, dit-elle à voix haute, est entre les mains des dieux... (Et elle noua le dernier ruban.)

La maison était silencieuse. La cuisinière s'affairait dans la cuisine. Claire était chez le coiffeur et Jessie disposait les fleurs dans la salle à manger quand la sonnette retentit.

— J'y vais, Nora! Lanza-t-elle.

Elle ouvrit la porte. Elle avait gardé la main sur la poignée et elle s'y agrippa.

La femme qui se tenait sur le seuil eut un sourire hésitant.

— Je peux entrer, Jessie? Demanda Mary Fern.

Jessie était pelotonnée dans le grand fauteuil à oreilles. Elle doit se sentir perdue dans une pièce dépourvue de ce genre de fauteuil, songea Fern.

— Je ne suis pas venue pour le mariage, dit-elle. Je ne savais même pas qu'il avait lieu aujourd'hui. Ned m'avait parlé de ce mois-ci mais, étant donné les circonstances, nous ne comptons pas être invités.

— Tu as le droit de venir au mariage de ton fils si tu en as envie. Personne n'a jamais suggéré que tu pouvais en avoir envie.

Jessie, bien sûr, serait toujours parfaitement correcte en toutes

circonstances. N'avaient-elles pas été élevées ainsi, toutes les deux? Mais quelles pensées réelles se cachaient dans cette petite tête gracie et derrière ce visage froid? Fern regretta soudain d'avoir cédé à cette impulsion irraisonnée.

— Je n'aurais peut-être pas dû venir. Si je ne suis pas la bienvenue, Jessie, dis-le-moi et je m'en irai.

— J'ai dit que tu n'étais pas la bienvenue? Demanda Jessie d'un ton brusque.

— Non, mais, vois-tu, nous traversons seulement New York... nous prenons l'avion lundi matin pour la Californie... Nous étions en train de déjeuner et je... j'avais un sens tellement aigu de ta présence... l'idée de te savoir si près... je me suis levée de table en me disant qu'il fallait que je te voie, même une minute, même si tu devais me claquer la porte au nez...

Elle s'interrompit. Les larmes lui piquaient les yeux.

— Tu vois, je ne t'ai pas claqué la porte au nez.

Jessie se baissa pour prendre un ouvrage inachevé dans un panier, à ses pieds.

— Il faut que j'occupe mes mains. Je n'arrive pas à rester assise sans rien faire.

— Tu n'as pas changé, alors.

— Nous ne changeons jamais, ni l'une ni l'autre.

La remarque pouvait être interprétée de multiples façons. Fern ne répondit pas et les deux femmes demeurèrent un moment silencieuses, Fern raide et mal à l'aise, tandis que Jessie tirait l'aiguille.

— On m'a dit que la peinture connaît un grand succès, dit Jessie.

— Oui, répondit Fern.

— Père s'était donc trompé! Dommage qu'il ne soit pas encore vivant pour constater qu'il a eu tort, au moins une fois. (Elle leva les yeux.) Tu me trouves rancunière? Peut-être, mais c'est la vérité.

— Il verrait qu'il s'est trompé sur toi aussi, dit Fern. Ned m'a parlé de toi.

— Ah bon?

— Oui. Et cette maison est très jolie. C'est douillet, comme à Lamb House.

— Pas le même genre que Lamb House! Tu vis donc toujours là-bas.

— Toujours. Je m'y sens chez moi. Et Simon l'aime aussi.

— Tu es heureuse avec lui?

— Il est merveilleux pour moi. Il est fort et gentil.

— Tu n'as pas répondu à ma question?

Fern étendit les mains.

— Oh, Jessie, dit-elle.

— Jessie abandonna son ouvrage.

— Excuse-moi. Je n'aurais pas dû te dire ça. Je suis troublée.

Fern fit le geste de se lever.

— Je le vois. Ce n'était pas une bonne idée. Il vaut mieux que je m'en

aille.

— Non, reste! Jamais je ne me le pardonnerais, si tu partais comme ça. Maintenant que tu es là, il faut finir ce que tu as commencé.

— Finir? Comment cela?

Eclaircir les choses. Rafrâchir l'atmosphère, comme tu voudras. Ce que je veux te dire, c'est que je n'ai plus de rancœur. Je ne t'en veux plus, Fern, et depuis très, très longtemps.

Fern se leva et gagna le fond de la pièce. Dans un coin, sur une table ronde, étaient disposées des photos, surtout de Claire, depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui. Parmi elles, se trouvait une photo de la mère de Fern et de Jessie, le visage pensif surmonté d'un chapeau à plumes de l'époque de la première guerre mondiale. Fern regarda longuement le visage oublié. Pour finir, elle se tourna vers sa sœur. Sa voix tremblait :

— Je ne sais pas si tu peux comprendre, mais tu m'as délivrée d'une peine si profonde... tu ne peux pas savoir, Jessie.

— Qui sait? (Jessie se leva et posa la main sur le bras de Fern.) Qui sait?

Fern tendit les bras et Jessie reposa la tête sur l'épaule de Fern. Fern caressait la tête bouclée. Elle avait posé son autre main sur le dos déformé de Jessie. Et elles se tinrent ainsi enlacées, tandis que leur cœur se dénouait, lentement, miraculeusement.

— C'est si simple, finalement, murmura Fern. Pourquoi avons-nous attendu si longtemps?

— Je ne sais pas. Nous étions deux sottes.

Jessie s'essuya les yeux.

— Assieds-toi et parle-moi. Je veux que tu me parles de tes filles. Je veux en connaître davantage sur l'homme qui va épouser la mienne. Peux-tu me raconter en une heure l'histoire des vingt-cinq dernières années?

Elle a toujours un charme fou, se dit Fern tout en bavardant. Toujours spirituelle, comme à Cyprus, bien des années auparavant; toujours aussi vive et riieuse.

— Tu te souviens du jour où nous avons mis les chatons dans le lit de tante Milly? Dit Jessie.

— Je me demande ce qu'est devenu Cyprus aujourd'hui.

— Je suis passée tout près la semaine dernière en allant voir des clients à Buffalo, mais je l'ai évitée. Je préfère garder l'image que j'en ai dans mon souvenir: la tour, la biche et la citronnade qu'on prenait sur la pelouse.

Elles parlaient, parlaient, tandis que le temps passait. Elles parlaient de tout et de rien, sauf de l'homme dont il valait mieux ne pas prononcer le nom.

Puis Jessie dit enfin :

— Il faut que tu aies le temps de rentrer te préparer pour le mariage. Vous serez là à 7 heures, Simon et toi?

— C'était... c'était merveilleux, Jessie.

— Oui. Amer et doux.

Oui, doux et bon de se retrouver au bout de si longtemps, et amer pour

avoir attendu si longtemps. Toutes les erreurs et les souffrances anciennes! Telles des mauvaises herbes, elles s'accrochent, s'enroulent, grandissent et se développent jusqu'au jour où quelqu'un trouve la force d'arracher toutes les racines, ou presque toutes.

Leur avion décollait le soir même pour l'Inde. Martin avait déjà fait ses adieux à Ned et à Claire, mais il s'avisa brusquement qu'il avait envie de les revoir une dernière fois. Ils partaient pour l'autre bout du monde, après tout...

C'était un beau dimanche de printemps, avec, dans la lumière, un éclat rose. Il prit à pied la direction du sud, la direction du Waldorf où Ned et Claire étaient descendus. Des promeneurs passaient, poussant des landaus anglais et menant en laisse des chiens de race étrangers, afghans, briards. Des enfants de luxe, des chiens de luxe, songea-t-il. Un groupe de gamins joyeux, pas luxueux pour deux ronds, passèrent en trombe sur leurs patins à roulettes, dans le fracas du fer sur la pierre. Il croisa un couple d'Hindous. La femme portait un sari brodé d'or et la marque rouge de sa caste. Quelle variété, quelle force, dans la plus merveilleuse de toutes les grandes métropoles! Il passa devant l'Institut. Il se dressait dans l'ombre, de l'autre côté de la rue, avec l'élégance discrète d'un universitaire en robe et bonnet carré. Des sensations ineffables assaillirent Martin.

— Il a passé rudement d'eau sous le pont, se dit-il à voix haute, ce qui le surprit lui-même.

Oui, beaucoup d'eau. Et il songea qu'il devait forcément exister une meilleure façon d'exprimer les sentiments qu'il éprouvait devant les bouleversements et les crises de toute une vie, de toute vie, pas seulement la sienne, autre chose que ce cliché archi-usé.

Claire partie, tout serait différent pour lui, désormais. Du moins s'était-il efforcé de n'en rien laisser paraître devant elle. Il avait su garder pour elle aux choses un petit air de fête.

Le petit souper qu'il avait donné avait été fort gai. Enoch était venu de Brown pour l'occasion; les Horvath et quelques amis de Ned et de Claire étaient invités. Il avait même fait venir sa sœur et sa famille à New York. (Chère Alice! Ce cadeau qu'il lui faisait chaque année d'un voyage dans la grande ville était pour elle une date de première importance.) Esther avait préparé un repas délicieux et Marjorie joliment décoré la table. Elle avait décidément hérité des talents domestiques de sa mère et Martin avait même été capable de sourire vaguement en revoyant les verres de cristal taillé à motif rouge de Hazel, inutilisés depuis si longtemps. Mais la nappe de dentelle achetée - ce jour-là - à San Francisco lui avait donné au cœur un petit pincement.

Il s'était trouvé en tête à tête avec Ned, à un moment de la soirée, et le garçon en avait profité pour tenter de le rassurer.

— Je tiens à vous certifier, monsieur (ah, cette courtoisie britannique de Ned!), je tiens à vous certifier que tout se passera pour le mieux, cette fois-ci. Vous pouvez y compter.

Et Martin avait répliqué joyeusement :

— Mais... j'y compte bien! Vous m'entendriez, autrement!

Son fils à elle! De tous les jeunes hommes de la planète, il avait fallu que ce fût son fils à elle, qui avait grandi dans sa maison à elle, sous sa main à elle, son regard à elle, avec sa voix à elle dans les oreilles. Il allait tant apporter d'elle dans la vie de Claire et, par conséquent, dans celle de Martin. Mais c'était un type bien. Et Martin se souvint de ce long trajet par un après-midi d'hiver, à travers la campagne anglaise, quand le père du garçon était mort. Un type bien : il avait de la compassion, c'était déjà une bonne chose.

Cependant, seul le temps dirait comment tout cela allait marcher. Peut-être même l'espace de deux générations, avant qu'on pût vraiment savoir. Ces femmes modernes! Mary et moi, Hazel et moi, nous étions du bon vieux temps. On passait contrat, on donnait sa parole, et on s'y tenait tant bien que mal, vaille que vaille. Tout cela était nouveau, cette incertitude, cet écoulement. Les métiers, les couples, à l'essai, comme on essaie... une paire de souliers et si ça ne va pas parfaitement, ma foi, on change...

Prenez bien soin d'elle. Aimez-la, avait-il dit à Ned, espérant tout de même ne pas faire trop vieux jeu, trop protecteur. Et puis tant pis, après tout!

L'amour. D'après toutes ses lectures, et puis aussi ce qu'il voyait au cinéma et à la télévision, et d'après ce qu'il entendait les gens dire, l'amour n'avait plus la passion, l'intensité qu'il possédait quand la sexualité était tout environnée de mystère et de règles. C'était de l'autre qu'on se souciait, alors, de l'objet aimé. C'était une espèce de, oui, parfaitement, une espèce d'adoration. Désormais, on semblait surtout se soucier de soi-même, et de l'acte sexuel comme d'une espèce de sport ou de jeu. Mon partenaire s'acquitte-t-il de sa juste part? Est-ce que je m'en sors bien, à mon honneur? Est-ce que j'y trouve la satisfaction que les experts jugent normale? On mesure le plaisir et le plaisir est la mesure de tout - voilà la vérité.

Je vais te dire comment je t'aime

J'en vais compter les façons

Je t'aime aussi profond, aussi loin, aussi haut,

Que mon âme peut atteindre [i] ...

Pourtant, dans son salon, il avait vu sa fille et l'homme qu'elle aimait la main dans la main et dans leurs yeux, il avait surpris un tel regard! Ils avaient traversé le feu, tous les deux, et ils s'en étaient tirés. Dieu les bénisse, songea Martin.

Dans le hall de l'hôtel régnait l'animation habituelle, la douce frénésie des départs et des arrivées. Grand va-et-vient de bagages et de messages, remue-ménage de coursiers portant des gerbes. Un petit homme, devant un comptoir, faisait un foin de tous les diables pour une histoire de places de théâtre. Complètement sur le côté, disait-il, tout au bout d'une rangée et du diable s'il payait un prix pareil pour d'aussi mauvaises places!

— D'accord, monsieur, mais - répondait le jeune type à bout de nerfs, de l'autre côté du comptoir -, vous les vouliez pour le soir même et ce sont les seules qui restent.

Pourquoi les gens se battaient-ils toujours si féroceement pour des broutilles? Peut-être fallait-il avoir traversé le feu, comme il venait de penser qu'avaient fait Ned et Claire, pour juger de la vraie valeur des choses.

Le Dr Farrel et M. Lamb étaient encore dans leur chambre. On descendrait leurs bagages à 17 h 30, lui apprit le réceptionniste. Dans l'ascenseur, Martin en hochait encore du chef, amusé - « M. Lamb et le Dr Farrel, tu parles! »

Au troisième, il sortit et s'arrêta, hésitant sur la direction à prendre. De l'autre côté du corridor, un homme et une femme hésitaient aussi, le dos tourné. La femme portait un tailleur de fine laine, doré comme les blés; sa main gantée reposait au creux du coude de son cavalier. Ses cheveux courts et bouclés commençaient à peine à grisonner. Et il la reconnut aussitôt, avant même d'entendre la voix qu'il aurait reconnue en n'importe quel lieu, en n'importe quelles circonstances.

— C'est le onze, je crois, disait-elle.

Et, se retournant, elle vit Martin. Elle regarda plus loin, vers le fond du corridor, puis ses yeux revinrent se poser sur ceux de Martin. Une fraction de seconde, leurs deux regards se soudèrent, se reconnurent et se parlèrent. Mais que dirent-ils? Des milliers de messages parcourent ainsi l'univers, se touchent et s'évanouissent. Il crut voir ses lèvres remuer, mais peut-être n'était-ce que le tremblement de sa propre vision.

— C'est par ici, Mary, dit son époux, à gauche.

L'ascenseur revint et Martin s'y engouffra. Il y avait un grondement dans sa tête. Il aurait eu besoin de s'asseoir un instant dans le hall, mais il n'y avait pas de siège libre. Alors il voulut s'éloigner au plus vite, mais on se battait pour avoir un taxi devant l'entrée de l'hôtel et il n'eut ni le courage ni la patience d'attendre. Il partit à pied, courant presque. Il avait l'impression qu'on venait de le frapper.

« Si jamais nous nous revoyons, avait-elle dit, tu partiras très vite, tu me le promets, Martin? »

« Je te le promets », avait-il répondu.

Et il songea que la meilleure preuve de son amour pour elle était peut-être l'espoir qui l'habitait en ce moment même, l'espoir quelle fût heureuse. Oh, non, il n'était pas noble, il s'en savait même très loin, mais il souhaitait son bonheur. C'était un brave homme, ce Simon. Il l'avait vu tout de suite, un homme viril qui pouvait faire le bonheur d'une femme.

Mary Fern, Mary Fern. Scintillement lointain, clarté clignotante, pulsation de lumière tantôt vive, tantôt estompée... Combien de temps encore? Toujours? Jusqu'à la fin de ses jours?

Il avait déjà parcouru cinq ou six cents mètres quand une auto vint se ranger contre le trottoir juste devant lui. C'était une grosse berline étrangère,

conduite par un chauffeur en uniforme bordeaux. Une petite femme, vêtue d'un ample manteau crème, descendit de voiture et congédia le chauffeur du geste.

— Jessie! S'écria-t-il.

— Martin? (Elle hésita puis tendit la main.) Comment vas-tu, Martin?

— Fort bien, merci. Tu rentres ici? Demanda-t-il en désignant du geste l'entrée de l'immeuble devant lequel ils se tenaient.

— Non. Je rentre chez moi à pied. L'exercice me fera du bien, alors j'ai renvoyé l'auto.

Ressentant la nécessité de dire encore quelques mots, il dit poliment que l'auto était fort belle.

Jessie sourit.

— Oui, ce que tu penses vraiment, c'est qu'elle est bien trop luxueuse. Je connais tes goûts spartiates.

— Non, non.

— On ne me la fait pas, Martin. Mais j'adore cette voiture. Elle représente tant de choses pour moi.

— Ma foi, elle est vraiment fort belle. Et j'aime beaucoup ton manteau, Jessie.

— Allons donc! Je suis toujours habillée de la même manière. Bon an mal an, c'est la même cape pour dissimuler la bosse, il n'y a que la couleur ou le tissu qui changent.

La petite Jessie! La petite Jessie toujours aussi crâne et ironique! Et quelque chose se serra fortement dans la poitrine de Martin, quelque chose comme un vieux souvenir l'étreignit et une impression de déjà vu... Oh, mais c'est qu'il était décidément bien sentimental, ce jour-là!

— Je te tiens compagnie? Demanda-t-il. Nous allons apparemment dans la même direction.

— Bien sûr, viens donc.

Un petit moment s'écoula avant que l'un ou l'autre reprît la parole. Puis Jessie demanda :

— Tu es allé voir Claire, n'est-ce pas?

— Je suis allé jusqu'au Waldorf, et puis je ne suis pas monté.

— Parce que tu as vu Fern.

— Comment diable le sais-tu?

— Tu as l'air lointain. Est-ce que je n'ai pas toujours su lire dans tes pensées?

— C'est vrai. Toujours.

— Décidément, on ne me la fait pas, Martin.

Il ne répondit pas. Il se souvenait de quelque chose qu'il avait vu dans un musée de Chicago, une toile, quelques semaines plus tôt. *Ce que j'aurais dû faire je ne l'ai pas fait*, d'Albright. C'était une couronne mortuaire accrochée à une porte de bois, un tableau tout simple qui l'avait profondément ému, atteignant en lui des régions ténébreuses et lointaines.

— Comme j'ai été injuste avec toi, finit-il par dire. Ça ne te sert probablement pas à grand-chose que je te le dise aujourd'hui, mais je n'ai pas cessé de m'en sentir coupable, jour après jour, tout au long de ma vie.

— Tu me fais de la peine en disant cela! Beaucoup de peine, Martin. En dernière analyse, c'est formidable, ce que tu as fait pour moi, tu sais? Si j'ai Claire, c'est grâce à toi, non? Et tu sais aussi bien que moi qu'il n'y avait pas de prince charmant dans la coulisse, prêt à bondir, à m'épouser, et à me faire beaucoup d'enfants...

Il baissa les yeux sur elle. Ses cheveux étaient élégamment coupés. Son visage, qui avait autrefois paru un peu plus vieux que son âge quand elle était jeune, faisait désormais plus jeune que son âge. Toujours aussi vif, aussi éveillé, et plus sagace que jamais.

— Savais-tu que Fern était à New York? Demanda-t-elle.

— Non, répondit-il. (Et il ne put s'empêcher d'ajouter:) Et toi?

— J'ignorais qu'elle viendrait. Tout le monde l'ignorait. Elle est arrivée à temps pour le mariage.

— Elle y a assisté?

— Oui. Elle est venue chez moi cet après-midi. J'en suis heureuse. Je ne lui aurais jamais demandé de venir, jamais. Mais je suis tellement heureuse quelle l'ait fait de son propre chef! Nous avons parlé longtemps et fort agréablement.

Martin était tellement étonné qu'il ne trouvait rien à dire.

— Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'en la voyant, je n'ai pas du tout eu aussi mal que je l'aurais cru. J'imagine que c'est parce que j'ai fini par faire quelque chose de ma vie. Je ne suis plus obligée de... de sentir que je ne suis rien. Oh, ça remonte si loin! Probablement quand j'étais encore sur ma chaise de bébé et qu'elle se promenait avec son beau dos, bien droit... Tu comprends?

— Je crois avoir toujours compris, Jessie.

— Je ne dis pas que je n'ai plus mal du tout. J'aurai toujours un peu mal, toujours... Il m'arrive de penser combien c'est bizarre et triste que je n'aie jamais su aimer quelqu'un suffisamment. Pas même toi, car si je t'avais aimé, je ne me serais pas montrée si fière, pas vrai? Et si j'avais aimé Fern suffisamment, j'aurais pu lui pardonner d'être elle-même, d'être ce qu'elle est. Claire, je ne la compte pas, c'est biologique.

Martin voulut la contredire :

— Tu es pleine d'amour, Jessie, tu le sais bien.

Elle ignora cette courte protestation.

— Tout naturellement, on pourrait penser que c'est à cause de la bosse que l'amour, chez moi, s'est retrouvé inhibé. Mais s'il en allait tout autrement, hein? Si j'étais par nature, et dès l'origine, tout à fait incapable d'amour?

— Non, non, je n'en crois rien. J'avale pas, comme on dit...

— Que tu avales ou non, c'est la même chose.

Martin ne répondit rien. Ils pressèrent tous deux le pas.

Puis, brusquement, Jessie déclara :

— Je suis désolée de ce qui s'est passé avec ton institut. Claire m'a raconté comment ils t'ont traité.

— Bah, on s'habitue...

— Pas à tout, dit Jessie avec un sourire amer.

Non, bien sûr, pas à une bosse, songea-t-il, on ne s'habitue jamais à l'idée qu'on ne sera jamais gracieuse, adorée...

— Claire va nous manquer terriblement, tu ne crois pas? Dit-elle.

— Oui.

— Toi, au moins, tu en as trois autres.

— C'est vrai. Mais...

Il s'interrompit, il n'aurait pas voulu avoir l'air de faire des grands sentiments; en tout cas, il savait que Jessie, elle, le croirait.

— ... Mais elle est comme mon enfant préférée, ma favorite, mon cœur.

— Tes autres enfants sont adorables, c'est Claire qui le dit.

— Ils sont gentils, comme leur mère, dit-il simplement.

— Comme toi, aussi.

Désireux de lui retourner ce compliment sincère avec une sincérité égale, il répondit :

— Tu as merveilleusement bien élevé Claire. Je voulais te le dire depuis toujours.

— Tu n'y es pas entièrement étranger, tu sais. Tu as toujours été son héros. Si tu savais combien j'ai souffert, quand elle est allée te trouver! (Puis, levant sur Martin un regard limpide de sincérité, Jessie ajouta :) J'aurais tant voulu la garder pour moi toute seule!

— Mais tu l'as gardée, Jessie, crois-moi. Elle t'adore, et elle éprouve une telle admiration pour toi! J'en sais quelque chose.

— Oui. Mais avec ce mariage, maintenant. Encore une perte. Nous ne la verrons plus guère.

— C'est une chance que nous ayons l'un et l'autre beaucoup de choses à faire.

— Oh, jamais je ne me suis accrochée à elle quand elle vivait avec moi, c'est déjà une bonne chose. Je n'en aurais pas eu le temps et, de toute manière, je ne lui aurais pas fait ça. (Jessie soupira et reprit :) Oh, et puis zut! Je n'ai jamais aimé les pleurnicheries, pas plus les miennes que celles des autres. Je suis arrivée. Je ne t'invite pas à monter parce que je crois que nous n'avons plus rien à nous dire aujourd'hui, n'est-ce pas? Mais cela m'a fait plaisir, en tout cas.

Elle tendit la main.

— Bonne chance, Martin.

— Merci à toi d'être la mère de ta fille.

Les lampes de l'éclairage public s'illuminèrent et le ciel vira au vert sombre par-dessus les toits. Il marcha jusqu'à chez lui d'un pas plus lent, dans la clémence du crépuscule qui s'amassait. Ses pensées vagabondaient. Drôle

de journée! Le passé s'était précipité à la rencontre de l'avenir, avait noué des liens avec lui. D'une certaine manière, songea-t-il, Jessie m'a toujours mieux compris que quiconque. Oui, c'est vrai, depuis le tout début. Il sentit monter dans sa gorge comme un petit gloussement amusé. Haute comme trois pommes, mais quelle force, cette petite bonne femme! Et d'ailleurs, Mary aussi est forte. Et Claire. Ma Claire. La force de ces trois femmes! La pauvre Hazel en était dépourvue. Et comment lui en vouloir? On est comme on est. Et moi-même, d'ailleurs, je ne sais pas dans quelle mesure je suis fort. Quel dommage qu'on ne puisse jamais se voir tel que l'on est.

Un rai de lumière filtrait sous la porte de Peter très tard après le dîner, ce soir-là. Quand Martin ouvrit la porte, il découvrit Peter devant son bureau.

— Encore les maths?

— Algèbre. J'ai horreur de ça.

La moue de dépit du garçon était encore très enfantine, malgré l'ombre de duvet qui pointait à sa lèvre supérieure.

— Fais de ton mieux, voilà tout, essaie de te détendre, conseilla Martin, compatissant.

— Oui, mais il faut absolument que je réussisse mieux au prochain examen de contrôle.

— Il n'y a rien d'absolu là-dedans. Personne n'est censé exceller en tout, mon petit Peter.

— Et Claire? Je voudrais être aussi intelligent qu'elle, Papa.

— Tu es intelligent à ta manière.

— Pas autant qu'elle, s'entêta Peter.

— Nous sommes tous différents les uns des autres.

Quel bon garçon faisait Peter, un enfant sérieux, pénétré du sens des responsabilités. Mais il avait raison, il n'avait jamais possédé le feu intellectuel dont brûlait Claire. Tant pis! Et il songea : un garçon en a encore plus besoin, dommage. Puis il se dit que Claire se mettrait en fureur contre lui si elle l'entendait dire une chose pareille.

Il posa la main sur l'épaule du garçon. Et quelque chose de la tendresse qui l'habitait dut passer par ce contact comme un courant électrique, car Peter leva vers lui un regard inquiet.

— Tu es malheureux, Papa?

— Mais non, non, bien sûr que non. Pourquoi serais-je malheureux?

— Ben, je me disais... Enoch dit que Claire va te manquer terriblement, c'est vrai?

Combien de fois encore lui faudrait-il donc répondre à cette fichue question?

— Oui, elle nous manquera à tous, non?

— Mais à toi en particulier.

Le regard du garçon, plein de confiance mais aussi de timidité, était posé sur le visage de son père. Et, pour la première fois, Martin ne détourna pas les yeux mais soutint le regard tranquille qui lui rappelait celui de Hazel.

Il s'éclaircit la gorge.

— Bon sang, ce que tu as grandi. C'est le seul chandail que tu aies?

— Qu'est-ce que tu lui reproches?

— Les manches t'arrivent à peine aux coudes!

— J'ai grandi de dix centimètres depuis l'année dernière, tu n'avais donc pas remarqué?

Non, il n'avait pas remarqué, tant il était absorbé par d'autres soucis.

— On va aller faire des courses samedi prochain. Il va te falloir maintenant une garde-robe complète, non?

— C'est Marjorie qui a besoin de choses depuis très longtemps. Ses robes sont trop courtes et son manteau de l'année dernière ne lui va plus du tout.

— Depuis très longtemps? Mais pourquoi ne m'a-t-elle rien demandé?

— Elle a dû penser que tu étais trop occupé, j'imagine.

— Elle aurait pu aller avec Claire.

— Mais Claire était toute à ses préparatifs.

— Mon Dieu, dit Martin, incertain, je n'ai pas la moindre idée de ce que doivent porter les petites filles.

— Tu n'as qu'à regarder ce que portent les autres filles de sa classe, tu ne crois pas?

— Tu as raison, dit Martin.

La gentillesse du gamin lui allait droit au cœur. Depuis la mort de leur mère, ces trois enfants s'étaient de plus en plus rapprochés les uns des autres. Et il songea aux terreurs d'adultes qui devaient déjà habiter ces enfants. Et à toutes les épreuves qu'il leur faudrait encore traverser : les appareils pour redresser les dents, la nostalgie des colonies de vacances, les merveilles et les périls de l'éducation sexuelle. (Comment leur transmettre quelques bribes d'un savoir rudimentaire quand on en savait si peu soi-même?) Et puis le pensionnat, l'université, et la nécessité de trouver un gagne-pain. Comment faire tout cela sans se laisser piétiner dans la grande empoignade, mais aussi sans piétiner personne? En sachant conserver quelque chose de l'honnêteté naïve du catéchisme dominical?

Claire voit le monde comme le voyait mon père, songea soudain Martin. Elle se croit très évoluée et, par certains côtés, assez superficiels, elle l'est effectivement. Mais, dans le fond, elle est comme mon père.

Il regarda la pendule. Ils avaient décollé, ils étaient en route vers l'Orient, vers un vieux pays, pauvre et dangereux. Non, décidément, il ne pouvait se permettre de vieillir, même s'il en avait envie. Il avait trop de responsabilités.

Il sourit à Peter.

— Bon, on va s'occuper de tout ça. Pour le moment, je me permets de le conseiller d'aller au lit : il est fort tard et, demain, c'est lundi.

Il passa dans son bureau. Tous les petits objets de la pièce, les lampes, les serre-livres, les cendriers et la pendule brillaient comme des bijoux dans la

lumière que réfractaient les murs blancs et nus. Brusquement, et pour la première fois, il comprit pourquoi il s'était ainsi entouré de blancheur. La première chambre qu'elle avait habitée... Ouvrant le placard, il y retrouva sur l'étagère du haut, encore emballé dans le papier anglais que les années avaient rendu cassant et poussiéreux, les *Trois Oiseaux rouges*, version d'été. Il le déballa, l'appuya contre une étagère et s'absorba quelques instants dans la contemplation des trois oiseaux, du fond de verdure si vivant, ce vert quelle aimait tant.

— Parmi les arbres, avait-elle coutume de dire, on entend la respiration du monde.

Demain, il allait, enfin accrocher la toile au mur et regarder la réalité en face. Tout cela avait-il été réel, cependant? Parfois, il en doutait, c'était comme un enchantement. Cela ne pouvait pas s'être passé comme il croyait s'en souvenir. Et s'ils avaient vécu ensemble, partagé un foyer, les maladies des enfants et les factures du plombier, et toutes les corvées, qu'en serait-il advenu à présent? Comment tout cela aurait-il passé l'épreuve du temps?

— Cela, mon garçon, tu ne le sauras jamais.

Il était temps de dormir, s'il voulait être en pleine forme pour l'opération du lendemain, qui s'annonçait difficile. Son malade était étudiant. Un jeune physicien, déjà possesseur de tas de connaissances redoutables, qui dépassaient la compréhension de Martin. Mais quelque chose se développait dans son crâne, quelque chose que Martin allait devoir extirper, sondant toujours plus profond, à tâtons, jusqu'à vérifier s'il ne s'était pas trompé dans son hypothèse. Comment pouvait-on s'habituer à une aventure pareille? Chaque fois était la première. Sur le fauteuil de sa chambre à coucher, il passa une dernière fois en revue les possibilités et les mesures à prendre.

Quand il eut révisé la totalité des schémas qu'il avait en tête, il laissa sa pensée vagabonder en croquant une pomme. Hazel avait toujours songé à poser un fruit dans sa chambre, pour l'heure du coucher. Et Marjorie reprenait la tradition. Il s'adossa confortablement pour bien jouir de ce délice, une bonne pomme acide, une reinette, apparemment. Il y avait un pommier, devant la fenêtre de sa chambre, autrefois... Oh, la vie de cet arbre, la vie dont il regorgeait! Les frissons de l'été et les heurts, tout au long des nuits d'hiver, contre le mur de la maison, sous le souffle glacé des vents polaires... Les pommes de l'enfance : calvilles, reinettes, pommes vertes. Les guêpes dans les pommes blettes, douceâtres, pourrissant dans l'herbe. Les paniers sur le perron, pendant la dernière maladie de Papa.

Quand je mourrai, mes patients ne m'apporteront ni pommes ni larmes. Il y en a qui ne se souviendront même pas de mon nom. « C'est un pont qui a opéré, je ne sais plus qui... » Mais mon père, comme ils l'aimaient! Et lui les aimait! Ils n'ont jamais su - comment l'auraient-ils pu - qu'il ne savait presque rien. Et lui, même lui, il ne se rendait pas compte de la minceur de ses connaissances. Ce n'était pas de sa faute, bien sûr. S'il pouvait revenir et assister à l'opération de demain, il n'y croirait pas, tout simplement.

Tout se paie. Nous en savons un peu plus. Nous sommes capables de faire un peu plus. Mais nous avons cessé d'être un père pour nos malades et ils ne nous aiment plus.

Il marcha jusqu'à la fenêtre et tira les rideaux. De cette altitude, Martin entendait encore le murmure de la grande ville. La veille, debout devant une fenêtre semblable, il regardait anxieusement la foule qui arrivait pour assister aux thèses inaugurales et à la remise des diplômes. La toge et le bonnet carré, austères et princiers, attendaient dans la penderie. Alice était assise entre les parents, au deuxième rang. Les parents semblaient tout petits, gris et ratatinés. Il se souvenait qu'il en avait vu de jeunes. Il se souvenait des airs solennels de Tom et du fou rire qui avait étranglé Perry. Le Dr Perrault avait prononcé un bien long discours sur les progrès de la médecine, les grands changements qui s'annonçaient. On avait commencé d'appeler des noms. Il était terrorisé à l'idée de trébucher en montant sur l'estrade ou en en redescendant. De s'étaler avec son diplôme. Papa lui avait serré la main. Y avait-il des larmes dans ses yeux, était-ce seulement le clignement dû à la grande luminosité? « Docteur Farrel », avait dit Papa; Papa avait été le premier à l'appeler ainsi...

Trente-cinq ans. Et il reste tant de choses que je n'ai pas faites. Alors, comme toujours, il eut le sentiment de la course effrénée du temps, il le sentit rugir à ses oreilles comme il entendait, gamin, gronder le vent en dévalant une colline.

Il décrocha le téléphone.

— Qui est-ce? C'est vous, Miss Kerrigan? Mon malade de la chambre 1002, Bateman, il est toujours agité? (Agité? Pauvre garçon, on l'aurait été à moins; quelle nuit, si longue, longue, et pourtant trop courte.) Est-ce que le Dr Cotter est passé le voir? Vous voulez bien? Oui, merci.

Il se faisait du souci pour le jeune Bateman. Un garçon tellement intelligent, avide de vivre et terrifié... Quand un malade ne s'attendait pas à guérir, Martin avait découvert que, fréquemment, il ne guérissait pas. Il existait bel et bien quelque chose comme la volonté de vivre. Il n'y avait vu qu'un conte de bonne femme, jadis, et il avait ri au nez, de son père quand le vieux médecin lui en avait parlé.

Il y a des choses que nous ne saurons jamais, avait conclu son père. (Et il avait raison.) Le corps et l'esprit sont intimement liés, mêlés. Le corps et lame, si tu préfères...

Avec un soupir, Martin retira ses souliers. On pouvait se permettre de se détendre un peu quand un interne comme Fred Cotter veillait au grain. Ce n'était pas fréquent. Une fois tous les trente-six du mois, parmi les vagues et les vagues de jeunes gens doués et compétents, on voyait surgir un être qui avait cette espèce de marque indéfinissable, comme une lumière intérieure, brillante, remarquablement lumineuse. Que rien, jamais, n'éteindrait. Ni l'âge ni la fortune ni le prestige, pas même l'amour. Un tel homme, c'était une bénédiction, pas un associé. Albeniz aurait aimé Cotter.

Il avait sorti son vieux journal pour le montrer à Claire avant son départ.

Il était ouvert sur la table, à la première page, là où il avait transcrit cette citation d'Esculape que, bien des années plus tard, oubliant qu'il la connaissait déjà, il avait choisie de nouveau pour être gravée au fronton de l'institut. Il se revit dans son lit, dans sa mansarde de Cyprus - la douce odeur de la charpente chauffée par le soleil de juillet -, le cahier appuyé contre ses genoux dressés.

Le médecin grec qui avait vécu en un temps et un lieu si différents qu'on pouvait à peine les imaginer encore aujourd'hui avait su voir la vérité. Le ciel lumineux, radieux de l'Attique, songea Martin. Il l'avait toujours imaginé d'une nuance de bleu très particulière. Oh, oui, il irait un jour, il y emmènerait ses enfants.

— Oui, oui, murmura-t-il en éteignant la lumière. (Puis à haute et intelligible voix, tremblant d'amour pour ces mots si simples, il prononça l'antique formule :) « L'amour de l'art suppose l'amour des hommes. »

Editions J'ai Lu, 31, rue de Toumon, 75006 Paris

diffusion

France et étranger : Flammarion. Paris Suisse : Office du Livre, Fribourg
diffusion exclusive Canada : Éditions Flammarion Liée. Montréal

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Brodard et Taupin 7,
Bd Romain-Rolland. Montrouge. Usine de La Flèche, le 3 juin 1982

6932-5Dépôt Légal juin 1982. ISBN : 2 - 277 - 21332 - 2 Imprimé en
France



Avec *Les Farrel*, Belva Plain s'est imposée d'emblée comme un des "phénomènes" du best-seller. Ses romans dépassent outre-Atlantique les quatre millions d'exemplaires.

Les Farrel! Une famille américaine hors du commun où, de génération en génération, se transmettent une sensibilité si vive, une vocation si forte et généreuse que son histoire devient une *saga* aux dimensions d'un continent et d'un siècle entier.

Il y a Enoch, le médecin de campagne, qui se donne corps et âme à son métier, affrontant l'ignorance et la pauvreté d'une terre de pionniers...

Il y a Martin, son fils, qui devient un chirurgien de renommée internationale, mais dont le cœur déchiré entre deux femmes ne connaîtra jamais la paix...

Il y a la fille de Martin, Claire, chez qui la vocation de guérir remportera sur toute autre passion...

A travers eux, vibre et souffre une Amérique en proie aux guerres et aux crises, mais dont la confiance en l'avenir l'emporte sur les nostalgies.

Illustration de Gyula Konkoly

9' 7822 7 7 '213321

[i] [i] (I) How do I love thee... Elisabeth Barrett Browning, Sonnets de la Portugaise (sonnet XLIII) (N.d.T.).